

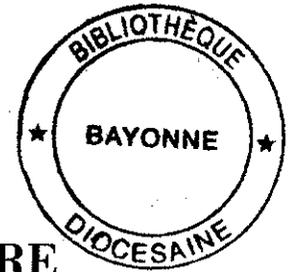
**COMMENTAIRE
SUR LE
CANTIQUE DES CANTIQUES**

281
-
APP

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 421

APPONIUS



COMMENTAIRE
SUR LE
CANTIQUE DES CANTIQUES

TOME II

LIVRES IV-VIII

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Bernard de VREGILLE, s.j. et Louis NEYRAND, s.j.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS 7^e

1997

La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche Scientifique)



Tous droits réservés. La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Les Éditions du Cerf, 1997

ISBN 2-204-05709-6

ISSN 0750-1978

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

CCL	<i>Corpus Christianorum. Series Latina</i>
CCM	<i>Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis</i>
CLA	<i>Codices Latini Antiquiores</i>
CPL	<i>Clavis Patrum Latinorum</i>
CSEL	<i>Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum</i>
GCS	<i>Die Griechischen Christlichen Schriftsteller</i>
PL	<i>Patrologia Latina</i>
SC	<i>Sources Chrétiennes</i>
TLL	<i>Thesaurus Linguae Latinae</i>
Vg	<i>Vulgata</i>
VL	<i>Vetus Latina</i>

RAPPEL DES SIGLES

des principaux manuscrits et des éditions anciennes

S	Sélestat, <i>Bibl. Humaniste Municip.</i> , 77
R	Rome, <i>Bibl. Nazion. Vittorio Emanuele, Sessorianus</i> 12 (1572)
A	Milan, <i>Bibl. Ambrosiana, D 37 sup.</i>
M	Épinal, <i>Bibl. Municip.</i> , 78
J	Ensemble des mss du Pseudo-Jérôme (<i>Veri amoris</i>)
B	Boulogne-sur-Mer, <i>Bibl. Municip.</i> , 74 (82) (<i>Burginda</i>)
f	Édition Faber, 1538
m	Édition Mai, 1841
b	Édition Bottino-Martini, 1843

L'astérisque (*) joint à un mot indique une modification par rapport au texte édité dans CCL 19 (cf. Introduction, p. 26).

TEXTE ET TRADUCTION

INCIPIT LIBER IV

XXI
,7) 1. ADIVRO VOS, FILIAE HIERUSALEM, PER CAPREAS CER-
VOSQVE | CAMPORVM, NE SVSCITETIS NEQVE EVIGILARE
FACIATIS DILECTAM | QVOADVSQVE IPSA VELIT. Post multos
labores scilicet et discursus | quos anxia peregit in supra-
5 scripta *cella uinaria*, fatigata requiescit in sopore. Quae
celerius ne pristinis reddatur laboribus, suscitata a somno,
adiurantur filiae Hierusalem ne suscitent eam; et per | hoc
adiurantur quod firma diligunt caritate — quod opinor nec
| ipse minus diligit qui *adiurat* — : quas non parui meriti
uël laboris | animas esse intellegi datur, per quas *filiae Hie-*
10 *rusalem adiurantur*. In plebe enim christiana, secundum
meritorum qualitatem, | diuersis mundis et immundis ani-
malibus animae comparantur. |

BM 69

2. Habet ergo palatium Dominus noster Christus quod
intra | se *cellaria* multa et *cellam uinariam* et *camporum*^a
spatia continere intellegitur : cuius fores beatus Paulus

2 a. Cant. 1,3; 2,4

1. Deux traits montrent avec quelle liberté Apponius utilise les notations qui l'ont frappé chez ORIGÈNE, à ce qu'il semble. Celui-ci lisait en *Cant.* 2,7 : « Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les puissances et par les forces des champs... ». Pour lui, ce n'est pas l'époux, mais l'épouse qui s'exprime ainsi. Et il écrit : « L'épouse... les invite et les exhorte; bien plus, elle les conjure par ce qu'elle sait leur être aimable et cher (*per ea quae iis cara esse nouit*) » (*Comm. sur le Cant.*, III, 10, 1 : SC 376, p. 590). Apponius ne retient que cette dernière remarque : *per hoc adiurantur quod firma diligunt caritate*. — Plus loin, en IV, 52, il souligne que les cerfs et les biches par qui l'époux conjure les filles de Jérusalem sont des animaux purs. Le trait l'a frappé. Il y reviendra en V, 270 et 322. La notation, là encore, est sans doute empruntée à ORIGÈNE qui écrit, sur *Cant.* 2,9 : « Que la biche (*caprea*) ou le cerf soient comptés parmi les animaux

LIVRE IV

L'appel du bien-aimé

Le sommeil de la bien-aimée 1. « JE VOUS EN CONJURE, FILLES DE JÉRUSALEM, PAR LES BICHES ET LES CERFS DES PLAINES, N'ÉVEILLEZ PAS, NE RÉVEILLEZ PAS LA BIEN-AIMÉE JUSQU'À CE QU'ELLE-MÊME LE VEUILLE. » Après ses nombreuses fatigues et les nombreux détours que, dans son anxiété, elle a fait dans le *cellier au vin* déjà mentionné, épuisée, elle repose endormie. Pour qu'elle ne retrouve pas trop vite, si elle était tirée de son sommeil, ses fatigues précédentes, *les filles de Jérusalem sont conjurées de ne pas l'éveiller*. Et elles sont *conjurées* au nom de ce qu'elles aiment d'un ferme amour¹ — et que n'aime pas moins je pense, celui qui *conjure* —, et nous devons comprendre que le mérite et le travail de ces âmes au nom desquelles *sont conjurées les filles de Jérusalem* ne sont pas médiocres. En effet, dans le peuple chrétien, c'est d'après la qualité des mérites que les âmes sont comparées à des animaux divers, purs et impurs.

XXXI
(II,7)

2. Le Christ notre Seigneur possède donc un palais qui, on le voit, contient de nombreux *celliers*, un *cellier au vin*, et des *plaines*^a spacieuses². Le bienheureux Paul,

purs, cela ressort à l'évidence de ce qui est écrit dans le Deutéronome » (*Comm. sur le Cant.*, III, 13, 1 : SC 376, p. 624).

2. Sur ces « plaines spacieuses », ces « plaines des écritures divines » (I. 20), ces « très vastes espaces des sens de l'écriture divine » (I. 79), cf. la note à I, 551.

15 ingressus admirando | laudauit : *O altitudo*, inquit, *diuitiarum sapientiae et scientiae* | *Dei*^b ! In quo palatio inter multas diuitias, id est multitudinem | sanctorum, intellegitur habere etiam animas agrestes, quae ab | Ecclesiae uenatoribus intra fidei rete ex philosophica silua conclusae, mansuefactae, uelocitate cursus litteraturae ad delectationem *filiarum Hierusalem* per scripturarum diuinarum campos | discurrunt. |

3. *Filiae autem Hierusalem*, ut retro dictum est, perfectae | animae illius caelestis *Hierusalem filiae* intelleguntur, quam | Apostolus dixit matrem omnium esse sanctorum^a :
25 quae cum | sponsa desiderant semper miscere colloquia. Delectantur enim | eam secum concurrere in illis operibus, quibus ipsae ad caelestem | sunt gloriam sublimateae : per quod, amissa corporea sarcina, | cum illis epuletur in caelis. Quam Dominus Christus ad lucrum | uel ad consolationem
30 aliarum animarum conseruatam a periculis uel de manu carnificum uirtute signorum in tempore persecutionis, tamdiu ab impugnatione et exitu mortis^b adhuc requiescere in corpore iubet *quoadusque ipsa uelit*. |

4. *Capreas* uero eas animas opinor intellegi quae acumine | dialecticae excellentiae sensus per philosophiae

2 b. Rom. 11,33

3 a. Gal. 4,26 b. Cf. Ps. 67,21

1. Apponius affectionne l'image du filet utilisé pour la chasse au gros gibier (*rete*, et non *laqueus*, comme en Ps. 90,3 et 123,7). Le « filet de la foi » (IV, 18,35) est tendu par les chasseurs évangéliques devant les philosophes qu'ils capturent et apprivoisent. C'est de même au « filet de la foi » (IV, 584), au « filet de la doctrine » (IV, 640) que viennent se prendre les hérétiques, mis hors d'état de nuire. Noter que l'image évangélique du filet utilisé pour la pêche (*rete*) — qu'il s'agisse de la parabole ou des récits de pêches miraculeuses — est absente du *Commentaire*. C'est tout au plus si les apôtres sont désignés comme ayant laissé « leur filet » (I, 489).

2. Cf. I, 654-656.672-674.

qui en a franchi les portes, l'a couvert de louanges dans son admiration : « Ô profondeur, dit-il, des richesses de la sagesse et de la science de Dieu^b ! » Dans ce palais, parmi de nombreuses richesses, c'est-à-dire la multitude des saints, le Christ possède aussi des âmes naguère sauvages qui, venues de la forêt de la philosophie, ont été enfermées dans le filet de la foi¹ par les chasseurs de l'Église et apprivoisées, et qui, pour la joie des *filles de Jérusalem*, courent à travers les plaines des écritures divines avec la rapidité de la course que leur donne leur culture.

3. Quant aux *filles de Jérusalem*, il faut y voir, nous l'avons déjà dit², les âmes parfaites, filles de cette Jérusalem céleste que l'Apôtre a déclaré être la mère de tous les saints³; leur désir est de toujours converser avec l'épouse. Leur plaisir, en effet, est de la voir courir avec elles en ces œuvres grâce auxquelles elles-mêmes ont été élevées à la gloire céleste : ainsi, une fois débarrassée du fardeau de son corps, elle pourrait partager avec elles le festin dans le ciel⁴. C'est elle que, pour le profit et la consolation d'autres âmes, le Christ Seigneur, après l'avoir sauvée des périls et de la main des bourreaux, au temps de la persécution, par la vertu des miracles, ordonne de laisser encore reposer dans son corps, loin des attaques et de la mort^b, *jusqu'à ce qu'elle-même le veuille*.

4. Quant aux *biches*, je pense qu'il faut y voir ces âmes qui, de par l'acuité de leur intelligence et la perfection de leur dialectique, sont accoutumées à courir à

3. *matrem omnium sanctorum* : voir note à III, 598.

4. Les âmes bienheureuses, déjà associées au festin de la Jérusalem céleste, libérées qu'elles sont du fardeau du corps, s'intéressent au labeur et au repos de l'Église encore militante, qu'elles ont hâte de voir les rejoindre. Ce thème, traité sous diverses formes par Origène (cf. H. CROUZEL, *Origène*, Paris 1985, p. 317-319), inspirera les sermons de Toussaint de saint Bernard. Voir aussi V, 255-259; XI, 333-337.

35 montes discursere consueuerunt. Quae nunc intra supra-
 dictum rete conclusae, | arte praedictorum uenatorum
 mansuefactae, mutata religione | in melius, per sapientiae
 — quaeque ardua et obscura interpretantes — montes uel
 40 *campos* discurrunt. Et tunc laudum labor | qui in figmentis
 mortuis uel turpibus hominibus qui se deos | appellauerunt
 consumebatur, in creatoris laudem cotidie uertitur. Quae
 usque in finem uelocitatem sui cursus ostendunt. Quae |
 animae non uana et inania docendo discurrunt, sed semper
 ea | quae ad montem paradisi ueloci cursu eleuent audito-
 rem, eo | quod *caprearum* natura primam corporis partem
 45 humiliorem | posterioribus habere probatur et hac de causa
 semper sursum | montem in cursu uelocior inuenitur, quo
 itinere aduersarius | minor est in sequendo. |

BM 70

5. *Cerui* autem uidentur intellegi qui in ipsa philosophia
 suae | uelocitate doctrinae non multos sed unum Deum
 50 inuisibilem, | immensum, inaestimabilem omniumque
 creatorem, totum ubique, mundum implentem, confessi
 sunt. Quae genera dogmatum, | quantum immunda anima-
 lia distant a *ceruis* et *capreis* quae | inter munda hebraeo
 populo per Moysen a Deo iussa sunt edi^a, | tantum interest
 55 — a supradicta philosophia — et eos qui caninam | uitam
 simul et nomen sortiti sunt, summum bonum libidinem |
 praedicantes et nihil esse turpe quidquid natura suggesse-
 rit | exercendum. |

5 a. Cf. Deut. 12,15.22; 14,5; 15,22

1. Apponius porte grand intérêt aux philosophes, dont il reparlera en V, 280-289.315-340; VII, 15-18. Sur la connaissance qu'il a de leurs doctrines, et sur ses sources à leur sujet, voir Introd., p. 51-55.

2. uel turpibus hominibus qui se deos appellauerunt : cf. note à I, 793.

3. Apponius détaille ici les points sur lesquels les meilleurs des philosophes rejoignent ce que la foi chrétienne dit de Dieu et de ses attributs; ainsi, la sagesse humaine, dans ses plus nobles efforts, avait atteint à une connaissance de Dieu proche de la pensée chrétienne. Dans le présent passage (l. 67-68), comme aussi en V, 283-289, il est spécifié que ces philosophes pénétrants, symbolisés par les cerfs et les

travers les montagnes de la philosophie¹. Enfermées maintenant dans le filet déjà dit, apprivoisées grâce à l'habileté de ces chasseurs, ayant échangé leur religion contre une meilleure, elles courent à travers les montagnes et les *plaines* de la sagesse, expliquant tout ce qu'il y a de difficile et d'obscur. Alors la peine qu'elles prenaient à louer des statues sans vie et des hommes infâmes qui se sont donné le nom de dieux², se change chaque jour en louange du créateur. Elles montrent jusqu'au bout la rapidité de leur course. Ces âmes courent en enseignant non pas des doctrines vaines et vides, mais toujours celles qui font gravir à leur auditeur, d'une course rapide, la montagne du paradis C'est que, par nature, les *biches* ont la partie antérieure du corps plus basse que l'arrière, et pour cette raison une biche se montre toujours plus rapide dans sa course à la montée, trajet où l'adversaire a plus de peine à la suivre.

5. Quant aux *cerfs*, il semble qu'il faille y voir ceux qui, dans leur philosophie même, grâce à l'agilité de leur doctrine, ont confessé non des dieux multiples, mais un Dieu unique, invisible, infini, incompréhensible et créateur de l'univers, qui est partout tout entier et remplit le monde³. Autant il y a de distance entre les animaux impurs et les *cerfs* et les *biches*, que Dieu par Moïse a mis parmi les animaux purs qu'il a ordonné au peuple hébreu de manger^a, autant il y a de différence entre ces catégories-là de doctrines, issues de la philosophie en question, et les philosophes qui ont eu pour lot la vie et le nom de chiens, eux qui proclament que le plaisir est le souverain bien⁴ et qu'il n'y a rien de honteux dans tout ce que la nature suggère de faire.

biches, sont les Platoniciens et les Stoïciens. C'est d'eux encore qu'il s'agit, sans qu'ils soient nommés, en VII, 15-18. Voir Introd., p. 52. — Sur les points d'accord entre la doctrine des philosophes et la foi chrétienne, voir notamment ORIGÈNE, *Hom. sur la Genèse*, XIV,3 (SC 7bis, p. 340).

4. Les « Cyniques » (*kûôn*, *kunôs* : chien) et les Épicuriens. Voir Introd., p. 51-52.

6. Quantum ergo ouium uel omnium mansuetorum animalia¹ distant ab agrestium feritate, tantum distasse intellegitur gen|tem hebraeam, quae meruit cum Domino miscere colloquia, | quae saepenumero per Hiezechielem prophetam ouium uocabulo appellatur^a, et omnium gentium nationes quae a Dei notitia | uelut saeuissimae bestiae efferauerunt. Et quantum mundiora | uel simpliciora sunt
65 *caprearum* et *ceruorum* animalia saeuissim|is et immundissimis bestiis, tantum distare cognoscitur inter | philosophiam quae blasphemiis suis gregem deorum persuasit | mortalibus et illam supradictam Platoniorum uel Stoicorum, | qui unum Deum immensum docuerunt. Quorum doctrina dum | quidem agrestis sit, tamen munditia sensus
70 non longe est ab | Ecclesiae fide, cuius populus sub ouium uocabulo uel agnorum a | Domino Christo beato Petro apostolo pascendus^b est commendatus. |

7. Quae fides, in qua perfecta Trinitas constat, domus magna | a magistro gentium intellegitur nominata, cum dicit discipulo | suo Timotheo : *In domo magna, non solum sunt uasa aurea et | argentea, sed et lignea et fictilia*^a. Vbi supradicta sponsa per | intellegentiam scripturarum diuinarum introducta, omnem ornatum ad similitudinem palatii inuenit. Vbi sunt, inter cetera, | latissimi sensus
80 spatia scripturae diuinae, in quibus discurrent | animae magnae peritiae litterarum ex philosophiae feritate conuersae, quae uelocitate sapientiae cursus magnam laetitiam | disputationis suae contra aduersarios *filiabus Hierusalem* exhibere noscuntur. |

6 a. Éz. 34,5.8.11-12.15 b. Cf. Jn 21,15-17
7 a. II Tim. 2,20

1. *ouium... animalia* : *animalia* est ici, ainsi qu'à la l. 64, une correction pour *animalium* (S, R, M) ; cf. V, 319 : *caprearum... animalia* (partout attesté). Sur cette construction, cf. par exemple JÉRÔME, *Ep.* 112, 7, à propos de la vision de saint Pierre (*Actes* 10,12) : *omnia animalia quadrupedum*, etc. (cité en TLL, II, 79, 49-51). Il s'agit équivalement des « espèces » (d'animaux).

6. Autant les brebis et tous les animaux¹ domestiques sont éloignés de la férocité des bêtes sauvages, autant on constate qu'il y a de différence entre la race hébraïque, qui a mérité de converser avec le Seigneur et que le prophète Ézéchiël désigne souvent par le nom de brebis^a, et toutes les nations qui, telles des bêtes très cruelles, sont devenues sauvages² en s'écartant de la connaissance de Dieu. Autant *biches* et *cerfs* l'emportent parmi les animaux par la pureté et la simplicité sur les bêtes pleines de cruauté et d'impureté, autant on aperçoit de différence entre la philosophie qui a par ses blasphèmes persuadé les mortels de l'existence d'un troupeau de dieux, et celle, déjà citée, des Platoniciens et des Stoïciens, qui ont enseigné l'existence d'un Dieu unique et infini. Sans doute, leur doctrine est encore sauvage ; pourtant, par la pureté de l'intelligence, elle n'est pas loin de la foi de l'Église, dont le peuple a été, sous le nom de brebis et d'agneaux, confié par le Christ Seigneur au bienheureux apôtre Pierre pour le faire paître^b.

7. Cette foi qui contient en elle la Trinité parfaite est appelée par le docteur des nations une grande maison, quand il dit à son disciple Timothée : « Dans une grande maison, non seulement il y a des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et d'argile^a. » Là l'épouse, une fois introduite par l'intelligence des écritures divines, découvre, comme dans un palais, toutes sortes d'ornements. Là se trouvent, entre autres, les espaces de toute l'étendue du sens de l'écriture divine, parmi lesquels les âmes converties de la sauvagerie de la philosophie courrent, pleines de talent et d'érudition, et par l'agilité de la course de la sagesse, procurent aux *filles de Jérusalem* la grande joie de leurs disputes contre leurs adversaires.

2. *efferauerunt* : il ne s'agit pas du verbe transitif *efferrare* (comme le suppose J.B. BAUER, *Apponiana*, p. 529, qui y voit donc une anomalie), mais du verbe intransitif *efferasco* : l'emploi régulier qu'en fait Apponius a été relevé par TLL, V², 137, 10-11.

8. Quae disputationis suae cursu, grauibus bestiis, gen-
 85 tilibus | uel haereticis, immissis a diabolo uenatore, inse- BM 71
 quentibus, ad | montes confugiunt — hoc est unum Deum
 omnium creatorem | apostolico dogmate consistentes in
 caelo — et acumine sensus, | more *caprearum* uel *ceruorum*,
 prospiciunt aduersariorum insidias : sicut de *caprearum*
 90 fertur natura ab eis qui animalium | descripserunt naturas,
 quarum mos est et magna uelocitas ad | montes confugere,
 siue *ceruorum* more, ad fluuii suffragium | concurrere insec-
 tatum, de quo dixit propheta Daud : *Fluminis | impetus*
laetificat ciuitatem Dei^a : quem proculdubio Spiritum |
 sanctum, qui Patri Filioque unitus est, intellegi nemo
 95 sapientum | ignorat. Illuc utique disputando recurrunt,
 suprascriptis canibus obsistendo, ubi firmissima defensio-
 nis propugnacula esse | cognoscunt, et magis cupiunt a cor-
 pore quam a fluuio separari — | sicut *ceruorum* consuetudo
 esse probatur. |

9. Hi sunt ergo proculdubio *cerui camporum et capreae*,
 100 per | quos sponsus *filius Hierusalem coniural* ut patiantur
 paulisper | requiescere sponsam in requiei somno. Hae
 utique animae quae | diliguntur firmissima caritate, quae
 studio scientiae sermonis | sui, rectam fidem docendo, instruunt
 paruulos in fide, reuincendo | peruersorum dogma-
 105 tum adsertores, magnam laetitiam magnumque specta-
 culum angelis^a uel sanctis animabus exhibere | noscuntur.
 Quae ita amabiles Christo uel *filiabus Hierusalem* | supra-
 dicto studio esse intelleguntur ut per eas *adiurentur ne*
 | sponsam *suscitent* dormientem donec ipse sponsus, prospici-
 ens | utilitati eius, quia sic expedit, collocata ea in somno

^a 8 a. Ps. 45,5

^a 9 a. Cf. I Cor. 4,9

1. Sur les « naturalistes » ou « physiologistes » au témoignage desquels Apponius a souvent recours (cf. III, 27; IV, 410; VIII, 580), voir *Introd.*, p. 43-44.

8. Dans la course de leurs disputes, tandis que des bêtes fâcheuses les poursuivent — les païens et les hérétiques lancés contre elles par le chasseur, le diable —, elles fuient vers les montagnes — c'est-à-dire qu'elles confessent, conformément à la doctrine des apôtres, qu'il y a dans le ciel un Dieu unique, créateur de l'univers — et, grâce à l'acuité de leur intelligence, à la manière des *biches* et des *cerfs*, elles devinent les pièges de leurs adversaires. Elles ressemblent aux *biches* qui ont naturellement, au dire de ceux qui ont décrit la nature des animaux¹, coutume de fuir vers les montagnes, avec une grande vitesse. Elles ressemblent aux *cerfs* : lorsque l'un d'eux est poursuivi, il court au fleuve pour se protéger, ce fleuve dont le prophète David a déclaré : « Le courant du fleuve réjouit la cité de Dieu^a. » Qu'il faille y voir avec évidence l'Esprit saint, qui est uni au Père et au Fils, aucun sage ne l'ignore. C'est là qu'ils se réfugient dans leurs disputes, en résistant aux chiens en question; là ils savent que se trouve le rempart le plus solide pour leur défense, et ils préfèrent être privés de leur corps plutôt que du fleuve; c'est ainsi qu'agissent les *cerfs*.

9. Voilà donc, sans aucun doute, les *cerfs des plaines* et les *biches* au nom desquels l'époux *conjure les filles de Jérusalem* de laisser reposer quelque temps l'épouse dans le repos du sommeil. Ces âmes qu'elles aiment d'un très ferme amour, qui, grâce au zèle de la science que manifeste leur parole, instruisent, en leur enseignant la foi droite, les petits enfants dans la foi, procurent, on le sait, en réfutant ceux qui soutiennent des dogmes pervers, une grande joie et un spectacle grandiose aux anges^a et aux âmes saintes. On voit qu'aux yeux du Christ et des *filles de Jérusalem* ces âmes sont si dignes d'être aimées à cause d'un tel zèle, que c'est en leur nom que les *filles de Jérusalem sont conjurées* de ne pas éveiller l'épouse qui dort, jusqu'à ce que l'époux lui-même — veillant à son bien, car cela lui est utile —, tandis qu'elle est plongée dans ce sommeil, se soit éloigné un moment;

110 praedicto, | paulisper prolonget, ut agnoscat anima uires
suas, quia sine ipso | nihil potest^b. Sed perfecta anima in
ipso requiei sopore semper | eum timendo audit, semper
XXXII eum amando uidet, sicut nunc ait : | VOX DILECTI MEI.
II,8) ECCE IPSE VENIT SALIENS IN MONTIBVS, TRANSI^{LIENS}
115 COLLES. |

10. Et quid dicat uox ista dilecti Ecclesiae, in euangelio
proprio ore declarat : *Videte*, inquit, *ne seducamini a pseudo-*
dopphetis. Multi enim ueniunt in nomine meo dicentes
quia ego sum, et | multos seducunt, et dabunt signa ita ut
etiam electi in errorem | inducantur^a. Et : Videte ne grauentur
120 *corda uestra ebrietate aut | crapula^b. Et : Similes estote*
seruis exspectantibus dominum suum | reuertentem a nup-
tiis^c. Et per Esaiam prophetam audit similiter | hanc
uocem Ecclesia dicentem : Audi, populus meus, quoniam
| absque me non est deus, et praeter me non est saluator. Ego
| primus, et ego nouissimus : ante me non fuit deus, et post
125 *me non | erit alius. Spiritus a me procedit et flatus omnes ego*
facio. Ego et | manus mea extendi caelos et fundavi terram, et
nullus mecum^d. | Haec est namque uox dilecti Verbi Dei
Patris quam audit | Ecclesia in requiei sopore collocata, id
est sublatis tribulationum uel persecutionum aculeis, ces-
130 *santibus odiis impiorum. | Cum eam impugnatores eius*
adorant, cum eius tecta destructores eius aedificant, cum
praecelsior regibus incedit, cum eius | potentiam gentes

9 b. Cf. Jn 15,5

10 a. Lc 21,8; Mc 13,5-6; Matth; 24, 4-5,24 b. Lc 21,34
c. Lc 12,36 d. Is. 41,4; 43,10; 42,5; 44,24; 57,16

1. Comme en V, 190-194, quoique un peu différemment, Apponius donne comme un passage du livre d'Isaïe une chaîne de quatre ou cinq citations ou réminiscences provenant des chapitres 43-45 et 57 de ce livre. Bon exemple d'une mémorisation de la Bible qui s'accommode de beaucoup de liberté dans le jeu des mots et des thèmes s'appelant l'un l'autre. Le verset 57,16, *Spiritus a me procedit...*

ainsi l'âme reconnaîtra quelles sont ses forces, et que sans lui elle ne peut rien^b. Mais, au milieu même du sommeil où elle repose, l'âme parfaite, dans sa crainte, entend continuellement l'époux; dans son amour, elle le voit continuellement, comme elle le dit maintenant : « LA VOIX DE MON BIEN-AIMÉ ! VOICI QU'IL VIENT LUI-MÊME, BONDISSANT SUR LES MONTAGNES, FRANCHISSANT LES COL-
LINES. »

La voix
du bien-aimé
et son message

10. Et ce que dit cette *voix du bien-aimé* de l'Église, lui-même de sa propre bouche le déclare dans l'évangile : « Veillez, dit-il, à ne pas vous laisser abuser par de faux prophètes, car beaucoup viendront sous mon nom, déclarant : ' C'est moi ', et ils en séduiront beaucoup et produiront des prodiges capables d'entraîner dans l'erreur même les élus^a. » Et : « Prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent dans l'ivresse ou la glotonnerie^b. » Et : « Soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur maître à son retour des noces^c. » Et semblablement, par la bouche du prophète Isaïe, l'Église entend cette voix qui dit : « Écoute, ô mon peuple : hors de moi il n'y a pas de Dieu; à part moi, pas de sauveur. Je suis le premier, je suis le dernier. Avant moi il n'y a pas eu de Dieu, et après moi il n'y en aura pas d'autre. L'esprit vient de moi, et c'est moi qui crée tous les souffles. C'est ma main, c'est moi qui ai étendu les cieux et fondé la terre, et personne ne m'a aidé^d. » Telle est en effet *la voix du bien-aimé*, le Verbe de Dieu le Père, voix qu'entend l'Église plongée dans le repos du sommeil, c'est-à-dire quand les aiguillons des épreuves et des persécutions ont été supprimés, quand cessent les haines des impies. C'est lorsque ses adversaires la vénèrent, lorsque ses destructeurs lui construisent des demeures, lorsque dans sa marche elle surpasse les rois, lorsque les nations admirent sa puissance, que l'Église

dont la forme est assez particulière, reviendra une troisième fois, inchangé, en IX, 27.

mirantur, tunc dormiens requiescit Ecclesia, | tunc post multos tribulationum labores in somno deducta requiescit. |

135 **11.** Sed in ipsa requie per *hanc *figuram monetur non ebrietate | aut crapula grauata dormire^a, sed in ipsa securitatis requie | sollicita semper aurem cordis ad uocem Christi praeberem, hoc est | in scripturis diuinis, et adsiduæ orationi operam dare. Quando | enim sacerdotes, qui Ecclesia sunt, ab impiorum insectatione | requiescunt, Christus pro Ecclesiae custodia et securitate *montes transiit et colles*; per quod significat elongari Deum ab | anima, immo animam nullis tribulationibus impugnatam paulo | longius fieri a Deo, eo quod deliciis resolutus quisquis non in | toto corde requirit eum^b nec in ueritate inuocat eum, sicut
140 | dicitur in psalmo : *Prope est Dominus inuocantibus se in ueritate*^c, | nec facit quod ille se narrat fecisse in septuagesimo sexto | psalmo : *In die, inquit, tribulationis meae Deum exquisiui manibus meis nocte coram eo, et non sum deceptus*^d. |

150 **12.** Monentur ergo per haec qui praesunt populo christiano ut | sine intermissione adnuntient plebi quid praecipiat uox ista | *dilecti Ecclesiae* : quomodo scilicet *uenit de*

^a Cf. Lc 21, 34 ^b Cf. Ps. 118,2 ^c Ps. 144,18
^d Ps. 76,3

1. *sacerdotes, qui Ecclesia sunt* : formule surprenante, là où l'on attendrait *qui Ecclesiae praesunt* (cf. l. 149 : *qui praesunt populo christiano*). L'oisiveté des évêques entraîne nécessairement celle de l'Église; c'est donc qu'ils s'identifient avec elle. — Sur les emplois du mot *sacerdotes*, voir la note à I, 723.

2. *Monentur... qui praesunt populo christiano* : tout au cours de son *Commentaire*, Apponius insiste sur la responsabilité des évêques et des docteurs. Ils doivent « annoncer sans arrêt (*sine intermissione*) ce que la voix du bien-aimé enseigne (*praecipiat*) à l'Église ». Ils ont été institués « les gardiens de la vigne du Seigneur » (IV, 583; XII, 873). Ils doivent bien savoir qu'ils seront « soit couronnés si cette vigne est intacte, soit punis si elle est endommagée » (IV, 591-592). Cela exige de leur part doctrine et vie immaculée (IV, 624-625). Ils doivent veiller avec un soin particulier « sur les petits enfants dans le

se repose en dormant, qu'après les nombreuses fatigues des épreuves elle repose plongée dans le sommeil.

11. Mais dans le repos même, il lui est recommandé, à travers cette image, de ne pas dormir appesantie par l'ivresse ou la glotonnerie^a, mais, dans la sécurité même de son repos, de prêter toujours avec attention l'oreille de son cœur à la *voix* du Christ, c'est-à-dire aux écritures divines, et de se livrer à la prière assidue. En effet, lorsque les évêques, qui sont l'Église¹, se reposent des poursuites des impies, le Christ, pour la protection et la sécurité de l'Église, *franchit les montagnes et les collines*. Par là, le texte signifie que Dieu s'éloigne de l'âme, ou plutôt que l'âme, lorsqu'elle n'est attaquée par aucune épreuve, s'éloigne un peu de Dieu. En effet, personne, une fois plongé dans les délices, ne le cherche de tout son cœur^b ni ne l'invoque en vérité selon ce que dit le psaume : « Le Seigneur est proche de ceux qui l'invoquent en vérité^c »; personne ne fait ce que le psalmiste, dans le psaume soixante-seize, déclare avoir fait : « Au jour de mon épreuve, dit-il, j'ai cherché Dieu la nuit, les mains tendues en sa présence, et je n'ai pas été déçu^d. »

12. Ce sont donc ceux qui sont à la tête du peuple chrétien qui, par là, reçoivent l'avertissement d'annoncer sans arrêt au peuple ce que cette *voix du bien-aimé* prescrit à l'Église² : comment, du sein du Père, il est

Christ », que représentent « les petites vignes » guettées par les renards dont parle *Cant.* 2,15 dans l'interprétation qu'en donne Apponius (IV, 621). Son *Commentaire* y revient au livre X : « Quand il s'agit des âmes encore tout enfants dans le Christ..., il est montré que, de la part des préposés au peuple chrétien, leur vigilance de docteurs à les rappeler à l'ordre (*commonitionis*) est absolument nécessaire » (148-151). Même menace de châtement : « Et que les gens de cette sorte, s'ils en font peu de cas, ne croient pas qu'ils puissent, sans risquer leur propre condamnation, échapper au courroux du juge éternel » (152-153). Cette insistance sur les devoirs des évêques, comme sur l'obligation pour le chrétien d'aimer Dieu par-dessus tout (I, 553; II, 90; III, 684; etc.) montre les exigences de la doctrine spirituelle d'Apponius.

sinu Patris ad humanae naturae consortium ut Verbum fieret caro^a; quomodo, secundum Abacuc prophetam, humiliando daemonum superbiam, *confregerit montes uolentiae et liquefecerit colles aeternales*^b. Conculcando sub pedibus credentium satanam^c, *salit montes praedictos*; uirtutibus uero conturbando idolorum cultores, *transilit colles*. Quorum rigidam diabolicam superbiam igne spiritus sui molliendo ad credendum uni uero Deo, *liquefacti intelleguntur colles aeternales*^d. Exemplo enim humilitatis et gloriosae doctrinae uiam salutis ostendendo, omnem superbam sapientiam mundi extollentem se aduersus creatorem liquefecit, et per apostolos ad nihilum redacta humiliatur. |

13. Humiliando ergo superbam sapientiam per apostolorum doctrinam, in quibus non rhetorica argumenta, sed sancti Spiritus uirtus fulgebat, et prostrata daemonum turma sub pedibus credentium^a, ostensus est Ecclesiae *salians in montibus, transiliens colles* uenisse in mundo, inter homines conuersatus^b. In his proculdubio *montibus eum salientem* in modum *capreae et hinulli ceruorum* uidet uenientem sponsa et *colles transilientem*, hoc est omnem sapientiam mundi, sicut in sequentibus ait: SIMILIS EST DILECTVS MEVS CAPRAE HINVLQVE CERUORVM. |

14. *Capreae* Christum comparatum, non per detrimenta diuinitatis, qua semper idem est, intellegimus, sed per incarnationis mysterium, in quo augmenta consecuta est caelo recepta carnis natura. Nam in eius humili aduentu plenus erat mundus philosophorum doctrina, de quibus intelleguntur agrestes illae quondam animae mundiores

12 a. Jn 1,14 b. Hab. 3,6 c. Cf. Rom. 16,20 d. Hab. 3,6
13 a. Cf. Rom. 16,20 b. Cf. Bar. 3,38

venu partager la condition de la nature humaine, en sorte que le Verbe se fit chair^a; comment, selon le prophète Habacuc, en abaissant l'orgueil des démons, « il a brisé les montagnes de la violence, fait fondre les collines éternelles^b ». En foulant Satan sous les pieds des croyants^c, il *bondit sur ces montagnes*; en jetant, par ses miracles, le trouble parmi les adorateurs des idoles, il *franchit ces collines*. C'est en amollissant leur orgueil rigide et diabolique au feu de son esprit pour les amener à croire au seul vrai Dieu, qu'il fait fondre les *collines éternelles*^d. En effet, par l'exemple de son humilité et en montrant, par sa glorieuse doctrine, le chemin du salut, il a fait fondre toute l'orgueilleuse sagesse du monde qui se dressait contre le créateur, et par les apôtres celle-ci est abaissée et réduite à néant.

13. Ainsi, en abaissant la sagesse orgueilleuse par l'enseignement des apôtres, en qui brillaient non pas les arguments rhétoriques mais la force de l'Esprit saint, et en terrassant la troupe des démons sous les pieds des croyants^a, il a montré à l'Église que c'est en *bondissant sur les montagnes* et en *franchissant les collines* qu'il est venu dans le monde partager la vie des hommes^b. C'est bien *sur ces montagnes-là* que l'épouse le voit venir *bondissant* à la façon de la *biche* ou du *faon des cerfs*, et *franchissant les collines*, c'est-à-dire toute la sagesse du monde, comme le dit la suite du texte: « MON BIEN-AIMÉ EST SEMBLABLE À LA BICHE ET AU FAON DES CERFS. »

14. Que le Christ soit comparé à la *biche*, nous ne devons pas voir là une diminution de sa divinité — qui est toujours identique —, mais le mystère de son incarnation, dans lequel la nature charnelle, accueillie au ciel, a reçu une grandeur nouvelle. A son avènement dans l'humilité, en effet, le monde était rempli de la doctrine des philosophes, du groupe desquels sont venues ces âmes autrefois sauvages mais plus pures que les autres

ceteris supradictae, quae per Christi | doctrinam ad unius
 ueri Israhelis consortium sunt adgregatae. | Quibus eum
 180 *similem* esse pronuntiat uox Ecclesiae, ut sicut | eorum
 doctrina qui unum Deum omnia implentem confessi | sunt,
 uelut scintilla claritatis reluxerat mundo, ita et hunc
 | quem *uerum lumen* euangelista testatur^a, abstersis igno-
 rantiae | tenebris, totum illuminaturum mundum osten-
 dit. |

15. Nam *caprae* pro eo opinor *similem* dici, quia nos-
 185 trae | salutis illustratio caecitatem cordis auferens, in pos-
 teriora saeculi partem ueniendo in carne ostendit quam
 Moysi petenti in | monte Sina monstauerat^a — de quo
 mysterio idem Dauid dixit : | *Pennae columbae deargentatae*
 et posteriora dorsi eius^b —, sicut | *caprearum* posterior cor-
 190 poris pars candorem demonstrat; *hinullo* uero *ceruorum*,
 propter humilitatis formam, necdum adhuc | potentiae corni-
 bus exaltatis, quibus in secundo aduentu quassaturus
 est mundum, de quibus dictum est in psalmo septuagesimo
 quarto : *Exaltabuntur cornua iusti*^c. *Hinulus* enim
ceruorum | sine cornibus est. Amorem in se potius uisionis
 195 suae quam | terribilitatem ostendit, sicut Dominus noster
 Christus in primo | aduentu fecisse probatur. |

BM 74

XXIV
 I, 9-10) 16. EN IPSE STAT POST PARIETEM NOSTRVM, RESPICIENS
 PER | FENESTRAS, PROSPICIENS PER CANCELLOS, ET
 DILECTVS MEVS LOQVITVR MIHI. *En ipse* qui crucifixus est,

14 a. Jn 1,9

15 a. Cf. Ex. 33,23

b. Ps. 67,14

c. Ps. 74,11

1. Subtile exégèse, bien dans la manière d'Apponius (*opinor*), de la blancheur du « postérieur » de la biche, tout comme de l'argent couvrant le « postérieur » de la colombe (*Ps.* 67,14) : Moïse a contemplé Dieu « de dos » (*Ex.* 33,23); le Verbe fait chair montre la lumière aux siècles « postérieurs ».

2. *terribilitas* : premier emploi de ce mot très rare qui reviendra en VIII, 523.548.973.976.981 (ces trois derniers emplois appelés par *terribilis* : *Cant.* 6,3); IX, 410.412 (appelés par *terribilis* : *Cant.* 6,9). BLAISE ne cite qu'un exemple du VI^e siècle, chez JORDANÈS, *Getica* 24,

qui, par la doctrine du Christ, ont été agrégées à la communauté du seul véritable Israël. C'est à celles-ci que, la voix de l'Église le déclare, le Christ est *semblable*. Ainsi fait-elle voir que, de même que la doctrine de ceux qui ont confessé un Dieu unique qui remplit l'univers avait relui aux yeux du monde comme une étincelle de lumière, de même celui que l'évangéliste affirme être « la véritable lumière »^a illuminera le monde entier après avoir dissipé les ténèbres de l'ignorance.

15. En effet, qu'il soit déclaré *semblable à la biche*, je pense qu'en voici la raison¹ : lumière de notre salut, lui qui ôte l'aveuglement du cœur, il a montré, en venant dans la chair, pour les siècles postérieurs, cette partie qu'il avait montrée sur la montagne du Sinaï à Moïse qui l'en priait^a. Au sujet de ce mystère, David a déclaré de même : « Les plumes de la colombe sont couvertes d'argent ainsi que la partie postérieure de son dos^b » — tout comme, chez les *biches*, c'est la partie postérieure du corps qui apparaît blanche. Je pense aussi qu'il est déclaré *semblable au faon des cerfs* à cause de son apparence pleine d'humilité, alors que ne sont pas encore dressées les cornes de sa puissance, avec lesquelles, à son second avènement, il ébranlera le monde. De ces cornes, il est dit dans le psaume soixante-quatorze : « Les cornes du juste se dresseront^c. » En effet, *le faon des cerfs* est dépourvu de cornes. Il montre ce qu'il a d'aimable à voir plutôt que ce qu'il a de terrible², comme l'a fait le Christ notre Seigneur à son premier avènement.

Le bien-aimé
 derrière le mur
 et le treillis

16. « LE VOILÀ QUI SE TIENT DERRIÈRE NOTRE MUR, REGARDANT PAR LES FENÊTRES, OBSERVANT À TRAVERS LES TREILLIS. ET MON BIEN-AIMÉ ME PARLE. » *Le voilà*, celui qui a été crucifié, celui qui de

XXXIV
(II,9-10)

127 (*Monum. Germ. Histor., Auct. Antiq.*, V¹, p. 91, l. 1). Le mot sera courant au XII^e siècle. — *terribiliter* (VIII, 465), qui se lisait dans le *Ps.* 138,14, a été employé par Augustin, etc.

200 qui deitatis suae dextera | languentem, id est in apostolis
ludentem, consolationis amplexu | continebat Ecclesiam,
cum qua carne sepultus est, cum ipsa | utique *stat* resur-
gens *post parietem* incredulitatis nostrae quem | luteis ope-
ribus construxeramus peccando. De quibus dixit per |
Esaïam prophetam : *Numquid non ualeat manus mea ad*
205 *liberan|dum*^a? *Sed peccata uestra murum fecerunt inter uos*
et Deum^b. Post | quem *stans* Dominus Christus, et expec-
tat se ab impiis inuocari, et uocat ad paenitentiam ani-
mam peccatricem. Exspectat | sibi ab incredulis credi *post*
quem *parietem stat* usque ad tempus | baptismatis uel pae-
nitentiae. |

210 17. Et licet non mereamur eum intueri, tamen per hoc
quod | idolatriam abdicamus, *fenestras* in supradicto faci-
mus pariete, quibus nos ab immundis spiritibus defen-
dendo *respiciat* | Christus, et ipsi soli genua cordis flec-
tendo^a, *cancellos* facimus | per quos, compunctionem ad se
215 conuertendi donando, *prospiciat*. Vbi uero uenerimus ad
ueram conuersionem praedicti baptismatis uel paeniten-
tiae, tollit eum de medio, concessa uenia | peccatorum
conuersis, et *loquitur nobis* dicendo : *Venite ad me* | *omnes*
qui laboratis et onerati estis, et ego uos reficiam^b, et : |
Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum uobis regnum
220 *a* | *constitutione mundi*^c. Sicut magister gentium Paulus
docuit factum in eius aduentu : *Qui tulit, inquit, parietem*
maceriae de | *medio et reconciliauit nos Deo Patri per sangui-*
nem suum^d. |

225 18. Potest autem et ita intellegi : inclusam esse Eccle-
siam | inter *parietum* consaepta propter metum persecutio-
nis. Vbi cum | uiderit animam Dei Sermo nimia terreri
formidine, proximus fit | solito, et consolando augendoque

16 a. Is. 50,2 b. Is. 59,2; cf. Éz. 43,8

17 a. Or. Manassé 11 b. Matth. 11,28 c. Matth. 25,34
d. Éph. 2,14.16; cf. Col. 1,20

1. *genua cordis* : cf. la note à I, 573.

la main droite de sa divinité tenait dans l'étreinte de sa
consolation l'Église languissante, c'est-à-dire qui s'affligeait
en la personne des apôtres : ressuscitant avec cette même
chair avec laquelle il a été enseveli, *il se tient derrière*
le mur de notre incrédulité, le mur qu'en péchant nous
avons construit avec nos œuvres de boue. De ces œuvres
il a dit par la bouche du prophète Isaïe : « Ma main
n'est-elle pas assez puissante pour délivrer^a ? Mais vos
péchés ont construit un mur entre vous et Dieu^b. »
Derrière ce *mur*, le Christ Seigneur *se tient*, et il attend
que les impies l'invoquent, et il appelle l'âme pécheresse
à la pénitence. *Derrière ce mur* où *il se tient*, il attend
que les incroyants croient en lui, jusqu'au moment du
baptême ou de la pénitence.

17. Bien que nous ne méritions pas de le voir, pourtant,
du fait que nous renonçons à l'idolâtrie, nous faisons
des *fenêtres* dans ce *mur*, pour que par elles le Christ
puisse nous *regarder*, en nous défendant des esprits
impurs. De même, en ne fléchissant que devant lui seul
les genoux de notre cœur¹, nous faisons des *treillis* à
travers lesquels il puisse nous *observer*, en nous accordant
la compunction qui nous convertit à lui. Mais lorsque
nous sommes parvenus à la véritable conversion de ce
baptême ou de cette pénitence, il supprime ce *mur* de
séparation, accordant aux convertis le pardon des péchés,
et *il nous parle* en disant : « Venez à moi, vous tous qui
peinez et êtes surchargés, et je vous soulagerai^b », et :
« Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du
royaume qui vous a été préparé depuis la création du
monde^c. » C'est ce qui s'est produit à son avènement,
ainsi que l'a enseigné Paul, le docteur des nations : « Il
a supprimé dit-il, le mur de séparation, et il nous a
réconciliés par son sang avec Dieu le Père^d. »

18. On peut aussi comprendre ainsi : l'Église s'est
enfermée dans un enclos de *murs* par crainte de la
persécution. Alors le Verbe de Dieu, voyant l'âme
s'effrayer d'une crainte excessive, se fait habituellement
tout proche et, en la consolant, en augmentant l'ardeur

fidei calorem, auferendo formidinem, loquitur ei : sicut post suam resurrectionem formidantibus et nimio timore deiectis apostolis, ianuis clausis ingressus, magnam fiduciam magnumque gaudium apportait, dicendo : *Pax uobis. Ego sum, nolite timere*^a. Vbi completum est : *Dilectus meus loquitur mihi*. |

BM 75

XXV
I,10) **19.** EXSVRGE, PROPERA, AMICA MEA, FORMOSA MEA, ET VENI. | *Loquitur ei uidelicet ad perfectionem uitae uocando, docendo | eam iam non timere mortis auctorem diabolum nec ultra reside[re] intra incredulitatis claustra. Propera,* inquit, *et ueni* : quia ego | moriendo uitam perditam reddidi mundo, iam non terrearis a | morte, cuius ego destruxi imperium^a. *Stabat namque post parietem nostrum* qui nobis umbra sua obstabat solem iustitiae, de | quo promiserat propheta dicendo : *Orietur uobis timentibus Dolminum sol iustitiae, et sanitas in pennis eius*^b. *Loquitur Ecclesiae* | in apostolis quando resurgens a mortuis consolatur eos dicens : | *Fidite : ego uici mundum*^c, et : *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra*^d, et : *Nolite timere qui occidunt corpus, animam | autem occidere non possunt*^e. |

235
240
245
250 **20.** Nam sunt et alii persecutores animae. Habet enim inuisibiles hostes qui eam intra mentis suae consaeptum inuisibiliter | et incessanter circumdatam oppugnant. Qui tunc uel maxime | crudeliter eam suis armis adgrediuntur, cum uiderint propter | foetorem superbiae ab ea Dominum prolongantem. Quam ita in | ergastulo redigunt uitiorum, ut non possit omnino progredi ad | uiam mandatorum Dei currendam^a, quousque eius precibus reuocatus ueniens, quasi occultus *stet* et *spectet* luctamen eius. Et | non se totus ostendit, ne omnino fugatis hostibus, cessante |

18 a. Lc 24,36

19 a. Cf. Hébr. 2,14 b. Mal. 4,2 c. Jn 16,33 d. Matth.

28,18 e. Matth. 10,28

20 a. Cf. Ps. 118,32

de sa foi, en supprimant sa peur, *il lui parle*. C'est ainsi qu'après sa résurrection, étant entré toutes portes closes, il apporta aux apôtres effrayés et abattus par une terreur excessive une grande confiance et une grande joie, en leur disant : « La paix soit avec vous. C'est moi. Ne craignez pas^a. » Alors s'est accomplie la parole : « *Mon bien-aimé me parle*. »

L'appel du bien-aimé

19. « LÈVE-TOI. HÂTE-TOI, MON AMIE, MA TOUTE BELLE, ET VIENS ! » *Il lui parle* donc en l'appelant à la vie parfaite, en lui apprenant à ne plus craindre le diable, auteur de la mort, et à ne pas demeurer davantage dans l'enclos de l'incredulité. « *Hâte-toi*, dit-il, *et viens*, car moi, en mourant, j'ai rendu au monde la vie qu'il avait perdue. Désormais n'aie plus peur de la mort, dont j'ai détruit le pouvoir^a. » *Il se tenait* en effet *derrière notre mur*, qui par son ombre nous cachait le soleil de justice que nous avait promis le prophète en disant : « Pour vous qui craignez le Seigneur se lèvera le soleil de justice, et la santé est dans ses rayons^b. » *Il parle* à l'Église en la personne des apôtres lorsque, ressuscitant des morts, il les console en disant : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde^c », et : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre^d », et : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme^e. »

20. Car l'âme connaît encore d'autres persécuteurs. Elle a en effet des ennemis invisibles qui, tandis qu'elle se trouve dans l'enclos de son esprit, l'entourent et l'assiègent de manière invisible et incessante. Ils l'attaquent de leurs armes avec cruauté, surtout lorsqu'ils ont vu que le Seigneur se tenait éloigné d'elle à cause de la pauteur de son orgueil. Ils l'enferment si bien dans la prison des vices qu'elle ne peut absolument plus avancer pour courir dans la voie des commandements^a de Dieu, jusqu'à ce que, rappelé par ses prières, il *vienn*e, *se tien*ne comme caché et *observe* son combat. Il ne se montre pas totalement, de crainte que les ennemis soient totalement mis en fuite, que la lutte cesse, et que l'âme

XXXV
(II,10)

255 pugna, otii torpore depereat, sed uelut *per fenestras aspicit*,
suae | uisionis adiutorium commodando, ut et anima uires
recipiat | resistendi, et hostis impugnatione diminuta eius
terrore aliquantulum conquiescat. |

260 21. Nam saepenumero uariis immissionibus circumda-
tur anima : cupiditate, auaritia, ebrietatibus, comessatio-
nibus, impudicitia, ira, blasphemia, contentionibus, hae-
resibus, inuidia, et multa | alia his similia^a. Eo utique tem-
pore, quando his circumdatur, | quasi carcere retrusa conti-
netur. Ad quam Sermo Dei, paenitentiae orationumque
265 uocibus reuocatus, *uenit et aspicit per fenestras*, sensus
eius, quibus corporeas peragit actiones, si non sunt | polluti
sordibus lasciuiae delectationis auditus; si non concupil-
scentiae uisus; si non meretricum odoribus delectantur; si
non | turpiloquiis et quae Deo contraria sunt labia inqui-
nata; si non | sceleratis operibus pollutae sunt manus. De
quibus dixit propheta : *Intrauit mors per fenestras nos-
tras*^b. |

270 22. Tali ergo animae proculdubio *loquitur* Christus,
quam sui | uiderit desiderio plenam. Huic manifestat se
loquendo in corde, | et uocat eam uerbis ineffabilibus, et
tribuit ei fiduciam *ueniendi* | ad se, dicendo : *Exsurge, pro-
276 XXXVI pera, amica mea, formosa mea, et ueni*. IAM ENIM HIEMS
(II,11-12) TRANSIIT, IMBER ABIIT ET RECESSIT, FLORES APPARVERUNT
IN TERRA, TEMPVS PVTATIONIS ADVENIT. |

23. Docet eam scilicet iam non timere omnino iniquo-
rum | hominum truculentiam nec daemonum formidare

21 a. Cf. Gal. 5,19-21; Rom. 1,29; 13,13 b. Jér. 9,21

I. Passage à rapprocher d'ORIGÈNE, *Hom. sur le Cant.*, II, 12 (SC 37bis, p. 142) et *Comm. sur le Cant.*, III, 16, 1 (SC 376, p. 664-666), où se retrouvent même exégèse, mêmes exemples, et même citation de Jér. 9,21. Le texte scripturaire est pourtant différent : *ascendit mors per fenestras uestras*. La leçon d'Apponius : *Intrauit mors per fenestras*

périsse dans la torpeur de l'oisiveté. Mais *il regarde* comme *par les fenêtres*, apportant l'aide que donne sa vue, pour que l'âme reçoive la force de résister, et aussi que l'attaque de l'ennemi, diminuée par la terreur qu'il lui inspire, s'apaise quelque peu.

21. Souvent en effet l'âme est cernée de nombreuses tentations : la cupidité, l'avarice, l'ébriété, les orgies, l'impureté, la colère, le blasphème, les disputes, les hérésies, la haine, et bien d'autres vices semblables^a. Au temps où elle en est cernée, elle est retenue comme enfermée dans une prison. Le Verbe de Dieu, rappelé par les cris de sa pénitence et de ses prières, *vient* vers elle et *regarde par les fenêtres* — ses sens, grâce auxquels elle exerce les activités corporelles — pour voir s'ils ne sont pas souillés : ses oreilles par les plaisirs sordides du libertinage, ses yeux par ceux de la concupiscence; si ses sens ne prennent pas plaisir aux parfums des prostituées; si ses lèvres ne sont pas salies par des conversations honteuses et des paroles qui s'élèvent contre Dieu; si ses mains ne sont pas souillées par des œuvres criminelles. C'est à leur sujet que le prophète a déclaré : « La mort a pénétré par nos fenêtres^b ! »

Les signes
du printemps

22. Le Christ *parle* donc à l'âme qu'il a vue remplie du désir de lui. Il se manifeste à elle en parlant au dedans de son cœur, et il l'appelle avec des mots inexprimables, et il lui donne la confiance de *venir* à lui, en disant : « *Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle, et viens !* CAR DÉJÀ L'HIVER EST PASSÉ, LA PLUIE S'EN EST ALLÉE ET S'EST RETIRÉE. LES FLEURS SONT APPARUES SUR LA TERRE. LE TEMPS DE L'ÉMONDAGE EST ARRIVÉ. »

23. Il lui apprend ainsi à ne plus avoir aucune crainte des menaces des hommes méchants, à ne plus redouter

nostras, est identique à celle de l'*Opus imperfectum in Mattheum* (PG 56, 924).

280 terrores, quia ¹ et Deum Patrem per adsumptae carnis oblationem reconciliauit ¹ Ecclesiae, et daemonum exercitum subneruauit per crucem, et ¹ post brumalem gelidamque asperitatem, *floridum* uerni aduentus sui tempus ostendit, et quanta uel qualia gaudiorum praelmia ei per suam praesentiam esset exhibiturus, futura iam quasi ¹ facta narrauit. ¹

285 **24.** Per has enim singulas figuras uerborum, quantam malorum tristitiarumque congeriem tulerit, et quanta magnalium ¹ suorum Dei Filius in nobis contulerit, dulcissimo adfectu narantur : quomodo uelut puellae dilectae, mortali naturae, quod ¹ est Ecclesiae, pristina amicitia et pulchritudo reddatur, et per ¹ suum humilitatis aduentum docet eam per uiam humilitatis ¹ uenire ad se, hoc est ad suam imitationem, per quam ipse uenit ¹ ad eam ut ei uocem munusque repropitiationis adferret, dicen^{do} : *Iam uos non dico seruos, sed amicos*^a, et : *Discite a me quia* ¹ *mitis sum et humilis corde, et inuenietis requiem animabus* ¹ *uestris*^b. Iam igitur agnitionem sui aduentus <habenti>
295 suamque ¹ humilitatem imitanti uox ista dirigitur : *Exsurge, propera, amica mea, formosa mea, columba mea, et ueni. Amica enim fit* ¹ *anima agnoscendo Deum ; formosa, Christi humilitatem seruando ; columba uero efficitur nihil de terrenis cupiditatibus, absque cibo uilissimo indumentoque corporis requirendo, sed semper columbarum simplicitatem*^c tenens Spiritui sancto consociatur. ¹

300 **25.** Sicut igitur superueniente uerno praecursore aestatis, fulgata hieme, omnis creatura rediuiua laetatur et uniuersa animalia secundum genus suum comparantur ad fetus et ingrauidata ¹ cubilia construunt, et aues nidos componunt et sese suis uocibus ¹ de secretis aduocant montibus, ubi iam reptilibus epulas praeparat humus, nec

24 a. Jn 15,15

b. Matth. 11,29

c. Cf. Matth. 10,16

les terreurs des démons, car il a réconcilié Dieu son Père avec l'Église par le sacrifice de la chair qu'il a assumée, et il a brisé l'énergie de l'armée des démons par sa croix. Il lui montre, après la rigueur glaciale de *l'hiver*, le temps *fleuri* du printemps de son avènement. Le nombre et la qualité des joies et des récompenses qu'il devait à l'avenir lui accorder par sa présence, il les a décrites comme déjà réalisées.

24. Chacune des images exprimées par ces mots raconte en effet, avec un amour plein de douceur, l'accumulation des maux et des tristesses que le Fils de Dieu a supportés, et de combien de ses merveilles il nous a comblés : comment — tout comme à une jeune bien-aimée — sont rendus à la nature mortelle, c'est-à-dire à l'Église, son amour et sa beauté première. Et par son avènement dans l'humilité, il lui apprend à *venir à lui* — c'est-à-dire à son imitation — par le chemin de l'humilité, par lequel lui-même *est venu* à elle pour lui apporter les paroles et le don de la réconciliation, en disant : « Désormais je ne vous appelle plus serviteurs mais amis^a », et : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes^b. » Maintenant donc qu'elle a connaissance de son avènement et qu'elle imite son humilité, lui est adressée cette parole : « *Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle, ma colombe, et viens !* » L'âme en effet devient *amie* en connaissant Dieu ; *toute belle*, en gardant l'humilité du Christ. Elle devient *colombe* en ne recherchant aucun des désirs terrestres, hors une nourriture très grossière et de quoi vêtir son corps, et, parce qu'elle garde toujours la simplicité des *colombes*^c, elle est unie à l'Esprit saint.

25. A l'arrivée du printemps, précurseur de l'été, *l'hiver* est mis en fuite : toute la création se réjouit de revenir à la vie ; tous les animaux, suivant leur espèce, s'apparient pour avoir des petits et, rendus féconds, construisent des nids ; les oiseaux édifient des nids et, du secret des monts, s'appellent de leurs chants. C'est le moment où la terre prépare des festins aux reptiles, où la nourriture

deest pennigeris animantibus esca, ubi canora | uox uolati-
 lium dulci modulamine resonat, et ad praedandos | flores
 apis pennis armata procedit, ita Dominus noster Chris-
 310 |tus, post horridam *hiemem* idolatriae et philosophicam
 doctrinam, uerni tempore, per suam passionem — quod
 est pascha | nostrum, «transitus» de morte ad uitam —
 faciem mundi martyrum *flore*, uel omnibus sanctis operi-
 bus, decorauit. |

26. Quo tempore creata in principio omnis intellegitur
 315 creatura et ipse homo de limo terrae formatus est^a; quo
 tempore de | Mesopotamia ad propriam sedem reuocatus
 Iacob^b; quo tempore | filii Israhel de terra Aegypti sunt
 educti et in Christi figura agni | uel haedi sanguis Aegypti
 uastatorem exclusit^c; quo tempore | terram repromissio-
 320 nis, transmissio Iordane, ingressi sunt^d: et eo | tempore
 redemptor noster Christus de conualle lacrimarum^e ad
 | paradisi montem suae mortis exemplo Ecclesiam uocat,
 dicendo : *Surge, propera, amica mea, formosa mea, et ueni.* |

27. *Iam enim hiems transiit.* Id est : potestas tenebra-
 rum quae | tristem reddebat mundum, sole iustitiae^a
 325 Christo ueniente, transiit de hoc mundo ad tartara. *Imber*
abiit et recessit. Id est : | philosophiae error gentilium,
 Christi doctrina splendente, *abiit* | *et recessit.* *Flores appa-*
ruerunt in terra : ad tanti quippe sponsi | ornandam aulam
 regalem, necessario, pro uenenosis nequitiae | tribulis,
 innocentiae *flores* per infantum adlisionem^b *apparuerunt*
 330 | *in terra*, cui maledixerat in protoplasto Deus^c. Quibus

ne manque pas aux volatiles, où le chant sonore des
 oiseaux se fait entendre avec une douce mélodie, où
 l'abeille, de ses ailes, s'élançe armée pour aller piller les
 fleurs. De même, après l'horrible *hiver* de l'idolâtrie et
 l'enseignement des philosophes, le Christ notre Seigneur,
 à la saison du printemps, a par sa passion — c'est notre
 Pâque, c'est le passage de la mort à la vie¹ — embelli
 la face du monde de la *fleur* des martyrs et de toutes
 les saintes œuvres.

26. C'est en cette saison qu'au commencement, toute
 la création, on le sait, a été créée, et l'homme lui-même
 formé du limon de la terre^a; c'est en cette saison que
 Jacob est revenu de Mésopotamie a son domicile^b; c'est
 en cette saison que les fils d'Israël furent tirés de la
 terre d'Égypte et que le sang de l'agneau ou du chevreau,
 figure de celui du Christ, a écarté l'exterminateur de
 l'Égypte^c; c'est en cette saison qu'après avoir passé le
 Jourdain, ils sont entrés dans la terre promise^d. C'est
 aussi en cette saison que notre rédempteur, le Christ,
 appelle l'Église par l'exemple de sa mort à quitter cette
 vallée de larmes^e pour la montagne du paradis, en
 disant : «*Lève-toi. Hâte-toi, mon amie, ma toute belle,*
et viens!».

27. «*Car déjà l'hiver est passé*» : c'est-à-dire qu'à la
 venue du Christ, soleil de justice^a, la puissance des
 ténèbres, qui rendait le monde lugubre, est passée de ce
 monde aux enfers. «*La pluie s'en est allée et s'est*
retirée» : c'est-à-dire que, lorsque la doctrine du Christ
 s'est mise à resplendir, l'erreur de la philosophie païenne
 s'en est allée et s'est retirée. «*Les fleurs sont apparues*
sur la terre» : pour orner le palais royal d'un si grand
 époux comme il se devait, à la place des épines empoison-
 nées de la méchanceté, les *fleurs* de l'innocence, par le
 fait du massacre des enfants^{b2}, *sont apparues sur cette*
terre que Dieu avait maudite en notre premier père^c.

16 : *Infantes eorum adlidentur in oculis eorum.* — Sur le massacre
 des Innocents, voir aussi III, 93.

26 a. Gen. 1,1; 2,7 b. Gen. 35,16; 48,7 c. Ex. 34,18
 d. Jos. 4,19 e. Cf. Ps. 83,7

27 a. Mal. 4,2 b. Cf. Matth. 2,16 c. Cf. Gen. 3,17-18

1. « Pâque » signifie « passage », *transitus*; cf. *Hebr. Nom.*, 64, 21 :
Fase, transitus siue transgressio, pro quo nostri pascha legunt.

2. Littéralement : « l'écrasement » (*adlisis*). C'est le mot du *Ps.*
 136,9 : *Beatus qui... adlidet paruulos tuos ad petram*, ou d'*Is.* 13,

testibus, | coronatus magorum nuntio^d, inducitur in Iudaeam. In quibus | Ecclesia primum decoris ornamenta suscepit. |

335 **28.** *Tempus putationis aduenit.* Illud proculdubio in quo Palter agricola^a, peritissimus *putator*, infertilia sarmenta
de uera | uite Christo iussionis amputat falce, eos scilicet
qui in se nullam | similitudinem factoris sui, Filii Dei per
imitationem boni operis | ostendere gestiunt. *Tempus* nam-
que *putationis aduenit* quando, | ex *uno stirpe corporis,
boni separantur a malis, ne uicinitate | malorum depereant
340 boni, ne perfidia incredulorum periclitentur | credentes.
Hoc utique *tempus* nuntiabat *aduenire putationis*, de | quo
Dominus dixit in euangelio : *Veni separare filium a patre, |*
nurum a socru sua, et filiam a matre sua^b : quatenus cre-
dens in | Deum Patrem, in Deum Filium, in Deum Spiritum
sanctum, | separatis a se incredulis arefactis palmiti-
345 bus^c, semel in fide | Christi plantatus, ut uitis radicem et
corpus, de quo profert | sarmenta et palmites, decoratus
indiuuam Trinitatem credendo consistat. Illi autem qui
non credunt haec, non eos portat | praedicta radix, sed
quasi aridi surculi a saepedictae uitis corpore desecati,
aeterno igni pabulum praebituri sunt. |

350 **29.** *Putatur* etiam unusquisque Ecclesiae filius diuina
pietate | per compunctionem sanctam in intima mentis, et
arefacta mallae uoluntatis de eo sarmenta absciduntur, ut
possit iam *putatus* fructiferos bonae uoluntatis palmites et
fructus germinare | iustitiae : de quo fructu gaudium in
355 caelo angelis exhibetur^a. | Nam, sicut certum est, nisi aua-

27 d. Cf. Matth. 2,1-2

28 a. Cf. Jn 15,1-2

b. Matth. 10,35

c. Cf. Jn 15,6

29 a. Cf. Lc 15,10

1. A leur arrivée à Jérusalem, les mages le proclament roi. Ils demandent en effet : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » (Matth. 2,1-2).

C'est avec de tels témoins que, couronné selon l'annonce des mages^d, il est introduit en Judée. En eux l'Église a reçu pour la première fois une parure de gloire.

28. « *Le temps de l'émondage est arrivé* » : c'est évidemment le temps où le Père, le cultivateur^a, l'*émondageur* très habile, retranche de la vraie vigne, le Christ, par la faucille de son commandement, les sarments inféconds, à savoir ceux qui n'ont aucun désir de montrer en eux-mêmes une ressemblance avec leur créateur en imitant l'œuvre bonne du Fils de Dieu. « *Le temps de l'émondage est arrivé* », lorsque, issus d'une même souche naturelle, les bons sont séparés des méchants, de crainte que le voisinage des méchants ne fasse périr les bons et que la perfidie des incroyants ne mette en danger les croyants. Ce verset annonçait l'arrivée du temps de l'émondage dont le Seigneur a dit dans l'évangile : « Je suis venu séparer le fils de son père, la bru de sa belle-mère, et la fille de sa mère^b. » Ainsi, celui qui croit en Dieu le Père, en Dieu le Fils, et en Dieu le saint Esprit, une fois les incroyants, ces sarments desséchés^c, séparés de lui, pourra, planté pour toujours dans la foi du Christ, se maintenir dans sa beauté, en croyant que l'unique Trinité est comme la racine et le tronc de la vigne d'où elle produit les sarments et les branches². Et ceux qui ne croient pas cela, cette racine ne les porte pas, mais, tels des rejets desséchés, coupés du corps de cette vigne, ils seront l'aliment du feu éternel.

29. Tout fils de l'Église aussi est *émondé* par la divine bonté dans le fond de son cœur par le moyen de la sainte compunction. Les sarments desséchés de sa volonté mauvaise sont retranchés, pour qu'il puisse, une fois *émondé*, produire les rameaux fructifères de sa bonne volonté et les fruits de la justice, et ce fruit remplit de joie les anges dans le ciel^a. Car, c'est certain, si l'avarice

2. Les lignes 341-347 (*Hoc utique... consistat*) présentent un exemple typique des phrases complexes et désarticulées qui se rencontrent chez Apponius. Cf. *Introd.*, p. 33-34.

ritia amputata fuerit, largitas | non subcreseit; nisi idolorum amor desecatus fuerit de corde, | gloriosus martyrii non pullulat palmes; et nisi fuerit fornicationis praecisa consuetudo, castitatis non prouenit angelicus fructus. Hoc
 360 autem intellege in omnibus malis quae in mentibus | hominum inseruntur ab hoste diabolo^b. Quae omnia per Christi | aduentum celebrata probantur, in cuius ostensione *tempus putationis aduenit*. |

XXXVII (II,12) 30. VOX TVRTVRIS AVDITA EST IN TERRA NOSTRA. Congrue | satis huius castissimae auis uox gloriosae uirginitatis in supra|dicto tempore per beatam Mariam primum
 365 *audita est in terra | nostra*, dicendo ad angelum Gabrielem : *Quomodo hoc erit, cum | uirum non cognoscam*^a? et : *Ecce ex hoc beatam me dicent omnes | generationes, quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum | nomen eius*^b : Cui
 370 uoci angelus respondit sacratissimi partus ex|ponendo mysterium : quomodo quod sine lege complexus concipitur, sine poena doloris pariat. *Virtus, inquit, altissimi obumbrabit tibi et Spiritus sanctus superueniet in te : ideo quod nascetur in te sanctum uocabitur Filius Dei*^c. |

31. Et uere digna, quam solam beatam omnes generationes | dicant, quam gloriosam inter omnes feminas non solum diuersarum gentium nationes, sed etiam caelorum uirtutes admirantes collaudent. Per quam, uita ingressa, morte fugata, mundum | Deo reconciliatum gaudemus. Per quam *in terra maledictionis, | in terra impiorum perdita, in*
 380 *terra incontinentiae, primum | sanctae uoluntatis uox*

29 b. Cf. Matth. 13,25-39

30 a. Lc 1,34 b. Lc 1,48-49 c. Lc 1,35

1. Le beau passage qui suit, sur l'apparition de la virginité dans le monde par la réponse de Marie à l'Annonciation, rencontrera plusieurs échos dans la suite du commentaire : cf. XI, 86.

n'est pas amputée, la générosité ne peut croître; si l'amour des idoles n'est pas retranché du cœur, le glorieux sarment du martyre ne se multiplie pas; si l'habitude de la fornication n'est pas coupée, le fruit angélique de la chasteté n'apparaît pas. Entendons cela de tous les vices que le diable notre ennemi sème dans le cœur des hommes^b. Voilà tous les changements qui se trouvent réalisés du fait de l'avènement du Christ : à son apparition, *le temps de l'émondage est arrivé*.

La voix de la tourterelle : celle de la Vierge Marie

30. « LA VOIX DE LA TOURTERELLE A ÉTÉ ENTENDUE SUR NOTRE TERRE. » C'est en cette saison que, bien à propos, *la voix* de cet oiseau très chaste, *voix* de la virginité glorieuse,

XXXVII (II,12)

a été entendue sur notre terre pour la première fois grâce à la bienheureuse Marie, lorsqu'elle dit à l'ange Gabriel : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme^a! », et : « Voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Puissant a fait pour moi de grandes choses, et son nom est saint^b. » A cette *voix*, l'ange a répondu en exposant le mystère de cette naissance très sainte : comment ce qui est conçu sans la loi de l'étreinte naîtrait sans le châtement de la douleur : « La puissance du Très-haut, dit-il, te couvrira de son ombre, et l'Esprit saint viendra sur toi. Aussi l'être saint qui va naître en toi sera-t-il appelé Fils de Dieu^c. »

31. Et elle est vraiment digne que toutes les générations la disent bienheureuse, elle seule, et que non seulement les diverses nations païennes, mais aussi les vertus des cieux, pleines d'admiration, la proclament dans leurs louanges glorieuse entre toutes les femmes. C'est grâce à elle que, la vie étant venue, la mort s'étant enfuie, nous nous réjouissons de la réconciliation du monde avec Dieu. C'est grâce à elle que *dans la terre* de malédiction, *dans la terre* corrompue des impies, *dans la terre* de l'inconduite, *a été entendue* pour la première fois *la voix*

conseruandae uirginitatis *audita est*. De | qua praedixerat
Dauid : *Terra nostra dabit fructum suum*^a; utique bonae
uoluntatis fructum, quod in natura suscepit in paren-
te Adam. Nisi enim uoluntas fuisset conseruandae uirginita-
tis, | nec diceret : *Quomodo fiet, cum uirum non nouerim*^b? |

385 32. Quamdiu enim praeuaricationis *hiemis* tempus triste
constrictumque ab omni germine bono obtexerat faciem
mundi, et | sua ditione obtinebat diabolus terram, haec
dulcissima *uox* | *turturis*, siue per gloriosam Mariam, seu
per beatum Iohannem, | *non est audita in terra nostra*. Sed
390 ubi magnus ille iustitiae sol^a, | qui nobis indulgentiae, aes-
tatis ubertatem adducendo exortus | est, coepit desiderii
conseruandae integritatis *uox turturis in | terra nostra*
audiri; et quae prius «impiorum» nuncupabatur, | nunc
«suam» *terram* uel Ecclesiae Dei Sermo uocitare dignatur. |
Quae ita coniunctae sunt Spiritui sancto utraeque perso-
395 nae, illa | superuenienti in se^b, et ille adhuc in utero matris
eo impletus, ut | iam nulli alii dilectionis commodent
uoluntatem. Nam, sicut | natura *turturum* deserti habita-
cula diligit, et aduocans comparem dulci resonat *uoce*, ita
supradictae personae : illa dicendo : | *Ecce ancilla Domini,*
400 *fiat mihi secundum uerbum tuum*^c, et ille | clamando : *Post*
me uenit qui ante me factus est, cuius non sum | dignus cal-
ceamenta portare^d. |

33. Iusta ergo ratione *turturi* castissimae aui uirginitas
comparatur, quae in Iohanne uel Maria obtinet principa-

31 a. Ps. 84,13

b. Lc 1,34

32 a. Cf. Mal. 4,2

b. Cf. Lc 1,35

c. Lc 1,38

d. Jn

1,27; Matth. 3,11

1. *fructum quod...suscepit* : cet emploi de *fructum* comme un neutre
n'est pas unique chez Apponius. On le retrouve en IX, 505 : *per*
quod dignum fructum paenitentiae adolescat; en XII, 874 : *ut fructum*
fidei quod profert... non... deuoretur (moins sûrement en VI, 401 :
... fructum... parare dixit; quod beatae animae... munus... offerrat). —
Il en est de même dans IV *Esdras* 8,6; 9,32 (et 8,11 tel que le cite
l'*Altercatio* du PSEUDO-AMBROISE : PLS I, 614; cf. TLL VI¹, 1374,

qui exprimait la volonté sainte de garder la virginité.
C'est d'elle que David avait prédit : « *Notre terre donnera*
son fruit^a », évidemment le fruit¹ de la volonté bonne
qu'elle a reçu par nature en la personne de son père
Adam. Si elle n'avait eu en effet la volonté de garder la
virginité, elle ne dirait pas : « Comment cela se fera-t-il,
puisque je ne connais pas d'homme^b? »

32. En effet, aussi longtemps que *l'hiver* de la trans-
gression, temps de tristesse, privé de tout bon fruit, avait
recouvert la face du monde, et que le diable gardait la
terre en son pouvoir, cette *voix* très douce *de la tourte-*
relle — que ce soit de la bouche de la glorieuse Marie
ou de celle du bienheureux Jean — *n'a pas été entendue*
sur notre terre. Mais lorsque ce grand soleil de justice^a,
qui pour nous est soleil de pardon, s'est levé en nous
apportant la fertilité de l'été, *la voix de la tourterelle*,
celle du désir de conserver la virginité, commença d'*être*
entendue sur notre terre. Et cette *terre* qui était nommée
auparavant terre des impies, le Verbe de Dieu daigne
maintenant l'appeler *sa terre* et celle de l'Église. Ces
deux personnes ont été tellement unies au saint Esprit,
l'une à l'Esprit qui venait sur elle^b, et l'autre lorsqu'il
en fut rempli, étant encore dans le sein de sa mère, que
désormais elles n'accordent à aucun autre leur vouloir
et leur amour. Car, de même que par nature *la tourterelle*
aime habiter le désert et le fait retentir d'une douce
voix, lorsqu'elle appelle son compagnon, de même aussi
ces personnes : celle-ci en disant : « Voici la servante
du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole^c », et
l'autre en proclamant : « Il vient derrière moi, celui qui
a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de porter
ses chaussures^d. »

33. C'est donc à juste titre que la virginité, qui tient
la première place en Jean et en Marie, est comparée à
la tourterelle, cet oiseau très chaste. Une fois unie au

45), ainsi que dans *Actus Petri*, 15 (*Acta apocr. Apostolorum*, éd.
Lipsius-Bonnet, I, p. 62, l. 2).

405 tum. Quae | semel Verbo Dei uel Spiritui sancto coniuncta,
numquam alium | cogitat comparem nec alteri desiderium
sui amoris coniungit, | nisi illi cui semel conglutinata pro-
batur, sed ad illum semper | promissionis uocem mentis
emittit cui promisit seruare quod | nata est : sicut *turturum*
410 amor erga comparem suum immutabilem fertur seruare
adfectum dilectionis ; quae, mortuo compare, | numquam
alio a physiologis iungi narratur, sed eum omnibus | diebus
uitae suae, cui semel fuerit coniuncta, desiderando
requirit. |

XXXVIII
(II,13)

415 34. FICVS PROTULIT GROSSOS SVOS. Propinquante igitur
messe | redemptionis humanae et gloriosi redemptoris
aduentu, horrida | et omni iustitiae coma destituta uel
impietatis *hieme* algoreque | constricta, nihil in se *ficulnea*
synagoga, nisi amarissimum sulcum doctrinae, quem ani-
marum cibum mentitur, intellegitur | habuisse. Nunc
autem, in eius aduentu, apostolos *protulit grossos suos*, qui
420 de ea generati dulcissimum <in> cibum doctrinae | ani-
marum effecti sunt. Cui *ficulneae* unius anni indutias petiit
| colonus uineae^a, Michahel, opinor, archangelus, quae *por-
tio Domini*^b appellatur, id est omnium credentium Deo

34 a. Cf. Lc 13, 8 b. Cf. Deut. 32,9 ; Jér. 12,10

1. Sur ces « physiologistes », voir ci-dessus note à IV, 90.

2. C'est là un des deux passages d'Apponius auxquels se réfère explicitement BÈDE dans son commentaire : *In Cant.* I, ii, 13 (CCL 119 B, p. 223) : « Apponius... dit que le figuier a produit ses premiers fruits lorsqu'elle (la synagogue) a mis au monde les apôtres qui, nés d'elle, ont procuré aux croyants un aliment très doux de doctrine » (... *apostolos qui de ea generati dulcissimum cibum doctrinae credentibus ministrarent*). Les derniers mots ont été modifiés, certainement pour éviter la construction, jugée fautive : *dulcissimum cibum... effecti sunt*. ANCELOME, qui reproduit la phrase d'Apponius, l'a également retouchée, comme l'ont fait plus tard les éditeurs Faber et Bottino-Martini : *apostolos... dulcissimus cibus animarum effecti sunt* (PL 115, 599 B). Il nous a paru aussi que la leçon des mss (S, R, M, J, B), *dulcissimum cibum... effecti sunt*, faisant de *cibum* un neutre, était difficilement acceptable (malgré les exemples, peu nets, donnés par TLL, III, 1038, 76-79), et nous avons proposé une correction paléographiquement et

Verbe de Dieu et à l'Esprit saint, jamais elle ne pense à un autre compagnon ni n'accorde son désir et son amour à un autre que celui à qui elle s'est une fois liée ; c'est vers lui que toujours elle fait monter *la voix* de la promesse de son cœur, lui à qui elle a promis de garder ce qu'elle est de naissance. Il en est ainsi de l'amour de la *tourterelle* : elle garde, dit-on, à l'égard de son compagnon, une affection, un amour immuables. Et, au dire des naturalistes¹, lorsque ce compagnon est mort, elle ne s'unit jamais à un autre, mais tous les jours de sa vie elle cherche et regrette celui à qui elle s'est une fois unie.

Le figuier et ses
premiers fruits :
les apôtres

34. « LE FIGUIER A PRODUIT SES PREMIERS FRUITS. » A l'approche de la moisson de la rédemption humaine et à l'avènement du glorieux rédempteur, le *figuier* de la synagogue, horrible, privé de tout feuillage de justice, raidi par le froid de *l'hiver* de l'impiété, n'a plus possédé en lui-même, comprenons-le, que le suc très amer de sa doctrine, qu'il affirme mensongèrement être un aliment pour les âmes. Mais maintenant, à son avènement, ce *figuier a produit ses premiers fruits*, les apôtres, qui, nés de la synagogue, sont devenus pour les âmes un aliment très doux de doctrine². C'est pour ce *figuier* qu'a demandé un délai d'un an^a le métayer — l'archange Michel, à mon avis — de la vigne qui est appelée « la part du Seigneur^{b3} », à savoir tous ceux qui

XXXVIII
(II,13)

grammaticalement justifiable : *dulcissimum <in> cibum effecti sunt* (cf. TLL, V², 177, 50-65).

3. Deut. 32, 8-9 oppose aux autres nations, que Dieu a confiées à des anges, le peuple d'Israël, qui est « le lot de Yahvé » (*portio* ou *pars Domini*), lot que lui-même prend en charge. Israël est le peuple élu, le peuple de Dieu. Apponius développe plusieurs fois ce thème : voir V, 512-515 ; XI, 41-42. Or les anges préposés aux nations se sont dressés contre Dieu (cf. II, 182) et ont voulu placer Israël sous leur juridiction (XI, 42-44). Mais Michel s'est fait le champion des droits de Dieu (*Dan.* 10,13.21), et Dieu lui-même vient dans le monde pour rétablir son règne sur Israël (XI, 44-46).

caeli. <Quam> | excolere commonitione sua et a daemo-
 num uastatione intellegitur custodire, secundum Danihe-
 425 lem prophetam, cui dicit angelus Gabriel : *Viginti et uno*
die restitit mihi princeps regni | Persarum, et nemo mihi fuit
adiutor, nisi princeps uester Michahel^c. Hoc utique dicitur
 Daniheo hebraeo, qui de Iacob originem trahit. |

35. Multitudo ergo credentium Deo, hi qui audiunt uer-
 430 bum | doctoris, uineae nuncupantur. Illi uero qui praesunt
 populo et | uerbo doctrinae aedificant auditores, *ficulnae*
 intelleguntur. | Colonum uero uineae [ut] supra diximus
 angelum antedictum | cui magna fiducia in conspectu Dei
 est magna cura pro | omnium salute commissa. Videns
 435 namque inter credentium | multitudinem huiusmodi
 infructuosam stare *ficum^a* dominus uineae, eos scilicet qui
 sibi honorem et locum doctoris audacter | praesumunt, et
 ea quae condecant ad plebem nec sermone profecerunt nec
 uitae exemplo, similes facti principibus Iudaeorum, qui |
 umbra potentiae suae nec ipsi credulitatis suae fructu
 440 dominum | uineae saginabant, nec uineam sinebant pae-
 nitentiae fructus proferre : quam *ficum*, post unius anni —
 a passione Domini usque ad | templi euersionem concessa
 uenia paenitendi —, id est unius | generationis terminum,
 445 apostolos *protulit* quibus credere noluit, ut | numquam de

34 c. Dan. 10,13,21

35 a. Cf. Lc 13,7

1. La parabole du figuier stérile (Lc 13,6-9), habituellement rappro-
 chée de l'épisode du figuier desséché (Matth. 21,18-22), a traditionnelle-
 ment été appliquée à la synagogue infructueuse (ORIGÈNE, *In Mattheum*,
 16, 26 : *Werke*, X, p. 561-562; AMBROISE, *Traité sur l'év. de saint*
Luc 7, 160-172 : SC 52, p. 67-72). Le délai d'un an accordé par le
 maître de la vigne a été diversement compris. Apponius le compte de
 la passion du Christ — ou du début de la prédication des apôtres —
 à la ruine du temple; il indique que cette « année » a duré le
 temps d'une « génération », soit quarante-deux ans. — Ce compte de
 quarante-deux ans figure déjà chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate*
 I, 21, 145 (SC 30, p. 150). Pour ORIGÈNE, « la nation de tous les
 Juifs n'a pas été chassée de son pays avant même qu'une génération

croient au Dieu du ciel. Il la cultive, comprenons-le, par
 ses remontrances, et il la protège contre la dévastation
 des démons, selon le prophète Daniel, à qui l'ange Gabriel
 déclare : « Pendant vingt et un jours le prince du royaume
 de Perse m'a résisté, et personne ne m'a aidé, sinon
 Michel, votre prince^c. » Or cela est dit à Daniel, un
 Hébreu, un descendant de Jacob.

35. Donc, la multitude de ceux qui croient en Dieu,
 ceux qui écoutent la parole du docteur, sont appelés
 « vignes ». Quant aux *figuiers*, il faut y voir ceux qui sont
 à la tête du peuple et qui édifient ceux qui les écoutent
 par la parole de leur enseignement. Le métayer de la
 vigne, nous l'avons dit plus haut, est cet ange qui mérite
 grande confiance aux yeux de Dieu et à qui a été remise
 une grande responsabilité pour le salut de tous. Or le
 maître de la vigne voit au milieu de la multitude des
 croyants se dresser un pareil *figuier* infructueux^a : il s'agit
 de ceux qui se targuent audacieusement de l'honneur et
 du rang de docteurs et qui ne produisent, ni par leur
 parole ni par l'exemple de leur vie, ce qui convient au
 peuple, devenus ainsi semblables aux princes des Juifs,
 qui, par l'ombre de leur domination, non seulement
 n'enrichissaient pas le maître de la vigne du fruit de
 leur foi à eux, mais ne permettaient pas non plus à la
 vigne de produire des fruits de pénitence. Ce *figuier*,
 après un délai d'un an, c'est-à-dire d'une génération, le
 maître, lui ayant donné depuis la passion du Seigneur
 jusqu'à la destruction du temple la possibilité de se
 convertir, le maudit à présent, la quarante deuxième
 année après qu'il a produit les apôtres auxquels il n'a
 pas voulu croire¹ : que jamais ne naisse de lui aucun

se fût écoulée depuis que Jésus avait ainsi souffert de leur part.
Quarante-deux ans, je crois, après la crucifixion de Jésus, la destruction
 s'abattit sur Jérusalem » (*Contre Celse*, IV, 22 : SC 136, p. 234-236).
 Quant au *Chronicon* d'EUSÈBE-JÉRÔME, il compte quarante-deux ans
 entre « l'an 15 de Tibère-César, début de la prédication évangélique »
 — et non la passion — et la destruction du temple, c'est-à-dire entre
 28 et 70 (EUSÈBE, *Werke*, VII, p. 187).

ea fructus doctrinae nascatur^b. Quae arefacta, docendi ueritatem amittens, reproba facta, omni decore nudata, nihil in se nisi ignis aeterni alimenta conseruat. |

450 **36.** A cuius peruersae oppressionis umbra liberata plebs
XXXIX
(II,13) coelpit, amotis malis doctoribus, in Christo credendo *florere*, et suo | exemplo aliarum gentium nationes ad *florem* credulitatis prouocare. De quibus sequenti uersiculo dicitur : VINEAE FLORENT, | DEDERVNT ODOREM. Credendo namque in unum Deum omnipotentem, *florēt*; pro eius uero nomine moriendo, suauissimum | confessionis *dederunt odorem*. Nam, sicut *hiemis* tempore absque | frondibus et *floribus* sine decore sunt *uineae*, ita fuisse absque | decore iustitiae uel sanctitatis ornamento praedictas nationes, |
455 quas nunc *uineas* appellauit, certissime comprobatur. |

XI
(II,13-14) **37.** SVRGE, AMICA MEA, SPECIOSA MEA, ET VENI, TV
460 COLUMBA | MEA, IN FORAMINIBVS PETRAE, IN CAVERNA
MACERIAE. Iacebat | ergo satis in humili loco et abdito et
multum longe a uocante | haec *amica*, *speciosa* uel *columba*,
quae nunc in toto mundo | regnare probatur, conturbata
uel oppressa daemonum tempestate. Sed ubi passionis
Christi sacramenta sunt celebrata, et per | apostolorum
465 doctrinam, in quibus Christus loquitur^a, aduocatur | ut
surgat et *ueniat* ad deambulantem sponsum in *uineis*, ad |
congaudendum ei in prouentu fructus iustitiae praedictarum |
nationum, id est ut *ueniat* ad eum, pro eius nomine
moriendo | qui pro ea moriendo mortis destruxit imperium^b,
ut *ueniat* ad | eum in humilitatis perfectione. Cui, in
470 credentibus, dicitur in | euangelio : *Venite ad me, omnes qui*

35 b. Cf. Matth. 21,19

37 a. Cf. II Cor. 13,3 b. Cf. Hébr. 2,14

1. Comme plus loin en IV, 631, note optimiste sur l'universalité de l'Église déjà réalisée, comme d'ailleurs celle de l'Empire romain, élevé « au-dessus de tous les royaumes de la terre » (VII, 668). Saint Jérôme estimait au moins qu'il n'était déjà plus de nation à n'avoir

fruit^b de doctrine ! Desséché, perdant la vérité de son enseignement, devenu réprouvé, dénudé de toute beauté, il garde seulement en lui de quoi alimenter le feu éternel.

36. Délivré de l'ombre de son oppression perverse, le peuple, une fois écartés les mauvais docteurs, s'est mis à *florir* en croyant au Christ et à inviter par son exemple les autres nations à la *floraison* de la foi. C'est d'elles qu'il est dit au verset suivant : « LES VIGNES SONT EN FLEUR. ELLES ONT DONNÉ LEUR PARFUM. » En effet, en croyant en un seul Dieu tout puissant, *elles sont en fleur*, et en mourant pour son nom, *elles ont donné le parfum* très agréable de leur confession. Car il apparaît très évident que, de même qu'au moment de *l'hiver les vignes* privées de feuilles et de *fleurs* sont sans beauté, ainsi ces nations qu'il vient d'appeler *vignes* étaient privées de la beauté de la justice et de la pureté de la sainteté.

**Les trous
du rocher,
le Christ**

37. « LÈVE-TOI, MON AMIE, MA TOUTE
BELLE, ET VIENS, TOI MA COLOMBE, DANS
LES TROUS DU ROCHER, DANS LE CREUX
DE LA MURAILLE ». « Elle gisait donc

en un lieu humble et caché, très loin de celui qui l'appelait, cette *amie*, cette *toute belle*, cette *colombe* que l'on voit maintenant régner sur le monde entier¹, et elle était troublée, accablée par la tourmente des démons. Mais dès que les mystères de la passion du Christ ont été accomplis, elle est appelée aussi par l'enseignement des apôtres, en qui parle le Christ^a, à *se lever* et à *venir* vers l'époux qui se promène dans les *vignes*, pour se réjouir avec lui des progrès du fruit de la justice dans les nations en question. Cela veut dire : à *venir* vers lui en mourant pour le nom de celui qui, en mourant pour elle, a détruit l'empire de la mort^b; à *venir* vers lui dans la perfection de l'humilité. C'est à elle que, dans la personne des croyants, il est dit dans l'évangile : « Venez

pas entendu le nom du Christ (*Comm. sur S. Matthieu*, IV, 24, 14 : SC 259, p. 191 ; CCL 77, p. 225). — Voir aussi note à XI, 43.

*laboratis et onerati estis, et ego requiescere uos faciam, et :
Discite a me quia milis sum et humilis corde.*

38. Humiliando se enim anima, in conspectu Dei *surgit* ;
exaltando, adluditur — secundum quod ipse Christus
475 dicit : *Omnis qui se humiliat exaltabitur, et qui se exaltat
humiliabitur*^a. Relinquendo itaque idolorum culturam,
surgit ; credendo et agnoscendo creatorem suum, fit eius
amica, eo quod propitium sibi fecerit creatorem ; delota
uero fonte baptismatis, *speciosa* efficitur uel formosa ; ubi
480 autem susceperit in se Spiritum sanctum, qui in *columbae*
specie in Iordane ostensus est^b, *columba* efficitur. |

39. Sed ut queat ad hanc gloriam peruenire, id est ad
perfectiōnem plenitudinis Christi^a, ne accipitrum daemo-
num, male credendo in coaeternam indiuiduam Trinita-
tem, unguis lanietur, ostenditur ei uia per quam *ueniat*
485 ad uocantem, ne forte, de brumali errore gentilium libe-
rata uel de perfidiae Iudaeorum latebris educta, non per
uiam regalem^b quae ducit ad regnum, sed per floridos
campos qui rhetoricorum uerborum delectatione illiciunt
aut philosophorum uel haeticorum dogmatum, currere
490 delectetur, ubi accipiter diabolus omni facilitate perfectas
animas *columbas* effectas deuorat. Sed docet eam tumidae
sapientiae campos omnimodo uitare, et per angustam
uiam^c, relictis terrenis desideriis in quibus diabolus obti-
net regnum, de morte ad uitam *uenire*. |

40. Quicumque ergo desiderat ab hostium insidiis aerae
495 postestatis^a illaesus euadere, in *foraminibus* huius *petrae*
quam beatus Paulus demonstrat, rectam fidem seruando,
semper ingrediatur. De qua dixit : *Bibebant autem filii
Israhel de sequenti eos petra : petra autem erat Christus*^b.
Sed haec *petra* habet multa *foramina*, id est aditus, per

à moi, vous tous qui peinez et êtes surchargés, et moi
je vous procurerai le repos », et : « Apprenez de moi que
je suis doux et humble de cœur. »

38. L'âme en effet, en s'humiliant, se lève en présence
de Dieu ; en s'exaltant, elle est terrassée, selon la parole
du Christ lui-même : « Quiconque s'humilie sera exalté,
et qui s'exalte sera humilié^a. » Donc, en abandonnant le
culte des idoles, elle se lève ; en croyant et en reconnais-
sant son créateur, elle devient son amie, car elle s'est
rendu favorable son créateur ; une fois lavée dans la
fontaine du baptême, elle devient toute belle et char-
mante ; et lorsqu'elle a reçu en elle le saint Esprit, qui
s'est montré au Jourdain sous la forme d'une colombe^b,
elle devient colombe.

39. Mais pour qu'elle puisse parvenir à cette gloire,
c'est-à-dire à la perfection de la plénitude du Christ^a ;
pour qu'elle ne soit pas déchirée par les serres des
éperviers, les démons, par une foi erronée au sujet de
la Trinité indivisible et coéternelle, il lui est indiqué le
chemin par où venir à celui qui l'appelle. Autrement
peut-être, délivrée de l'hiver de l'erreur des païens ou
retirée des cavernes de l'infidélité juive, elle prendrait sa
joie à courir, non par la voie royale^b qui conduit au
royaume, mais par les plaines fleuries qui attirent par le
charme des paroles des rhéteurs ou par l'attrait des
doctrines des philosophes ou des hérétiques. Là, l'épervier,
le diable, dévore en toute facilité les âmes parfaites
devenues colombes. Le verset lui apprend à éviter absolu-
ment les plaines de la sagesse orgueilleuse et, en délaissant
les désirs terrestres où le diable détient la royauté,
à venir, par la voie étroite^c, de la mort à la vie.

40. Donc, que celui qui désire échapper sans dommage
aux pièges des ennemis, les puissances de l'air^a, pénètre
toujours, en gardant la foi droite, dans les trous de ce
rocher que nous montre le bienheureux Paul, ce rocher
dont il a dit : « Les fils d'Israël buvaient au rocher qui
les accompagnait. Ce rocher, c'était le Christ^b. » Or ce
rocher présente des trous nombreux, c'est-à-dire des accès

BM 82

37 c. Matth. 11,28-29

38 a. Lc 14,11 ; 18,14 b. Cf. Matth. 3,16

39 a. Cf. Eph. 4,13 b. Cf. Nomb. 21,22 c. Cf. Matth. 7,14

40 a. Cf. Eph. 2,2 b. I Cor. 10,4

500 quos intratur ad Patrem regnum | credentibus praeparan-
tem^c, quae sunt genera uirtutum, exemplorum eius *fora-*
mina — hoc est mansuetudinis, humilitatis, patientiae —,
contemptus diuitiarum, nullarum acceptio personarum,
pernoctatio in oratione, misericordiae magisterium, casti-
tatis immobilis forma, benignitatis singulare speculum,
505 indiuiduae Trinitatis agnitio, in qua est redemptio nostra.
Haec sunt | proculdubio *foramina* in quibus docetur anima
ad gaudia regni | caelorum *uenire* : per haec *foramina* lux
deitatis in tenebris | huius mundi resplendisse^d oculata
fide probatur. Haec est utilisque *petra* inter Deum et
510 homines mediatrix, per cuius *foramina* | homines Deo et
Deus hominibus demonstratus cognoscitur. |

41. Intelleguntur et illa in hac *petra* Christo quinque
foramina : in manibus pedibusque uia clauorum et cuspide
latus effossum : per haec *foramina* Ecclesia, in beato
Thoma, uocatur, | uerum Deum in uero homine cognos-
cendo, *uenire*, cum dicitur | ei : *Mille manum tuam in* BM 83
locum clauorum et in latus meum, et | uide quia ipse ego sum,
et noli esse incredulus, sed fidelis^a. In | quibus *foraminibus*
uerum Deum uerumque hominem confitendo incredulae
plebi ostendit, dicendo : *Deus meus et Dominus | meus*^b. Illi

40 c. Cf. Matth. 25,34 d. Cf. Jn 1,15

41 a. Jn 20,27; Lc 24,39 b. Jn 20,28

1. Interprétation très éloignée de celle qu'avait donnée ORIGÈNE, qui pense au « creux de la pierre » où Dieu abrite Moïse pour se révéler à lui (Ex. 33, 22-23) et applique cette figure au Christ, comme au médiateur donnant accès au Père (Comm. sur le Cant., IV, 12 : SC 376, p. 704-706). — Lorsque saint Bernard, très brièvement, voit dans ces « trous » les plaies du Christ, il se réfère à « quelqu'un ». Dom Jean LECLERCQ estimait que c'était d'Apponius qu'il s'agissait (Recueil d'études sur saint Bernard, I, Rome 1962, p. 291; cf. apparat de l'édition critique, t. II, p. 149). Apponius paraît bien en effet être le premier à avoir proposé une telle interprétation, mais elle a été reprise, à sa suite, par BÈDE (In Cant., II, 495-507 : CCL 119 B, p. 224), puis par de nombreux auteurs médiévaux (c'est par erreur

par où on parvient au Père qui prépare le royaume^c à ceux qui croient : ce sont les différentes vertus, les *trous* de ses exemples — ceux de sa douceur, de son humilité, de sa patience —, le mépris des richesses, l'absence de partialité pour personne, les nuits passées en prière, un magistère plein de miséricorde, la beauté immuable de la chasteté, le miroir unique de la bonté, la reconnaissance de l'indivisible Trinité en qui se trouve notre rédemption. Tels sont sans aucun doute les *trous* dans lesquels l'âme apprend à *venir* aux joies du royaume des cieux. A travers ces *trous* — la foi éclairée le reconnaît — la lumière de la divinité a resplendi au milieu des ténèbres de ce monde^d. Tel est donc le *rocher*, médiateur entre Dieu et les hommes, à travers les *trous* duquel sont montrés les hommes à Dieu, et Dieu aux hommes.

41. Dans ce *rocher*, le Christ, il faut reconnaître aussi ces cinq *trous* glorieux : dans les mains et les pieds le passage des clous, et le côté percé par la lance¹. C'est par ces *trous* que l'Église, en la personne du bienheureux Thomas, est appelée à *venir*, en reconnaissant le Dieu véritable dans l'homme véritable, lorsqu'il lui est dit : « Mets ta main à la place des clous et dans mon côté, et vois que c'est bien moi; et ne sois pas incrédule, mais croyant^a. » C'est donc dans ces *trous* que, par sa confession, Thomas a montré à la nation incrédule le vrai Dieu et le vrai homme, en disant : « Mon Dieu et mon Seigneur^b. » Il faut comprendre que le présent verset

que J. DANIELOU, dans *Saint Bernard théologien*, Rome 1954, p. 48, parle à ce propos de Grégoire le Grand; le passage auquel il fait allusion, PL 79, 499 CD, n'est pas de Grégoire, mais de Robert de Tombelaine). Il est vraisemblable que ce soit dans Bède, et non dans Apponius lui-même, que Bernard ait rencontré l'image des trous du rocher appliquée aux plaies du Christ. En tout cas, si c'était chez Apponius, ce serait dans l'abrégé *Veri amoris*, seul répandu alors, et non dans le texte intégral (cf. CCL 19, p. 333, l. 100-104; dom Leclercq a consulté le texte de Burginda : *ibid.*, p. 396, l. 201-208). Rien de tel ne se lisait chez Angelome, qui n'a pas reproduit ce passage d'Apponius.

520 quam maxime plebi praesens uersiculus conuenire | intel-
legi datur, quae, post cruenta odia et criminum feritatem |
dominicæ persecutionis, *columbæ* in se simplicitatem per
paenitentiam informauit, ut per hæc *foramina* in uiscera
Christi | ingrediatur, uerum Dei Filium Deum et hominem
confitendo, | quae ipsa in eo clauorum et lanceae *ictibus
525 fecerat non credendo. | Possunt siquidem *foramina petrae*
et quatuor euangeliorum | adsertiones intellegi, quae eius
quem Apostolus *petram* pronuntiat^c perforatum supradic-
tis ictibus corpus testantur. |

42. *Cauernam uero maceriae*, apostolorum doctrinam
intellegi | opinamur. De quibus, ut uineae, credentium
530 plebi firmissimam | *maceriam* ab infestatione malignorum
spirituum Deum construxisse probatur, nam sicut ipsi per
Christum, ita et nos per | apostolos agnoscentes diuina
mysteria, intra consaepum fidei, | quam ipsi confessi sunt,
continemur. De quibus, uelut de qua^dratris lapidibus,
535 uineae suae, credenti in se plebi, munimen | *maceriae* aedi-
ficasse monstratur, cum in fide, ut dictum est, | primo ab
eis prolata, a daemonum insidiis defensatur. Quam se | ab
ingrata plebe Iudaeorum per Esaiam prophetam auferre |
minatur, dicendo : *Nunc adnuntiabo uobis quid faciam*
uineae | *meae* : *auferam maceriam eius, et erit in direptionem*^a. |

540 43. *Venit ergo ad notitiam creatoris, sicut in forami-
bus* | *petrae*, ita et *in cauerna maceriae*, per apostolorum
uirtutes. Qui, uelut membra, multi unum corpus in

41 c. Cf. I Cor. 10,4

42 a. Is. 5,5

1. Si le beau texte de Bède indiqué à la note précédente est considéré comme un premier témoignage de la dévotion médiévale au Cœur de Jésus (J. LECLERCQ, *loc. cit.*), il est juste de souligner que Bède lui-même dépend ici d'Apponius, comme c'est souvent le cas, même s'il n'a pas repris les mots si expressifs de celui-ci : *ut per haec foramina in uiscera Christi ingrediatur* (cf. *Phil.* 1,8).

s'applique surtout à cette nation qui, après la haine sanglante et la sauvagerie criminelle manifestée dans la persécution du Seigneur, a, par sa pénitence, modelé en elle-même la simplicité de la *colombe*. Cette nation est invitée à pénétrer dans les entrailles du Christ¹, en confessant le Fils de Dieu vrai Dieu et vrai homme, par ces *trous* qu'elle avait elle-même creusés en lui par les blessures des clous et de la lance, en refusant de croire. On peut aussi voir dans les *trous du rocher* les affirmations des quatre évangélistes qui attestent que le corps de celui que l'Apôtre appelle le *rocher*^c a été transpercé de ces mêmes blessures.

Le creux
de la muraille
de l'Église

42. Quant au *creux de la muraille*, nous pensons qu'il faut y voir la doctrine des apôtres. C'est d'eux que Dieu a construit pour le peuple des croyants, comme pour une vigne, *une muraille* très solide, contre les attaques des esprits malins. En effet, de même que les apôtres ont connu les mystères divins par le Christ, de même nous aussi, en les connaissant par eux, nous sommes maintenus à l'intérieur de l'enclos de cette foi qu'ils ont eux-mêmes confessée. C'est d'eux, comme de pierres de taille, qu'il a bâti *une muraille* de défense pour sa vigne, le peuple qui croit en lui : on le constate lorsque celui-ci est défendu contre les embûches des démons à l'intérieur de cette foi qu'ils ont, nous l'avons dit, proclamée les premiers. C'est cette *muraille* que, par la bouche du prophète Isaïe, il menace d'enlever au peuple ingrat des Juifs, en disant : « Maintenant je vais vous apprendre ce que je vais faire à ma vigne : j'enlèverai sa *muraille*, et elle sera livrée au pillage^a. »

43. Le peuple *vient* donc à la connaissance du créateur dans les *trous du rocher*, mais tout aussi bien, grâce aux vertus des apôtres, dans le *creux de la muraille*. Ceux-ci, tels des membres, ne forment, à plusieurs, qu'un seul

Christo^a sunt *petra*, et | unum Deum praedicando, unam
 fidem tenendo^b, una *maceria* | Ecclesiae facti sunt. Nam,
 545 sicut de multitudine *petrarum* una ad | muniendum *mace-*
ria uineae fit, ita et hi qui in Christo unum | sunt^c per
 Spiritus sancti coniunctionem, Christi pro humana | salute
 implent locum. *Venit* namque Ecclesia ad Christum in |
foraminibus petrae, eius incarnationem credendo; *uenit in*
 550 *caluerna maceriae* per apostolos, eius diuinitatem agnos-
 cendo, cum | Petrus et Iohannes apostoli, sanato claudo,
 admirante plebe, | crucifixi uirtutem exponunt^d. Ad quom-
 doctrinam, quasi de | antro incredulitatis, coepit
faciem suam, iam corde compuncta^e, | *ostendere* creatori.
 Et quae tanti piaculi collapsa foedauerat | *faciem* suam,
 555 Dominum maiestatis persequendo^f, perfusa sanguine
 iusti, quem super se sua effuderat uoce, dicendo : *Sanguis*
eius | *super nos*^g, nunc, conuersa ad se, dicit : OSTENDE
 MIHI FACIEM | TVAM. SONET VOX TVA IN AVRIBUS MEIS, QVIA
 VOX TVA DVLCIS ET | FACIES TVA DECORA. |

BM 84

XLI
(II,14)

44. In principibus scilicet sacerdotum et in doctoribus
 560 legis | esse *facies* plebis intellegi datur. Quae in Christi pas-
 sione consputorum et blasphemiorum uulneribus^a crudeli-
 ter fuerat maculata, nunc in Nicodemo et Ioseph^b, uel in
 Paulo et in ea multitudine quae per apostolos credidit, ad
 565 pristinam pulchritudinem | reuocata est. Et *uox* eius, quae
 horrida, interclusa impietatis | raucedine, amarissimam et
 lamentabilem reboauerat uocem, | dicendo : *Crucifige, cru-*
cifige talem^c, hausto medicinali poculo | sanguinis quem
 effuderat Christi, ad canoram *dulcedinem* reuocata est,
 confitendo se credere Deum quem ut hominem damnaue-
 rat ante Pilatum. |

43 a. Rom. 12.5 b. Cf. Eph. 4.5 c. Gal. 3.28 d. Cf. Act.
 3.12-26 e. Cf. Act. 2.37 f. Cf. I Cor. 2.8 g. Matth. 27.25
 44 a. Cf. Mc 14.65 b. Cf. Jn 19.39; Matth. 27.57 c. Lc
 23.21

corps dans le Christ^a, le *rocher*, et, en prêchant un seul
 Dieu, en gardant une seule foi^b, ils sont devenus une
 seule *muraille* pour l'Église. Car, comme d'une multitude
 de pierres on construit une seule *muraille* pour protéger
 une vigne, de même ceux qui ne font qu'un dans le
 Christ^c par le lien de l'Esprit saint : ils tiennent la place
 du Christ pour le salut des hommes. L'Église *vient* donc
 au Christ *dans les trous du rocher*, en croyant à son
 incarnation; elle *vient* à lui *dans le creux de la muraille*
 par les apôtres, en reconnaissant sa divinité, lorsque les
 apôtres Pierre et Jean, après avoir guéri le boiteux à
 l'émerveillement de la foule, exposent la puissance du
 crucifié^d. A leur enseignement, le cœur déjà transpercé,
 elle commence, comme si elle sortait de l'ancre de
 l'incredulité, à *montrer son visage* au créateur. Elle qui,
 tombée dans un tel sacrilège, avait souillé son *visage* en
 persécutant le Seigneur de majesté^e, inondée maintenant
 du sang du juste que par ses paroles elles avait répandu
 sur elle en disant : « Que son sang soit sur nous^f », elle
 est revenue à elle, et il lui dit : « MONTRE-MOI TON
 VISAGE ! QUE TA VOIX RÉSONNE À MES OREILLES ! CAR TA
 VOIX EST DOUCE ET TON VISAGE EST BEAU. »

XLI
(II,14)

44. Dans les princes des prêtres et dans les docteurs
 de la loi, il faut reconnaître *le visage* du peuple. Ce
visage, qui dans la passion du Christ avait été cruellement
 souillé par les blessures des crachats et les blasphèmes^a,
 a retrouvé maintenant, en Nicodème et en Joseph^b, en
 Paul et en cette multitude qui a cru grâce aux apôtres,
 sa première beauté. Et sa *voix*, horrible, étouffée par
 l'enrouement de l'impunité, qui avait fait retentir le cri
 très acerbé et déplorable : « Crucifie, crucifie un tel
 homme^c ! », une fois bue la coupe médicinale du sang
 du Christ qu'elle avait répandu, a retrouvé *douceur* et
 clarté en confessant qu'elle croit Dieu celui qu'elle avait
 condamné comme homme devant Pilate.

1. Sur la leçon *Crucifige, crucifige talem*, voir la note à II, 568.

XLII
(II, 15)

45. CAPITE NOBIS VVLPES PARVVLAS QVAE DEMOLIVN-
TVR VINEAS, NAM VINEA NOSTRA FLORVIT. Transacta
uidelicet daemonum | tempestate, quam superius *hiemem*
appelauit, inuitatur sponsa, | iam regis corpori iuncta per
baptismi sacramenta, in *uineam*, id | est credentium sibi
575 plebem ex gentibus, et inuenit eam iam | producentem
flores, per bonum naturae ad confitendum Deo | caeli para-
tam, sed calliditate insidiisque *uulpium* maturitatem |
fructus exspectantium *ad demoliendum* deorandumque
paratam : quae sunt peruersarum animarum haereoseos
580 mordacissima dogmata ; per quas, non uiribus sed uersi-
pelli subreptione, | diabolus fructus animae laedit uel
deورات. |

46. Quae *uulpes*, si quippiam captiuauerint, secum ad
sua | cubilia trahunt inferni. Quarum insidias prospiciens
Dei Sermo, | iubet custodibus *uineae*, his scilicet qui prae-
sunt populo christiano et locum doctoris suscipiunt, sollar-
585 tissime rete fidei tendere | praedicando, ubi suae sententiae
irretiti, licet semel iam inebriati nequitiae uino mansues-
cere nollent, tamen *demoliri* desinant | *uineam* Christi. In
uulpium ergo uocabulo haereticorum dialectica peruer-
saque tergiuersatio demonstratur, qui uigilantia uel | arte
custodum *uineae capiuntur* : ab illis scilicet qui sagacitate

BM 85

1. « les petites vignes » : telle est la traduction qu'impose l'explication donnée par Apponius aux lignes 620-622. Cette façon curieuse de faire porter *paruulas* sur *uineas*, et non sur *uulpes*, conforme au texte de la LXX, n'est attestée, semble-t-il, pour l'Occident, que chez AMBROISE : *Sur le Psaume 118*, 11, 29 (CSEL 62, p. 252, 6-7) ; *Hom. sur saint Luc*, 7, 31 (CSEL 32⁴, p. 296, l. 7-8), et chez GRÉGOIRE D'ELVIRE, *In Cant.*, IV, 25, avec un commentaire différent (CCL 69, p. 205 ; éd. Schulz-Flügel, p. 247). On la trouve aussi dans le commentaire de PHILON DE CARPASIA traduit du grec par Épiphane (éd. Ceresa-Gastaldo, Turin 1979, p. 104). ORIGÈNE (ou Rufin ?) ne l'excluait pas : *Comm. sur le Cant.*, IV, 3, 33-34 (SC 376, p. 736-738). Ambroise, Grégoire, Épiphane, Rufin disent tous : *pusillas*.

2. *per bonum naturae* : sur cette bonté native de l'homme, subsistant

XLII
(II, 15)

Les renards qui
ravagent les vignes
du Seigneur

45. « ATTRAPEZ-NOUS LES RENARDS
QUI RAVAGENT LES PETITES VIGNES¹, CAR
NOTRE VIGNE A FLEURI. » Une fois pas-
sée la tourmente des démons, qu'elle

a plus haut appelée *hiver*, l'épouse, déjà unie au corps du roi par le sacrement du baptême, est invitée dans la *vigne*, c'est-à-dire le peuple de ceux qui venus des nations croient en lui, et elle la trouve produisant déjà des *fleurs*, prête, par la suite de la bonté de la nature², à confesser le Dieu du ciel, mais prête, par suite de la malice et des ruses des *renards* qui guettent la maturité des fruits, à être ravagée et dévorée³. Ces *renards* sont les dogmes très corrosifs de l'hérésie des âmes perverses⁴ : par eux le diable, sans violence, mais par un larcin plein de ruses, endommage et dévore les fruits de l'âme.

46. Ces *renards*, si jamais ils *attrapent* quelque chose, l'emportent avec eux dans leurs tanières infernales. Prévoyant leurs ruses, le Verbe de Dieu ordonne aux gardes de la *vigne*, c'est-à-dire à ceux qui sont à la tête du peuple chrétien et tiennent le rang de docteurs, de tendre très habilement le filet de la foi par leur prédication, afin que, étant pris aux rêts de leur propre opinion, bien qu'ils n'acceptent pas de s'appivoiser, enivrés qu'ils sont du vin de la méchanceté, ils cessent pourtant de *ravager la vigne* du Christ. Sous le nom de *renards* sont donc désignées la dialectique et les échappatoires perverses des hérétiques, qui se font *attraper*, grâce à la vigilance et à l'habileté des gardes de *la vigne*, c'est-à-dire grâce à

chez les justes de l'ancien testament et chez les païens bien disposés, cf. *Introd.*, p. 83.

3. *ad demoliendum deorandumque* : exemple du gérondif en *-um* pris au sens passif (BLAISE, *Manuel*, § 345), cité dans *Introd.*, p. 32.

4. ORIGÈNE a longuement parlé des hérétiques, figurés par les renards, à l'occasion du présent verset, rapproché de Ps. 62,10 et de Lc 13, 32 : *Comm. sur le Cant.*, IV, 3, 13-19 (SC 376, p. 726-730) ; cf. *Hom. sur les Nombres*, XI, 5 (SC 29, p. 222).

590 | sua instanter uerbo Dei operam dant et sciunt se aut in
integritate praedictae uineae coronari, aut in laesione
damnationis | poena multari. |

47. Illi quam maxime in hoc loco admoneri uidentur qui
ex | saecularium litterarum peritiae uelocitate possunt, ad
595 mundan|dam uineam, philosophica arte, reciprocis argu-
mentis resoluere | falsa ligamenta sententiarum : sicut his-
toria ecclesiastica refert, | post discessum apostolorum, ex
ipsis auctoribus litterarum mag|istris, ex gentili errore
conuersos et populo christiano mag|istros a sacerdotibus
600 constitutos, qui, uelut sagacissimi canes, | profunda syllo-
gismorum supradictarum uulpium cubilia rima|rentur. De
quibus dicit psalmographus : *Lingua canum tuorum | ex
inimicis*^a. Nam, sicut *uulpes* numquam mansuescere pos-
sunt, | ita et auctores haereticorum, etiam *capli*, etiam
605 uicti, numquam | redeunt ad salutem, eo quod per sapien-
tiae uel scientiae tumo|rem ultro in mentibus suis locum
parauerint diabolo peruasori. | Quorum omnis fiducia, non
in uirtute ueritatis, sed in calliditate | profundae dialecti-
cae artis est. |

48. In quarum uulpium parte, id est inferni, erunt
omnes qui | martyres iugulauerunt. De quibus Ecclesia
610 dicit in sexagesimo | secundo psalmo : *Ipsi uero in uanum
quaesierunt animam meam, | introibunt in inferiora terrae —
hoc est in tartara —, tradentur in | manus gladii — quod
est poenarum angeli —, partes uulpium | erunt*^a. Et ut

47 a. Ps. 67,24

48 a. Ps. 62,10-11

1. Apponius pouvait lire chez EUSÈBE, non seulement la conversion de Justin, devenu philosophe chrétien (ci-dessus, I, 859-866), mais celle d'un Pantène et d'un Clément, devenus didascales de l'Église d'Alexandrie : *Hist. ecclés.*, V, 10-11 (SC 41, p. 39-40).

2. *angeli poenarum* : l'expression revient, au pluriel également, en XII, 387 et 405 ; elle paraît peu commune. On la relève chez CHROMACE, *Tract. in Matth.*, 59, 6 (CCL 9 A, p. 497, l. 170). Également, mais

ceux qui sans cesse, de toute leur pénétration, se consacrent à la parole de Dieu, et qui savent qu'ils sont, soit couronnés si cette *vigne* reste intacte, soit punis du châtement de la damnation si elle est endommagée.

47. En ce passage, l'avertissement semble viser surtout ceux qui, par suite de l'agilité que leur donne leur habilité dans les lettres profanes, sont capables, pour nettoyer la *vigne*, grâce à leur pratique de la philosophie, de dénouer, en retournant les arguments, les faux enchaînements des propositions. Ainsi l'histoire ecclésiastique rapporte que, après la mort des apôtres, parmi les maîtres faisant autorité dans les lettres, certains furent convertis de l'erreur païenne et établis par les évêques comme maîtres pour le peuple chrétien¹, afin que, tels des chiens à l'odorat subtil, ils fouillent les profonds terriers des syllogismes de ces *renards*. C'est d'eux que le psalmiste déclare : « La langue de tes chiens, jadis tes ennemis^a. » En effet, de même que les *renards* ne peuvent jamais s'approprier, ainsi aussi les fauteurs d'hérésies : même *attrapés*, même vaincus, ils ne reviennent jamais au salut, parce que, par l'orgueil de leur sagesse et de leur science, ils ont volontairement laissé place dans leur cœur à l'envahisseur, le diable. Toute leur confiance est placée, non dans la force de la vérité, mais dans la ruse d'une dialectique obscure.

48. C'est la part de ces *renards*, c'est-à-dire de l'enfer, que seront tous ceux qui ont égorgé les martyrs. C'est d'eux que l'Église déclare au psaume soixante-deux : « C'est en vain qu'ils ont pourchassé mon âme : ils entreront dans les profondeurs de la terre — c'est-à-dire les enfers —, ils seront livrés aux mains du glaive — c'est-à-dire aux anges des châtements² —, ils seront la part des *renards*^a. » Et le sauveur, pour montrer de quel

au singulier, dans l'*Opus imperfectum in Matthaeum*, 11 (PG 56, 693), où elle s'applique à l'ange cruel qui, au jour du jugement, exécute la sentence et précipite dans la géhenne.

ostenderet saluator cui personae in scelere participes
 615 Io|hannis Herode pronuntiat : *Ite*, inquit, *dicite uulpi illi* :
Ecce ego | *hodie et crastino facio uirtutes, tertio autem die*
consummabor^b. | Docetur ergo, sicut per Herodem *paruulos*
 in corpore interfici | diabolus fecit, qui pater fuit utique
 620 *haereticos paruulas* in doctrina | euangelica animas : quos
 hic *uineas exterminantes* dixit. *Vulpes* | enim *paruulas*
 adhuc nouellasque facilius *uineas demoliuntur*, | quae non
 in altum adhuc surgunt a terra. |

49. In quo uersiculo uidentur, ut dictum est, sacerdotes
 625 moneri, quibus docendi officium est commissum, uigilan-
 ter doctrinae | operam dare uel uitae immaculatae exem- BM 86
 plo, ad eos uel maxime | qui adhuc *paruuli* sunt in
 Christo^a, de quibus dicit nunc praesenti loco : *Vinea nos-*
tra floruit. Nam duplici ratione intellegitur | quod ait « *nos-*
tra » : siue suam dixerit Filius et Patris uel Spiritus | sancti,
 siue Ecclesiam sibi coniunctam participem dicat. Venit
 630 | ergo per incarnationem Sermo Patris in *uineam*, gentem
 Israhel, | et propagines de ea per apostolos toto mundo
 porrexit, et, fidei | germine de singulis gentibus singulas

48 b. Lc 13,32

49 a. I Cor. 3,1

1. Raccourci expressif où le souvenir d'Hérode le Grand, meurtrier des enfants « petits en leur corps », est appelé par la mention du « renard », Hérode Antipas, son fils en « incréduité », meurtrier de Jean Baptiste, rapproché des hérétiques, meurtriers des âmes « petites en la doctrine évangélique ».

2. Apponius, qui jusqu'ici s'en tenait à la leçon de *Vg* : *quae demoliuntur* (l. 570, 577, 586), l'emploie concurremment avec celle de *VL* : *exterminantes* (l. 620-621), puis n'utilise plus que cette dernière (l. 641, 645). Intéressant exemple des réminiscences de *VL* qui le font s'écarter du texte de *Vg*, adopté en principe.

3. Cf. ci-dessus, ligne 149, et note à ce passage.

personnage les fauteurs d'hérésies partageaient le crime, s'exprime ainsi au sujet d'Hérode, le meurtrier du bienheureux Jean : « Allez, dit-il, dites à ce *renard* : Voici que je fais des miracles aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé^b. » Voilà donc la leçon : comme, par le moyen d'Hérode, qui fut justement le père en incréduité du meurtrier dudit Jean¹, le diable a fait tuer ceux qui étaient *petits* dans leur corps ; de même aussi, par le moyen des hérétiques, il fait tuer les âmes encore *petites* dans la doctrine évangélique. Ces hérétiques, ils sont appelés ici : *ceux qui détruisent les vignes*². En effet, *les renards ravagent* plus facilement *les vignes encore petites* et toutes jeunes, qui ne s'élèvent pas encore de la terre vers le haut.

49. Comme nous l'avons dit³, dans ce verset ce sont les évêques, auxquels a été confiée la charge d'enseigner, qui reçoivent, semble-t-il, l'avertissement de s'appliquer avec vigilance à l'enseignement et à l'exemple d'une vie immaculée, surtout auprès de ceux qui sont encore de *petits* enfants^a dans le Christ et dont il est dit maintenant, dans le passage présent : « *Notre vigne a fleuri*. » Car c'est en un double sens, comprenons-le, qu'il a dit « *notre* »⁴ : soit que le Fils ait déclaré qu'elle est à lui et au Père et à l'Esprit saint, soit qu'il dise que l'Église qui lui est unie la partage avec lui. Le Verbe de Dieu est donc venu dans *sa vigne*, le peuple d'Israël, par son incarnation et, grâce aux apôtres, il en a propagé les rejets dans le monde entier. Par la croissance de la foi, il a fait de chacune des nations des *vignes* particulières,

4. « *Nostra* » *uinea* : le possessif *noster* éveille chaque fois la curiosité d'Apponius. A qui appartient la vigne ? Peut-être aux trois personnes divines, peut-être au Christ et à l'Église. En IV, 393, *terra « nostra »* était dit par le Verbe de Dieu et l'Église. En IX, 491-496.515-516, *hortus « noster »* sera dit par Dieu et « l'homme assumé » (ou l'âme du Christ). — De même façon, les pluriels *faciemus* et *intueamur* sont interprétés comme dits par les trois personnes divines (III, 72 et note; IX, 628).

uineas fecit, et ad singularum boni operis fructum spon-
sam inuitat ad congaudendum in | *uineis*. |

635 50. Quas cum *florem* credulitatis uidisset proferre, ante
præparat uenatores uel custodes, qui *uulpes* capiant,
quam *flores* | maturos fructus parturiant. De quorum
numero est unus qui | dicebat : *Corripientes omnem homi-*
640 *nem*^a, et in captiuitatem redigimus omnem scientiam extol-
lentem se aduersus scientiam Dei^b. Qui | rete doctrinae
suae, admirante populo, callidissimam *uulpem* | captiuaui,
magum illum Zeream^c proconsulis *exterminantem uineam*
mentis. Nam siue daemones *uulpes* intellegantur, siue |
peruersi doctores per quos daemones loquuntur blasphe-
mia, | utrumque conuenire manifestum est : per quos
645 *exterminantur*. Quorum | *exterminium* uel occultas insidias
ut euadere mereamur, indesinenter Christi Domini nostri
adiutorium imploremus. Cui est | gloria et imperium in
saecula saeculorum. Amen^d.

EXPLICIT LIBER IV

50 a. Col. I, 28 b. II Cor. 10,5 c. Cf. Act. 13,8-12
d. I Pierre 4,10; cf. Apoc. 1,6.

1. *Zereas* : nom inexpliqué, là où l'on attendrait *Bariesu* ou *Elymas*
(Act. 13,6-7). Les éditeurs ont écrit : *Elyman*. Noter que Z, dans les
manuscrits, est souvent confondu avec G; en VII, 156, *Zelones* équivaut
à *Celoni*; ici-même, le ms. *M* a écrit *Geneam* (ailleurs, Z équivaut à
Di; cf. BLAISE, *Dict.*, art. *zabolus*, etc.). On pourrait aussi se demander

et il invite l'épouse dans les *vignes* pour qu'elle se
réjouisse avec lui du fruit des bonnes œuvres de cha-
cune d'elles.

50. Et comme il avait vu qu'elles portaient la *fleur* de
la croyance, il prépare des chasseurs et des gardiens pour
attraper les renards avant que les *fleurs* ne produisent
des fruits mûrs. De ce nombre est celui qui disait :
« Nous reprenons tout homme^a et nous réduisons en
captivité toute science qui se dresse contre la science de
Dieu^b. » C'est lui qui, à l'émerveillement du peuple, a,
par le filet de son enseignement, *capturé ce renard* très
rusé, le fameux mage Zéréas¹, qui *détruisait la vigne* du
cœur du proconsul^c. Que l'on comprenne en effet par
renards, soit les démons, soit les docteurs pervers par la
bouche desquels les démons prononcent leurs blasphèmes,
l'une et l'autre interprétation conviennent manifestement,
puisque par eux sont *détruits* les cœurs des hommes en
qui habite la foi droite de l'Église. Pour mériter d'échap-
per à leur *destruction* ou à leurs embûches cachées,
implorons sans cesse l'aide du Christ notre Seigneur.
A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des
siècles. Amen^d.

si *zeream* ne serait pas la déformation d'un adjectif portant sur *uineam*,
par exemple *teneram*. — Certains témoins de l'abrégé *J* ont omis le
mot *Zeream* (CCL 19, p. 334); également l'abrégé *B*, qui a précisé :
proconsulis Sergi (*ibid.*, p. 397).

INCIPIT LIBER V

XLIII
(II,16-17) 1. DILECTVS MEVS MIHI ET EGO ILLI, QVI PASCITVR INTER
LILIA, | DONEC ASPIRET DIES ET INCLINENTVR VMBRAE.
Coniuncta itaque | Ecclesia Christo, hoc est anima Verbo
Dei, ut eam abundantiori | gaudio cumulet, omnia *ei in
5 quibus ipse per laetitia[m] *pascitur* | et quid ipse delectetur BM
in ea ostendit. Et quid illa rependere | debeat pro tantis
beneficiis edocetur. Sponsus uidelicet *decoram* | *faciem* in
ea semper uidere desiderat, quae nulla peccati nigredine
sit maculata, non turpium uerborum mendacique abso-
nam | uel blasphemiorum rauedine *uocem* horridam, sed
10 dulcedinem | suis laudibus resonantem : ut retro iam dix-
erat : *Quia facies tua | decora et uox tua suavis*^a. Ille uocat
eam ad paradisum scientiae | legis suae. Illa ei ex fructu
uoluntatis suae uernantem *pascuam* | praeparat castitatis
in quibus eum praesenti loco *pasci* pronuntiat, dicendo :
Qui pascitur inter lilia. |

I a. Cant. 2,14

1. Le sens obvie du verset est : « Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui. » Apponius ne l'interprète pourtant pas ainsi. Il sous-entend un verbe comme « donner », « offrir ». C'est ce que montre le commentaire qu'il en fait aux lignes 17-22 : *Quid dilectus mihi? Gratiam... Et quid ego illi? Voluntatem...* Même interprétation en XI, 3-4, sur Cant. 7,10 : *Ego dilecto meo... : dilecto suo... totam... obtulit uoluntatem...* (cf. VII, 78). — BÈDE, commentant Cant. 2,16, s'est souvenu de l'interprétation d'Apponius, qu'il présente parallèlement à l'interprétation courante (CCL 119, p. 227); commentant Cant. 6,2, il ne donne que celle d'Apponius (p. 301); ce verset, identique au précédent, est d'ailleurs absent du texte d'Apponius; même interprétation pour Cant. 7,10 (p. 332).

2. Le Christ s'est uni l'Église, « c'est-à-dire » le Verbe de Dieu l'âme : cf. la note à I, 75.

LIVRE V

La bien-aimée à la recherche du bien-aimé

L'amour
est un échange

I. « MON BIEN-AIMÉ, À MOI, ET MOI, XLIII
À LUI¹, QUI SE REPAÏT PARMIS LES LYS, (II,16-17)
JUSQU'À CE QUE LE JOUR SOUFFLE SA
BRISE ET QUE LES OMBRES DÉCLINENT. » Ainsi, une fois
l'Église unie au Christ, c'est-à-dire l'âme au Verbe de
Dieu², celui-ci, pour la combler d'une joie plus abondante,
lui montre tout ce dont *il se repaît* avec plaisir et ce
qu'il aime en elle. Et elle apprend ce qu'elle-même
doit donner en échange de si grands bienfaits. L'époux,
précisément, désire toujours voir en elle *un visage char-*
mant, que ne souille aucune noirceur de péché; il désire
d'elle, non *la voix* discordante des paroles honteuses et
du mensonge, ni *la voix* rendue horrible par l'enrouement
des blasphèmes, mais celle qui résonne doucement de
ses louanges. C'est ce qu'il avait dit auparavant : « *Car*
ton visage est charmant et ta voix douce^{a3}. » Lui, il
l'appelle au paradis de la connaissance de sa loi. Elle,
elle lui prépare, du fruit de sa volonté, le *pâturage*
printanier de la chasteté dans les âmes en qui le présent
passage déclare qu'*il se repaît*, en disant : « *Lui qui se*
repaît parmi les lys. »

3. Apponius résume ce qu'il a développé en IV, 564-569. Il se réfère d'ailleurs à Cant. 2,14, cité en IV, 557, mais là où il disait : *Quia uox tua dulcis et facies tua decora*, il intervertit cette fois les deux membres de phrase et emploie *suavis* (VL) au lieu de *dulcis* (Vg).

- 15 2. *Quanta autem *gaudia potita fuerit, suis consodalibus
adullescentulis laeta exponit, dicendo : *Dilectus meus mihi*
et ego illi, | *qui pascitur inter lilia*. Quid *dilectus meus mihi* ?
Gratiam, | inquit, uocationis, redemptionis insignia, adop-
tionis clarissimam | libertatem. Et quid *ego illi* ? Volunta-
tem, oboedientiam, conseruandae integritatis studium
20 quod indidit per naturam. Quid | *ille mihi* ? Singulare
conseruandae uirginitatis exemplum, nascendo per uirgi-
nem. Et quid *ego illi* ? Singularem laetitiam, | denuo nas-
cendo per baptismum, in toto corde meo seruando | prae-
cepta, angelicam caelestemque imitando naturam,
25 intactum | corpus reportando ad paradisum quod intactum
de utero matris | induxeram nascendo in mundo. Nam
sicut diabolus, cruenta | iracundia, exsecrando caeno libidi-
nis saginatur, ita et Christus | Dei Filius misericordiae,
mansuetudinis uel castimoniae *liliis* | *pascitur*. |
- 30 3. Licet enim habuerint et alia bona tres illi pueri
hebraei, | tamen castitatis dilectione, inter babylonias
flammas, in eis, | media anhelante fornace, quasi *inter lilia*
pascitur cuius praesentia caminus in paradiso et furor ignis
in rore mutatus est, et | quos ad deuorandum susceperant,
35 uelut in materno gremio | fotos, refrigerii imbre perfun-
dit^a. Et hoc quod in illis legimus | Deum fecisse, usque in
finem praesens uersiculus ostendit futurum, eo quod sem-
per *pascatur* mansuetudine, semper requiescat | in cordibus
diligentium castitatem, dicendo : *Donec aspiret dies* | et
inclinentur umbrae, hoc est : *Donec dies* ille uerus iudicii
40 | adueniens *aspiret*, et huius saeculi caducarum rerum

3 a. Cf. Dan. 3,49-50

1. Ces adolescentes sont « les âmes encore frustes » (*rudes*) que la bien-aimée s'efforce d'enflammer de l'amour du bien-aimé (I, 217.378.382.426.458.460) et dont elle fait ses confidentes (III, 326.621.625.644.740).

L'amour
se repaît des lys
de l'innocence

2. De quel bonheur elle a été
comblée, elle l'expose joyeusement à
ses compagnes adolescentes¹, en
disant : « *Mon bien-aimé, à moi, et*
moi, à lui, qui se repaît parmi les lys. » Que m'offre
mon bien-aimé, à moi ? La grâce de son appel, dit-elle,
les parures de sa rédemption, la liberté très glorieuse de
son adoption. *Et moi* qu'est-ce que je lui offre, *à lui* ?
Ma volonté, mon obéissance, ce goût de conserver l'inno-
cence qu'il a déposé par nature en moi. Que m'offre-t-il,
lui à moi ? L'exemple unique de garder la virginité, en
naissant par une vierge. *Et moi*, qu'est-ce que je lui offre
à lui ? Une joie unique, en renaissant par le baptême,
en gardant de tout mon cœur les commandements, en
imitant la nature angélique et céleste, en ramenant intact
au paradis le corps que, en naissant du sein de ma mère,
j'avais introduit intact dans le monde. Car, tout comme
le diable s'engraisse de la colère sanguinaire, de la fange
exécrationnelle de la volupté, de même aussi le Christ, le Fils
de Dieu, *se repaît des lys* de la miséricorde, de la douceur
et de la pureté.

3. De fait, bien que les trois jeunes Hébreux aient
possédé encore d'autres vertus, c'est pourtant de l'amour
de la chasteté que, en eux, parmi les flammes de
Babylone, au milieu du souffle de la fournaise, *se repaît*,
comme *parmi les lys*, celui dont la présence a changé
le brasier en paradis et la fureur du feu en rosée. Eux
que les flammes avaient reçus pour les dévorer, il les
arrose, blottis comme dans le sein d'une mère, d'une
pluie rafraîchissante^a. Et ce que nous lisons que Dieu a
fait pour eux, le présent verset montre que cela aura
lieu jusqu'à la fin, puisque toujours *il se repaît* de la
douceur, toujours il se repose dans les cœurs de ceux
qui aiment la chasteté, lui qui dit : « *Jusqu'à ce que le*
jour souffle sa brise et que les ombres déclinent », c'est-à-
dire : jusqu'à ce qu'arrive et souffle le véritable jour du
jugement, et que *les ombres* des réalités éphémères de

umbrae,¹ quae nos impediunt iustitiae perfrui sole^b, *inclinantur* cum suis¹ amatoribus in chaos inferni.¹

XLIV
(II,17)

4. REVERTERE. SIMILIS ESTO, DILECTE MI, CAPRAE AVT
45 HINULO CERVORVM SVPER MONTES BETHEL. In hoc loco
opinor per | eos intellegi loqui Ecclesiam qui in carne
posito Domino Christo | adhaerebant. Quibus de futuro
passionis mysterio exponens | dicebat : *Ecce uado ad*
Patrem meum, et nemo uestrum interrogat | me : Quo uadis?
50 *Sed tristitia occupauit cor uestrum*^a. Et quibus | dicit : *Non*
uos derelinquam orphanos, sed uado, et uenio ad uos, | et
iterum uidebitis me, et gaudebit cor uestrum^b. In quo uersiculo
60 | docetur et Domini resurrectio praenuntiata et, sicut
apostoli | sine eo pauebant, perterriti insidiis Iudaeorum,
ita anima, sine | adiutorio Spiritus sancti nuda quodam-
modo et inermis, insidiis | daemonum deterreri. Quae,
quando delectabiles operum flores | retrodictos *liliorum* ad
pascendum Dominum in sua parauerit | mente, gaudens
dicit : *Ego dilecto meo et dilectus meus mihi*^c. Cum | autem
aliquid ei contrarium neglegenter commiserit, prolongatur
ab ea. Quo prolongante, appropinquare necesse est inimi-
cum. Quae per hanc uocem emendationis reuocare ad se
60 prolongantem docetur, ut per correctiorem uitam fidu-
ciam sumat | dicendi : *Reuertere. Similis esto, dilecte mi,*
*caprae aut hinulo | ceruorum super montes Bethel.*¹

5. Prolongatio scilicet Christi ab Ecclesia tunc est
quando, | neglegentia eorum qui praesunt populo chris-

3 b. Mal. 4,2

4 a. Jn 16,5-6

b. Jn 14,18.19.28; 16,22

c. Cant. 6,2

1. *per correctiorem uitam* : l'expression appartient au vocabulaire pénitentiel. BLAISE renvoie à JÉRÔME, *Vita Hilarionis*, 12 (PL 23, 33 C), et, ce qui est moins probant, à AUGUSTIN, *Ep.* 65, 1 (CSEL 34, p. 232).

2. *prolongatio* : seul exemple de ce mot chez Apponius ; *prolongatio*, employé une fois chez JÉRÔME (*Hebr. Nom.*, 8, 13), ne se retrouve, à notre connaissance, que dans le *De induratione cordis pharaonis*, à

ce monde, qui nous empêchent de jouir du soleil de justice^b, *déclinent*, ainsi que ceux qui les aiment, vers le gouffre de l'enfer.

**Le désir
du Seigneur absent**

4. « REVIENS ! SOIS SEMBLABLE, MON BIEN-AIMÉ, À LA BICHE OU AU FAON DES CERFS SUR LES MONTAGNES DE BÉTHEL. »

XLIV
(II,17)

Dans ce passage il faut comprendre, à mon avis, que l'Église parle par la bouche de ceux qui étaient attachés au Christ Seigneur lorsqu'il se trouvait en sa condition charnelle. C'est à eux qu'il disait, en parlant du mystère futur de sa passion : « Voici que je m'en vais vers mon Père, et aucun de vous ne me demande : Où vas-tu ? Mais la tristesse s'est emparée de votre cœur^a. » Il leur dit aussi : « Je ne vous laisserai pas orphelins, mais je m'en vais et je reviens à vous, et de nouveau vous me verrez et votre cœur se réjouira^b. » Dans ce verset nous apprenons à la fois qu'est prédite la résurrection du Seigneur, et que — tout comme les apôtres, effrayés des embûches des Juifs, avaient peur sans lui — l'âme, sans le secours de l'Esprit saint, pour ainsi dire nue et désarmée, est épouvantée par les embûches des démons. Cette âme, lorsqu'elle a préparé dans son cœur, pour *repâître* son Seigneur, ces fleurs délectables des *lys* de ses œuvres, dit avec joie : « *Moi, à mon bien-aimé, et mon bien-aimé à moi* »^c. Mais lorsque, dans sa négligence, elle a commis une action qui lui est contraire, il s'éloigne d'elle. Et tandis qu'il demeure éloigné, nécessairement l'ennemi s'approche. Elle apprend à rappeler vers elle, par ces paroles de repentir, celui qui se tient éloigné, pour que, par une vie mieux amendée¹, elle prenne la confiance de dire : « *Reviens ! Sois semblable, mon bien-aimé, à la biche ou au faon des cerfs sur les montagnes de Béthel.* »

5. Le Christ, en effet, se tient éloigné² de l'Église au moment où, par suite de la négligence de ceux qui sont

deux reprises : 28 et 41, cela dans le même contexte que chez Apponius. — Sur *prolongare* et *prolongari*, voir note à II, 4.

65 tiano, ad castigan|dam plebem tribulatio induci permittitur, cum siccitas uel nimius imber, aut gladius uel fames seu pestilentia uindex grassatur. | *Reuersio* autem eius est cum, precibus, ieiuniis lacrimisque ad | misericordiam inclinatus, ad uestigia pietatis suae, uelocius re|currit quam prosilierat uindicando, *similis* factus cursu uel
70 | consuetudine *caprae hino|loque ceruorum*. Quarum natura est, | uoce ante se in montibus resonante postergum emissa, dum | obuiam sibi opinantur occurrere quempiam, ad locum unde | abscesserant uelociori cursu *reuerii*. Et BM 89
75 haec est causa ut, exa|sperata ab hostibus, consuetam nollet derelinquere sedem, sicut | et Christus Dominus noster, quamuis prouocatus, quamuis exa|speratus peccatis hominum, pietatis tamen non dereliquit consuetudinis sedem. *Super montes uero Bethel* quod eum *reuerii* | precatur, in cuius finibus crucifixus est, uelocitatem resurrectionis eius die tertia *celebrandae prophetasse monstratur. |
80 6. Nec moralis siquidem omittendus est sensus. Vnusquisque | enim credentium Deo ipse se efficit *montem* Dei per sanctam | conuersationem, aut *montem* diaboli peruerse uiuendo : *Bethel* | scilicet « domus Dei » interpretatur. Quicumque ergo ita exhibuerit uitam suam ut in eo delectetur
85 Spiritus sanctus habitare, | *mons* efficitur domus Dei, quae est Ecclesia eius. Super hunc | ergo, si quando offensus peccatis populi prolongauerit, *reuertitur* | Christus; hoc

1. Apponius reviendra en V, 626-628 sur cette nécessité pour le Christ de hâter sa résurrection, « de peur que les élus eux-mêmes, du fait des délais, ne se brisent sur l'obstacle de l'incrédulité » (cf. aussi V, 616-617; VII, 813). Les Pères se sont souvent préoccupés d'accorder *Matth.* 12,40, affirmant qu'à l'exemple de Jonas, le Christ « sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits », avec le temps effectivement écoulé entre le Vendredi saint et le matin de Pâques. Exposés détaillés dans Y.-M. DUVAL, *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne*, Paris 1973, I, p. 242-244, et Jérôme, *Commentaire sur Jonas* (SC 323), p. 366-367. Dans ce dernier ouvrage, l'auteur fait allusion, p. 244, n. 24, à l'interprétation d'Apponius, qu'il rapproche de celles de Firmicus Maternus et de Léon le Grand. Pour FIRMICUS,

à la tête du peuple chrétien, il permet à l'épreuve de survenir pour châtier le peuple, lorsque sévit comme punition la sécheresse ou une pluie torrentielle, le glaive, ou la famine, ou la peste. Son retour, c'est lorsque, amené à la miséricorde par les prières, les jeûnes et les larmes, il reprend en courant le chemin de sa bonté avec plus de rapidité qu'il n'en avait mis à s'éloigner pour punir, *semblable* par sa course et ses manières à *la biche et au faon des cerfs*. Les *biches*, par nature, lorsque des cris poussés derrière elles résonnent dans les montagnes au devant d'elles, pensant que quelqu'un accourt à leur rencontre, *reviennent* d'une course plus rapide vers le lieu d'où elles étaient parties. C'est la raison qui fait que la *biche*, harcelée par ses ennemis, ne voudrait pas abandonner son séjour habituel, tout comme le Christ notre Seigneur, bien que défié, bien que harcelé par les péchés des hommes, n'a pourtant pas abandonné le séjour habituel de sa bonté. Le fait qu'elle le prie de *revenir sur les montagnes de Béthel*, territoire où il a été crucifié, montre qu'elle a prophétisé la rapidité de sa résurrection, qui devait s'accomplir le troisième jour¹.

6. Il ne faut pas non plus, à la vérité, omettre le sens moral. En effet, chacun de ceux qui croient en Dieu se fait lui-même *montagne* de Dieu par une sainte conduite, ou *montagne* du diable par une vie perverse. Or *Béthel* signifie « maison de Dieu »². Quiconque donc mène une vie telle que le saint Esprit prenne sa joie à habiter en lui devient *montagne* de cette « maison de Dieu », qui est son Église. C'est donc sur cette *montagne* que *revient* le Christ, si jamais il s'est tenu éloigné, offensé par les

De errore profanarum religionum, 24, 2 (CSEL 2, p. 114), cette hâte du Christ répond à l'impatience des justes retenus dans les enfers. La pensée de Léon est toute proche de celle d'Apponius : « ... craignant qu'une longue tristesse ne fût une torture pour les âmes troublées des disciples, il abrège merveilleusement... le délai prédit de trois jours... » (*Sermon sur la Passion*, 20, 2, dans SC 74 bis, p. 246 = *Tract.* 71, 2, dans CCL 138 A, p. 435-436).

2. *Hebr. Nom.*, 3, 18.

est : ipsius precibus reuocatus a uindicta, ad pietatis
 consuetam *reuerlitur* sedem, sicut, flentibus apostolis uel
 sanctis mulieribus quae secutae fuerant eum, reuocatus
 90 Domini¹ Christus eorum praesentiae redditur, a mortuis
 resurgendo. ¹

7. In quibus geminum luctum Ecclesia habuisse probatur,
¹ Dominum lamentando : alterum uidelicet, gloriosum
 uultum ¹ eius et uerba doctrinae recolendo ; alterum, quia
 non licebat in ¹ die, propter metum persecutorum, eius
 95 requirere sepulcrum ; ¹ sed furtim *in nocte* requirunt Domi-
 num in monumento, cum ¹ angelus dicit mulieribus : *Quid
 quaeritis uiuentem cum mortuis* ^a ? ¹ cum diceret Maria :
*Tulerunt Dominum de monumento, et nescimus ubi posue-
 runt eum* ^b, et anxii pauitantes Petrus et Iohannes ¹ ad
 monumentum concurrerent ^c — sicut uox Ecclesiae nunc
 in ¹ sequentibus ait : IN LECTULO MEO IN NOCTIBVS QVAE-
 SIVI EVM ¹ QVEM DILIGIT ANIMA MEA. QVAESIVI EVM ET NON
 INVENI, ET ¹ VOCAVI EVM ET NON RESPONDIT MIHI. ¹

8. Haec ergo praenuntiata sunt quae consummata
 agnoscimus ¹ in Domini sepultura, dum mulieres ad sepul-
 105 crum, ut dictum est, ¹ peruigilant ; cum apostoli intolerabi-
 liter lugent. Sed amplius ¹ haec ad animam referenda sunt,
 id est ad moralem sensum. ¹ Nam sicut per supradictas
 personas *lectulum suum* Ecclesia ¹ Christi sepulcrum dixisse
 intellegi datur, ubi certissime in adsumpta carne partici-

BM 90

7 a. Lc 24,5 b. Jn 20,2 c. Cf. Jn 20,3-4

1. Ces derniers mots : *et uocaui eum et non respondit mihi* sont absents de *Vg*. Ils figurent, avec des variantes, dans *VL* (*non obaudiuit*) ; chez AMBROISE, *Apol. Dauid altera*, 9, 44 (CSEL 32, 2, p. 389 : *non exaudiuit*), et *De Virginitate*, 45-46 (éd. Cazzaniga, p. 21 : *non obaudiuit*) ; dans la révision hexaplaire de JÉRÔME (*non audiuit*) ; dans CASSIEN, *Conférence* 13, 12, 12 (qui dit, comme Apponius : *et non respondit mihi*).

péchés du peuple. Autrement dit, les prières de cet homme le rappellent de sa sévérité, et il *revient* au séjour habituel de sa bonté. Rappelé de même, lorsque pleuraient les apôtres et les saintes femmes qui l'avaient suivi, le Christ Seigneur leur rend sa présence en ressuscitant d'entre les morts.

7. En leurs personnes, l'Église a connu manifestement un double chagrin tandis qu'elle pleurait le Seigneur : le premier, en se rappelant son visage glorieux et les paroles de son enseignement ; le second, parce que la peur des persécuteurs ne leur permettait pas de visiter son tombeau en plein jour. Et *c'est de nuit*, en cachette que les femmes cherchent le Seigneur au tombeau, quand l'ange leur dit : « Pourquoi cherchez-vous un vivant parmi les morts ^a ? », tandis que Marie disait : « Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau, et nous ne savons pas où ils l'ont mis ^b », et que, anxieux, effrayés, Pierre et Jean couraient ensemble au tombeau ^c. C'est ce que dit maintenant la voix de l'Église dans ce qui suit : « DANS MON
 110 LIT, PENDANT LES NUITS, J'AI CHERCHÉ CELUI QUE CHÉRIT
 MON ÂME. JE L'AI CHERCHÉ ET JE NE L'AI PAS TROUVÉ. JE
 L'AI APPELÉ ET IL NE M'A PAS RÉPONDU ¹. »

Le tombeau
 du Christ,
 lit de l'Église

8. Ici sont donc prédits les événements que nous voyons accomplis lorsque le Seigneur a été enseveli, quand les femmes, comme il a été dit, veillent auprès du tombeau, quand les apôtres sont dans une affliction accablante. Mais il faut appliquer plus encore ces paroles à l'âme, c'est-à-dire les prendre au sens moral. Car de même qu'il faut comprendre que l'Église, à travers les personnages indiqués, a appelé le tombeau du Christ *son lit* ², où nous savons avec certitude

2. Sur cette identification du tombeau avec le lit nuptial du Christ et de l'Église, voir III, 351, à propos de *Cant.* 1,15 : *Lectus noster floridus*.

XLV
(III,1)

110 *pium eius corporis iacuisse probatur, ita et | unaquaeque
anima non alibi requiem poterit inuenire, nisi ueram eius
passibilem carnem confitendo ueramque impassibilem |
deitatem in cruce : aliud in sepulcro mansisse per triduum,
et | aliud penetrasse inferna ad liberationem iustorum. |*

9. *Lectus* namque requiei locus est, ubi infirma lassaque
115 *con|sueti sunt membra requiescere. Quam requiem anima,
si fidem | accomodauerit euangelio, in Christi sepultura
inueniet, ut ex | persona Ecclesiae ostendit Spiritus sanctus
in eius sepultura | hanc requiem inueniri. In hoc lectulo, in
noctibus, quem diligit | perfecta anima quaerit, id est in
120 tetra et tenebrosa persecuto|rum plebe iudaica : ibi inuenit
eius sepulcrum, ibi inuenit suae | requiei lectum. Illuc enim
de omni mundo, de omni gente | concurrunt multitudo cre-
dentium, animarum requiem suarum, | Dei Filium, *requi-
rendo*, qui dixit : *Tollite iugum meum super | uos, et discite a
125 me quia milis sum et humilis corde, et inuenietis | requiem
animabus uestris*^a. Illuc utique *in noctibus*, in multis |
secretis cogitationibus, credendo, multitudo animarum
suae uoluntatis gressus extendit. |*

10. Sed licet laborem *quaerendo* impendat, *non inuenit*
quem | *requirit*, nisi illuxerit dies. Nihil enim legimus in
130 principio, dum | ornaretur fabrica mundi, Dominum ope-

9 a. Matth. 11,29

1. *ueram eius passibilem carnem confitendo ueramque impassibilem deitatem in cruce : aliud in sepulcro mansisse per triduum, et aliud penetrasse inferna.* A propos de ce double *aliud*, H. KÖNIC, *Apponius*, p. 85*, fait mention du texte de saint LÉON, *Tomus ad Flavianum* (éd. Schwartz, ACO, II, 2, 1, p. 29, l. 10-12) : *quamuis enim in domino Iesu Christo dei et hominis una persona sit, aliud tamen est unde in utroque communis est contumelia, aliud unde communis est gloria* : « quoique dans le Seigneur Jésus-Christ il n'y ait qu'une seule personne, de Dieu et de l'homme, autre pourtant est le principe par où il subit l'outrage commun à Dieu et à l'homme, autre le principe de la gloire commune à Dieu et à l'homme » (trad. P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, « Hist. des Conciles oecumén. », 2, Paris 1962, p. 220). En fait, chez saint Léon *aliud* et *aliud*, antécédents de *unde*,

que gisait sa nature corporelle à laquelle il a part pour avoir assumé la chair, de même aussi chaque âme ne pourra trouver le repos ailleurs que par la confession de la réalité de sa chair passible et de la réalité de sa divinité impassible sur la croix, confessant qu'autre est ce qui a demeuré trois jours au tombeau, et autre ce qui a pénétré dans les enfers pour libérer les justes¹.

9. Un *lit* est en effet un lieu de repos où se reposent habituellement les membres malades et fatigués. Ce repos, l'âme le *trouvera*, si elle accorde foi à l'évangile, dans le sépulcre du Christ, puisque l'Esprit saint, en la personne de l'Église, montre que le repos *se trouve* dans son sépulcre. L'âme parfaite *cherche dans ce lit celui qu'elle chérit, pendant les nuits*, c'est-à-dire au milieu du peuple des Juifs persécuteurs, obscur et ténébreux ; c'est là qu'elle *trouve* son tombeau, là qu'elle *trouve* le *lit* de son propre repos. C'est là que, venue du monde entier, de toutes les nations, accourt la multitude des croyants dans leur *recherche* du Fils de Dieu, repos de leurs âmes, lui qui a dit : « Prenez sur vous mon joug, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous *trouvez* le repos pour vos âmes^a. » C'est là en effet, *pendant les nuits*, c'est-à-dire dans ses nombreuses et secrètes pensées, que, en croyant, la multitude des âmes dirige les pas de ses désirs.

10. Mais bien qu'elle se donne de la peine à *chercher, elle ne trouve pas* celui qu'elle *recherche*, tant que le jour n'a pas brillé. Au commencement, lisons-nous en effet, quand s'opérait la création du monde, le Seigneur

désignent ici chacune des deux natures du Christ. Tel n'est pas le cas chez Apponius : pour lui, il s'agit ici, d'une part, du corps du Christ uni à la divinité — comme il l'a précisé en III, 351 —, de l'autre, de son âme unie à la divinité — ce qui sera explicité en IX, 275. — Ce cas attire l'attention sur l'usage assez fréquent que fait Apponius des pronoms neutres *aliud* / *aliud*, avec des nuances et des constructions variées : V, 113-114.646-648.655.680 ; VII, 814 ; XII, 1045.

ratum *in nocte*, sed lux | per lucem in luce diei omnia condidisse monstratur^a. Docet | uidelicet et hoc modo posse intellegi praesentem locum, quod | *quaesitum in noctibus*, id est peruersa fide, multis et obscuris | syllogismorum discussionibus, Dei Filium *non inueniri*. Quicum|que enim solum hominem credit Christum, *non inuenit eum*. Et | quicumque solam deitatem credit in Christo, *uocat quidem in | noctibus* peruersorum sensuum suorum Deum Dei Filium, sed | *non *respondit ei*, sicut Sauli regi a quo recesserat Deus^b. Sine | causa igitur laborem impendit *quaerendo*, qui aequalem hominibus absque peccato^c et coaeternum Patri non fuerit utraque | natura confessus, Deum qui redemit et hominem per quem | redemit perditos Deus. De quo dixit propheta Dauid : *Frater | non redimet, redimet homo*^d. |

11. Sicut ergo supradicti apostoli uel sanctae mulieres
 145 intolérabili desiderio *quaerebant eum* in sepulcro, ita et *anima*, dum | coeperit Deum sitire, *quaerit eum in lectulo* sensus sui *in noctibus*, id est in multis secretis cogitationibus : quomodo potuit | Dominus maiestatis crucifigi^a, secundum Apostolum ? Vel quomodo potuit homo crassioris naturae caelo recipi ascendendo ? | Sed cum surrexerit de humili et terreno *lectulo* sui sensus et | coeperit discurrere per diuinorum librorum apices — quos praesenti loco *uicos* et *plateas* appellauit — et eorum habitatores — id | est qui in eis meditantur die ac nocte^b — interrogaue-

BM 91

10 a. Cf. Gen. 1,8 b. Cf. I Sam. 28,6.15 c. Cf. Hébr. 4,15
 d. Ps. 48,8

11 a. I Cor. 2,8 b. Cf. Ps. 1,2

1. Noter la référence à l'œuvre des six « jours » : Dieu n'a rien créé « de nuit », et c'est « de jour » qu'il se fait trouver.

2. La leçon : *Frater non redimet, redimet homo*, pour Ps. 48,8 a été adoptée ici, comme en VIII, 484; XI, 16; XII, 678. Dans chacun de ces passages, les variantes des mss sont nombreuses et mêlent présent, parfait et futur. Ce sont pourtant les deux formes au futur qui apparaissent comme les mieux attestées. Le texte rejoint ainsi celui de plusieurs anciens psautiers, dont celui de Vérone (R. WEBER, *Le psautier romain*, p. 106).

n'a rien fait *de nuit*, mais on voit que la lumière a tout créé par la lumière à la lumière du jour^{a1}. Nous apprenons par là que le passage présent peut être compris aussi de cette façon : lorsqu'on le *cherche pendant les nuits*, c'est-à-dire d'une foi défectueuse, en de nombreuses et obscures discussions syllogistiques, le Fils de Dieu ne peut être trouvé. Quiconque en effet croit à la seule humanité du Christ *ne le trouve pas*. Et quiconque croit à la seule divinité dans le Christ *appelle* sans doute, *pendant les nuits* de ses pensées perverties, le Dieu Fils de Dieu, mais *celui-ci ne lui répond pas* — pas plus qu'au roi Saül^b, dont Dieu s'était éloigné. C'est donc inutilement qu'il se donne de la peine à *chercher*, celui qui ne l'a pas confessé, par suite de sa double nature, identique aux hommes, hormis le péché^c, et coéternel au Père; Dieu qui a racheté, et homme par qui Dieu a racheté ceux qui étaient perdus. De lui le prophète David a déclaré : « Le frère ne rachètera pas. L'homme rachètera^{d2}. »

11. De même donc que les apôtres ou les saintes femmes³, nous l'avons dit, *le cherchaient* dans son tombeau avec un chagrin accablant, de même aussi *l'âme*, lorsqu'elle a commencé à avoir soif de Dieu, *le cherche dans le lit* de sa pensée *pendant les nuits*, c'est-à-dire au milieu de nombreuses et secrètes réflexions : comment, selon la parole de l'Apôtre, le Seigneur de majesté a-t-il pu être crucifié^a, ou comment un homme, de nature grossière, a-t-il pu par l'ascension être accueilli au ciel ? Mais lorsqu'elle se sera levée du *lit* humble et terrestre de son intelligence et se sera mise à courir à travers les textes des livres divins — qui sont appelés dans le présent passage *les rues et les places* — et qu'elle aura interrogé leurs habitants — c'est-à-dire ceux qui méditent ces livres jour et nuit^b —, alors elle reconnaîtra que rien n'est

3. Il s'agit de Pierre et de Jean, venus visiter le tombeau vide, et des saintes femmes, venues embaumer le corps du Seigneur : cf. V, 94-105.

rit, tunc agnoscat quod omnipotenti impossibile nihil sit^c, sicut nunc ait : | EXSVRGAM ET CIRCVIBO CIVITATEM. PER VICOS ET PLATEAS QVAE¹RAM QVEM DILIGIT ANIMA MEA. QVAESIVI ILLVM, ET NON INVENI. | INVENERVNT ME VIGILES QVI CVSTODIVNT CIVITATEM. NVM QVEM | DILEXIT ANIMA MEA VIDISTIS? PAVLVIVM CVM PERTRANSISSEM | EOS, INVENI QVEM DILIGIT ANIMA MEA. TENVI EVM NEC DIMIT-
160 | TAM, DONEC INTRODVCAM ILLVM IN DOMVM MATRIS MEAE ET IN | CVBICVLVM GENETRICIS MEAE. |

12. Ab his ergo *ciuibus* inuenta est *diligens anima* Deum, quae | secundum corporalem amorem caelesti inflammatur desiderio, | qui angelorum uices agunt ; qui ita
165 *custodiunt* rectam fidem | sicut angelorum *custodia* erga animas a daemonum impugnatione iussu creatoris constituta probatur, qui *uigilant* in uerbo | legis diuinae. De quibus dicit propheta : *Beati qui scrutantur | testimonia eius*^a. Qui *ciues quaerenti animae* Christum possunt | dicere : *Vidimus eum, et non habebat decorem neque speciem, et*
170 | *quasi humiliatus et absconditus uultus eius. Ipse autem uulneratus est propter peccata nostra, attritus est propter scelera nostra, | et oblatus est quia ipse uoluit. Generationem autem eius quis | enarrabit*^b ? |

13. Haec igitur audit in *uicis et plateis, circuiens ciuitatem*. | *Ciuitas* ergo recta intellegitur fides ; *uici*, prophetae ; *plateae* | uero, pia intellegentia incarnationis ; *uigiles* autem qui hanc | *circueunt ciuitatem*, supradicti die noctuque in lege Domini | meditantes^a, qui *quaerenti animae* sponsum iter demonstrant : | quomodo uerum Deum, uerumque
180 eum hominem credendo, *inuenire* possit. Nam auscultat quid ei *quaerenti in plateis* euangeliorum ore beati Iohannis respondeatur : *Vidimus, inquit, gloriam | eius*^b : non

impossible au Tout-puissant^c. C'est ce qu'elle déclare maintenant : « JE ME LÈVERAI ET JE PARCOURRAI LA CITÉ. À TRAVERS LES RUES ET LES PLACES, JE CHERCHERAI CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME. JE L'AI CHERCHÉ ET NE L'AI PAS TROUVÉ. LES VEILLEURS QUI GARDENT LA CITÉ M'ONT TROUVÉE : AVEZ-VOUS VU CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME ? UN PEU APRÈS LES AVOIR DÉPASSÉS, J'AI TROUVÉ CELUI QUE CHÉRIT MON ÂME. JE L'AI SAISI ET JE NE LE LÂCHERAI PAS, JUSQU'À CE QUE JE L'INTRODUISE DANS LA MAISON DE MA MÈRE ET DANS LA CHAMBRE DE CELLE QUI M'A MISE AU MONDE. »

A travers les rues et les places de l'Écriture
12. *L'âme qui chérit* Dieu, qui est enflammée du désir du ciel à la façon d'un amour charnel, a été trouvée par ces *citoyens* qui jouent le rôle des anges. Ils ont en effet la garde de la foi droite, eux qui passent leurs *veilles* à scruter la parole de la loi divine, tout comme la garde des anges a été établie par la volonté du créateur en faveur des âmes contre les attaques des démons. C'est d'eux que parle le prophète : « Heureux ceux qui scrutent ses témoignages^a. » Ces *citoyens* peuvent dire à *l'âme qui cherche* le Christ : « Nous l'avons vu. Il n'avait ni beauté ni éclat. Son visage était comme humilié et caché. Or il a été blessé à cause de nos péchés, broyé à cause de nos crimes. Il s'est offert parce qu'il l'a voulu. Mais qui racontera sa génération^b ? »

13. Voilà ce qu'elle entend dire *dans les rues et sur les places*, pendant qu'elle *parcourt la cité*. La *cité* signifie donc la foi droite ; *les rues*, les prophètes ; *les places*, l'intelligence affectueuse de l'incarnation ; *les veilleurs qui parcourent cette cité*, ce sont ceux qui, nous l'avons dit, méditent jour et nuit la loi du Seigneur^a et indiquent le chemin à *l'âme qui cherche* l'époux, et comment elle peut le trouver, en le croyant vrai Dieu et vrai homme. Écoute en effet la réponse qui lui est faite, à elle *qui cherche* sur *les places* des évangiles, par la bouche du bienheureux Jean : « Nous avons vu sa gloire^b », dit-il.

11 c. Cf. Lc 1,37

12 a. Ps. 118,2 b. Is. 53,2-8

13 a. Cf. Ps. 1,2 b. Jn 1,14

illam passionis, ubi celatur diuinitas, quam praedixerat
 Esaias futuram, sed illam resurrectionis, in qua unum cum
 | Patre est^c. De qua dicit : *Gloriam quasi unigeniti a Patre,*
 185 *plenum | gratia et ueritate*^d. Et : *Est lumen uerum quod illu-*
minat omnem | hominem uenientem in hunc mundum^e. |

14. Hos utique praedictos cum *pertransierit uicos* uel
plateas | ciuesque, per meditationem lectionemque adsi-
 190 *duam inuenit quem | diligit anima eius. Inuenit eum scilli-*
cet in propheta Esaia dicen|tem : Ego Dominus primus, et
ego nouissimus. Ante me non fuit | Deus, et post me non erit
alius. Ego et manus mea extendi caelos, | et omnibus sideribus
eius lucere mandauit. Ego feci terram, et | hominem super eam
creaui, et spiritus a me procedit, et flatus | omnes ego facio^a.
 195 Et dum exposuisset diuinitatem suam, praedicit | incarna-
 tionis infirmitatem alio loco in sequentibus dicendo : |
Haec, inquit, infirmitas mea est, et ego portabo eam^b. Tunc,
 inquit, | *proculdubio inuenitur a quaerentibus dilectus*
 Ecclesiae Christus, quando eum, testimonio prophetarum,
 uerum Deum ueri | hominis infirmitatem portasse agno-
 uerint. |

200 15. Nam, cum pro omnium salute occisus ponitur in
 sepulcro, | prolongatur ab Ecclesia, id est de cordibus
 adhaerentium sibi, | cum eum solum hominem opinantur ;
 et tunc *eum quaerere* | dicitur supradicta, *et non inuenire*.
 Vbi autem angelorum testimonio qui mortuus homo
 205 lugebatur adseritur surrexisse ut | Deus, uel ipse se resur-
 gens ostendit dicendo : *Videte et palpate | quia ipse ego sum*
et non sum phantasma^a, *inuenit eum sponsa, et | inuentum*

13 c. Cf. Jn 10,30 d. Jn 1,14 e. Jn 1,9

14 a. Is. 41,4; 43,10; 44,24; 45,12; 42,5; 57,16 b. Jér. 70,19

15 a. Lc 24,39

1. Sur cette citation confluyente de plusieurs passages d'Isaïe, voir la note à IV, 126.

Il ne s'agit pas de cette gloire de la passion dans laquelle
 la divinité est cachée et qu'avait prédite Isaïe, mais de
 celle de la résurrection, dans laquelle il est un avec le
 Père^c, et de laquelle l'évangéliste dit : « La gloire qu'il
 tient de son Père, comme Fils unique, plein de grâce et
 de vérité^d. » Et encore : « Il est la lumière véritable qui
 éclaire tout homme qui vient en ce monde^e. »

14. Ainsi, c'est lorsqu'elle *a dépassé ces rues, ces places*
et ces citoyens, qu'elle trouve, grâce à une méditation et
 une lecture assidues, *celui que chérit son âme*. Et elle le
trouve disant dans le prophète Isaïe : « Moi, le Seigneur,
 je suis le premier et je suis le dernier. Avant moi il n'y
 a pas eu de dieu, et après moi il n'y en aura pas d'autre.
 C'est ma main, c'est moi qui ai étendu les cieux, et j'ai
 ordonné à tous leurs astres de briller. C'est moi qui ai
 fait la terre et qui sur elle ai créé l'homme, et l'esprit
 vient de moi, et c'est moi qui crée tous les souffles^a. »
 Et après avoir exposé sa divinité, il prédit dans un autre
 passage la faiblesse de son incarnation, lorsqu'il dit dans
 ce qui suit : « Voilà ma faiblesse et c'est moi qui la
 porterai^b. » C'est dire, sans aucun doute, que le bien-aimé
 de l'Église, le Christ, *est trouvé par ceux qui le cherchent*,
 quand, sur le témoignage des prophètes, ils reconnaissent
 que lui, Dieu véritable, a porté la faiblesse d'un
 homme véritable.

La rencontre du Christ ressuscité

15. Lorsque en effet, après avoir
 été mis à mort pour le salut de tous,
 il est déposé au tombeau, il s'éloigne
 de l'Église, c'est-à-dire du cœur de
 ceux qui lui sont attachés, lorsqu'ils pensent qu'il est
 seulement homme : alors, est-il dit, celle-ci *le cherche et*
ne le trouve pas. Mais lorsque le témoignage des anges
 affirme que celui que l'on pleurait mort comme un
 homme est ressuscité comme Dieu, ou lorsque lui-même
 se montre ressuscité, en disant : « Voyez et touchez :
 c'est bien moi, je ne suis pas un fantôme^a », alors l'épouse

tenuit, nec ultra iam dimisit eum, firmissima fide | uerum
Deum et uerum eum hominem confitendo : *donec introdu-*
| *ceret eum in domum matris suae* synagogae, cuius doctrinae
210 | adoleuerat lacte, unum Deum caeli credendo — hoc est
persuaderet plebi iudaicae praedicandum Dominum
maiestatis^b crucifixum quem blasphemandum docebat —
et in cubiculum genetricis suae — in eius scilicet plebis
secretum mysterium regenerationis, quae illi per bap-
215 | tismum beati Iohannis *genetricis* fieri | coepit. Cuius bono
exemplo baptismate in notitiam perfectae | Trinitatis
genita est, sicut ait : *Tenui eum nec dimittam, donec | intro-*
ducam eum in domum matris meae et in cubiculum genetricis
meae. |

16. Docet ergo ut siue ueteris testamenti doctrinam, BM 93
siue | baptismum Iohannis — quamuis de caelo fuerit
220 datum^a —, non nisi | *introductione* Christi per Spiritum
firmari : *inuenit eum* Ecclesia | utique in apostolis post
resurrectionem, et *introduxit eum in | domum* praedictae
matris suae synagogae, exponendo prophetiam quae eum
225 uenturum promiserat, et introduxit eum *in cubiculum*
antedictae genetricis suae, ueram eius redemptionem |
humani generis ostendendo, quae in mysterio sacrosancti
baptismatis celebratur. Lex namque lactat Ecclesiam,
gratia *generat*. Recte ergo, usque ad Christi aduentum, pri-
mum *mater* | ponitur lex, ad quam nos gratia *generatos*
230 caelo alendos trans|mittit. Iam enim, a Christi aduentu,
gratia praecedit, quia omnis | natus, nisi renatus per gra-
tiam, nec deputabitur natus^b. *Mater* | enim a lactis mam-
mas porrigendo, et a generando *genetricis* | nuncupatur. Et

l'a trouvé, et après l'avoir trouvé, elle l'a saisi. Elle ne
l'a plus lâché ensuite, confessant avec toute la fermeté
de sa foi qu'il est vrai Dieu et vrai homme, *jusqu'à ce*
qu'elle l'introduise dans la maison de sa mère, la synago-
gue, qui l'avait fait grandir du lait de sa doctrine, dans
la foi à l'unique Dieu du ciel — c'est-à-dire jusqu'à ce
qu'elle persuade la nation juive que ce crucifié qu'elle
enseignait à blasphémer doit être proclamé Seigneur de
majesté^b —, et *dans la chambre de celle qui l'a mise au*
monde, c'est-à-dire dans le mystère secret de la régénéra-
tion de cette nation qui, par le baptême de Jean, a
commencé à être une mère pour elle. C'est suivant le
bon exemple de Jean qu'elle a été *mise au monde* par
le baptême à la connaissance de la parfaite Trinité, ainsi
qu'elle le dit : « *Je l'ai saisi et je ne le lâcherai pas,*
jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère
et dans la chambre de celle qui m'a mise au monde. »

16. Nous apprenons donc que, soit
La maison la doctrine de l'ancien testament, soit
et la chambre : le baptême de Jean, pourtant donné
la loi et la grâce du ciel^a, ne sont confirmés par
l'Esprit qu'une fois le Christ *introduit*. C'est en la
personne des apôtres en effet que l'Église *l'a trouvé* après
la résurrection. *Elle l'a introduit dans la maison de sa*
dite mère, la synagogue, en expliquant la prophétie qui
avait promis qu'il viendrait et *elle l'a introduit dans la*
chambre de celle qui l'a mise au monde en montrant la
véritable rédemption du genre humain qu'il opère et qui
s'accomplit dans le mystère du très saint baptême. Car
la loi allaite l'Église, la grâce la *met au monde*. C'est
donc à juste titre que jusqu'à l'avènement du Christ la
loi est d'abord présentée comme *mère*, elle à qui la grâce
nous confie, une fois *mis au monde*, pour qu'elle nous
nourrisse pour le ciel. A présent, en effet, depuis l'avène-
ment du Christ, c'est la grâce qui passe la première. Car
quiconque est né, à moins d'être rené par la grâce, ne
sera même pas considéré comme né^b. Le nom de « *mère* »
vient en effet des « *mamelles* » que la femme présente

15 b. Cf. I Cor. 2,8

16 a. Cf. Matth. 21,25 b. Cf. Jn 3,5

235 sicut lactantibus prae omnibus alimoniis necessaria sunt
 ubera lactis, ita et animabus *generatis* per gratiam | prae
 omni censu terreno necessaria est obseruantia legis diui-
 nae, | ad quam nos gratia nutriendos transmittit. Cum ergo
 legem | diuinam mundo legeris corde, et quae praecepit
 faciendi docue^ris^c, exsultantem Christum *in domum*
 240 *matris inducis*; cum autem | eius mirabilia mysteria disse-
 rere fueris dignus, et caeco Iudaeo | uel gentili gratiae
 lumen ostenderis, epulantem Christum *in | cubiculum* tuae
genetricis inducis. |

XLVII (III,5) 17. ADIVRO VOS, FILIAE HIERSALEM, PER CAPREAS CER-
 VOSQVE | CAMPORVM, NE SVSCITETIS NEQVE EVIGILARE
 FACIATIS DILECTAM | DONEC IPSA VELIT. Vbicumque igitur
 245 in hoc Cantico similia | uerba repetuntur, credentium
 diuersis temporibus diuersorum | populorum personae
 introducuntur. Hic namque illius plebis | persona uidetur
 induci quae post Christi ascensionem, persecutorum tribu-
 lationibus fatigata uel desiderio *quaerendo quem | diligebat*
anima eius, [quae] paululum indulta sibi tranquillitatis
 250 | pace, in securitatis somno requiescit. |

18. In quo uersiculo magnorum personam opinamur
 taxari | quorum magnus labor est in doctrina, eo tempore
 quam maxime | dum persecutorum grassatur insania. Quae
 cum Domino iuben^te cessauerit, uelut in somno collocati,
 255 a laboribus requiescere^a | demonstrantur. Sed, ut retro in
 alio libello iam dictum est, *filiae | Hierusalem* caelestis ani-
 mae non patiuntur eam dormire aut | torpescere otio, sed
 cupiunt huiusmodi perfectam animam, per | passiones et

16 c. Cf. Matth. 5,8.19

18 a. Cf. Apoc. 14,13

1. En IV, 22-28. Le thème sera repris en XI, 333-337.

pour allaiter; le nom de « *celle qui l'a mise au monde* », de « mettre au monde ». Comme pour les nourrissons le lait des seins est plus nécessaire que tous les autres aliments, de même, pour les âmes qui ont été *mises au monde* par la grâce, l'observance de la loi divine est plus nécessaire que toutes les richesses terrestres, cette loi à qui la grâce nous confie pour qu'elle nous nourrisse. Lors donc que tu lis la loi divine avec un cœur pur et que tu enseignes ce qu'elle ordonne tout en le faisant^c, tu *introduis* le Christ, plein de joie, *dans la maison de ta mère*; et lorsque tu as été digne d'exposer ses admirables mystères, et que tu as montré au Juif aveugle ou au gentil la lumière de la grâce, tu *introduis* le Christ, pour un festin, *dans la chambre de celle qui t'a mis au monde*.

Le sommeil
de la bien-aimée

17. « JE VOUS EN CONJURE, FILLES
 DE JÉRUSALEM, PAR LES BICHES ET LES
 CERFS DES PLAINES, N'ÉVEILLEZ PAS, NE
 RÉVEILLEZ PAS LA BIEN-AIMÉE, JUSQU'À CE QU'ELLE-MÊME LE
 VEUILLE. » Toutes les fois que dans ce Cantique sont
 reprises les mêmes paroles, c'est que sont introduites les
 personnes de peuples croyants différents, à des époques
 différentes. Ici en effet on voit introduite la personne de
 ce peuple qui, après l'ascension du Christ, fatigué par les
 épreuves des persécuteurs, ou par la *recherche anxieuse de*
celui que chérissait son âme, repose dans le sommeil de
 la sécurité, maintenant que la paix de la tranquillité lui
 a été accordée quelque peu.

18. Nous pensons que dans ce verset sont visés ces
 grands personnages qui se donnent une grande peine à
 enseigner, surtout au moment où sévit la folie des
 persécuteurs. Et lorsque cette folie a cessé sur l'ordre du
 Seigneur, nous les voyons se reposer de leurs peines^a,
 comme s'ils étaient plongés dans le sommeil. Mais, comme
 il a été dit plus haut dans un autre livre¹, les âmes
filles de la Jérusalem céleste n'acceptent pas de voir la
bien-aimée dormir ou s'engourdir dans l'oisiveté. Elles
 désirent au contraire qu'une âme d'une telle perfection,

XLVII
(III,5)

BM 94

260 impugnationes multimodas amisso corpore, secum | laetari
 in caelo. Sed quia necessaria est propter infirmorum | pro-
 265 fectum adhuc retineri in terris, *adiurantur filiae Hierusa-*
lem, | quae nimia dilectione habentur, ut paulisper patian-
 tur quiescere dormientem. Siue enim amicorum Dei
 animae *filiae Hierusalem* intellegantur, quam beatus Pau-
 lus sanctorum matrem pronuntiat^b, siue caelestes uir-
 270 tutes, quibus gaudium exhibet paenitendo peccator^c,
 cupiunt perfectam animam quantocius de corpore euocari
 ad requiem, ne inter moras iustitiae depereat labor. |

19. Nunc autem uideamus quae uel quales sint animae
ceruis | et *capreis* comparatae, quae tanto a *filiabus Hieru-*
salem diliguntur amore ut non sit pretiosius per quod
 270 *adiurentur* a Christo ut | sinant aliquantulum *dilectam*
 requiescere in sopore. De quibus | animalibus licet sacrifi-
 cium non iubeatur offerri in ueteri testamento Dei ius-
 sione, tamen inter munda animalia prae omnibus | feris
 uesci indulta sunt populo sancto, fuso sanguine in terra^a :
 275 de | quibus licet non sit agnus, qui in Christi imagine
 immolatur pro | mansuetudinis forma et impertitione gra-
 tiae Spiritus sancti — | sicut agnus lanam aliis largiendo
 ipse uestitus est —, aut uitulus | propter crucem, iugum
 suis humeris gestando, per quod durissima et inculta gen-
 tium corda a Christo cotidie excolantur. |

280 20. Quas non opinor huic expositioni aut nostrae fidei
 esse | contrarium si platonicae uel stoicae philosophiae

18 b. Gal. 4,26 c. Cf. Lc 15,10

19 a. Cf. Deut. 12,15-16.22-24; 14,5; 15,22-23

1. Voir la note à I, 317.

2. Sur le sens de *expositio*, *exponere*, voir la note à Prol., 7.

3. Sur ces philosophes et leur connaissance de Dieu, voir la note
 à IV, 51.

après avoir perdu la vie dans les souffrances et les
 attaques de toute sorte, partage leur joie dans le ciel.
 Mais, parce qu'il est nécessaire qu'elle demeure encore
 sur terre pour le progrès des faibles, *les filles de Jérusalem*,
 que possède un amour extrême, sont *conjurées* d'accepter
 qu'elle se repose quelque peu dans le sommeil. En effet,
 que l'on voie dans *les filles de cette Jérusalem*, que le
 bienheureux Paul appelle « la mère des saints^b », les
 âmes des amis de Dieu, ou que l'on y voie les vertus
 célestes que réjouit le pécheur par sa conversion^c, elles
 désirent que l'âme parfaite quitte au plus vite son corps
 pour le repos, de peur que par ces retards les labours
 de sa justice ne soient perdus.

Les biches
 et les cerfs
 de la philosophie

19. Voyons maintenant quelles et
 de quelle nature sont les âmes qui
 sont comparées aux *cerfs* et aux
biches, celles que *les filles de Jérusa-*
lem aiment d'un amour si grand qu'il n'y a rien de plus
 précieux au nom de quoi le Christ puisse les *conjur*
 19 de laisser quelque temps *la bien-aimée* reposer dans le
 sommeil. Bien que le commandement de Dieu, dans
 l'ancien testament, n'ordonne pas d'offrir de ces animaux
 en sacrifice, cependant, parce qu'ils sont rangés parmi les
 animaux purs, de préférence à toutes les bêtes sauvages, il
 est permis au peuple saint de s'en nourrir, pourvu que
 leur sang soit répandu à terre^a. Et pourtant ne font
 partie de ces animaux ni l'agneau, lui qui est immolé
 en figure du Christ en raison de la douceur de son
 caractère et de la façon dont est donnée la grâce du
 saint Esprit, la façon même dont l'agneau, en donnant
 aux autres sa laine, reste lui-même vêtu¹; ni le bœuf,
 lui qui rappelle la croix, car il porte sur ses épaules le
 joug grâce auquel les cœurs des païens, très durs et
 incultes, sont tous les jours labourés par le Christ.

20. Je ne pense pas qu'il soit contraire au présent
 exposé² ou à notre foi de comparer ces animaux à la
 philosophie platonicienne ou stoïcienne³, du moins en

comparemus, | in illa parte dumtaxat, in illa disputatione
 quae cum scripturis | diuinis consentit. De quibus unus, ut
capreae, semper ad montem | cursum suae disputationis
 direxit, et sagacitate cordis, quasi per | caliginem intuens
 285 creatorem, intra paradysum penetrans saliit, | dicens incor-
 poreum unum Deum, rerum omnium conditorem, | bea-
 tum, beatificum, optimum, nihil indigentem, ipsum confe-
 rentem cuncta, caelestem, inuictum, innominabilem, cuius
 natura | nulli nisi sibi sit cognita : quae etiam si inueniri
 possit, diuidi in | multos omnino non posse pronuntiat. Hi
 290 ergo cursus uerborum | tam ueloces, sic gloriose ad excelsa
 currentium, platonicae *capreae* comprobantur. Stoicorum
 autem haec est *ceruorum* uelocitas | sensus, haec palmaris
 sententia, hic camporum discursus, mundum pronuntians
 in rotunditate perfectum Deique omnipotentis prouidentia
 295 terminatum ; cuius mens per omne elementorum | cor-
 pus infusa sic operetur uniuersa gignendo, ut perpetuus |
 cursus indefessae molis agitetur : quod utique conuenire
 cum | diuina sententia manifestum est, dicente Deo per
 prophetam : | *Caelum et terram ego impleo, et non est locus*
ubi lateat quis ab | oculis meis^a. |

300 21. Nam quanta distantia est inter mansueta animalia
 intra | caulas nutrita et *caprearum* uel *ceruorum* naturam,
 tantum | distat inter populum hebraeum, unde patriarchae
 et prophetae, | et alias nationes, quae alienae et agrestes a
 ueri Dei notitia | effectae, in bestiarum feritatem fuerant
 305 commutatae : de quibus | supradictae philosophiae auc-
 tores exstitisse probantur. Qui in|tra Ecclesiae fidei saepta
 conclusi, rectae doctrinae magnam | *filiabus Hierusalem*
 saltibus disputationis suae laetitiam exhibent per

20 a. Jér. 23,24

1. *ut... cursus... molis agitetur* : Apponius reprendra à son compte en VII, 836 ce thème stoïcien exprimé par VIRGILE, *Énéide*, VI, 27. Voir la note à ce passage.

cette partie, en ces raisonnements qui sont d'accord avec les écritures divines. L'un de ces philosophes, comme les *biches*, a toujours dirigé la course de ses raisonnements vers les montagnes et, fixant les yeux vers le créateur comme à travers un brouillard, il a, grâce à la sagesse de son cœur, pénétré d'un bond à l'intérieur du paradis. Il déclare que Dieu est unique, incorporel, créateur de l'univers, bienheureux, source de bonheur, très bon, n'ayant besoin de rien, lui qui donne tout, céleste, invincible, impossible à nommer, et il affirme que sa nature n'est connue que de lui seul, et que, même si elle pouvait être découverte, elle ne pourrait absolument pas être partagée entre plusieurs. Ces énoncés, à la course si rapide, qui courent ainsi glorieusement vers les sommets, sont manifestement les *biches* platoniciennes. Quant aux *cerfs* que sont les stoïciens, voici la rapidité de leur intelligence, voici la théorie qui leur mérite la palme, voici leur course à travers les plaines : elle expose que le monde, dans sa rotundité, est parfait et que ses limites sont fixées par la providence du Dieu tout-puissant, dont l'intelligence répandue à travers tout l'ensemble des éléments est au travail, en donnant naissance à l'univers, de sorte que sa masse, sans fatigue, soit mise en mouvement dans une course perpétuelle¹. Il est évident que cela s'accorde avec la pensée divine, lorsque Dieu dit par son prophète : « Je remplis le ciel et la terre, et il n'y a pas de lieu où quelqu'un puisse échapper à mes yeux^a. »

21. Il y a en effet une aussi grande distance entre le peuple hébreu, d'où sont issus les patriarches et les prophètes, et les autres nations — qui, pour être devenues étrangères à la connaissance du vrai Dieu et grossières, s'étaient changées en bêtes sauvages, et d'où sont sortis les maîtres de la philosophie en question — qu'il y en a entre les animaux domestiques nourris dans des enclos, et le naturel des *biches* et des *cerfs*. Une fois ces maîtres emprisonnés dans les clôtures de la foi de l'Église, ils procurent continuellement une grande joie aux *filles de Jérusalem* par les bonds de leur discussion au service de

momenta, dum litterarum saecularium uelocitate sensus
peruersos gentiles uel callidos haereticos, sibi suis senten-
310 tiis | occurrendo concludunt. Per quod mirabile gaudium
et christianae congregationi et supradictis *filiabus Hieru-
salem* praeparare | noscuntur. |

22. Quod autem secundo haec uerba repetuntur in Can-
tico | hoc, ubi secundo dumtaxat *per capreas ceruosque cam-
315 porum | adiurantur filiae Hierusalem*, non pigebit priora
alterius libelli | repetere dicta. In priore enim *filiarum
adiuratione*, in *caprearum et ceruorum* personas thalesia-
nae et ferecidensis philosophiae intellegi diximus. Quae
licet in Ecclesiae doctrina non | inferatur, sicut *caprearum
320 et ceruorum* animalia non sunt iussa | Moysi in altario sacri-
ficium Deo offerri, ut iussa sunt agnus, | uitulus uel capra
in altario immolanda, tamen inter immunda | non sunt
reputata et uesci iubentur populo fuso sanguine in |
terra^a : ita et praedicta philosophia non est immunda iniu-
325 riis | creatoris, sicut aliorum philosophorum uita uel dog-
mata, qui | bestiis, canibus et porcis comparandi proban-
tur, libidinem summmum bonum esse docentes, a quorum
insania procul supradicta | philosophia antedictis animalis-
bus comparata esse dignoscitur. |

23. De quibus Thales nomine initium omnium rerum
aquam | in suo esse dogmate pronuntiauit, et inde omnia

22 a. Cf. Deut. 12,15-16.22-24; 14,5; 15,22-23

1. Les philosophes convertis luttent contre l'astuce des maîtres païens et des hérétiques en usant de leurs propres arguments. Cf. IV, 583 : les renards sont pris aux rêts de leurs propres raisonnements (*suae sententiae irretiti*) grâce à l'habileté des docteurs. Et ceux-ci, par leurs prouesses dialectiques, procurent une grande joie aux filles de Jérusalem. Cf. IV, 81 : *magnam laetitiam exhibere noscuntur*.

2. Mots déjà lus en *Cant.* 2,7 et commentés au début du l. IV, « l'autre livre » mentionné ici. En réalité, il y est bien question des platoniciens et des stoïciens, mais non de Thalès et de Phérécyde. Une distraction d'auteur !

3. Thalès de Milet, l'un des Sept Sages, au VI^e siècle avant J.-C., a été souvent mentionné par les auteurs anciens, mais il ne subsiste rien de son œuvre (DIELS-KRANZ, *Fragmente der Vorsokratiker*, 7e éd., 1954, I, p. 67-81). Même les auteurs latins ont parlé de lui : SÉNÈQUE,

la droite doctrine, lorsque, avec l'agilité de la culture profane, ils confondent les opinions perverses des païens ou les raisonnements captieux des hérétiques, en s'opposant à eux à l'aide de leurs propres arguments¹. C'est par là qu'on les voit procurer une joie merveilleuse à la communauté des chrétiens et aux *filles de Jérusalem* en question.

22. Quant au fait que ces paroles sont répétées une seconde fois dans ce Cantique, ou que du moins *les filles de Jérusalem sont conjurées* pour la seconde fois *au nom des biches et des cerfs des plaines*, on ne m'en voudra pas de reprendre ce qui a été dit plus haut dans un autre livre². La première fois que ces *filles* ont été *conjurées* en effet, nous avons dit qu'il fallait voir personnifiées dans les *biches et les cerfs* la philosophie de Thalès et celle de Phérécyde. Sans doute, cette philosophie ne rentre pas dans l'enseignement de l'Église, de même que, pour *les biches et les cerfs*, Moïse n'a pas reçu l'ordre de les offrir en sacrifice à Dieu sur l'autel, comme pour l'agneau, le veau ou la chèvre, qui doivent être immolés sur l'autel. Pourtant ils ne sont pas comptés parmi les animaux impurs, et le peuple est invité à s'en nourrir, après avoir répandu à terre leur sang^a. Il en est de même pour la philosophie en question : elle n'est pas rendue impure par des injures contre le créateur, comme le sont la vie ou les doctrines d'autres philosophes qu'il faut comparer à des bêtes, des chiens et des porcs, puisqu'ils enseignent que le plaisir est le souverain bien. On voit la distance entre leur folie et la philosophie précédente, comparée aux animaux en question.

23. Parmi ces philosophes, le nommé Thalès³ a déclaré dans sa doctrine que l'eau était l'origine de toutes choses,

Nat. Quaest., III, 14; CICÉRON, *De deorum natura*, I, 10, 25 (tous deux cités *ibid.*, p. 78-79); APULÉE, *Florida*, 18 (*ibid.*, p. 78), à propos de l'invention de la géométrie et des calculs astronomiques. Quel a pu être le manuel connu d'Apponius ? On sait l'intérêt qu'il porte à la géométrie mise au service de la connaissance de Dieu (cf. tout le début du l. IX).

330 facta subsistere | ab inuiso et magno ; causam uero motus
 aquae spiritum insiden|tem confirmat ; simulque geometri-
 cam artem perspicaci sensu | prior inuenit, per quam suspi-
 catus est unum rerum omnium | creatorem. Ferecides BM 98
 autem uocabulo animam hominis prior | omnibus immorta-
 335 lem auditoribus suis tradidisse docetur, et | eam esse uitam
 corporis, et unum nobis de caelo spiratum, | alterum credi-
 dit terrenis seminibus comparatum. Deorum uero | natu-
 ram et originem ante omnes descripsit : quod opus multum
 | religioni nostrae conferre probatur, ut nouerit turpiter
 natos | turpioremque uitam duxisse, dedecorosius mortuos,
 340 quos idola|triae cultor deos adfirmat. |

24. Tunc enim uictrix sine labore existit Ecclesia,
 quando | impugnantur suorum arcana cognoscit. Tunc
 requiescit a laboribus proeliorum, quando ex suo dogmate
 gentilis uel haeretil|cus superatur. Tunc in requiei somno
 345 collocatur, cum ex aduer|sariis quondam fuerit ornata doc-
 toribus : sicut legitur multos ex | gentibus apostolorum
 fuisse discipulos, qui contra errores gentillium magnifice

1. Les données relatives à *Pherekydes* de Syros tirées des auteurs anciens sont groupées par DIELS-KRANZ, *Fragmente der Vorsokratiker*, I, p. 43-46 (suivent les fragments, p. 47-51). Apponius y est cité, p. 45, d'après l'édition Bottino-Martini, p. 95-96 (= V, 316-318.328-340). On faisait de Phérécyde, parfois joint aux Sept Sages, le maître de Pythagore (EUSÈBE, *Préparation évangélique*, X, 4, 13-14 : SC 369, p. 379) et on lui attribuait une *Theogonia* ou *Theologia* décrivant l'histoire des dieux à partir de la lutte des éléments : feu, esprit et eau (ou éther, terre et temps) ; cosmogonie et cosmologie s'imbriquaient. « Le sens des correspondances s'obtenait en remplaçant les noms divins par des entités de physique, et en calquant, autant que faire se peut, les articulations du système sur la filiation des généalogies » (Cl. RENOUX, dans *Histoire de la Philosophie, Bibl. de la Pléiade*, Paris 1969, I, p. 416 ; cf. p. 440). Cf. entre autres les allusions faites à Phérécyde par Celse, dans ORIGÈNE, *Contre Celse*, VI, 42-43 (SC 147, p. 278 et 285), et par HERMIAS, *Satire des philosophes païens*, 12 (SC 388, p. 108). Ici aussi, à travers quel manuel Apponius a-t-il connu ce

et qu'à partir de là un être grand et invisible avait tout fait et faisait tout subsister, et il affirme que la cause du mouvement de l'eau est l'esprit qui y réside. En même temps, c'est lui qui le premier, par la perspicacité de son intelligence, a découvert la science de la géométrie, et celle-ci lui a permis d'entrevoir que le créateur de toutes choses est unique. Quant au nommé Phérécyde¹, c'est lui qui, le premier de tous, a, dit-on, transmis à ses auditeurs que l'âme humaine est immortelle et qu'elle est la vie du corps, et il a cru que la première nous est insufflée du ciel, que le second est formé grâce aux semences terrestres. Et c'est lui qui, avant tous, a décrit la nature et l'origine des dieux, ouvrage évidemment très utile à notre religion : de fait, il a reconnu que ceux que l'idolâtre affirme être des dieux sont nés dans la honte, ont mené une vie plus honteuse encore, et sont morts d'une façon encore plus déshonorante.

24. C'est lorsque l'Église connaît les secrets de ceux qui l'attaquent qu'elle se montre sans peine victorieuse. C'est lorsque le païen ou l'hérétique est vaincu à partir de sa propre doctrine² qu'elle se repose de la fatigue des combats. C'est lorsqu'elle s'est parée de ses anciens adversaires devenus ses docteurs qu'elle est plongée dans le repos du sommeil : nous lisons, de fait, que beaucoup parmi les païens ont été disciples des apôtres et se sont dressés magnifiquement contre les erreurs des païens. Il

système, dont il retient deux traits positifs, croit-il : l'immortalité de l'âme, à la fois céleste et terrestre, et le caractère honteux de l'histoire des dieux (sur l'évhémérisme chez Apponius, cf. note à I, 793) ? — H. SCHIBL, dans *Apponius on the Origin of the Soul*, p. 180-181, présente avec finesse la pensée de Phérécyde sur l'âme et l'interprétation qu'en donne Apponius ; dans la note 11, p. 181, il explique l'affirmation d'Apponius sur l'origine des dieux d'après Phérécyde.

2. Sur cette idée, chère à Apponius, cf. I. 310 et note.

restitisse probantur. Haec ergo plebs hebraea | mihi praesenti loco praedicta uidetur usque ad hunc locum, | cuius erat cor et anima una^a, sicut Actus apostolorum docet, 350 quae | confirmata in fide in *quietem soporis collocatur. Et dum haec ut | sponsa quiescit, alia plebs per desertum, id est de loco deserto, | adeo magnae pulchritudinis sub imagine, amati doctoris ducatu, | ascendit. Quam ista plebs conspiciens *ascendentem* miratur, | dicendo : QVAE EST ISTA QVAE ASCENDIT PER DESERTVM SICUT | VIRGVLA FVMI EX AROMATIBVS MVRRAE ET TVRIS ET VNIVERSI | PVLVERIS PIGMENTARI? |

25. Hanc ergo opinor plebem per desertum *ascendentem* quam | doctor gentium Paulus ab Hierusalem usque ad Hiliricum^a congregatam et unguentis doctrinae delibutam, 360 mysteriorumque | sacramentorum caelestium *aromatibus* adpersam, usque ad pacifici regis lectulum perducit — sicut sequitur dicendo : *En lectulum Salomonis. Sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israhel.* | Hoc est ergo miraculum plebi hebraeae, gentium Ecclesiam | *ascendentem per desertum* ad altitudinem notitiae Christi. Vere 365 | enim *desertus* est locus ubi nomen Christi non fuerit

24 a. Act. 4,32

25 a. Rom. 15,19

1. *usque ad hunc locum* : Apponius signale qu'une première étape du déroulement du *Cantique* et de son interprétation s'achève, et qu'une seconde s'ouvre : « ... une autre nation (*alia plebs*) monte à travers le désert. » Il s'agit, Apponius va le dire, des peuples convertis par saint Paul, Église des nations. Cette seconde étape se déroule dans la suite du livre V et tout le livre VI. — Les étapes suivantes seront signalées au début du livre VII (l'Église des rhéteurs et des philosophes), en VII, 651 (le temps de la persécution), au début du livre X (l'Église de Rome, « fille du prince » ; Apponius ne dit pas cette fois : *nunc...*) ; à la fin du livre XI (« jusqu'au jour du jugement ») ; en XII, 641 (triomphe définitif de l'âme du Christ). Cf. *Introd.*, p. 77.

me semble donc que dans le présent passage, jusqu'à cet endroit¹, a été prédite cette communauté hébraïque qui, comme nous l'apprennent les Actes des apôtres, n'avait qu'un cœur et qu'une âme^a. C'est elle qui, confirmée dans la foi, est plongée dans le repos du sommeil. Et tandis que cette nation-là, comme une épouse, repose, une autre nation² *monte à travers le désert*, c'est-à-dire venant d'un lieu désert, sous l'image d'une personne de très grande beauté, conduite par le docteur qui lui est cher. C'est elle que l'autre nation admire, en la voyant *monter*, par ces mots : « QUELLE EST CELLE-CI QUI MONTE À TRAVERS LE DÉSERT, TELLE UN FILET DE FUMÉE S'ÉLEVANT DES AROMATES DE LA MYRRHE ET DE L'ENCENS ET DE TOUTES LES POUDRES DU PARFUMEUR ? »

L'Église des
nations montant
du désert

25. Cette nation qui *monte à travers le désert*, je pense donc que c'est celle que Paul, le docteur des nations, après l'avoir rassemblée de Jérusalem jusqu'à l'Illyrie^a, l'avoir imprégnée des onguents de la doctrine, et l'avoir aspergée des *aromates* que sont les mystères des sacrements célestes, conduit jusqu'au lit du roi pacifique — comme il est dit dans la suite : « *Voici le lit de Salomon. Soixante preux l'entourent, l'élite des preux d'Israël.* » Ce qui fait donc l'étonnement de la nation hébraïque, c'est que l'Église des nations *monte à travers le désert* vers les sommets de la connaissance du Christ. Vraiment *désert* est en effet le lieu où le nom

XLVIII
(III,6)

2. Ici, comme souvent, une difficulté se présente au traducteur : le féminin *plebs* convient bien à une « épouse » (comme *Ecclesia* mis en parallèle avec *anima*) ; or ce n'est plus le cas pour le masculin « peuple », qui, dans ce contexte, correspondrait le mieux à *plebs*. D'où la nécessité de traduire « nation », ou ailleurs « race », mots qui correspondraient mieux à *gens*. La traduction y perd en précision, *gens* étant souvent employé par ailleurs (sans parler de *populus*). Le fait a été signalé dans notre *Introd.*, p. 28.

nomina^ltum^b. De qua plebe dicunt ad Petrum hi qui cre-
 diderant de | Hebraeis : *Ergo et gentibus aperuit Deus*
ianuam misericordiae^c |, cum ille domum centurionis bap-
 tismate consecrasset. Cum Antiochia innotescit primum
 370 tanti nominis magnitudo quod per | milia annorum igno-
 tum erat hominibus, ibi primum pretiosis | gemmis ornata
 refulget regina Ecclesia gentium. Ibi primum | bonorum
 operum odor — in unum corpus concreta, igne deitatis |
 admoto — una *fumi* confessionis *uirgula* uni Deo Christo
aromatizans ascendit ad caelum, cum ibi primum, docente
 375 amico | Christi Paulo, sponsa Ecclesia populus Christi
 appellati sunt | Christiani^d, sicut Actus apostolorum pro-
 bat historia. |

26. Nam quemadmodum mortificandae gentes miratae
 sunt | Ecclesiam Israhel *ascendentem* de Aegypto *per deser-*
tum, ita | miratur plebs hebraea uiuificandam *ascendentem*
 380 Ecclesiam | gentium per arduam conuersationis uiam de
 Aegypto erroris ad | montem notitiae creatoris, ad montem
 Christum, omnem in se | portantem medicinam, rectae
 fidei exemplum et suauiissimi odoris bonae doctrinae pig-
 menta, de quibus adhaerentibus sibi | adulescentulis et
 385 medicinae exemplum uitae et odoris exhibeat | suaui-
 tatem. Nam sicut multa et pretiosa suauiissimi odoris in |
 unum *puluerem* redacta pigmenta ad delicias regum, arte
pigmentarii, *aromata* praeparantur, et dum sint multa, in

25 b. Cf. Rom. 15,22 c. Act. 11,18; Cf. Act. 14,27 d. Cf.
 Act. 11,26

1. On notera la plénitude de la formule latine : *Vere enim desertus est locus ubi nomen Christi non fuerit nominatum*. Cf. XII, 432.

2. On pense à l'admiration de Balaam : « Que tes tentes sont belles, Jacob !... » (*Nombr.* 24, 5, et tout le passage), ou encore au discours de Rahab aux espions envoyés par Josué à Jéricho : « Je sais que Yahvé vous a donné ce pays, que vous faites notre terreur, etc. » (*Jos.* 2, 9-11).

3. Seul cas, sur 35 occurrences, où *conuersatio* paraît l'équivalent de *conuersio*. Sur la confusion, tardive, entre les deux mots, cf. Chr. MOHRMANN, *Études sur le latin chrétien*, II, p. 341-345.

du Christ n'a pas été prononcé^b 1. C'est de cette nation que ceux des Hébreux qui avaient cru disent à Pierre : « Ainsi donc, aux païens aussi Dieu a ouvert la porte de la miséricorde^c ! », ceci lorsque Pierre eut consacré par le baptême la famille du centurion. Lorsque à Antioche vient à être reconnue pour la première fois la grandeur d'un tel nom, qui pendant des milliers d'années avait été inconnu aux hommes, alors pour la première fois l'Église des nations, parée de pierres précieuses, resplendit comme une reine. Alors pour la première fois le parfum des œuvres bonnes — puisque l'Église est rassemblée en un unique corps, et que le feu de la divinité y a été mis — *monte* vers le ciel en exhalant son *arôme* pour l'unique Christ Dieu, comme un unique *filet de fumée*, celui de la confession de la foi, lorsque, pour la première fois, tandis que Paul, l'ami du Christ, enseignait, l'épouse, l'Église, le peuple du Christ a vu ses membres recevoir le nom de « chrétiens »^d, comme l'indique le récit des Actes des apôtres.

Les parfums
 de cette
 nouvelle épouse

26. Car tout comme les nations destinées à la mort ont admiré l'Église d'Israël lorsqu'elle *montait* de l'Égypte à travers le désert², ainsi le peuple hébreu admire l'Église des nations destinée à la vie lorsqu'elle *monte*, par le rude chemin de sa conversion³, de l'Égypte de l'erreur à la montagne de la connaissance de son créateur, à la montagne qui est le Christ; elle porte en elle tous les remèdes : l'exemple de la foi droite et les ingrédients de très suave odeur de la bonne doctrine. Ainsi elle peut montrer aux adolescentes qui s'attachent à elle à la fois l'exemple de sa vie comme remède et la douceur de son parfum. Car, comme l'art du *parfumeur* transforme en *aromates* pour les délices des rois de nombreux et précieux ingrédients de très suave odeur, après les avoir réduits en une *poudre* unique, et comme, malgré leur nombre, une fois réunis en un

unum | corpus collecta, unam magni odoris *fumi uirgulam*
 uaporata | ignibus reddunt, ita et unanimi-
 390 *populorum* | confessio rectae fidei et orationum unum
 suauitatis odorem in | conspectu Dei reddere demonstrauit,
 ut in alio loco orat Dauid | propheta : *Dirigatur*, inquit,
oratio mea sicut incensum in conspectu tuo^a. |

27. Per quod exposuit thymiama illud in ueteri testa-
 395 mento, | quod incensum in altare a summo pontifice pone-
 batur^a, orationis | populi rectae fidei^b typum tenuisse. Quo
 se Deus ita delectari | perdocuit quemadmodum reges *aro-*
matum incensi odore, cum | ait angelus ad Cornelium cen-
 turionem : *Orationes tuae et eleemosynae tuae ascenderunt in*
 400 *conspectu Dei. Accersi Petrum, et | baptizare ab eo*^c. Habet
 ergo multas bonorum operum species in | se orationis nos-
 trae thymiama, quibus circumdata anima delectabilem
 regi suo uel creatori reddit odorem. Quae sunt iusta | iudicia,
 bonitas, disciplina, scientia legis diuinae^d, misericor-
 dia, | dilectio proximi, mansuetudo, patientia, ueritas,
 405 benignitas, continencia, ieiunium, sobrietas, castitas, mar-
 tyrii amor. Hae autem omnes species, in unum Deum cre-
 dendo, quas uelut *pigmentarius* rationalis congregat sen-
 sus, et caelestia *aromata* uel | thymiama componit diuino
 igni, sancto Spiritui, uaporanda. |

28. His namque speciebus componit *aromata* in odorem
 410 sua | uitatis sponsa *per supradictum desertum ascendens sicut*
uirgula | *fumi ex aromatibus murræ et turis et uniuersi*
pulueris pigmentarii ut, agnito creatore Christo; bonorum
 operum suorum unum | odorem placationis offerat ei :
murræ scilicet, ut credat eum | uerum hominem morti
 415 subiaccuisse; *turis*, ut Dei claritatem non | dubitet in eo
 semper uiuentem, cui sanctum sacrificium laudis | sine ces-
 satione debeat immolari^a. In *murra* uidelicet mortem |

26 a. Ps. 140,2

27 a. Cf. Ex. 30,7-8
10,4-5 d. Cf. Ps. 118,66

28 a. Cf. Ps. 49,14

b. Cf. Apoc. 5,8; 8,3-4

c. Act.

BM 98

seul corps et réduits en vapeur par le feu, ils forment
 un seul *filet de fumée* très odorant, ainsi le témoignage
 de la foi droite et des prières a manifesté que l'unanimité
 de peuples nombreux faisait monter en présence de Dieu
 un seul parfum suauité. C'est ce que demande le prophète
 David dans un autre passage : « Que ma prière, dit-il,
 monte comme l'encens en ta présence^a. »

27. Par là il est montré que cet encens que le grand-
 prêtre, dans l'ancien testament, faisait brûler sur l'autel^a,
 était la figure de la prière du peuple à la foi droite^b.
 Dieu nous a appris qu'il s'en délecte, comme font les
 rois, de l'odeur de l'encens des *aromates*, quand l'ange
 dit au centurion Corneille : « Tes prières et tes aumônes
 sont montées en présence de Dieu. Fais venir Pierre et
 fais-toi baptiser par lui^c. » L'encens de notre prière
 comporte donc beaucoup d'éléments, ceux des œuvres
 bonnes, et l'âme qui en est entourée exhale une odeur
 délectable à son roi et créateur. Tels sont les jugements
 justes, la bonté, la discipline, la science de la loi divine^d,
 la miséricorde, l'amour du prochain, la mansuétude, la
 patience, la vérité, la bienveillance, la continence, le
 jeûne, la sobriété, la chasteté, l'amour du martyr. Et
 tous ces éléments, lorsqu'on croit en un seul Dieu,
 l'intelligence rationnelle, comme un *parfumeur*, les ras-
 semble, et elle en compose des *aromates* et un encens
 célestes qui seront réduits en vapeur par le feu divin,
 l'Esprit saint.

28. C'est en effet de ces éléments que l'épouse compose
 ses *aromates* en odeur de suauité; lorsqu'elle monte à
travers le désert, telle un filet de fumée s'élevant des
aromates de la myrrhe et de l'encens et de toutes les
poudres du parfumeur, pour lui offrir, après avoir reconnu
 le Christ son créateur, l'unique odeur qui l'apaise, celle
 de ses œuvres bonnes : celle de la *myrrhe*, en croyant
 qu'en homme véritable il a subi la mort; celle de l'*encens*,
 en ne doutant pas qu'en lui la gloire de Dieu est toujours
 vivante, lui à qui elle doit sans interruption s'offrir en
 sacrifice saint de louange^a. Dans la *myrrhe* en effet

Christi circumfert^b Ecclesia; in *ture* gratia Spiritus sancti refulget; in *uniuersis* autem *pulueribus pigmentarii*, mandatorum | uel testimoniorum eius multimoda scrutatio, 420 subtilissimi sensus | scripturae diuinae, qui recte expositi in conspectu Dei suauissimum reddunt odorem. Quos peritissimus artifex *pigmentarius* | Paulus bene uiuendo probat, bene exponendo ad subtilitatem et | suauitatis odorem perducit. Quibus odoribus circumdatus, ad se | suosque similes Ecclesiam trahit, dicendo: *Christi bonus odor* 425 | *sumus*^c; et tractam ad se, exornatam moribus bonis usque ad | regis caelorum cubiculum introducit, dum ad plebem Galatarum dicit: *Despondi uos uni uiro uirginem castam exhibere* | *Christo*^d. |

29. Quando enim mysteria passionis eius exponit quae 430 intrinsecus in arcanis scripturis diuinis absconsa sunt, ubi promittitur | carne uestitus Deus cum hominibus conuersari in terris^a, Deo | proximat audientem et sequentem se plebem. Cum autem exponit Christum crucifixum, hominem perfectum pro hominibus | mortuum, sed liberum pro obnoxiiis, sed iustum pro iniustis^b, et | sine contagione peccati pro impiis, aqua baptismatis lotam et | unguento chrismatis delibutam, corpus eius et sanguinem eius | corpori sociando, Ecclesiam in secreto cubiculo pacifici regis | inducit, cum ait: *O insensati Galatae, ante quorum conspectum* | *Christus crucifixus est*^c. Et ad Corinthios simi-

28 b. Cf. II Cor. 4,10 c. II Cor. 2,15 d. II Cor. 11,2

29 a. Cf. Bar. 3,38 b. Cf. I Pierre 3,18 c. Gal. 3,1

1. Apponius attribue à l'Épître aux Galates le verset II Cor. 11,2.
2. *Mysteria passionis*: la passion du Christ d'avance annoncée, mais sous le voile des figures bibliques. Sur cette acception de *mysterium*, cf. note à I, 48 (références).

l'Église porte partout la mort du Christ^b; dans *l'encens*, elle resplendit de la grâce de l'Esprit saint; dans *toutes les poudres du parfumeur*, c'est sa recherche de toute sorte sur les commandements et les témoignages, ce sont les sens les plus subtils de l'écriture divine qui, exposés avec rectitude, exhalent une odeur très suave en présence de Dieu. Ces sens, Paul, artisan très habile dans *l'art des parfums*, les authentifie par la qualité de sa vie, les transforme par la qualité de ses exposés en un parfum subtil et suave. Entouré de ces parfums, il attire l'Église vers lui et ceux qui lui ressemblent, en disant: « Nous sommes la bonne odeur du Christ^c », et, après l'avoir attirée vers lui, après l'avoir ornée de bonnes mœurs, il l'introduit jusqu'à la chambre du roi des cieux, en disant à la nation des Galates¹: « Je vous ai fiancé à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure^d. »

29. En effet, lorsqu'il expose les mystères de la passion du Christ² encore cachés profondément dans le secret des écritures divines, où il est promis que Dieu, revêtu de la chair, partagera la vie des hommes sur la terre^a, il rapproche de Dieu le peuple qui l'écoute et le suit. Et lorsqu'il expose que le Christ a été crucifié, homme parfait mort pour les hommes, mais libre pour les pécheurs, mais juste pour les injustes^b, mais exempt du contact du péché pour les impies, il introduit l'Église, après l'avoir lavée par l'eau du baptême, imprégnée de l'onguent du chrême, en unissant le corps et le sang du Christ à son corps à elle³, dans la chambre secrète du roi pacifique. Il dit en effet: « Ô Galates insensés, sous les yeux de qui le Christ a été crucifié^c », et de même,

3. Un des passages où sont associés les trois sacrements: du baptême, de la chrismation, et du corps et du sang du Christ, introduisant l'Église à l'intime union avec le Christ mort et ressuscité. Cf. Introd. p. 103-104.

440 liter : *Tradidi, inquit, uobis primum quod Christus Dominus noster mortuus est* | *pro peccatis nostris, et quia resurrexit tertia die, et quia uisus est* | *Cephae, et post haec apparuit plus quam quingentis fratribus;* | *deinde, tamquam abortiuo, nouissime omnium uisus est et mihi*^d. |

445 **30.** Haec ergo cum exponit, uerum hominem mortuum pro | nostris criminibus et uerum Deum tertia die resurgentem pro | nostris iustificationibus^a, redimita monilibus scientiae, sapientiae | et intelligentiae diuinae legis, uelut sustentata manu, introducta aula regali, lectulum ei, ubi post laborem itineris, ascensum | deserti, requiescat, ostendit, sicut sequitur : EN LECTVLVM SALOMONIS. Et illam, adhuc pristinos diaboli impetus quos, in tetro | Aegypti errore posita, perpessa fuerat pauitatem fidere monet, | simulque docet quibus praesidiis sit *lectulus* iste uallatus : SEXAGINTA, inquit, FORTES AMBIVNT EX FORTISSIMIS ISRAHEL, OMNES | TENENTES GLADIOS ET AD BELLA DOCTISSIMI. 455 VNIVSCVIVSQVE | ENSIS SVPER FEMVR EIVS PROPTER NOCTVRNOS TIMORES. |

460 **31.** Hic igitur chori cantantis, in persona apostolorum eorumque similium doctorum, uocem introduci cognoscitur, secundum | quod carmen nuptiale Christo Ecclesiae nubenti Spiritum sanctum cecinisse intellegi diximus. Qui narrat, cantando uirtutes | et mirabilia celebrationesque, harum gloriam nuptiarum et in | quanta claritate sublimauerit omnipotens Pater hunc laetitiae | diem^a, hunc redemptionis diem, de quo dixit propheta : *Haec dies* | *quam fecit Dominus; exsulemus et laetemur in ea*^b, quando, per | passionis mysterium ad supradictum *lectulum* intro-

29 d. I Cor. 15,3-5,8

30 a. Cf. Rom. 4,25

31 a. Cant. 3,11 b. Ps. 117,24

1. Cf. I, 219.

aux Corinthiens : « Je vous ai transmis tout d'abord que le Christ notre Seigneur est mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité le troisième jour et qu'il s'est montré à Céphas; après cela, il est apparu à plus de cinq cents frères; ensuite, en tout dernier lieu, il s'est montré à moi aussi, comme à l'avorton^d. »

Le lit de
Salomon gardé
par les anges
et les saints

BM 99

30. Lors donc que Paul expose ainsi que le Christ, homme véritable, est mort pour nos crimes et que, Dieu véritable, il ressuscite le troisième jour pour notre justification^a, il montre à l'Église, maintenant ornée des colliers de la science, de la sagesse et de l'intelligence de la loi divine et introduite dans le palais royal, comme soutenue par la main, le lit où se reposer après la fatigue de la route et la montée du désert, selon ce qui suit : « VOICI LE LIT DE SALOMON. » Et il l'invite à prendre confiance, toute effrayée qu'elle est encore des attaques précédentes du diable, celles qu'elle a subies lorsqu'elle se trouvait dans la noire erreur de l'Égypte. En même temps, il lui apprend par quels gardes ce *lit* est défendu : « SOIXANTE PREUX, dit-il, L'ENTOURENT, L'ÉLITE DES PREUX D'ISRAËL, GARDANT TOUS LE CLAIUE ET TRÈS EXPERTS AU COMBAT. CHACUN A L'ÉPÉE AU CÔTÉ, À CAUSE DES FRAYEURS DE LA NUIT. »

XLIX
(III,7-8)

31. Ici, on le constate, est introduite la voix d'un chœur qui chante, celui des apôtres et des docteurs qui leur sont semblables, car, nous l'avons dit, il faut voir là un chant nuptial que l'Esprit saint a chanté pour les épousailles du Christ et de l'Église¹. Ils racontent — en chantant les prodiges et les merveilles, ainsi que les cérémonies — la gloire de ces noces, et avec quel éclat le Père tout-puissant a exalté ce jour de joie^a, ce jour de rédemption, dont le prophète a dit : « Voici le jour qu'a fait le Seigneur : alors exultons et réjouissons-nous^b. » C'est le jour où, après l'avoir introduite au *lit* en question par le mystère de sa passion, le Christ a

465 ducta, suo | corpori corpus coniunxit Ecclesiae Christus.
Retro itaque, ubi | Ecclesia Christo dicit : *Lectulus noster*
floridus^c, Domini nostri | Christi sepulcrum intellegi dixi-
mus, qui aromatibus, quae de | multis herbarum floribus
uel generibus conficiuntur, per Nicodemum et Ioseph in
470 Christi sepultura respersus est^d. Hic autem | sublimius ali-
quid demonstratur, cum solium *Salomonis lectulus* | appel-
latur, cum *sexaginta fortissimi ex Israhel* circumdare
pro|nuntiantur. |

32. *Salomon* igitur, ut saepe dictum est, interpretatur
« pacificus » ; *Israhel*, « mente uidens Deum ». Et quis alius
475 potest | intellegi pacificus, nisi Christus redemptor noster,
qui secundum | apostolum Paulum pacificauit quae in
caelo sunt et quae in | terra^a et reconciliauit Deo Patri
humanum genus per sanguinem | adsumpti hominis sui ;
cuius aduenientis pacem terris nuntiauit | angelorum exer-
480 citus^b ; qui reuersurus ad caelum pacem uiaticum | suis
apostolis dereliquit, dicendo : *Pacem meam do uobis, pacem*
meam relinquo uobis^c. Hic ergo pacificus sibi hunc *lectu-*
lum de | uirga quae egressa est de radice Iesse^d fabricauit
in Virgine | Maria, super quem decumbens humiliando se,
hominibus loque|retur. Super quem *lectulum* confirmat,
485 Esaias propheta septifor|mem requiescere Spiritum^e, qui
proculdubio Deus est. Qui etiam | super animam sibi oboe-
dientem sibique coniunctam requiescere^f | comprobatur. |

31 c. Cant. 1,15 d. Cf. Jn 19,38-40

32 a. Cf. Col. 1,20 b. Cf. Lc 2,13-14 c. Jn 14,27
d. Is. 11,1 e. Cf. Is. 11,2-3 f. Cf. Is. 66,2

1. Ci-dessus III, 350 (cf. V, 108).

2. Cf. note à I, 758.

3. *Hebr. Nom.*, 13, 21 : *Israhel... uir aut mens uidens Deum*. Cf. plus bas I, 507 et X, 318.

4. *Spiritum, qui proculdubio Deus est* : ici, comme à la I, 531 (*Spiritum sanctum, qui Deus est*), il ne s'agit pas d'affirmer la divinité de l'Esprit saint face à qui en douterait. Dans les deux cas, parlant de l'Esprit qui « repose », comme sur un lit, ici sur l'humanité du

uni à son corps le corps de l'Église. Plus haut en effet, lorsque l'Église dit au Christ : « *Notre lit est fleuri*^c », nous avons dit qu'il faut y voir le tombeau du Christ notre Seigneur¹, ce *lit* qui a été, lors de l'ensevelissement du Christ, aspergé d'aromates par Nicodème et Joseph^d, ces aromates confectionnés à partir de nombreuses fleurs ou sortes d'herbes. Mais ici nous est indiquée une vérité plus sublime, lorsque le trône de *Salomon* est appelé un *lit*, lorsqu'il est déclaré que *soixante preux d'Israël l'entourent*.

32. *Salomon*, comme nous l'avons dit souvent², signifie « pacifique » ; *Israël*, « celui qui voit Dieu par l'esprit »³. En qui d'autre peut-on voir le « pacifique », sinon dans le Christ notre rédempteur, qui, selon l'apôtre Paul, a pacifié ce qu'il y a dans le ciel et ce qu'il y a sur la terre^a, et qui a réconcilié avec Dieu le Père le genre humain par le sang de l'homme qu'il avait assumé ; lui de qui, lors de sa venue, l'armée des anges a annoncé la paix à la terre^b ; lui qui, sur le point de retourner au ciel, a laissé en viatique à ses apôtres la paix, en disant : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix^c » ? Ce pacifique, donc s'est construit ce *lit* du bois de la tige sortie de la racine de Jessé^d, en la Vierge Marie, pour qu'en se couchant sur lui dans son abaissement il puisse parler aux hommes. Sur ce *lit*, le prophète Isaïe l'affirme, repose l'Esprit septiforme^e, qui sans aucun doute est Dieu⁴, Dieu qui repose aussi sur l'âme qui lui obéit et qui lui est unie^f.

Christ et, en 531, sur Élie et Élisée, Apponius souligne que c'est bien, de ce fait, Dieu qui « repose » sur eux. Il songe à *Is. 66,2*, qu'il lit sous la forme : *Super quem requiescam, nisi super humilem et mansuetum et trementem sermones meos* (II, 494 ; VI, 169 ; VIII, 754). Cf. ici-même : *...Deus est, qui etiam super animam sibi obedientem sibique coniunctam requiescere comprobatur* (Il ne s'agit pas encore de l'âme du Christ, mais de toute âme obéissante et unie au Christ, à l'exemple de la Vierge Marie) ; 522 : *...super quos per sanctam uitam Deus requiescit*.

33. In sexaginta uero fortissimis ambientibus lectulum, angelorum erga eum ministeria demonstravit. De quibus euangelista ¹ dicit : *Tunc reliquit eum diabolus usque ad tempus, et accesserunt angeli et ministrabant ei*^a. Qui per singulos sensus corporeos, uisus, auditus, odoratus, gustus tactusque, quinquies duodecim, hoc sacro sexagenario numero in eo gloriosa ministeria implent. De quo numero, tempore passionis, ad Petrum dictum est : *Aut putas me non posse rogare Patrem meum et exhibebit mihi duodecim [*milia] legiones angelorum? Sed necesse est scripturas adimpleri*^b. Simulque ostendit quod illi ad ministerii gloriam, his qui Christum induerunt^c per supradictos sensus necessarium esse ad magnam custodiam animarum. *Fortissimi* uero, quod dixit, ostendit plus angelos sanctos posse quam daemonum legiones. *Tenentes gladios* : preceptum eos creatoris semper *tenere* edocuit. *Ad bella doctissimos*, ait, quia per sanctitatis bonum, amplius *doctiores* sunt daemonibus praeuidere malorum insidias ob custodiam animarum, quam illos nocendi arte excogitare monstravit. *Ex fortissimis uero Israel*, quod ait, ostendit ministeria ista de illo exercitu esse qui semper faciem Patris uident in caelis^d, per quos custodit *Israel*^e « mente Deum uidentem », id est eos qui mente Deum uident. In quo ministerio princeps est ille de quo dicit Gabrihel angelus Danihelo prophetae adfligenti se pro populo suo : *Viginti et uno die restitit mihi princeps regni Persarum, et nemo mihi fuit adiutor, nisi princeps uester Michael*^f. Qui

33 a. Matth. 4,11; Lc 4,13 b. Matth. 26,53-54 c. Cf. Gal. 3,27; Rom. 13,14 d. Matth. 18,10 e. Cf. Ps. 120,4 f. Dan. 10,13.

1. Plus haut (l. 489), Apponius parlait des *angelorum ministeria*, repris par *ministeria* (l. 493), au sens de « services ». Ici *ministeria* s'applique aux anges eux-mêmes, comme en VIII, 525. Sur ce sens, bien attesté anciennement, cf. BLAISE, *Dict.*, art. « ministerium », § 4 fin; Chr. MOHRMANN, *Études sur le latin des chrétiens*, I, p. 227.

33. Par les soixante preux qui entourent le lit est indiqué le service des anges envers lui. De ceux-ci l'évangéliste dit : « Alors le diable le laissa pour un temps et les anges s'approchèrent et ils le servaient^a. » Ils accomplissent envers lui leur glorieux service par chacun des cinq sens corporels : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, selon ce nombre sacré de soixante — qui fait cinq fois douze. Au sujet de ce nombre douze, il a été dit à Pierre au temps de la passion : « Penses-tu que je ne puisse pas prier mon Père, et il me fournira douze légions d'anges? Mais il est nécessaire que les écritures s'accomplissent^b. » En même temps il est montré que ce que les anges ont fait pour lui, pour la gloire de le servir, il est nécessaire qu'ils le fassent, à travers ces mêmes sens, pour ceux qui ont revêtu le Christ^c, pour la bonne garde de leurs âmes. En disant « des preux », le texte montre que les saints anges ont plus de puissance que les légions des démons. « Gardant le glaive » : nous apprenons qu'ils gardent toujours le commandement du créateur. « Très experts au combat », est-il dit, ce qui montre que par la grâce de leur sainteté ils sont beaucoup plus experts à prévoir les attaques des méchants, pour la garde des âmes, que les démons, avec leur habileté à nuire, ne le sont à les élaborer. En disant « l'élite des preux d'Israël », le texte montre que ces serviteurs¹ font partie de l'armée de ceux qui voient sans cesse la face du Père dans les cieux^d, grâce auxquels il garde Israël^e, « qui voit Dieu par l'esprit », autrement dit ceux qui voient Dieu par l'esprit². De ce service, le prince est celui dont parle l'ange Gabriel au prophète Daniel qui s'affligeait pour son peuple : « Pendant vingt et un jours le prince du royaume de Perse m'a résisté, et personne ne m'a aidé, sinon Michel votre prince^f. » Or

2. Noter l'analogie soulignée entre les anges « qui voient toujours la face du Père dans les cieux » et Israël, « voyant Dieu », confié à leur garde.

utique Danihel propheta de populo erat *Israhel*, quae |
plebs secundum Moysen facta est *portio Domini et funi-*
culus | *hereditatis eius, cum diuideret Excelsus gentes et disse-*
515 *minaret* | *filios Adam* g. |

34. *Vnius cuiusque ensis, quod ait, super femur eius prop-*
ter | *nocturnos timores, edocuit semper angelos sanctos*
contra singulos principes uitiorum qui supradictos
obsident sensus spiritalibus armis accinctos propter insi-
520 *dias eorum occultas ad hominum defensionem stare,*
horum dumtaxat super quos per uitam | sanctam Deus
requiescit. Qui humilitatem Christi imitantes, | corpus
suum per munditiam castitatis, per sanctam conuersatio-
nem, per studium scientiae legis diuinae, lectulum praepa-
rant | *Verbo Dei Patris, qui est pax nostra* a, uerus *Salomon*
525 qui « pacificus » interpretatur, sicut de Helia, Heliseo et
Danhelo, uel | tribus pueris hisque similibus, scriptura
diuina testatur. Qui | inter cetera castimoniam excolendo
requiei *lectum* in se parauerunt Domino maiestatis, super
quos ut lassus uiator in *lectulo*, | ita Dei Sermo requiescere
530 delectatur. Aut non tibi uidetur quasi | mutato grabato
Spiritus sanctum, qui Deus est, qui requieuerat super
Heliam prophetam, imitando magistri uitam, super | Heli-
seum requieuisse, adsumpto Helia, sicut narrat Regum
hystoria^b? Quidquid autem de custodia supradicti *lectuli*,
id est | adsumpti hominis, enarratur, non quod ille hac
535 custodia indiguerit angelorum, sed totum ad Ecclesiae
munimen respicere | comprobatur, quae in eo per aduna-
tionem omne gaudium, perennem requiem, diuinitatis col-
legium, firmissimamque ab impetu daemonum custodiam
inuenisse cognoscitur. |

BM 101

33 g. Deut. 32,8-9

34 a. Eph. 2,14 b. Cf. IV Rois 2,15

1. Sur Israël, *portio* (ou *pars*) *Domini* (Deut. 32, 8-9), et sur Michel, son défenseur, voir la note à IV, 421.

le prophète Daniel appartenait au peuple d'*Israël*, peuple qui, selon Moïse, est devenu le lot du Seigneur et la part de son héritage¹, lorsque le Très-Haut répartissait les nations et dispersait les fils d'Adam^g.

34. En disant : « *Chacun a l'épée au côté, à cause des frayeurs de la nuit* », le texte nous a appris que toujours, face à chacun des princes des vices qui assiègent les sens en question, se dressent les saints anges, ceints des armes spirituelles, à cause de leurs pièges cachés, pour défendre les hommes, du moins ceux sur qui Dieu repose à cause de leurs sainte vie. Imitant l'humilité du Christ, ces hommes font de leur corps, par la pureté de la chasteté, par une sainte conduite, par le goût de la science de la loi divine, un *lit* pour le Verbe de Dieu le Père, qui est notre paix^a, le véritable *Salomon*, c'est-à-dire le pacifique. Tels furent, au témoignage de l'écriture divine, Élie, Élisée et Daniel, ou les trois enfants et ceux qui leur ressemblent. En pratiquant la chasteté, entre autres vertus, ils ont préparé en eux un *lit* de repos pour le Seigneur de majesté. Sur eux le Verbe de Dieu se repose avec délices comme un voyageur fatigué sur un *lit*. Ou bien ne te semble-t-il pas que l'Esprit saint, qui est Dieu², après avoir reposé sur le prophète Élie, a, Élie une fois enlevé, reposé, comme s'il changeait de couche, sur Élisée^b, puisqu'il imitait la vie de son maître, ainsi que le raconte l'histoire des Rois? Et tout ce qui est raconté de la garde du *lit* en question, c'est-à-dire de l'homme assumé, ne l'est pas parce que cet homme a eu besoin de cette garde des anges; tout concerne manifestement la protection de l'Église. Celle-ci, on le voit, a trouvé dans ce *lit*, par son union, toute joie, le repos éternel, l'association à la divinité et la garde la plus sûre contre l'attaque des démons.

2. *Spiritus sanctum, qui Deus est* : cf. note à la l. 485.

35. Vsque ad *lectuli* scilicet introductionem haec dicta
 540 sunt. | Nunc quae sequuntur epularum exultationes, quae
 uel in quantam gloriam sublimauerit praedictum laetitiae
 diem^a, et qualia | praeparauerit pulmentaria uel cuius
 decoris construxerit thalamum, quando per incarnationis
 545 passionisque sacramenta sibi | coniunxit Ecclesiam, nar-
 rantur; et cuius pulchritudinis *ferculum* fecerit sibi ipse de
lignis Libani; et quomodo *propter* | multitudinem uirginum
filiarum Hierusalem quae ad has nuptias conuenerunt,
 tapetia *caritalis strauerit*, ne discurrentes pedes | offendant,
 sicut sequens demonstrat uersiculus dicens: FERCVLVM
 II,9-10 FECIT SIBI REX SALOMON DE LIGNIS LIBANI. COLVMNAS
 550 EIVS | FECIT ARGENTEAS, RECLINATORIVM AVREVM,
 ASCENSVM PVRPV|REVM. MEDIA CARITATE CONSTRAUIT
 PROPTER FILIAS HIERVSA|LEM. |

36. Inducuntur itaque chori cantantes, ut retro dictum
 est, in | persona apostolorum narrantium per doctrinam
 555 quantam glo|riam praeparauerit ad has nuptias *rex* iste
 pacificus, redemptor | humani generis; qualem *sibi* uel ad

35 a. Cant. 3,11

1. En deux passages du *Commentaire*, le mot *thalamus*, parce qu'il désigne le temple (II, 300) ou la tente du témoignage (VI, 300), a été traduit « chambre nuptiale ». Dans tout le présent passage (l. 542.580.585 [Ps. 18,6]. 608.635), le contexte, rapprochant *thalamus* de *ferculum*, qui lui-même se réfère à la croix du Christ (cf. note suivante), invite à traduire « lit nuptial ».

2. Comme le prouve le texte aux lignes 556, 558, 565, 571, 576, 580, 600, Apponius voit ici en *ferculum* un accusatif masculin; cet usage du masculin *ferculus* relève du langage populaire : cf. *TLL*, VI¹, 490, 5. Les scribes ont eu tendance à remplacer le masculin par le neutre : *R* témoigne d'anciennes corrections, sauf en 558 (*eum*); *S* et *M* ont été corrigés plusieurs fois de seconde main. En 570, *ferculum*, donné par tous les témoins, peut donc être compris comme un accusatif masculin attribut de *nomen*. — Faute de mieux, *ferculus* a été traduit dans tout ce passage par « portoir », mot peu usité qui a reçu diverses acceptions. En effet, la représentation que se fait Apponius du *ferculus*

35. Ce qui vient d'être dit a conduit jusqu'à la mise en scène du *lit*. Maintenant nous est racontée la suite : quelle est l'allégresse du festin, et jusqu'à quelle immense gloire (le Christ) a élevé ce jour de joie^a; quels mets il a préparés, quelle est la splendeur du lit nuptial¹ qu'il a construit lorsque, par les mystères de l'incarnation et de la passion, il s'est uni à l'Église, et quelle est la beauté du *portoir* qu'il s'est fait lui-même de bois du Liban; comment aussi, à cause de la multitude des vierges filles de Jérusalem qui se sont réunies pour ces noces, il a étendu les tapis de l'amour, de peur qu'en courant elles ne se blessent les pieds, comme le montre le verset suivant, qui dit : « LE ROI SALOMON S'EST FAIT UN PORTOIR² DE BOIS DU LIBAN. IL EN A FAIT LES COLONNES EN ARGENT, L'APPUI EN OR, LE MARCHE-PIED, DE POURPRE. AU MILIEU IL A ÉTENDU L'AMOUR À CAUSE DES FILLES DE JÉRUSALEM. »

Le « portoir »
de la Croix

36. Des chœurs de chant sont donc mis en scène; ils figurent, nous l'avons dit plus haut, les apôtres³ qui racontent par leur enseignement quelle grande gloire ce roi pacifique, le rédempteur du genre humain, a préparée

de *Cant.* 3,9 manque de précision. D'abord, influencé par l'usage latin le plus commun (cf. *TLL*, VI¹, 490-491), il y voit le plateau ou le brancard sur lequel on « apporte » les mets de chaque service durant le festin des noces (557-558). Cf. 570-571 : *ferculum a «ferendo quid» nomen accepit* (définition reproduite par *TLL*, VI¹, 489, 75). Plus tard, il y voit la ressemblance d'un lit nuptial (*in modum thalami*, 607). Ce qui l'intéresse avant tout est l'application immédiate à la croix du Christ : c'est en fonction de la croix que sont détaillés les éléments de ce *ferculus* (bois du Liban, colonnes d'argent, etc.). — On sait que les traducteurs hésitent sur le sens précis du mot hébreu rendu par *ferculum* (-lus); ils y voient le plus souvent un « palanquin », distinct de la « litière » (*lectulus*) du verset 7; rien en tout cas qui ait rapport avec le service de la table; cette dernière interprétation est proprement latine.

3. Apponius a présenté en I, 218 les chœurs « qui chantent en une suave mélodie la puissance de l'époux ». Il a déjà dans ces chœurs reconnu les apôtres, ci-dessus, l. 456.

L
(III,9-10)

delicias amicorum inter | cetera *ferculum fecerit*, ut non
dubites cuius saporis sint pulmentaria *ferculo* superposita,
cum eum agnoueris *de lignis* tu'reis *factum*, quorum sucus
560 soli omnipotenti Deo in odorem | suauitatis adolebatur
incensu — *Libanus* enim «tus» in nostra | lingua interpre-
tatur — : in quo fame periclitantibus animabus in | toto
mundo pulmentaria portarentur. De quibus pulmentariis |
hortatur gustare credentes propheta Dauid dicendo : *Gus-
tate et | uidete quoniam suavis est Dominus*^a. |

565 37. Videtur ergo mihi hunc *ferculum* Domini nostri Iesu
| Christi crucem intellegi, ubi totius mundi uitam, licet nes-
ciens, | Iudaeus imposuisse probatur; sicut ipse Dominus
testatur dilcendo : *Si quis manducauerit carnem meam et
biberit sanguinem | meum, habebit uitam aeternam*^a, et : *Ego*
570 *sum panis uiuus qui de | caelo descendi, et do uitam huic
mundo*^b. *Ferculum* enim a «feren|do quid» nomen accepit.
Quem dicit *de Libani lignis factum* : in | quo monte lex
data est hebraeo populo per Moysen; in quo | monte, quan-
tum fragilitas passa est, Deum uidit Moyses; in quo |
monte, ut potuit, uocem Dei populus audisse refertur^c; de
575 quo | monte praeparata sunt *ligna* ad templi constructio-
nem^d, *quod | imaginem corporis Christi praetulisse mons-
tratur^e. Quem *ferculum* crucis secundum haec mysteria
non erit incongruum *de | lignis cedrinis factum* intellegi
quae mons *Libanus* gignit. |

BM 102

pour ces noces; quel *portoir*, entre autre choses, *il a fait
pour lui* et pour les délices de ses amis. Ainsi, on ne
peut mettre en doute la saveur des mets déposés sur le
portoir, quand on apprend qu'il a été *fait de bois* à
encens, bois dont le suc n'était brûlé en odeur de suavité
que pour le seul Dieu tout-puissant. *Liban*, en effet,
signifie «encens» dans notre langue¹. Sur ce *portoir*
doivent être portés des mets aux âmes qui, dans le
monde entier, souffrent la famine. Ces mets, le prophète
David exhorte les croyants à en goûter, en disant :
«Goûtes et voyez que le Seigneur est doux^a.»

37. Il faut donc voir, me semble-t-il, dans ce *portoir*
la croix de notre Seigneur Jésus Christ, où le Juif a
déposé, bien à son insu, la vie du monde entier, comme
le Seigneur lui-même l'atteste en disant : «Si quelqu'un
mange ma chair et boit mon sang, il aura la vie éter-
nelle^{a2}», et : «Je suis le pain vivant, moi qui suis
descendu du ciel, et je donne la vie à ce monde^{b3}.» En
effet, *ferculum* (*portoir*) tire son nom de *fero* (porter). Le
texte dit qu'il a été *fait de bois du Liban* : sur cette
montagne⁴ la loi a été donnée au peuple hébreu par
Moïse; sur cette montagne Moïse a vu Dieu, dans la
mesure où sa fragilité l'a permis; sur cette montagne,
nous est-il rapporté, le peuple a entendu, autant qu'il l'a
pu, la voix de Dieu^c; de cette montagne ont été tirés *les
bois* pour la construction du temple^d, qui, manifestement,
présente d'avance l'image du corps du Christ^e. Selon ces
mystères, il ne sera pas déplacé de comprendre que ce
portoir de la croix a été *fait du bois* des cèdres que
produit le *Liban*.

36 a. Ps. 33,9

37 a. Jn 6,55 b. Jn 6,51 c. Cf. Ex. 19,9 d. Cf. III
Rois 5,6.9.14 e. Cf. Jn 2,21

1. *in nostra lingua* : à deux reprises encore Apponius se référera
à «sa langue paternelle», *patria lingua* : VII, 642; X, 349 (c'est
chaque fois à propos du mot *libanus*, «encens», dont il précise que
l'équivalent latin est *tus*). On ne peut souhaiter meilleure preuve de
son origine latine. — Cf. GAUDENCE DE BRESCIA, *Tract.* VIII, 32 (CSEL
68, p. 69), à propos de *Veni de Libano* : ...*libanum tus interpretamus
ex graeco*...

2. Sur cette citation de Jn 6,55, cf. III, 527-528.

3. Citation fusionnant librement les versets Jn 6,51 et 6,33, très
voisins (en 6,33, *huic mundo* est la leçon de l'*Itala*).4. Étrange confusion entre le Sinaï (*Ex.* 19) et le Liban (*III Rois*,
5, 6.9.14). Sur ces erreurs topographiques d'Apponius, cf. *Introd.*,
p. 46. Elles prouvent à l'évidence qu'il était peu familier avec la
géographie de la Palestine et de la Syrie.

38. Cuius *ferculi columnas dixit argenteas factas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum*. Quem sub figura thalami | *ferculum* nominavit, de quo deitatis maiestas, Sermo Patris, | pacificus rex, pretiosa anima circumdatus, ut sponsus ad prae|parandum credentibus regnum processit. De quo dixit propheta : *In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tamquam sponsus | procedens de thalamo suo*^a. In cuius *columnis argenteis* uerum | immaculatamque a contagione peccati corpus candescit, et gloriosae animae auri rutilat fulgor, in qua nuncusque Dei Sermo | *reclinatorium* habere probatur, et *purpureus* regalisque deitatis | coruscat *ascensus*. Haec quippe tria in praedicto *ferculo crucis* | fuisse esseque, absque iniuria deitatis, nullus rectae fidei dubita|bit. |

39. In cuius *ferculi* sacramento quidquid per pacificum *regem* | agnoueris consummatum, hoc et in apostolis, qui cum eo unum | effecti sunt, conuenire non dubites. Nam duo ligna unde crux | facta est, geminatam duorum testamentorum figuram pinxerunt, de quibus quatuor cornua procedentia quatuor euangelistas ostendunt, qui insignia gesta Christi, quae hic per aenigmata | narrantur, declarant. Qui una deitatis confessionisque fibula | media compage solidati, unum euangelii in quatuor membra | conexus gloriosum *ferculum* facti probantur. In quo euangelii | *ferculo* credentium animarum sanitas et uita aeterna per doctores in toto mundo portatur : qui per splendidam rectae fidei | doctrinam saepedicti *ferculi columnae argenteae* facti intelleguntur, *reclinatorium aureum* per castitatis et integritatis fulgorem ; | per marty-

38 a. Ps. 18,6

1. Symbolisme complexe reconnaissant dans la croix de Jésus à la fois l'unité des deux testaments (les deux traverses) et celle de l'évangile quadriforme (les quatre extrémités). Des références à l'image des *cornua crucis* sont données par Martine DULAËY dans « La grâce faite à Isaac », dans *Recherches augustiniennes*, 27 (1994), p. 3-40 (p. 10). – Noter

38. Il est dit que *les colonnes de ce portoir* ont été faites *d'argent* ; *son appui, d'or* ; *son marche-pied, de pourpre*. C'est sous la figure d'un lit nuptial qu'il est parlé de ce *portoir*. De ce lit, la majesté de la divinité, le Verbe du Père, le roi pacifique, revêtu de son âme précieuse, est sorti comme un époux pour procurer aux croyants le royaume. De lui le prophète a dit : « Il a dressé sa tente dans le soleil, et il est comme un époux qui sort de son lit nuptial^a. » En ces *colonnes d'argent* resplendit son corps véritable et pur de toute contagion du péché ; en *l'or* brille l'éclat de l'âme glorieuse en qui le Verbe de Dieu prend aujourd'hui encore son *appui* ; et le *marche-pied* reluit de la *pourpre* royale de la divinité. Que ces trois éléments se soient trouvés et se trouvent dans ce *portoir* de la croix, sans que la divinité en soit lésée, personne qui ait la foi droite ne le mettra en doute.

39. Tout ce que tu reconnais avoir été accompli par le *roi* pacifique dans le mystère de ce *portoir*, ne mets pas en doute que cela s'applique aussi aux apôtres, qui sont devenus un avec lui. Car les deux poutres dont la croix a été faite ont dessiné une figure double, celle des deux testaments, et leurs quatre extrémités représentent les quatre évangélistes, qui mettent en lumière les actions insignes du Christ racontées ici sous des figures¹. Fixés par le clou unique de la divinité et de sa confession, planté au milieu de leur assemblage, ils sont devenus l'unique et glorieux *portoir* de l'évangile, uni en quatre membres. C'est sur ce *portoir* de l'évangile que sont portées dans le monde entier par les docteurs la santé et la vie éternelle des âmes croyantes. Comprenons qu'ils sont devenus, grâce à leur enseignement resplendissant de la foi droite, *les colonnes d'argent* de ce *portoir* ; grâce à l'éclat de leur chasteté et de leur innocence, son *appui d'or* ; et grâce à la gloire du martyr, ils présentent à

la belle formule caractérisant le genre littéraire du *Cantique* : *insignia gesta Christi...hic per aenigmata narrantur* (597-598).

rii uero gloriam *purpureum* sacrosancti sanguinis | exempli
sui posteris praebent imitationis *ascensum*. |

40. Quantum autem ad mysterium passionis intendit, BM 103
hunc | *ferculum* in modum thalami ore Salomonis factum
describit | Spiritus sanctus, ubi inter Deum et homines qui
610 offenderant | Deum, *caritatis* refert tapetia esse *constrata*,
ubi, cantantes | ludentesque ad *diem laetitiae*^a *regis* uel
amicorum eius, *filiae* | *Hierusalem* discurrant, dicendo :
Media caritate constrauit propter filias Hierusalem. Quae
utique ne offendant pedes in lapidem | offensionis, non cre-
615 dendo^b Dominum maiestatis^c seruilem formam | indu-
tum^d cruci confixum pendere, turbando elementa, saxa
scindendo, monumenta concutiendo^e, minuendo dies, id
est biduum | in triduo uertendo ne non uera Christi prae-
dictio^f probaretur, | *media* inter diuinam potentiam huma-
namque fragilitatem coruscante uirtutibus *caritate*
620 *constrauit*; ut ipse in euangelio, | dicit : *Nemo maiorem hac*
*caritatem habet, ut ponat animam suam | pro amicis suis*g. |

41. Est ergo firma *caritas* inter *medium* humanitatis et
maiestatis *constrata* ut, adsumendo hominem, paradisi
redderet | quem homini tulerat hostis. *Media caritate*
625 *constrauit* humiliando se *caritas* Deus^a usque ad ignomi-
niam crucis pro suae maiestatis imagine reparanda. *Media*

40 a. Cant. 3,11 b. Cf. Ps. 90,12; Is. 8,14; Rom. 9,32;
I Pierre 2,8 c. Cf. I Cor. 2,8 d. Cf. Phil. 2,7 e. Cf.
Matth. 27,51-52 f. Cf. Mc 10,34 g. Jn 15,13

41 a. Cf. I Jn 4,8

1. Voir la note à V, 79.

2. Apponius emploie jusqu'à trente-cinq fois le mot biblique de
maiestas pour parler de la grandeur et de la splendeur de Dieu (cf.
Note complémentaire VI, p. 337). C'est le plus souvent dans des
expressions comme ici-même : *Dominus maiestatis* (V, 148.211.528.614),
deitatis maiestas (V, 581), etc. Mais *maiestas* est parfois employé seul
pour désigner la divinité elle-même dans sa grandeur (cf. VII,
20.111.828, etc.). Dans le présent passage, le mot est spécialement
expressif : l'homme, « image de la majesté », est rétabli dans cette
grandeur par l'abaissement du Dieu Amour (625-626); l'amour opère

leurs successeurs le *marche-pied* de l'imitation de leur
exemple, *empourpré* de leur sang très saint.

Les tapis de l'amour

40. Dans la mesure où l'Esprit
saint vise le mystère de la passion,
il décrit ce *portoir* par la bouche de
Salomon comme construit à la manière d'un lit nuptial.
Il nous dit que là, entre Dieu et les hommes qui avaient
offensé Dieu, ont été *étendus* les tapis de *l'amour*, afin
que puissent courir *les filles de Jérusalem* qui chantent
et jouent pour ce *jour de joie*^a du roi et de ses amis. Il
est dit : « *Au milieu il a étendu l'amour, à cause des*
filles de Jérusalem. » De fait, pour qu'elles ne heurtent
pas du pied contre la pierre de scandale, en refusant de
croire^b que c'est le Seigneur de majesté^c qui a revêtu
la forme d'esclave^d et qui pend cloué à la croix, *il a*
étendu au milieu – entre la puissance divine et la fragilité
humaine – *l'amour*, qui resplendit par les miracles :
bouleversant les éléments, fendant les rochers, ébranlant
les tombeaux^e, diminuant la longueur des jours, c'est-à-
dire transformant deux jours en trois, pour empêcher que
la prédiction du Christ ne soit démontrée fausse^f1.
Comme il le dit lui-même dans l'évangile : « Il n'y a
pas de plus grand amour que de donner sa vie pour
ses amis^g. »

41. Un ferme *amour* a donc été *étendu au milieu* entre
l'humanité et la divinité, pour que cette dernière, en
assumant l'homme, rende à l'homme le paradis que lui
avait ravi l'ennemi. *Au milieu*, ce Dieu *Amour*^a a *étendu*
l'amour en s'humiliant jusqu'à l'ignominie de la croix
pour restaurer l'image de sa majesté². *Au milieu il a*

la médiation entre humanité, ou nature humaine, et « majesté » (622-
629). De même en X, 384-387 : le Christ et l'Esprit sont donnés
« pour élever la fragilité de la chair jusqu'à la communion avec la
majesté » et restaurer ainsi l'image et la ressemblance du créateur. Dès
le début du commentaire, Apponius montrait le Très-Haut s'abaissant
pour unir l'humble nature charnelle (*carnis materiam*) à sa « majesté »
(I, 221-223).

caritate constrauit, resurrectio^{nis} accelerando mysterium, ne inter moras electi etiam^b eius in^l incredulitatis offenculo colliderentur. Haec sunt proculdubio^l tapetia *caritalis* quae *media* humanae naturae et maiestatis | *consternuntur*, *propter* sanctarum animarum salutem et gaudia | *filiarum* illius supernae *Hierusalem*. Haec est utique *constrata* | *caritas* quae *omnia* sustinet secundum apostolum Paulum, quae | *calcata numquam cadit*^c sed adlisos etiam erigit^d suo humilitatis | exemplo. |

635 42. Hae igitur *filiae Hierusalem* quae ante supradictum thalamum ludunt, nisi *constrata* saepedicta *caritate*, fuerant paululum | *consternatae*; nunc miraculis coruscantem *diem desponsationis* | *regis* pacifici toto tripudiant corde, et non solum ipsae, sed | etiam *filiis Sion* ad societatem laetitiae, ad stupendum decorem | sponsi inuitant, dicendo :
640 EGREDIMINI ET VIDETE, FILIAE SION, | REGEM SALOMONEM
I (III,11) IN DIADEMATE QVO CORONAVIT EVM MATER | EIVS IN DIE
DESponsATIONIS EIVS ET IN DIE LAETITIAE CORDIS | ILLIVS. |

645 43. Ad hanc utique *laetitiam*, ad hoc miraculum, ad huius | tam profundi mysterii contemplanda secreta, non infirmas aut | paruae scientiae animas conuocantur, sed perfectas, quae aliud | in *rege Salomone* pacifico, qui est
650 | exponuntur ab initio mundi mysteria praeluxerunt. Qui mons | « specula » uel « habens speculam » interpretatur. Qui

41 b. Cf. Mc. 13,20-22 c. I Cor. 13,7-8 d. Cf. Ps. 144,14
43 a. Eph. 2,14

1. Idée déjà exprimée en V, 79.616-617.

2. *adlisos... erigit* : dans le psautier romain comme dans la Vulgate, Ps. 144,14 se lit : *...erigit omnes elisos*. HILAIRE, commentant ce verset, ne reprend pas la forme *elisos*, mais écrit *allisi*, *alliditur*, *allisos* (lui-même hésite entre les verbes *erigere* et *corrigerere*).

étendu l'amour en hâtant le mystère de la résurrection pour que les élus eux-mêmes^b, du fait des délais, ne se brisent pas sur l'obstacle de l'incrédulité¹. Voilà sans aucun doute les tapis de *l'amour* qui sont *étendus au milieu* entre la nature humaine et la majesté pour le salut des âmes saintes et la joie des *filles* de cette *Jérusalem* d'en haut. Voilà certes, *l'amour étendu* qui, selon l'apôtre Paul, « supporte tout »; qui, foulé aux pieds, « ne cède jamais^c », mais encore redresse par l'exemple de son humilité ceux qui sont tombés^{d2}.

L'allégresse
du jour du
commandement

42. Ces *filles de Jérusalem*, qui jouent devant le lit nuptial, si *l'amour* en question n'avait pas été *étendu*, auraient été quelque peu atterrées³.

Maintenant elles célèbrent de tout leur cœur *le jour*, étincelant de merveilles, *des épousailles du roi* pacifique. Et non seulement elles, mais encore les *filles de Sion* qu'elles invitent à partager leur joie, à s'émerveiller de la gloire de l'époux, en disant : « SORTEZ ET VOYEZ, FILLES DE SION, LE ROI SALOMON SOUS LE DIADÈME DONT SA MÈRE L'A COURONNÉ AU JOUR DE SES ÉPOUSAILLES ET AU JOUR DE LA JOIE DE SON CŒUR. »

43. Pour contempler cette *joie* et cette merveille, et les secrets de ce mystère si profond, ce ne sont pas des âmes faibles ou de science médiocre qui sont convoquées, mais des âmes parfaites, qui, en *Salomon le roi* pacifique, puissent, tout en contemplant extérieurement ce personnage, en discerner intérieurement un autre, « celui qui est notre paix^a ». *Sion*, en effet, est la montagne d'où le Seigneur est monté aux cieux. C'est sur elle ou sur son territoire qu'ont brillé à l'avance, depuis le commencement du monde, les mystères qui sont ici commentés. Le nom de cette montagne signifie « point de vue » ou « ayant un

3. Apponius joue sur les deux participes de même racine : *constrata* et *consternata* (de *consternere* et *consternare*).

ex eo tempore nomen accepisse *Sion* approbatur, ex quo
 in eo Abraham | filium suum Isaac ad uictimam duxit et
 ibi uidit Abraham | redemptionis humanae in Isaac et
 655 ariete futurum mysterium, | aliud deuotione mentis et
 aliud manibus immolatum, et uocauit | nomen loci illius
 « Dominus uidit » siue « Dominus uisus est »^b. | Quaecumque
 ergo animae harum personarum lacte doctrinae | fuerint
 enutritae et effectae fuerint quales sunt praedicti immola-
 tor et immolatus per quos mons nomen accepit, quae cir-
 660 cum|specte in fide Trinitatis inter cetera opera bona uitam
 suam | duxerunt, et quibus ita in corde aequalitas Trinita-
 tis ostenditur | sicut praedicto Abrahae^c in effigie angelo-
 rum in tabernaculo | ostensa probatur, istae sunt *filiae*
Sion. |

44. Beatam namque animam Abrahae figuratiter intel-
 665 legi dictam *Sion* non erit incongruum opinari, quae uere

43 b. Cf. Gen. 22.13-14 c. Cf. Gen. 18,1-2

1. *specula* : cf. I, 101. — *habens speculam* est l'étymologie donnée par *Hebr. Nom.* 12, 16, non pour « Sion », mais pour « Beelsefon » (confusion relevée par Wurz, *Onom. sacra*, p. 187, n. 1).

2. Apponius identifie ici le mont Sion et le Moriah (= *Deus uidit*). Une tradition juive voulait que le temple de Salomon ait été construit sur la montagne de Moriah (cf. *II Chron.* 3,1). Ainsi les sacrifices du culte avaient-ils prolongé celui d'Abraham immolant un bélier à la place de son fils Isaac. Par ailleurs, le nom de Sion, qui désignait primitivement la cité de David, fut par la suite, dans le langage religieux, donné à la colline du Temple. Le *Liber Jubilaeorum*, 18, 12 (20a), d'après *Vetus Latina*, 2 (*Genesis*), p. 238, cite ainsi *Gen.* 22,14 : *...in monte dominus uisus est : hic est mons Sion*. — Ce passage d'Apponius se trouve cité par Martine DULAËY, « La grâce faite à Isaac » (ci-dessus, note à la l. 598), p. 5. — Comment, par ailleurs, Apponius peut-il croire que « Sion est la montagne d'où le Seigneur est monté aux cieux » (648-649; cf. VI, 207-208), confondant Sion et le mont des Oliviers (*Lc* 24,50-51)? Pour lui, c'est là, ou dans les environs, que se sont accomplis tous les faits prophétisés par l'ancien testament. — On rapprochera cette confusion de celle qu'il fait entre le Sinaï et le Liban (ci-dessus, V, 574).

point de vue¹. » Il est connu qu'elle a reçu le nom de *Sion* depuis qu'Abraham y a conduit son fils Isaac pour l'offrir en victime², et que là Abraham a vu le mystère futur de la rédemption humaine dans la figure d'Isaac et du bélier : le premier, immolé par le vœu de son cœur³, et l'autre, immolé de ses mains; et qu'il a nommé ce lieu « le Seigneur a vu » ou « le Seigneur a été vu^b ». » Sont donc *filles de Sion* toutes les âmes des personnes qui, nourries du lait de la doctrine et devenues semblables à l'immolateur et à l'immolé, — desquels la montagne a reçu son nom —, ont vécu avec prudence⁵ dans la foi à la Trinité, entre autres œuvres bonnes, et au cœur desquelles se montre l'égalité dans la Trinité, comme elle s'est montrée au même Abraham^c dans sa tente, sous la figure des anges.

44. Or il ne sera pas déplacé d'estimer que c'est l'âme bienheureuse d'Abraham qui est désignée en figure sous le nom de *Sion* : elle est reconnue véritablement comme

3. L'unique sacrifice du Christ est figuré à la fois par le sacrifice d'Isaac, offert par Abraham « par le vœu de son cœur » (qui figure la libre offrande de Jésus), et par celui du bélier (qui figure son immolation par la main des bourreaux).

4. « *Dominus uidit* », « *Dominus uisus est* » : seule la première de ces étymologies est mise dans la bouche d'Abraham en *Gen.* 22, 14, mais la suite du verset cite une expression proverbiale à ce sujet. Dans cette expression, *Vg* donne : *Dominus uidebit*, mais la forme courante de *VL* est : *Dominus uisus est*. C'est celle-ci qu'Apponius doit avoir en mémoire. — Des explications sont données à ce sujet par saint JÉRÔME, *Hebr. Quaest. in Gen.* 22, 14 : *CCL* 72, p. 27. Lui-même lit *uidet* dans les deux cas et connaît également *uidebitur* dans le second. — Noter le rapprochement implicite que fait Apponius entre le nom de Sion (*specula*) et celui de la montagne du sacrifice d'Abraham (*Dominus uidit*); l'identification de ces deux lieux s'en trouve confirmée à ses yeux.

5. Il n'a pas été spécifié dans *CCL* 19 que, si la forme *circumspecte* a été conjecturée ici, au lieu de *circumspectae* (difficile à justifier), c'est que cet adverbe est familier à Apponius : cf. II, 288; VI, 23; XII, 422.

ut mons inter | alias animas eminentior approbatur; in qua
Deus, uelut in | monte excelso speculator consistens, ad
eius uitae exemplum | omnes animas hortatur ascendere.
Quae, eius imitatrices effectae | eiusque doctrina genera-
670 tae, ipsas necesse est intellegi *Sion filias* | appellari. Et
istae inuitantur ad *regis* insignia peruidenda; his | dicitur :
Egredimini et uidete, filiae Sion, regem Salomonem in | dia-
demate quo coronauit eum mater eius in die desponsationis |
eius et in die laetitiae cordis illius. |

45. Ad has utique fit sermo, in similitudinem chori can-
675 tantis, | per carmen doctrinae, apostolico ore, ut dum
audiunt praeclarum exponi mysterium passionis *diemque*
salutis totius mundi, | quod impiis ignominia uidebatur,
egrediantur de conclauis ignorantiae ad uerae scientiae
aulam, de sensu iudaico ad apostolicae lucem doctrinae,
680 per quam *uideant* geminum specimen in | una salutis uictoria,
aliud morientem, aliud semper uiuentem; | aliud *coro-*
natum spinis^a a crudelissima *matre*, aliud exaltatum | sem-
per manere cum Patre, id est uerum hominem ab scelerata
| *matre* synagoga uisibiliter *coronatum* spinis, et uerum
Deum, | Verbum Patris, ipsam credentium plebem quae de
685 illo creatur | pro *corona* inuisibiliter gerentem, sicut ei per
Esaiam prophetam dicendo promittitur : *Vocabitur tibi*
nomen nouum, et eris | corona gloriae in manu Domini et
diadema regni in manu Dei tui^b. | *Crudelis mater* spinis
uisibilibus *coronauit* filium pacificum *regem*; clementissi-
690 mus uero filius sua morte inuisibilibus eam | gemmis, si
credat, ornauit. |

46. Illae igitur animae ad epulas intelligentiae huius
mysterii | inuitantur, quae possunt capere magnae gloriae
esse illius irrisuionis funebrique spectaculi *diem*, quando
sibi, quasi tradito | anulo in conspectu omnium uirtutum

BM 103

une montagne qui domine les autres âmes; sur elle Dieu
se tient comme un observateur sur une montagne élevée,
et il invite toutes les âmes à s'élever jusqu'à l'exemple
de sa vie. Devenues ses imitatrices et nées de son
enseignement, ces âmes, il faut le comprendre, sont
nécessairement appelées *filles de Sion*. Ce sont elles qui
sont invitées à contempler les parures du *roi*. Il leur est
dit : « *Sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon sous*
le diadème dont sa mère l'a couronné au jour de ses
épousailles et au jour de la joie de son cœur. »

45. A elles s'adresse ce discours, semblable au chant
d'un chœur; il sort de la bouche des apôtres par le
canticum de leur enseignement. Qu'elles *sortent*, en enten-
dant exposer l'éclatant mystère de la passion et *le jour*
du salut du monde entier, mystère qui semblait aux
impies une ignominie, de la chambre de l'ignorance vers
le palais de la vraie science, de la compréhension judaïque
à la lumière de l'enseignement des apôtres. Que, grâce
à cette doctrine, elles *voient* un double aspect dans
l'unique victoire du salut : l'un, qu'il meurt, l'autre, qu'il
est toujours vivant; l'un, qu'il est *couronné* d'épines^a par
une *mère* très cruelle, l'autre, qu'exalté, il demeure tou-
jours avec le Père; c'est-à-dire qu'en homme véritable,
il est *couronné* d'épines de manière visible *par sa mère*
criminelle, la synagogue, et qu'en Dieu véritable, Verbe
du Père, il porte pour *couronne*, d'une manière invisible,
le peuple même des croyants qui reçoit de lui son
existence. C'est ce que promet à ce peuple le prophète
Isaïe, en disant : « On t'appellera d'un nom nouveau, et
tu seras une *couronne* de gloire dans la main du Seigneur
et un *diadème* royal dans la main de ton Dieu^b. » *La*
mère cruelle a *couronné* d'épines visibles son fils *le roi*
pacifique; le fils, lui, plein de clémence, l'a, par sa mort,
parée, si elle croit, de pierreries invisibles.

46. Sont donc invitées au banquet de l'intelligence de
ce mystère les âmes qui peuvent comprendre que ce *jour*
de dérision et de spectacle funèbre est un *jour* de grande
gloire. Ce *jour-là*, comme s'il lui avait donné l'anneau

45 a. Cf. Matth. 27,29

b. Is. 62,2-3

695 caelorum, effuso pretioso | sanguine, *despondit* Ecclesiam;
 quando sacrilega mater spineo | *diademate coronauit* eum
 synagoga. De qua praedixit Dauid in | centesimo octauo
 psalmo : *Peccatum matris eius non deletur*^a; | quae crude-
 lior exstitit mulieribus adulteris et homicidis quae | crude-
 liter furtimque generatos filios crudelius trucidant; quae
 700 | gloriose editum morte turpissima condemnauit. Ostendunt ergo | *filiabus Sion desponsationis diem* inter Dei
 Filium Verbum et | Ecclesiam in eius passione celebratum.
Desponsatio enim anuli | et osculi traditio est : quod Chris-
 tus in traditione corporis et | sanguinis sui sacramento sub
 705 tempore passionis in apostolis | tradidisse^b probatur. Quod
 ergo in capite huius Cantici Ecclesia | precatur ad Patrem
 sponsi dicendo : *Osculetur me osculo oris sui*^c, | nunc prae-
 senti loco quomodo consummatum sit figuris enarratur. |

47. *Diem uero laetiliae cordis* Christi esse Spiritus sanc-
 710 tus | edocuit *diem* qua lugubriter gaudebat Iudaeus et *lae-*
tiliae lacrimas in morte Christi effundebant apostoli, luge-
 bant et elementa | pendentem in patibulo condemnatum^a;
 sed *laetatur* qui *pendit, | quoniam mors pendentis omni-
 bus credentibus uitam et gaudia | apportauit. *Cordis* utique
 715 erat *laetiliae dies* Domini Christi, | quando meretrix lacri-
 mas fundendo^b, raptor quadruplo male | direpta resti-
 tuendo^c, publicanus relicto telonio, praesentibus lu'cris
 contemptis sequendo^d, latro uociferando, regnum caelo-
 rum | a se longe alienum peruasisse^e monstrantur. |

48. Sic utique *coronatur a matre* pacificus, quae eum
 720 secun|dum carnem genuit synagoga, *rex* Christus, uerus

BM 106

46 a. Ps. 108,14

b. Cf. Matth. 26,26,28

c. Cant. 1,1

47 a. Cf. Jn 16,20

b. Cf. Lc 7,38

c. Cf. Lc 19,8

d. Cf. Matth. 9,9

e. Cf. Lc 23,43

1. Expression hardie qui semble originale ici et évoque par contraste le mot de Gal. 3,13 (= Deut. 21,23) : *maledictus omnis qui pendet in ligno*.

en présence de toutes les vertus célestes, il a *épousé* l'Église en versant son sang précieux; ce jour-là, sa mère sacrilège, la synagogue, l'a *couronné* d'un *diadème* d'épines. C'est d'elle que David avait prédit au psaume cent-huit : « Que le péché de sa mère ne soit pas effacé^a. » Elle s'est montrée plus cruelle que ces mères adultères et homicides qui, après avoir mis au monde leurs fils de manière cruelle et furtive, les égorgent de manière plus cruelle encore. Elle, en effet, c'est un fils de naissance glorieuse qu'elle a condamné à la mort la plus honteuse. Les filles de Jérusalem montrent donc aux *filles de Sion* que le jour des *épousailles* entre le Verbe, le Fils de Dieu, et l'Église a été célébré dans sa passion. Les *épousailles*, en effet, consistent dans le don de l'anneau et du baiser. C'est bien ce que le Christ, au seuil de sa passion, lui a donné, en la personne des apôtres, en sacrement, dans le don de son corps et de son sang^b. Ainsi cette prière que l'Église, au début de ce Cantique, fait au Père de l'époux en disant : « Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche^c ! », le présent passage raconte maintenant en figures comment elle a été exaucée.

47. *Le jour de la joie du cœur* du Christ, c'est, comme l'Esprit saint nous l'a appris, *le jour* où le Juif se réjouissait lugubrement, et où les apôtres versaient des larmes de *joie* à la mort du Christ^a; où les éléments aussi pleuraient le condamné qui pendait sur la potence; mais le jour où celui qui pend *se réjouit*¹, parce que la mort de celui qui pendait a apporté la vie et la *joie* à tous ceux qui croient. Vraiment, c'était *le jour de la joie du cœur* du Christ Seigneur : alors nous voyons la prostituée, en répandant ses larmes^b, le voleur, en rendant au quadruple ce qu'il a dérobé^c, le publicain, en quittant son comptoir et en le suivant^d au mépris des gains immédiats, le larron, en l'implorant à grands cris, forcer l'entrée du royaume des cieus^e dont ils étaient si loin.

48. C'est donc ainsi que le pacifique *est couronné par sa mère*, la synagogue, qui l'a engendré selon la chair, comme le Christ *roi*, le vrai *Salomon*, et tel fut *le jour*

725 *Salomon*; et | haec fuit *dies desponsationis cordisque laetitia*, cum immaculatus coniungitur maculatis, quatenus sui corporis et sanguinis | tactu efficeret immaculatam Ecclesiam, quam ab omni macula | peccatorum mundatam sacrosancto lauacro baptismatis ^a et omni | ruga haereticae adtractionis doctrinae lomento extersam, pulcherrimam reddidit Christus Iesus Dominus noster. Cui est | gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen ^b.

EXPLICIT LIBER V

de ses épousailles et de la joie de son cœur, où l'immaculé s'unit aux pécheurs, afin de rendre l'Église immaculée par le contact de son corps et de son sang. Après l'avoir purifiée de toute souillure du péché par le bain très saint du baptême ^a, après l'avoir nettoyée, par la lessive de sa doctrine, de toute ride de l'attrance hérétique, le Christ Jésus notre Seigneur l'a rendue toute belle. A lui sont la gloire et l'empire pour les siècles des siècles. Amen ^b.

48 a. Cf. Éph. 5,26-27 b. I Pierre 4,10; cf. Apoc. 1,6.

INCIPIT LIBER VI

LII
(IV,1)

1. QVAM PVLCHRA ES, AMICA MEA, QVAM PVLCHRA ES.
 OCVLI | TVI COLVMBARVM, ABSQVE EO QVOD INTRINSECVS
 LATET. Abrasa | scilicet omnium uitiorum consuetudine
 5 carnis et a multorum | deorum turpium cultu ad unum
 uerum Deum conuersae Eccle|siae gentium et animae et
 corporis geminam *pulchritudinem* | laudat Dominus Chris-
 tus. Prima est enim animae *pulchritudo*, | ut cognoscat fac-
 torem suum; secunda, ut semetipsam agnoscat, | qualis uel
 cur creata sit. Deinde *pulchritudinis* sunt ornamenta | desi-
 nere a malis operibus et facere bona : ut iurgia fugiat,
 10 pacem | et caritatem sequatur, ut casto auditu aures
 ornentur, ut uere|cundiae retinaculis ab omni quod turpe
 est *oculi* teneantur; ut | qui consueuerant in modum acci-
 pitris inhiare ad praedam, ad | concupiscendum aliena, ad
 15 lasciua, nunc agnito Christo, *columbarum* simplicitate^a
 compositi, misericordiae, mansuetudinis et | castitatis
 lumen coruscant. |

2. Nihil enim inter cetera membra Ecclesiae, nisi hi qui
oculorum uices agunt, primum laudantur, eo quod non sit
 in omnibus | membris corporis quidquam *oculis* carius.

I a. Cf. Matth. 10,16

1. Ce verset, *Cant.* 4,1, reprend presque mot pour mot *Cant.* 1,14, commenté en III, 304. En *Cant.* 5,12 (VIII, 558), c'est l'épouse qui fait l'éloge des yeux du bien-aimé; elle ne les compare pas aux yeux des colombes, mais « aux colombes au bord des ruisseaux des eaux ».

2. « se connaître elle-même : quelle elle a été créée et pourquoi »; reprise brève du thème longuement développé à propos de *Cant.* 1,7 : « Si tu t'ignores toi-même »; « elle doit se connaître elle-même : pourquoi et par qui elle a été créée... » (II, 287).

LIVRE VI

La beauté de celle qui monte du désert

Les yeux
de l'Église

1. « QUE TU ES BELLE, MON AMIE,
 QUE TU ES BELLE ! TES YEUX SONT DES
 YEUX DE COLOMBES, SANS PARLER DE
 CE QUI SE CACHE À L'INTÉRIEUR. »¹ Une fois extirpée
 l'habitude de tous les vices de la chair, maintenant que
 l'Église des nations s'est convertie du culte des dieux
 multiples et infâmes à l'unique vrai Dieu, le Christ
 Seigneur loue sa double *beauté*, celle de son âme et
 celle de son corps. Et la première *beauté* de l'âme, c'est de
 connaître son créateur; la seconde, c'est de se connaître
 elle-même² : quelle elle a été créée et pourquoi. Ensuite,
 les ornements de sa *beauté* sont de cesser de faire le
 mal, et de pratiquer le bien : fuir les querelles, rechercher
 la paix et la charité, orner ses oreilles par l'écoute de
 chastes paroles et, grâce aux bandeaux de la pudeur,
 protéger *ses yeux* de tout ce qui est honteux. Ainsi, ces
 yeux, qui avaient coutume, tels ceux de l'épervier, de
 guetter leur proie, de convoiter le bien d'autrui ou les
 spectacles lascifs, maintenant qu'ils ont connu le Christ,
 remplis de la simplicité de ceux des *colombes*^a, brillent
 de la lumière de la miséricorde, de la douceur et de
 la chasteté.

2. Parmi tous les membres de l'Église, il n'y a donc
 que ceux qui tiennent le rôle des *yeux* qui soient loués
 les premiers, car il n'y a rien, parmi tous les membres
 du corps, qui soit plus cher que les *yeux*. Par leur

LII
(IV,1)

Exemplo suo ergo | huiusmodi personae, uel sermone doc-
 20 trinae, ducatum toto cor|pori Ecclesiae praebendo, in BM 107
 mansuetudine, in simplicitate, in | castitate, congrue oculi
 Ecclesiae nuncupari intelleguntur et | harum auium oculis
 comparantur quarum natura est aduersarium uenientem de
 longe uidere. Circumspecte igitur uiuendo, in | nullo offen-
 25 diculum ponendo^a uiuentibus, columbarum oculis com|pa-
 rantur. Quando uero ita intrinsecus Deo reddunt in mente |
 decorum aspectum sicut foris hominibus, ipsum est quod a
 | Christo occultum laudatur, quidquid illud boni operis fue-
 rit, | dicendo : Oculi tui columbarum, absque eo quod intrin-
 secus laet; | ut, quidquid agunt, totum Deo et nihil ad
 30 laudem hominum et | uanae gloriae detur.¹

III
 (V,1)
 3. CAPILLI TVI SICVT GREGES CAPRARVM QVAE ASCEN-
 DERVNT | DE MONTE GALAAD. In oculis, ut dictum est,
 duces rectoresque | populi christiani, id est sacerdotes,
 intelleguntur; in capillis | uero religiosorum diuitum per-
 35 sona monstratur qui, delicatis | tegminibus contacti, auro
 gemmisque resplendent, fragrantissimis pulueribus aroma-
 tum asperguntur : delibuti unguento, seruulorum ministe-
 rio pectinati, rectae fidei suae et misericordiae | operibus
 decorati, totum Ecclesiae corpus exornant. Huiusmodi |
 enim, propter quod in rebus corporalibus iucundantur et
 40 ar|duam philosophiam, apostolicam grauitatem, sequi non
 possunt, | caprarum gregibus comparantur, et danti red-
 dendo diuitias, | capilli Ecclesiae esse meruerunt. |

4. Et non quibuscumque capris quasi uilibus simulantur,
 sed | his quae ascenderunt de monte Galaad. Interpretatur

2 a. Cf. Léu. 19,14

1. Cf. III, 320; VIII, 580.

2. Sur ces « riches pieux », voir note à III, 420.

3. Par leurs œuvres de miséricorde (l. 37-38), ces riches pieux
 rendent à Dieu les richesses qu'il leur donne. Cela au contraire des
 sages païens qui s'attribuent à eux-mêmes les dons de sagesse qu'ils
 ont reçus de Dieu : cf. VII, 18; IX, 23.

exemple ou par les paroles de leur enseignement, de tels
 personnages servent donc de guides à tout le corps de
 l'Église dans la douceur, la simplicité, la chasteté, et
 pour cela ils sont appelés à juste titre les yeux de l'Église
 et comparés aux yeux de ces oiseaux qui, par nature,
 aperçoivent de loin l'adversaire qui vient¹. Vivant donc
 avec prudence, ne créant jamais d'obstacle^a aux autres
 vivants, ils sont comparés aux yeux des colombes. Et
 quand ils présentent à Dieu intérieurement, dans leur
 cœur, la même beauté que celle qu'ils montrent à l'exté-
 rieur aux hommes, c'est là précisément la beauté cachée,
 quelle que soit l'œuvre bonne dont il s'agit, que loue le
 Christ en disant : « Tes yeux sont des yeux de colombes,
 sans parler de ce qui se cache à l'intérieur. » Ainsi, en
 tout ce qu'ils font, tout est consacré à Dieu et rien à la
 louange des hommes ni à la vaine gloire.

Ses cheveux

III
 (IV,1)
 3. « TES CHEVEUX SONT COMME DES
 TROUPEAUX DE CHÈVRES QUI SONT MON-
 TÉES DE LA MONTAGNE DE GALAAD. » Dans les yeux, nous
 l'avons dit, il faut voir les chefs et les guides du peuple
 chrétien, c'est-à-dire les évêques. Dans les cheveux nous
 est montrée la personne des riches pieux² qui, revêtus
 d'habits délicats, resplendissent sous l'or et les pierreries
 et sont parfumés des poudres aromatiques les plus odorantes
 : oints d'onguents, peignés par les soins de petits
 esclaves, ornés des œuvres de leur foi droite et de leur
 miséricorde, ils sont une parure pour tout le corps de
 l'Église. Ces gens-là en effet, parce qu'ils trouvent leurs
 joies dans les réalités matérielles et ne peuvent suivre la
 route ardue de la philosophie, l'austérité des apôtres,
 sont comparés à des troupeaux de chèvres; et parce qu'ils
 font retour de leurs richesses à celui qui les leur donne,
 ils ont mérité d'être les cheveux de l'Église³.

4. Et ce n'est pas à n'importe quelles chèvres, comme
 à des êtres vils, qu'ils sont comparés, mais à celles qui
 sont montées de la montagne de Galaad. Or Galaad

45 autem | Galaad «transmigratio testimonii». Istaе sunt
 utique animae | quarum malitiae «testimonium» ad bonita-
 tis per conuersionem | rectae fidei «transmigrauit». De qui-
 bus dicebat Paulus apostolus : | *Fuistis aliquando tenebrae,*
nunc autem lux in Domino^a. Et | quibus dicebat : *Gloria*
 50 *mea et corona mea uos estis si stetis in | Domino*^b. Quae ex
 rapacitate ad misericordiam, ex multorum | complexuum
 illuie ad unum legitimum coniugium castum, ex | omni
 mendacio ad omnem ueritatem, ex omni lasciuia cantus ad
 | unius Domini creatoris laudem in perpetuo «transmi-
 grant». *De | monte* igitur descendere dicuntur et in montem
ascendere. |

55 5. Sed istae animae, quia ex deterioribus ad meliora
 transmigrasse docentur, laudantur utique *de monte Galaad* BM 108
 non descendisse sed *ascendisse*. *Caprarum* enim consue-
 tudo est cum lasciuiae cursu *de monte* ad camporum plani-
 tiem descendere, ad | *montem* uero cum magna *ascendere*
 60 *grauitatis* quiete. Vnde ergo | intellegitur quia pars illa
 diuitum, quae suis contenta est et | alienis non inhiat
 rebus, et per supradicta a temporalibus ad *laeterna ascen-*
dit et in Ecclesiae corpore glutinatur. Illa uero, | quae aut
 in conuallē cupiditatis remanet, aut *de praedicto | monte*
 65 ubi *ascenderat* descendit, ab Ecclesiae corpore uelut |
capilli de capite euulsa proicitur, et uersa uice a bono ad
 malum | «testimonium transmigrasse» notatur. |

IV
 (V,2) 6. DENTES TVI SICVT GREGES DETONSARVM QVAE ASCEN-
 DERVNT DE LAVACRO. OMNES GEMELLIS FETIBVS, ET STERI-

4 a. Éph. 5,8 b. Phil. 4,1

1. *Hebr. Nom.*, 7, 4 : «*aceruus testimonii siue transmigratio*». Cf. VIII, 1050 : «*aceruus transmigrationsis uel testimonii*». Sur ces étymologies, voir Wurtz, *Onom. sacra*, p. 187, note 1; THIEL, *Grundlagen*, p. 40.

2. Cf. IV, 46.

3. Même éloge des dents de la bien-aimée, et dans les mêmes termes, en *Cant.* 6,4 (VIII, 1021). Un autre éloge des dents, mais celles du bien-aimé, et par la voix de l'épouse, en *Cant.* 8,9 (X, 563-568). L'explication symbolique est identique : il s'agit de ceux

signifie «l'émigration du témoignage»¹. Ce sont donc les âmes dont le «témoignage» de malice a «émigré» vers celui de la bonté, par la conversion à la foi droite. C'est d'elles que l'apôtre Paul disait : «Vous avez été autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur^a.» Il leur disait aussi : «Vous êtes ma gloire et ma couronne, si vous tenez bon dans le Seigneur^b.» Elles «émigrent» pour toujours de la rapacité à la miséricorde, de la fange des étreintes multiples à l'unique mariage légitime et chaste, de tout mensonge à toute vérité, de tous les chants lascifs à la louange du seul Seigneur créateur. Il est donc dit qu'elles descendent *de la montagne* et *montent* sur la montagne.

5. Mais ces âmes, puisqu'il est dit qu'elles ont «émigré» du moins bon au meilleur, sont louées, non d'être descendues, mais d'être *montées de la montagne de Galaad*. C'est l'habitude des *chèvres*, en effet, de descendre en une course folâtre *de la montagne* vers les plaines, mais de *monter* sur *la montagne* avec beaucoup de calme et de gravité². Dès lors il faut comprendre que cette catégorie de riches qui se contente de ce qu'elle a et ne convoite pas le bien d'autrui, *monte* ainsi des biens temporels aux biens éternels et adhère au corps de l'Église. Mais celle qui demeure dans la vallée de la convoitise ou qui redescend *de la montagne* en question où elle était *montée*, est rejetée du corps de l'Église, arrachée comme, des *cheveux* de sa tête, et, tout au contraire de l'autre, elle est blâmée d'avoir «émigré» du bon «témoignage» au mauvais.

Ses dents

6. «TES DENTS SONT COMME DES
 TROUPEAUX DE BREBIS TONDUES QUI
 SONT REMONTÉES DU BAIN. TOUTES AVEC DEUX PETITS, ET
 PARMİ ELLES AUCUNE N'EST STÉRILE³.» Je pense donc qu'il

LIV
 (IV,2)

qui divisent la nourriture spirituelle pour la transmettre aux âmes suivant les besoins de chacun (VI, 78-80; X, 567) et qui ruminent la parole de Dieu (VIII, 1066; X, 568).

LIS NON | EST INTER EAS. *Dentes* itaque Ecclesiae illos opinor intellegi | qui non lacte doctrinae indigent, sed infantiae transcendentis | aetatem, non solum fortissimum cibum mandunt, sed etiam ut | ossa fortissima in Ecclesiae corpore ad diuidendam et ruminandam carnem uerbi Dei constituti probantur, et acutissimi ingenio | ad diuidendas unicuique animae pro possibilitate quid conueniat | diuinorum uerborum sententias. |

7. Omnes quidem *dentes* in uno ore consistunt, sed aliud | officium agunt qui labiorum uicinitate iunguntur, qui in partes | diuidunt cibum, et aliud qui diuisum ad unam subtilitatem | spiritalem redactum ad omnia membra Ecclesiae sustentanda | transmittunt, sicut ait magister gentium Paulus : *Vnicuique*, | inquit, *diuisit Deus secundum mensuram fidei*^a, et : *Primos constituit Deus in Ecclesia apostolos, inde prophetas, tertio doctores*^b. | Primi ergo *dentes* uidentur mihi, secundum historiam exponendo, diuidere uerbum scripturae diuinae quid unicuique personae | conueniat esse praeceptum, secundum illud : *In lege Domini | meditabitur die ac nocte*^c; et illud : *Et nunc reges intellegite, | erudimini qui iudicatis terram*^d; et illud : *Eripite pauperem, et | egenum de manu peccatorum liberate*^e. |

8. *Gregibus* uero quod comparantur *detonsarum de lauacro* | *ascendentibus*, illud uidetur docere in prophetia, quia semel *tonsi* | noui et ueteris testamenti gemino cultro doctrinae, et abscisa ab | eis uetere consuetudine sordente peccati *lauacro* baptismatis, ad | meliorem et immaculatam uitam semper *ascendunt*. Sicut post | *tonsuram greges*

BM 109

7 a. Rom. 12,3 b. I Cor. 12,28 c. Ps. 1,2 d. Ps. 2,10
e. Ps. 81,4

1. « Selon l'explication littérale » traduit *secundum historiam exponendo*. Sur cette équivalence, cf. *Introd.*, p. 69. — Le rôle des dents est de choisir dans l'Écriture ce qui convient à chacun. Les textes ici

faut voir dans les *dentes* de l'Église ceux qui n'ont pas besoin du lait de la doctrine, mais qui, dépassant l'âge de l'enfance, non seulement mâchent des aliments très solides, mais encore sont disposés dans le corps de l'Église comme des os très solides pour découper et ruminer la viande de la parole de Dieu, et sont dotés d'une intelligence très vive pour découper à chaque âme les sentences des paroles divines, selon ce qui convient aux capacités de chacune.

7. Toutes les *dentes*, sans doute, se trouvent dans une même bouche, mais celles qui sont réunies à proximité des lèvres et qui découpent en morceaux les aliments ont un rôle, et un autre celles qui transmettent à tous les membres de l'Église, pour les nourrir, cet aliment découpé, après l'avoir réduit en une seule substance fine et spirituelle. C'est ce que dit Paul, le docteur des nations : « Dieu a partagé à chacun selon la mesure de sa foi^a », et : « Les premiers que Dieu a établis dans l'Église sont les apôtres, ensuite les prophètes, et en troisième lieu les docteurs^b. » Donc les premières *dentes*, me semble-t-il, selon l'explication littérale, découpent le texte de l'écriture divine¹ : ce qu'il convient de prescrire à chaque personnage, d'après cette parole : « Il méditera jour et nuit sur la loi du Seigneur^c », et cette autre : « Et maintenant, rois, comprenez; instruisez-vous, vous qui jugez la terre^d », et cette autre : « Libérez le pauvre et délivrez l'indigent de la main des pécheurs^e. »

8. Qu'ils soient comparés à des *troupeaux de brebis tondues qui remontent du bain* semble enseigner prophétiquement que, une fois *tondus* par les deux lames de la doctrine du nouveau et de l'ancien testament, et une fois retranchée d'eux par le *bain* du baptême la vieille et sordide habitude du péché, ils *montent* continuellement vers une vie meilleure et sans tache. Il nous est dit que,

allégués s'adressent à trois catégories d'auditeurs : les contemplatifs, les chefs et responsables, l'ensemble des chrétiens.

95 *ouium* ab omni sorde mundissimi efficiuntur | loti in aqua,
ita et hi, loti semel salutifero fonte, numquam | stolam
candidissimam quam suscipiunt in baptisate inquinare |
docentur. Et ad cumulum laudis, semper eos discipulorum
gemellis fetibus multiplicari et decorari demonstrat, nec
umquam | imminuto numero sterilitatis uitio decrescere,
100 sed fecunditatis | benedictione, alios doctrinae sermone,
alios uitae exemplo patriendo, *gemellis fetibus* cotidie
innouari. |

V
[V,3] 9. SICUT VITTA COCCINEA LABIA TVA, ET ELOQVIVM TVVM
| DVLC. *Cocum* color est sanguinis — *vitla coccinea*, mitra
dicitur | quae colligata rependebat in capite Aaron summi
105 pontificis^a — | regalem demonstrans insignem honorem,
qui per confessionem | nominis ueri regis Christi acquiritur :
qui proculdubio cruor | martyrum intellegitur Ecclesiae
labia rutilare. Confessorum | enim et martyrum personae,
labiorum uices agentes, magnam | Ecclesiae pulchritudinem
110 reddunt. Ipsa enim ab iniuriis retrodictos *dentes*
defendunt, ut qui non credunt uerbo doctoris, et | irreprensibilem
legem ab omnipotente Deo, ore prophetarum | uel apostolorum,
non processisse blasphemant, quae uitam aeternam post mortem
corporis repromittit, martyrum testimonio | credant. |

115 10. Qui amicitias suis quas uni Deo credendo acquisierunt
et | meritorum magnitudine, ut *labia dentes*, ita eos,
uirtutibus signorum, qui uerbum Dei ruminant, ab iniuriis
malorum hominum uel daemonum infestatione suis orationibus
defensare | probantur. Quos etiam pro Christi nomine interfectos
120 uiuere | cernunt, et mortis suae auctores daemones flagris
uerberibus | perspiciunt agere. Nam

9 a. Cf. Ex. 28,37

comme les *troupeaux de brebis*, après la tonte, sont lavés dans l'eau et deviennent entièrement purs de toute salissure, de même aussi, une fois lavés dans la fontaine salutaire, ils ne souillent jamais la robe toute blanche qu'ils reçoivent au baptême. Et, pour mettre le comble à leur louange, le texte montre qu'ils se multiplient sans cesse et se parent des *deux petits* qui sont leurs disciples. Jamais leur nombre ne diminue ni ne décroît par la faute de la stérilité, mais la bénédiction de la fécondité les renouvelle chaque jour par le moyen des *deux petits* : ils engendrent les uns par la parole de leur enseignement, les autres par l'exemple de leur vie.

Ses lèvres

9. « TES LÈVRES SONT COMME UNE
BANDELETTE ÉCARLATE, ET TA PAROLE
EST DOUCE. » *L'écarlate* est la couleur du sang. Une *bandelette écarlate*, c'est ainsi qu'est désigné le diadème qui était attaché sur la tête du grand-prêtre Aaron et en retombait^a. Cette couleur montre l'insigne honneur royal que confère la confession du nom du Christ, le roi véritable. Il faut évidemment y reconnaître le sang des martyrs qui empourpre les *lèvres* de l'Église. En effet ce sont les confesseurs et les martyrs qui jouent le rôle des *lèvres* et donnent à l'Église sa grande beauté. Ces *lèvres*-là protègent des agressions les *dents* en question, afin que croient au témoignage des martyrs ceux qui refusent de croire à la parole des docteurs, et qui dans leurs blasphèmes nient que la loi irréprochable qui promet, après la mort corporelle, la vie éternelle, provienne du Dieu tout-puissant, parlant par les prophètes et les apôtres.

10. Par l'amitié qu'ils ont acquise en croyant au Dieu unique et par la grandeur de leurs mérites, tout comme les *lèvres* défendent les *dents*, ils défendent ceux qui ruminent la parole de Dieu contre les agressions des hommes méchants, grâce aux vertus de leurs miracles, et contre les attaques des démons, grâce à leurs prières. Bien plus, ceux-ci constatent que sont vivants ceux qui ont été mis à mort pour le nom du Christ, et ils les voient chasser à coups de fouets les démons auteurs de

LV
(IV,3)

sicut de intra, conclusione *dentium* et *labiorum*, spiramen
 uox resonans repercussa melodiae *dulcedinem* reddit, ita
 uirtute signorum martyrum et gratia interpretationis
 arcanorum mysteriorum per eos qui *dentium* uices agunt,
 125 | exponendo recte uerbum legis diuinae, inspirante Spiritu
 sancto, *dulce eloquium* Ecclesiae redditur. |

LVI
 (IV,3) 11. SICUT FRAGMENTUM MALI PUNICI *GENAE TVAE, ABSQUE
 EO | QVOD INTRINSECVS LATET. In *genarum* pulchritudine,
 uirginitatis | uel castimoniae uerecundia intellegitur BM 110
 130 demonstrari, quoniam | nihil ita speciosius in Ecclesiae
 facie quod fideles simul etiam et | infideles possint magnifi-
 care, nisi castimoniae decus. Nam quod | dixit : *Sicut frag-*
men mali punici, id est granati, Christi Domini | nostri
 operibus ostendit imitatricem esse uirginitatem. |

135 12. De quo retro dixit Ecclesia : *Quasi malum punicum*
inter | siluas, sic dilectus meus inter filios^a. Quae arbor pro-
 fert ex se | pomum et uisione pulcherrimum et sapore dul-
 cissimum, et satis | commodam languentibus medicinam ;
 qui pro hominum salute | per Virginem mundo ostensus est
 et integritatis et castimoniae | flores toto orbe respersit.
 140 Cuius pulchritudinis partem, id est | *fragmentum*, uirginitatem

12 a. Cant. 2,3

1. A propos de cette victoire des martyrs sur les démons et de leurs autres miracles, voir aussi IX, 671 ; X, 271-278.533. Les miracles ajoutent un témoignage nouveau à la valeur probante du martyre (l. 110-114). — Sur le martyre, cf. *Introd.*, p. 105-107.

2. Chaque fois que le *Cantique* évoque la beauté des joues de l'épouse ou de l'époux, cette beauté suggère à Apponius la chaste rougeur de la pudeur. Ainsi en *Cant.* 1,9 (III, 9-10.29-30) ; 5,13 (VIII, 615) ; 6,6 (VIII, 1112). Dans ce dernier cas, parlant de la chasteté recouvrée grâce à la pénitence, Apponius peut répéter : « Dans la beauté des joues, nous l'avons souvent dit, c'est la pudeur de la virginité que l'on voit resplendir. »

3. *Quasi malum punicum inter siluas...* : en III, 511, passage auquel il se réfère ici, Apponius suivait le texte de *Vg* : *Sicut malum inter*

leur mort. Car de même que la voix, modulant le souffle qui vient de l'intérieur et répercutée grâce à la fermeture des *dents* et des *lèvres*, fait entendre la *douceur* d'une mélodie, de même se fait entendre la *douce parole* de l'Église grâce à la vertu des miracles des martyrs¹, et grâce au don de l'interprétation des mystères cachés faite par ceux qui tiennent la place des *dents*, lorsqu'ils exposent correctement la parole de la loi divine sous le souffle de l'Esprit saint.

Ses joues

II. « TES JOUES SONT COMME UN LVI
 FRAGMENT DE GRENADE, SANS PARLER (IV,3)
 DE CE QUI SE CACHE À L'INTÉRIEUR. » Dans la beauté des *joues*, il faut voir représentée la pudeur de la virginité ou de la chasteté² : il n'y a rien en effet de plus beau que les fidèles aussi bien que les infidèles puissent glorifier dans le visage de l'Église que la gloire de la chasteté. Car en disant « *comme un fragment de grenade* » — c'est-à-dire du fruit du grenadier —, le texte montre que par ses œuvres la virginité imite le Christ notre Seigneur.
 12. De lui en effet, l'Église a dit plus haut : « *Comme le grenadier parmi les forêts, ainsi mon bien-aimé parmi les fils*^a. » Or cet arbre³ produit un fruit très beau à voir et de saveur très douce, qui est aussi un remède très approprié aux malades. Pour le salut des hommes il a été montré au monde grâce à la Vierge, et il a répandu dans le monde entier les fleurs de l'innocence et de la chasteté. C'est, nous indique le texte, une partie de sa beauté — ce que veut dire : *un fragment* —, la virginité

ligna siluarum... La présente leçon ne rejoint aucune des anciennes versions. Quant à la précision *malum punicum*, elle vient à l'appui de l'interprétation qu'Apponius donnait de *malum* en III, 535 et 586 : il s'agit pour lui, non d'un quelconque « pommier », mais du « grenadier ». — Sur les doubles leçons des versets du *Cantique* chez Apponius, voir *Introd.*, p. 59.

et continentiam ostendit habere in quibus | Ecclesiae facies intacti sanguinis conseruati pulcherrima demonstratur. |

13. Illud uero quod ait : *absque eo quod intrinsecus latet*, solam | prae omnibus bonis operibus etiam castitatem in
145 his qui ministri sunt plebis christianae, in ea quam homines uident castitatem, speciosam Ecclesiam reddere, *absque eo quod intrinsecus*, in | secreto mentis, Deo pulcherrimum est et hominibus *latet*. Principes autem *genarum* Ecclesiae, alteram in ueteri testamento, | alteram in nouo,
150 duas Marias — sororem Moysi et Aaron, uel | beatam matrem Domini — uirgines opinor intellegi, quae primae | coeperunt sponsae Ecclesiae *genas* mirandas efficere, integritatem seruando. |

VII
V,4) 14. SICVT TVRRIS DAVID COLLVM TVVM, QVAE AEDIFICATA EST | CVM PROPVGNA CVLIS SVIS. MILLE CLIPEI
155 DEPENDENT IN EA, OMNIS ARMATVRA FORTIVM. *Collum* Ecclesiae eos intellegere possumus qui studio lectionis instructi sunt scientia rectae fidei, per | quos totum corpus Ecclesiae ita ut est, Pater in Filio, Filius in | Patre, Spiritus sanctus de utroque manans, unius essentiae, | loqui probatur; qui suscipientes supradictorum expositionum
160 | sententias legis diuinae, qui *oculis*, *labiis* uel *dentibus* comparantur, fidei uerbum, animae cibum ad totum Ecclesiae corpus, non | solum uoce sed et uitae exemplo transmittunt; qui per illustrem | uitam inter caput Ecclesiae Christum et cetera membra consistunt, adsimilati
165 beato Moysi, per quem Deus ad populum Isra|hel et populus loquebatur cum Deo; qui, non erecta ceruice | superbiae, sed inclinato *collo* humilitatis, incedunt ante Deum |

BM 111

et la continence, que possèdent ceux au sang gardé intact¹, en qui le visage de l'Église se montre le plus beau.

13. Et en disant : « *Sans parler de ce qui se cache à l'intérieur* », le texte montre que plus encore que toutes les bonnes œuvres, c'est la chasteté seule, en ceux qui sont les ministres du peuple chrétien — en tant que cette chasteté est visible aux hommes — qui rend belle l'Église, *sans parler de ce qui, à l'intérieur*, dans le secret du cœur, est le plus beau aux yeux de Dieu et demeure *caché* aux yeux des hommes. Les premières de ces *joues* de l'Église sont à voir, je pense, dans les deux Marie — l'une de l'ancien testament et l'autre du nouveau, la sœur de Moïse et d'Aaron et la bienheureuse mère du Seigneur —, toutes deux vierges : les premières, en gardant leur innocence, elles ont commencé à rendre admirables les *joues* de l'épouse, l'Église.

Son cou,
tour de David

14. « TON COU EST COMME LA TOUR DE DAVID QUI A ÉTÉ BÂTIE AVEC SES CRÉNEAUX. MILLE BOUCLIERS Y SONT

SUSPENDUS, TOUTE L'ARMURE DES FORTS. » Dans le *cou* de l'Église, nous pouvons voir ceux qui, grâce au zèle de la lecture, sont pourvus de la science de la foi droite, et par l'intermédiaire de qui tout le corps de l'Église exprime, selon la réalité, que le Père dans le Fils, le Fils dans le Père, et l'Esprit saint qui découle de l'un et de l'autre², sont d'une unique essence. Accueillant les énoncés de la loi divine qu'ont exposés ceux dont nous avons parlé plus haut et qui sont comparés aux *yeux*, aux *lèvres* et aux *dents*, ils transmettent la parole de foi, l'aliment des âmes, à tout le corps de l'Église, non seulement de bouche, mais aussi par l'exemple de leur vie. Leur vie illustre les situe entre la tête de l'Église, le Christ, et les autres membres, et elle les assimile au bienheureux Moïse, par qui Dieu s'adressait au peuple d'Israël et par qui le peuple s'adressait à Dieu. Ils marchent devant Dieu et les hommes, non avec la tête haute de l'orgueil, mais avec le *cou* penché de l'humilité,

LVII
(IV,4)

1. Voir la note à III, 753.

2. *Spiritus de utroque manans* : sur la portée de cette formule, voir Introd., p. 82-85.

et homines, sicut de Moyse scriptura testatur : *Erat, inquit, | Moyses mitis et mansuetus super omnes homines*^a. De cuius | similibus per Esaiam prophetam Dominus dicit :
 170 *Super quem | requiescam nisi super humilem et mansuetum et trementem sermones meos*^b ? Isti sunt ergo qui *collum Ecclesiae congrue intelleguntur, super quos caput Ecclesiae Christus sedere probatur, | glorificantes et portantes Deum in corpore suo*^c. |

15. Nam quod ait : *Sicut turris Dauid collum tuum, quae | aedificata est cum propugnaculis suis*, similes eos qui *collum | Ecclesiae sunt* Moysi esse ostendit : qui Christi et suam similem | prophetiae dignitatem fecit, dicendo ad populum de Christo : | *Prophetam uobis suscitabit Dominus Deus uester ex uobis, quem | sicut me audietis. Et quicumque*
 180 *non audierit prophetam illum | exterminabitur de populo suo*^a. In quo uelut in *turre* Dominus | *requiescens legem populo promulgabat.* |

16. Quem opinor hac de causa *Dauid turrem* intellegi cui | *collum Ecclesiae* similatur, eo quod Dauid «manus fortis» interpretatur. Et quis «fortis manus» alius potest
 185 intellegi, nisi ille | qui ex semine Dauid quasi de *turre* ostensus hominibus per | *carnis adsumptionem, uerum se brachium Patris uniuersa crelantem probauit ? Quicumque ergo rectam fidem tenuerit de | Domini incarnatione et mansuetudinem possederit beati Moysi, | qui dignus sit a*
 190 *Deo susceptam gratiam reuelationis arcanorum | mysteriorum hominibus impertire, hic mihi uidetur Ecclesiae | collum intellegi, adtracta in se similitudine illius turris quae per | «manum fortem» aedificata est de materia carnis ex*

14 a. Nomb. 12,13 b. Is. 66,2 c. Cf. I Cor. 6,20

15 a. Act. 3,22-23; Deut. 18,18-19

1. L'étymologie donnée par JÉRÔME, *Hebr. Nom.*, 35, 11, est : *Dauid, «fortis manu»*. D'où les hésitations des scribes et des éditeurs devant le texte d'Apponius. Celui-ci a certainement écrit *manus fortis*. Cette leçon peut seule justifier le commentaire : aux lignes 185-186, un parallèle est établi avec *brachium Patris*; en 193, le mot est repris

comme l'écriture en témoigne au sujet de Moïse : « Moïse était le plus doux et le plus affable de tous les hommes^a ». De ceux qui lui ressemblent, le Seigneur déclare par la bouche du prophète Isaïe : « Sur qui reposerai-je, sinon sur l'humble et doux, qui tremble à mes paroles^b ? » C'est donc en ceux-ci qu'il faut voir à juste titre le *cou* de l'Église : sur eux repose la tête de l'Église, le Christ, car ils glorifient et portent Dieu en leur corps^c.

15. Et en disant : « *Ton cou est comme la tour de David qui a été bâtie avec ses créneaux* », il montre que ceux qui sont le *cou* de l'Église ressemblent à Moïse, qui a déclaré semblable la dignité prophétique du Christ et la sienne — en disant au peuple à propos du Christ : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vous un prophète que vous écouterez à l'égal de moi. Et quiconque n'écouterà pas ce prophète sera exterminé du milieu de son peuple^a » —, lui en qui le Seigneur reposant comme dans une *tour* promulguait la loi au peuple.

16. C'est lui, le Christ, à mon avis, qu'il faut pour cette raison voir dans la *tour de David* à laquelle est comparé le *cou* de l'Église, car *David* signifie « la main puissante »¹. Et en qui d'autre peut-on voir « la main puissante », sinon en celui qui, de la race de *David*, montré aux hommes par l'incarnation comme du haut d'une *tour*, a manifesté, lui qui crée tout, qu'il était le véritable bras du Père ? Ainsi, quiconque garde la foi droite au sujet de l'incarnation du Seigneur et possède la douceur du bienheureux Moïse au point d'être digne de communiquer aux hommes la grâce, qu'il a reçue de Dieu, de la révélation des mystères secrets, doit à mon avis être considéré comme le *cou* de l'Église : il a acquis la ressemblance avec cette *tour* bâtie, par « la main puissante », du matériau de la chair tirée de la Vierge.

par *dextera*; en 208, on lit : *uerus Dauid manus fortis Patris* (les éditeurs, qui écrivent *manu fortis*, se sont vus obligés d'ajouter *uerbum*). Quant aux témoins (en 183, 184, 192, 193, 208), ils se partagent, suivant les cas, entre les deux leçons : seul *M* a toujours *manus fortis*; *R* a toujours *manu fortis*.

Virgine. Cui ¹ dexteræ dicit propheta : *Deduxisti me, quia factus es spes mea, ¹ turre fortitudinis a facie inimici*^a. |

195 17. Quod ergo ait : *Quæ aedificata est cum propugnaculis suis, ¹ docuit non sufficere solam rectæ fidei scientiam ad euadendas ¹ insidias inimici, nisi super hac aedificata fuerint propugnaculo^{rum} exempla quæ faciendo tradidit*
200 *Christus Sermo Patris, ¹ manus fortis, id est : dilectio proximi, misericordia, inconcussa ¹ ueritas, contemptus præsentium rerum, tranquillitas mentis, ¹ ieiuniorum et adsiduæ orationis consuetudo. Haec sunt utique ¹ propugnacula quæ in nobis bonæ uoluntatis manibus fabricantur ; ista sunt propugnacula proculdubio quæ impetus sagittarum aeriarum potestatum repellunt, quæ per carnis concupiscentiam in negligentem animam infinguntur.* |

205 18. Cuius similitudinem propter hostium insidias rex *Dauid ¹ in arce Sion legitur fabricasse, ubi arma et cibos regessit. Vnde ¹ etiam uerus Dauid manus fortis Patris ad caelos ascendit, qui ¹ nobis in arce Sion, saepedicta turre, cibum animarum nostrarum | corporis et sanguinis sui, et crucis arma nostræ defensionis ¹ possideat docetur. De quibus armis in præsentem dicitur : Mille ¹ clipei dependent in ea, omnis armatura fortium.* |

210 19. Mille plenarius numerus est, qui ab uno et primo

16 a. Ps. 60,3-4

1. Apponius se croit bien renseigné (*legitur*) sur l'existence de cette « tour » bâtie par David dans la citadelle de Sion. En fait, on ne lit rien de semblable, ni dans les livres de Samuel, ni dans les Chroniques ; il est seulement question du mur bâti au pourtour de Sion « depuis le Millo vers l'intérieur » (*II Sam.* 5,9 ; *I Chron.* 11,8). Les anciens commentateurs n'en savent pas davantage sur la « tour de David » à laquelle fait allusion *Cant.* 4,4.

2. Sur l'erreur d'Apponius, qui situe l'ascension du Seigneur sur le mont Sion, voir V, 649.

3. Mille est un nombre *plenarius* (l. 213), *solidus, indiuisibilis* (221). Apponius redira en IX, 78 : *solidus indiuisusque* ; en XII, 887 : *solidus, plenarius et indiuisibilis* ; en XII, 909 : *indiuisibilis* (cf. 983). Ces termes sont à remarquer. *Plenarius*, inconnu avant le IV^e siècle, est fréquent chez Augustin, mais seulement pour parler de l'unité, de la paix, etc., et surtout des conciles « pléniers » ; son usage ici est bien

C'est à cette main droite que le prophète déclare : « Tu m'as conduit, car tu es devenu mon espoir, une *tour* forte en face de l'ennemi^a. »

17. Et en disant : « *Qui a été bâtie avec ses créneaux* », le texte nous enseigne que la seule science de la foi droite ne suffit pas pour échapper aux embûches de l'ennemi, mais que doivent être *bâtis* sur elle, en guise de *créneaux*, les exemples que par ses actions a transmis le Christ, le Verbe du Père, « la main puissante ». Ce sont l'amour du prochain, la miséricorde, la vérité inébranlable, le mépris des réalités présentes, la tranquillité de l'esprit, l'habitude des jeûnes et de la prière assidue. Voilà vraiment les *créneaux* que construisent sur nous les mains de la bonne volonté. Voilà sans aucun doute les *créneaux* qui repoussent les volées de flèches des puissances des airs, flèches qui par suite de la convoitise de la chair transpercent l'âme négligente.

L'arsenal
de cette tour

18. C'est une image de cette *tour* que, lisons-nous, le roi *Dauid* construisit, par crainte des attaques des ennemis, dans la citadelle de Sion, et où il entreposa armes et nourritures¹. C'est de là aussi que le vrai David, la main puissante du Père, monta aux cieus², lui qui, nous le savons, a déposé dans la citadelle de Sion — la *tour* dont il s'agit — la nourriture de nos âmes, celle de son corps et de son sang, et les armes de notre défense, la croix. De ces armes il est dit à présent : « *Mille boucliers y sont suspendus, toute l'armure des forts.* »

19. Mille est un nombre plénier³ : il s'exprime en

particulier. *Solidus* se dit d'un nombre qui est un cube : ici 10 x 10 x 10 (on dit plus volontiers : *solidus quadratus* : cf. AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XVIII, 23, 1 ; XX, 7, 2 ; *Trinité*, IV, 4, 7 ; *In Ps.* 104, 7). *Indiuisibilis* est rare, surtout en ce sens (c'est l'exemple même que donne *TLL*, VII¹, 1211, 16) ; le mot est pourtant courant chez Apponius (14 occurrences, dont 11 avec ce sens). — Ces qualificatifs donnés par Apponius au nombre 1000 sont relevés, au mot *mille*, par *TLL*, VIII, 973, 20 ; 975, 39 ; 983, 56.58, qui ne donne pas d'autres exemples.

215 elemento litterae surgit secundum hebraeam, syram et
 graecam linguam, et consummatur in uno, ad quem, dum
milia milium numeraueris, reuerteris; cui addere nihil
 potes; si detraxeris, numeri | plenitudinem dissipasti;
 quem si in partes duas secaueris, imparlem facis; si triper-
 tieris, eidem non erit parilis concordia numeri | secundum
 220 arithmetica[m] uel geometricam disciplinam. Qui *millena-*
rium numerum solidum indiuisibilemque esse pronuntiant.
 | Quam ecclesiastica in aliquantis non reuit regula, eo
 quod | multa mysteria comprehendantur ab Spiritu sancto
 per numeri | rationem in scripturis diuinis. |

225 . 20. Qui *millenarius* numerus in hebraea, syra et graeca
 lingua | per primum elementum litterae, ut dictum est —
 sicut unum per | solam litteram primam sine apice ducto,
 ita et *millenarius* | numerus tracto apice — demonstratur;
 ut intellegatur, sicut in | uno et in primo numero, per pri-
 mum elementum ostensum, | unius et primi, ante quod
 230 nihil, Dei Patris omnipotentiam demonstrari. In quo ele-
 mento numeri, ducto apice, indiuisibilis et | coaeterna per
millenarium numerum Trinitas declaratur. |

21. Quae *arma* nobis per crucis mysterium inuictissima |
 contra daemonum turmas donata esse noscuntur. Quia ut

1. Apponius va préciser (fl. 224-227) que l'aleph et l'alpha, qui signifient habituellement « un », ne signifient « mille » que s'ils sont accompagnés d'un signe distinctif. — Le système de numérotation par les lettres de l'alphabet grec permet d'écrire tous les nombres jusqu'au million (cf. MAGNIEN-LACROIX, *Dict. grec-fr.* p. xv). Est-ce ce que veut dire Apponius lorsqu'il indique qu'il faut revenir au premier chiffre une fois qu'on a atteint les *milia milium* ?

2. Allusions peu claires à des divisions qui, de toute façon, sont données comme impossibles : le nombre 1000 est *indiuisibilis*. — Sur les notions de « pair » et d'« impair », voir IX, note à l. 70, et CCL 19, *Introd.*, p. LXX-LXXI.

3. La justification d'un certain emploi des mathématiques en théologie, fondé sur l'usage même de l'Écriture, reviendra avec insistance en IX, 18-65. Ici, le lien qui va être établi entre « un » et « mille », interprétés de « la toute-puissance du Dieu Père, unique et premier »,

partant du « un », la première lettre dans les langues hébraïque, syrienne et grecque, et il est tout entier dans le « un », nombre auquel on revient lorsqu'on a compté les *milliers de milliers*¹. On ne peut rien lui ajouter, et si on lui retranche quelque chose, on détruit la plénitude du nombre. Si on le divise en deux parties, on le rend impair. Si on le divise en trois, on n'obtient pas un nombre identique suivant qu'on applique les règles de l'arithmétique ou celles de la géométrie. Les savants déclarent que le nombre *mille* est un nombre solide et indivisible². Et la règle de l'Église, dans bien des cas, ne rejette pas cette science, parce que bien des mystères sont renfermés par l'Esprit saint dans les écritures divines sous forme numérique³.

20. Ce nombre *mille*, dans les langues hébraïque, syrienne et grecque, est représenté, nous l'avons dit, par la première lettre : on écrit le « un » par la première lettre seule, sans apex; le nombre *mille* par la même lettre avec apex. On comprend par là que — de même que dans le cas du chiffre un, qui est aussi le premier — est représentée par la lettre qui est présentée la première la toute-puissance du Dieu Père, unique et premier, avant lequel il n'y a rien. Et lorsqu'on ajoute un apex à cette lettre, c'est la Trinité indivisible et coéternelle qui se trouve mise en lumière par le nombre *mille*.

21. Ces *armes*, c'est grâce au mystère de la croix, on le sait, qu'elles nous ont été données, et elles sont invincibles contre les troupes des démons. Car, tout

et de « la Trinité indivisible et coéternelle », n'est pas tiré d'un calcul, mais de l'usage fait de la lettre A (la première) à la fois pour figurer l'unité et pour figurer le millier (la plénitude indivisible). L'application suivante — la croix — sera tirée de la forme même de la lettre X. L'appel aux notions mathématiques est ainsi d'ordre très varié et ne se limite pas à la traditionnelle « mystique des nombres ». L'essentiel, pour Apponius, est de trouver dans ce domaine, par un biais ou par un autre, des analogies convenant aux données de la foi et de la vie chrétienne.

235 helbraeus, syrus et graecus calculus *millenarium* numerum
 per | primam litteram signat, ita in latino calculo uicesima
 prima | littera figurare uidetur, quam X latinitas nuncupat
 — quae | duabus uirgulis intersertis, licet iacentibus, cru- BM 11
 cem depingit. | Qua littera uicesimo primo numero posita,
 per ter septem, sep^ttiformi Spiritu splendens perfecta Tri-
 240 nitas, protegens credentium in se animas, demonstratur.
 Duobus autem apicibus | ipsa era dextera et laeua conclusa
 — duorum testamentorum | ueteris et noui medio crux —
 integro defensionis nostrae numero arma signat. Quae
 arma in illo *dependent* utique qui *factus est ex semine David*
 245 *secundum carnem, qui praedestinatus | est Filius Dei in uir-*
tute^a, qui factus est nobis turris fortitudinis a | facie ini-
mici^b, quia ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia^c |
arma militiae^d populi christiani, quibus hortatur apostolus
 Paulus militem circumdari : *Per arma, inquit, iustitiae a*
dextris et | sinistris^e. |

250 22. Haec ergo *turris*, de conuale lacrimarum^a credenti-
 bus | praestat ascensum ad montem paradisi. Hanc *turrim*
 per malum fortem fabricatam ridebat Iudaeus^b,
 compunctus mirabatur | centurio^c, confitendo ascendit
 latro ad regnum caelorum^d. Cui | *turri* gloriosae animae

21 a. Rom. 1,3-4 b. Ps. 60,4 c. Rom. 11,36 d. Cf.
 II Cor. 10,4 e. II Cor. 6,7
 22 a. Cf. Ps. 83,7 b. Cf. Lc 23,35 c. Cf. Matth. 27,54
 d. Cf. Lc 23,42-43

1. Le copiste de *R* a écrit au-dessus du *X* : *hics* pour faciliter la lecture (l'édition Bottino-Martini à la page 112 a adopté ce *hics*) ; de même en XII, 1039-1040, il a indiqué, pour le *X* grec : *chi* (Bottino-Martini, p. 243, en a tiré *Xchi*), et pour le *X* latin : *ics*. — L'abrégé *J*, en XII, 222, ajoute aussi *chi* (variantes).

2. Le *X*, 21^e lettre de l'alphabet latin (or 21 = 7 × 3), équivaut normalement au chiffre 10 ; c'est surmonté d'un trait horizontal qu'il signifie 1000, ce qu'Apponius ne précise pas ici (cf., pour la lettre *A*, l'absence de précision aux lignes 213-216). En revanche, il dit ensuite que cette lettre, « encadrée à droite et à gauche de deux traits »,

comme le calcul hébraïque, syrien et grec désigne le nombre *mille* par la première lettre, c'est, dans le calcul latin¹, la vingt et unième lettre qui le représente ; elle se nomme *X* en latin, et, formée de deux barres croisées, bien que penchées, elle dessine une croix. Par cette lettre située à la vingt et unième place — ce qui fait trois fois sept —, c'est la Trinité parfaite, resplendissante de l'Esprit septiforme, qui est représentée protégeant les âmes de ceux qui croient en elle. Et ce même chiffre, encadré à gauche et à droite par deux traits — la croix au milieu des deux testaments, l'ancien et le nouveau — désigne les armes de notre défense dans la totalité de leur nombre². Ces armes, certes, *sont suspendues* à « celui qui est issu de la lignée de *David* selon la chair, prédestiné Fils de Dieu avec puissance^a », « qui est devenu pour nous une *tour* forte contre l'ennemi^b », « parce que c'est de lui, par lui et en lui^c » que sont toutes les armes de combat^d du peuple chrétien, celles dont l'apôtre Paul exhorte les soldats à se revêtir : « Avec *les armes* de la justice, dit-il, à droite et à gauche^e. »

22. C'est donc cette *tour* qui permet aux croyants de monter de cette vallée de larmes^a jusqu'à la montagne du paradis. C'est cette *tour*, bâtie par la « main puissante », que le Juif tournait en dérision^b, que le centurion repentant admirait^c ; c'est en proclamant sa foi en elle que le larron est monté jusqu'au royaume des cieux^d.

désigne une totalité. De quoi s'agit-il ? Si au trait horizontal surmontant le *X* viennent s'ajouter latéralement deux traits verticaux, la figure obtenue signifie normalement « un million ». Et il arrive même, dans ce cas, que seuls soient indiqués les traits verticaux (cf. R. CAGNAT, *Cours d'épigraphie latine*, p. 32 ; *TLL*, VIII, 974, 82 ; et, pour les seuls traits verticaux, A. CAPPELLI, *Dizionario di abbreviature*, p. 416). Il s'agirait donc ici d'une allusion aux *milia milium*, comme à la ligne 215. — Autre hypothèse, moins probable : Apponius voudrait dire que le *X*, encadré de deux *I*, dessine approximativement un *M*, lequel signifie « mille ». En distinguant ces éléments, on retrouverait, comme il le dit, la croix (*X*) encadrée par les deux testaments (*I I*).

255 comparantur quae *collum* Ecclesiae melruerint esse, in quibus similitudinem suam agnouerit Christus. |

260 23. Nam quod ait : *Omnis armatura fortium*, illud edocuit | quod nemo sit *fortior*, neque regum neque principum neque | quisquam diuitiarum mole suffarcinatus, neque praepotens mem|brorum robore, neque bellica arte edoctus, nisi ille qui pro | scuto cruce dominica toto mentis adfectu protectus incedit. Ipso | enim *clipeco fortissimi* pugnatores apostoli communiti, ab ignitis | iaculis malignorum spirituuum non timuerunt^a; quae *arma* uelut | in *turre dependebant* in Paulo, per quem Christus de corpore | Ecclesiae loquebatur; ridens gloriando dicebat : *Nemo mihi molestus sit; ego enim stigmata Domini mei Iesu Christi in corpore | meo porto*^b, et : *Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini mei Iesu | Christi, per quem mihi mundus crucifixus est et ego mundo*^c. |

270 24. Haec sunt utique uera et *fortissima armatura* : quae illae|sum possunt Christi militem conseruare dimicantem aduersus | cuneos aeriarum potestatum^a, quae per uitiorum immissiones | cum fidelibus dimicant cotidie. Sed *fortis* est huiusmodi miles, | cui tam gloriosa uictoria pugnanti repromittitur per prophetam, | dicendo : *Cadent a latere tuo mille et decem milia a dextris tuis*^b. | Per hanc *armaturam* totus mundus redemptus est; cum hac | expugnauerunt martyres reges et principes terrae^c et omnes | daemonum

23 a. Cf. Eph. 6,16 b. Gal. 6,17 c. Gal. 6,14
24 a. Cf. Eph. 6,12 b. Ps. 90,7 c. Ps. 2,2

I. On doit se rappeler que ces armes, ces « boucliers suspendus à la tour de David » sont les armes de notre défense (l. 242), les armes de notre combat (247). Notre bouclier, c'est la croix du Seigneur (260). Ces boucliers sont suspendus à la tour de David, c'est-à-dire « à celui qui est issu de la lignée de David selon la chair » (243-244). Si ces armes sont dites « suspendues à Paul », c'est parce que celui-ci est l'image du Christ, qu'en lui le Christ parle (II Cor. 13,3). Il est

C'est à cette *tour* glorieuse que sont comparées les âmes qui ont mérité d'être le *cou* de l'Église et en qui le Christ a reconnu sa ressemblance.

23. Et en disant : « *Toute l'armure des forts* », le texte nous enseigne qu'aucun des rois, aucun des princes, aucun de ceux qui croulent sous le poids des richesses, aucun athlète aux membres puissants, aucun expert dans les arts de la guerre, n'est plus *fort* que celui qui marche dans toute la ferveur de son cœur, protégé par la croix du Seigneur en guise de *bouclier*. C'est munis de ce *bouclier* que les apôtres, ces combattants *très forts*, n'éprouvèrent aucune peur des traits enflammés des esprits malins^a. *Ces armes étaient suspendues* comme à une *tour*, à Paul, par qui c'était le Christ qui parlait au sujet du corps de l'Église¹, lorsque Paul se glorifiait et disait en se riant : « Que personne ne me fasse d'ennuis, car je porte en mon corps les stigmates de mon Seigneur Jésus Christ^b » et : « Que jamais je ne me glorifie, sinon dans la croix de mon Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi, et de moi un crucifié pour le monde^c. »

24. Ces *armes-là* constituent, certes, une véritable et *très forte armure*. Elles peuvent garder indemne le soldat du Christ dans son combat contre les bataillons des puissances de l'air^a, qui chaque jour luttent contre les fidèles par les attaques des vices. Mais *fort* est ce soldat à qui le prophète promet dans son combat une si glorieuse victoire, lorsqu'il dit : « *Mille* tomberont à ton côté et dix mille à ta droite^b. » Grâce à cette *armure*, le monde entier a été racheté. Avec elle, les martyrs ont vaincu les rois et les princes de la terre^c et toutes les

configuré à sa mort (Phil. 3,10), « crucifié au monde »; il « porte en son corps les stigmates de son Seigneur Jésus Christ ». — Et — puisque le Christ parle en Paul — lorsque Paul parle de « son corps », c'est le Christ qui parle de son corps à lui, qui est l'Église : *per quem (Paulum) Christus de corpore Ecclesiae loquebatur* (l. 263-264).

legiones. De hac, magna fiducia tribuitur iusto, cum | dicitur ei : *Scuto circumdabil te ueritas eius, non timebis a timore | nocturno*^d : id est ueritas Verbum Dei Patris, scuto defensionis per | crucem, qui dicit : *Ego sum uia, ueritas et uita*^e. |

280 **25.** Haec autem saepedicta *armatura* crucis, quamdiu maledictos trucidabat *dependentes* in se, mortalium iudicium infir^morum erat *armatura* poenalis ; ubi uero *sensus* mortificationis in ea est Benedictus, *fortium* et semper uiuentium *armatura* effecta est in ipso praedicto
285 *millenario* numero *clipeorum*. | Sed haec *armatura fortem* pro fide Trinitatis bellatorem requirit, | qualis erat unus de illis *fortibus* qui dicebat : *Sed in his omnibus | superamus*^a, et : *Gratias ago ei qui me confortat*^b, et ut paruulus^c, ab | omni iactantia subtractus, *nihil aliud se scire aiebat nisi Christum, et hunc crucifixum*^d pro totius mundi peccato. |

LVIII
(IV,5)

26. DVO VBERA TVA SICVT DVO HINVL I CAPREAE GEMELLI, QVI | PASCVTVR IN LILII. *Duo ubera* sponsae Ecclesiae, *duos filios* | Aaron, primi in lege sacerdotis, Eleazar et Phineen, praefiguratos opinor, quorum loco subrogantur qui nunc in plebe Dei, | doctrina salutari et uitae sanctae exemplo, paruulas adhuc et | lactentes in fide animas nutriunt auditorum. Pectus autem | Ecclesiae, de quo praedicta *ubera* germinauerunt, ipsum Aaron | intellegi non mihi uidetur absurdum : qui ita auro textis uesti^bibus, gemmarum uarietate *irradians, circumdatus, iubetur in | tabernaculo testimonii ingredi^a, sicut sponsa regina, regi

24 d. Ps. 90,5 e. Jn 14,6

25 a. Rom. 8,37 b. I Tim. 1,12 c. Cf. I Thess. 2,7
d. I Cor. 2,2

26 a. Cf. Ex. 28,2-43

1. Éléazar est bien fils d'Aaron, mais Phinéas ne l'est pas : il est fils d'Éléazar (*Nombr.* 26,60). Ce genre de distraction se rencontre plus d'une fois chez Apponius (cf. note à I, 6-7, etc.).

légions des démons. C'est elle qui suscite une grande confiance chez le juste, lorsqu'il lui est dit : « Sa vérité t'enveloppera d'un *bouclier*. Tu ne craindras pas les terreurs de la nuit^d. » « La vérité », c'est-à-dire le Verbe de Dieu le Père ; « d'un *bouclier* » protecteur, au moyen de la croix. Ne dit-il pas : « Je suis la voie, la vérité et la vie^e » ?

25. Cette *armure* de la croix dont nous parlons, tant qu'elle donnait la mort aux maudits qui y *étaient suspendus*, était une *armure* punitive au service de juges mortels et faibles. Mais lorsque le Béni y fut *suspendu* et mis à mort, elle est devenue *l'armure des forts*, de ceux qui sont toujours vivants, ce que montre justement le nombre de *mille boucliers*. Mais cette *armure* requiert *la force* chez celui qui combat pour la foi en la Trinité. Tel était l'un de ces *forts* qui disait : « Mais en tout cela nous triomphons^a », et : « Je rends grâce à celui qui me donne *la force*^b » ; lui encore, dépouillé de toute vanité comme un enfant^c, déclarait ne savoir rien d'autre que le Christ et le Christ crucifié^d pour le péché du monde entier.

Les seins de
l'Église et les
deux testaments

26. « TES DEUX SEINS SONT COMME
LES DEUX FAONS JUMEAUX D'UNE BICHE,
QUI PAISSENT PARMI LES LYS. » Dans
ces *deux seins* de l'Église épouse, je

LVIII
(IV,4)

pense que sont préfigurés les *deux* fils d'Aaron, premier prêtre de la loi : Éléazar et Phinéas¹, à la place desquels sont substitués maintenant ceux qui dans le peuple de Dieu, par leur enseignement salutaire et l'exemple de leur vie sainte, nourrissent les âmes de leurs auditeurs, encore toutes jeunes dans la foi, encore à la mamelle. La poitrine de l'Église, de laquelle ont poussé ces *seins*, il ne me semble pas absurde d'y voir Aaron lui-même. Il lui est ordonné de pénétrer dans la tente du témoignage revêtu de vêtements brodés d'or, resplendissant de pierres variées^a, tout comme l'épouse reine, au moment de

300 nuptu|ra, toto uernante pectore auro gemmisque refulgens,
thalamum¹ uel cubiculum regis ingreditur. |

27. *Duo uero ubera* propterea dixit quoniam hic qui se
docto|rem profitetur et animarum nutritorem, nisi de
utroque testamento docuerit auditores, id est uetus et
305 nouum ab uno omnipo|tenti Deo processisse, homicida effi-
citur animarum. Nam unum¹ *uber* sugendo quis, numquam
augebit uires ut ad perfectum per|ueniat uirum, aetatem
plenitudinis Christi^a. Sed aut cum Iudaeo¹ solum uetus
suscipiendo, tabefactus aridisque gressibus, subuectione
alterius indigebit; aut cum Manicheo solum nouum, et
310 | aquoso hydropi morbo superbiae distentus morietur. |

28. Ideo *duo ubera sicut duos hinulos capreae gemellos* |
dixit, ut aequalitatem *duorum* et similitudinem testamen-
torum con|uenienti sensu, doctrinae lacte, porrigere audi-
toribus moneantur hi qui Ecclesiae *ubera* se praebere nos-
cuntur, ut quidquid | uetus testamentum per typos in pro-
phetia futurum pro humana | salute pronuntiauit, hoc in
novo ostendatur perfectum per Dol|mini nostri incarnationem.
Per quem Trinitas, quae non euiden|ter sed sub ima-
gine in lege mosaica coruscabat, nunc uelut sol in | totius
mundi facie splendescit, uerbi gratia ut dixit Deus
315 per | Moysen in primo libro Geneseos : *In Principio fecit
Deus caelum¹ et terram^a*, et in sequentibus : *Spiritus Dei
superferebatur super¹ aquas^b*. |

29. Ecce habes tres personas in una potentia : Princi-
pium, | Deum, Spiritum ; qui fecit, in quo fecit et qui facta

27 a. Éph. 4,13

28 a. Gen. 1,1 b. Gen. 1,2

1. Sur Mani, voir II, 207.261 ; VIII, 920. L'hérésie qui lui est ici attribuée, le rejet de l'ancien testament, l'associe à Marcion. Voir note complémentaire IV, t. I, p. 369-370.

2. « l'égalité et la similitude des deux testaments » : par cette expression, apparemment excessive, Apponius veut souligner que les deux testaments sont inséparables. C'est l'occasion pour lui de formuler une fois encore, et de façon très heureuse, la doctrine traditionnelle :

s'unir au roi, entre dans la chambre nuptiale, l'appartement du roi, brillant sur toute sa jeune poitrine d'or et de pierreries.

27. S'il est parlé de *deux seins*, c'est parce que celui qui se proclame à la fois docteur et nourricier des âmes, s'il n'enseigne pas à ses auditeurs les *deux* testaments — à savoir que l'ancien et le nouveau sont issus du même Dieu tout-puissant —, devient un meurtrier des âmes. Car en ne suçant qu'un seul *sein*, jamais personne ne fera croître ses forces pour parvenir jusqu'à l'homme parfait, jusqu'à l'âge de la plénitude du Christ^a. Mais, ou bien en ne recevant que l'ancien, comme le Juif, il aura besoin, décharné et les pieds desséchés, de l'aide d'autrui ; ou bien, en ne recevant que le nouveau, comme Mani¹, il sera gonflé par l'hydropisie, cette maladie aqueuse de l'orgueil, et il mourra.

28. S'il est parlé de « *deux seins comme des deux faons jumeaux d'une biche* », c'est pour avertir ceux que l'on voit se présenter comme les *seins* de l'Église qu'ils ont à proposer à leurs auditeurs, par le lait de la doctrine, l'égalité et la similitude des *deux* testaments dont le sens concorde². Qu'ainsi, tout ce que l'ancien testament, à travers des figures, a annoncé en prophétie comme devant arriver pour le salut de l'homme, ils le montrent accompli dans le nouveau par le moyen de l'incarnation de notre Seigneur. Par lui, la Trinité, qui dans la loi mosaïque ne brillait pas avec évidence, mais sous des images, respandit maintenant comme le soleil à la face du monde entier. C'est ainsi, par exemple, que Dieu a dit par Moïse, au premier livre, celui de la Genèse : « Dans le Principe Dieu fit le ciel et la terre^a », et plus loin : « L'Esprit de Dieu planait sur les eaux^b. »

29. Tu as là les trois personnes en une seule puissance : le Principe, Dieu, l'Esprit ; celui qui a créé, celui

ut quidquid uetus testamentum per typos in prophetia futurum pro humana salute pronuntiauit, hoc in nouo ostendatur perfectum (l. 315-316). Voir note à X, 247 et Introd. p. 62-63.

325 animauit. | Harum autem trium personarum unitas omni-
 fariam in nouo | testamento per beatum Iohannem euange-
 listam, per Verbi uocabulum luce clarius manifestatur,
 dicendo : *In principio erat | Verbum, et Verbum erat apud*
Deum, et Deus erat Verbum^a. | Patrem autem in Filio omnia
 330 fecisse, ipse Filius approbavit qui, | interrogatus a
 Iudaeis : *Tu quis es ?* respondit se esse Principium, in quo
 beatus Moyses caelum et terram facta testatur, | dicendo :
Principium, quod et loquor uobis^b. Principium autem |
 interpretatur « ante quod nihil ». Vt euidenter doceret ante
 Principium, ante Verbum Deum, ante Spiritum sanctum
 335 nihil fuisse, | sicut confirmat apostolus Paulus : *Omnia ex*
ipso, id est Patre, et | in ipso, hoc est Filio, et per ipsum
constant^c, qui est Spiritus | sanctus. |

30. Haec est igitur similitudo uel pulchritudo unius fidei
 | *uberum*, quae *gemellis caprearum hinulis* comparantur :
 340 qui co|aeui de uno pectore Ecclesiae, Spiritus sancti pin-
 guedine replent|e lactea doctrina ore doctorum orthodoxo-
 rum, germinasse laudantur, quemadmodum *hinuli capreae*
gemelli unam in se similitudinem gerere comprobantur. |

31. Nam quod ait : *Qui pascuntur in liliis*, pulchritudini
 345 dan|tur augmenta, simulque declaratur ut, sicut *hinuli*
caprearum | amplius sursum erecta fructorum quam her-
 bidum solum dellectantur *depasci*, ita et illi de quibus lac
 doctrinae in auditorum corda infunditur, semper debeat
 350 sermo eorum et uitae | exempla, non de inferioribus flos-
 culis saecularium litterarum, | sed de supernis apostolicis

29 a. Jn 1,1 b. Jn 8,25 c. Rom. 11,36; Col. 1,17

1. Voir, sur cet important exposé trinitaire, *Introd.*, p. 80.

2. « *Principium, quod et loquor uobis* » : quod est la leçon de l'*Itala*
 (Vg : *quia*, variante *qui*).

3. Apponius cite à quatre reprises, en I, 712; III, 600; VI, 246.335,
 Col. 1,16-17, en partie confondu avec *Rom.* 11,36. Le présent passage
 est le seul où il donne une interprétation trinitaire de *ex ipso, in ipso*,

en qui il a créé, celui qui a donné vie au créé¹. Or l'unité de ces trois personnes est manifestée à tous égards et de façon plus claire que le jour dans le nouveau testament par le bienheureux évangéliste Jean, par le terme de Verbe, lorsqu'il dit : « Dans le Principe était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu^a. » Que le Père ait tout fait dans son Fils, le Fils lui-même l'a déclaré. Interrogé par les Juifs : « Toi, qui es-tu ? », il répondit qu'il était le Principe — ce Principe en qui le bienheureux Moïse affirme qu'ont été faits le ciel et la terre — en disant : « Je suis le Principe, moi qui vous parle^{b2}. » Or principe signifie « ce avant quoi il n'y a rien ». Il enseignait par là avec évidence qu'avant le Principe, avant le Verbe Dieu, avant l'Esprit saint, il n'y avait rien, comme le confirme l'apôtre Paul : « Tout existe à partir de lui — c'est-à-dire du Père — et en lui — c'est-à-dire en le Fils — et par lui^c — c'est-à-dire par l'Esprit saint³. »

30. Telle est donc la similitude et la beauté des *seins* de l'unique foi, qui sont comparés aux *faons jumeaux des biches* : de même âge, on les loue d'avoir poussé de l'unique poitrine de l'Église, l'onction de l'Esprit saint les remplissant du lait de la doctrine par la bouche des docteurs orthodoxes. Tout comme *les faons jumeaux de la biche* présentent entre eux une même ressemblance.

31. Et lorsqu'il est dit : « *Qui paissent parmi les lys* », leur beauté s'en trouve augmentée. En même temps il fait connaître que, de même que *les faons des biches* trouvent plus de plaisir à se repaître du haut des tiges des buissons que du sol herbeux, de même ceux qui versent le lait de la doctrine dans le cœur des auditeurs : leurs paroles et les exemples de leur vie, lorsqu'ils exhortent, doivent se *repaître* de fleurs, non pas prises

per ipsum, ce que fait aussi ORIGÈNE, *Comm. in Ep. ad Rom.*, VIII (PG 14, 1202A). Dans les autres passages, il applique les trois termes à Dieu (I, 712), ou au Verbe incarné (III, 600; VI, 246).

montibus, exhortando, flores *depasci*; ¹ semper in eis de pudicitia, de continentia, de conseruanda intelgritate, exhortatorius sermo ad populum resonare; et semper eis ¹ in castarum animarum exemplis *pascua* doctrinae est collocanda, eorum dumtaxat qui inter spinosas siluas impudicorum, ¹ quasi *liliorum* candore, castimoniae odoribus refulserunt, id est ¹ beati Heliae, Helisei, Danihelis, Hieremiae, Ioseph, Iohannis, ¹ Mariae, Theclae, uel quicumque sunt horum similes, quos enuumerare longum est. ¹

32. De his *liliis* decerpenti sunt flores imitando, de his floribus manducandum est docendo, de his exemplis ruminandum ¹ est cogitando. Tunc enim, licet plena sint praedicta *ubera* pinguedine Spiritus sancti, additur pulchritudo, cum his *liliis hinulorum* more imitando *pascuntur*; tunc quam maxime implebuntur ¹ lacte doctrinae, cum talium florum fuerint uitae exempla *depasti*. Vbi enim amor castitatis, ibi spiritus multiplex sapientiae ¹ Dei ^a; et ubi spiritus Dei, ibi sermonis libertas ^b; et ubi libertas, ibi ¹ nullius seruitus conscientiae turpis; et ubi nullius seruitus conscientiae, ibi ^{*}adfluentia ^{*}mirae doctrinae. ¹

33. Nam hoc est quod docet Spiritus sanctus, ut, *sicut* ³⁷⁰ *hinuli | capreae gemelli pascentes inter florentia lilia delec-*

32 a. Cf. Sag. 7,22 b. II Cor. 3,17

1. Intéressante liste de personnages loués comme modèles de chasteté ou de virginité, cités sans grand ordre. Joseph s'est montré chaste face à la femme de Putiphar (*Gen.* 39). Élie et Elisée sont considérés, avec Jean-Baptiste, comme les initiateurs de la vie ascétique (cf. V, 525; VIII, 855). Jérémie, sanctifié dès le sein de sa mère (*Jér.* 1,5), avait, disait-on, consacré à Dieu sa virginité (*JÉRÔME, Prol. in libro Hier. proph.*, dans *Vg*, éd. Weber, I, p. 1166). Daniel et les trois enfants (cf. V, 525; X, 330) étaient aussi loués de leur virginité (*JÉRÔME, Adu. Iouin.*, I, 25 : *PL* 23, 244B). Et pourtant, c'est Jean-Baptiste (IX, 510), et surtout Marie, qui, les premiers, ont fait entendre la voix de la tourterelle, symbole de la virginité (IV, 364-365.387-389.402-403). Apponius ne nomme pas ici Jean l'évangéliste, mais ailleurs il l'associe à Jean-Baptiste pour son *immaculata uita* (I, 302-308), ou encore le loue de sa virginité, au même titre d'ailleurs que saint Paul (XI, 132-133). Quant à la vierge Thècle, elle pouvait elle aussi être

parmi les fleurs vulgaires des lettres profanes, mais cueillies sur les hautes montagnes des apôtres. Toujours chez eux les paroles par lesquelles ils exhortent le peuple doivent faire entendre l'écho de la pudeur, de la continence, de l'innocence à conserver. Toujours ils doivent choisir la *pâtur*e de leur doctrine dans les exemples des âmes chastes, c'est-à-dire les âmes de ceux qui, au milieu des forêts épineuses des impudiques, ont, par les parfums de leur chasteté, brillé comme de la candeur des *lys*, à savoir le bienheureux Élie, Elisée, Daniel, Jérémie, Joseph, Jean, Marie, Thècle, et tous ceux qui leur ressemblent, qu'il serait trop long d'énumérer ¹.

32. De ces lys, il faut cueillir des fleurs en les imitant. De ces fleurs il faut manger en enseignant. Ces exemples, il faut les ruminer en méditant. C'est en effet lorsque par l'imitation *ils se repaissent de ces lys*, à la manière des *faons*, que *les seins* dont il s'agit, bien qu'ils soient pleins de l'onction de l'Esprit saint, acquièrent en plus la beauté. C'est lorsqu'ils se sont *repus* des exemples de vie de telles fleurs qu'ils seront abondamment remplis du lait de la doctrine. Où est en effet l'amour de la chasteté, là est l'esprit multiple de la sagesse de Dieu ^a; où est l'esprit de Dieu, là est la liberté ^b de la parole; où est la liberté, là n'existe d'asservissement honteux de la conscience à l'égard de personne; où n'existe d'asservissement de la conscience à l'égard de personne, là abonde une merveilleuse doctrine.

33. Car voilà ce qu'enseigne
 Quand les ombres déclinent l'Esprit saint : *comme les faons jumeaux d'une biche qui paissent parmi les lys* en fleurs offrent un tableau délectable, de

considérée comme un personnage de l'Écriture, puisque ses aventures légendaires étaient liées à celles de saint Paul. Même lorsque les *Acta Pauli* furent rejetés comme apocryphes, le culte de Thècle demeura très populaire en Orient (cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Macrine*, 2, 26, SC 178, et la note de P. MARAVAL, p. 146-147), ainsi qu'en Occident (cf. JÉRÔME, *Ep.* 22, 41, à Eustochium : CSEL 54, p. 209).

tabilem praeſtant aspectum, ita et populi doctor iucundis-
simum auditoribus | in se gaudium exhibebit, si inter alia
bona castitatis candore | toto suae uitae tempore fuerit cir-
cumdatus : sicut sequitur : | DONEC ASPIRET DIES ET
INCLINENTVR VMBRAE. |

LIX
(IV,6)

375 34. Per quod declarauit tamdiu plebem Dei necessariam
habere sanam doctrinam, *donec dies* ille magnus iudicii
aspiret, qui | expers est tenebrarum, cuius *aspiratio* huius
tenebrosi saeculi | *umbras* in occasum *inclinat*. Quidquid
enim in hoc saeculo | magnum uidetur, *umbrae* uel somnia
380 deputanda sunt : pulchritudo scilicet corporis, sapientia
litterarum, robur membrorum, | infulae dignitatum, regni
potentia ; omnia haec ad comparationem illius aeterni
iudicii *diei umbrae* et somnia comprobantur. |

BM

35. *Hinulis ergo caprearum* Ecclesiae *ubera* comparan-
tur, eo | quod semper unius aspectus et pulchri sint uisione
385 et ueloces ad | fugiendas saeculi cupiditatis illecebras, et
numquam pigri excelsa et ardua, Deo placita, consecrari.
Nam unicuique animae tunc | *aspirat dies*, quando per pae-
nitentiam suam quaesierit creatorem, et desinendo a malis
operibus *inclinatae* fuerint ei ignorantiae *umbrae*. |

LX
(IV,6)

36. VADAM AD MONTEM MYRRAE ET AD COLLEM TYRIS.
Vbi | igitur per retrodicta doctrinae mysteria perfectam
reddidit Dominus noster Christus Ecclesiam, quam dixi-
mus per amicum | sponsi^a Paulum apostolum usque ad
cubiculum regis ex deserto | adductam, nunc <uadit> ad
395 aliam gentem amarissimam, sed pro | suo nomine morituram
et per sanctam uitam hostiam acceptabilem quan-
doque futuram. *Montem* eam nominando, potentissimam

36 a. Cf. Jn 3,29

1. Nouvelle étape dans le commentaire. Après avoir traité de la
plebs hebraea, Apponius a montré l'Église des nations montant du
désert sous la conduite de Paul (V, 351). Cette Église est maintenant
parvenue à la perfection (VI, 391), et le Christ se dirige vers une
autre nation, celle des savants orgueilleux, pour la convertir à son
tour. Cette étape nouvelle s'ouvrira avec le livre suivant.

même aussi le docteur du peuple procurera en sa per-
sonne une joie délicieuse à ses auditeurs. si, entre autres
vertus, il est revêtu de la candeur de la chasteté tout au
cours de sa vie. C'est ce que dit la suite : « JUSQU'À CE QUE
LE JOUR SOUFFLE SA BRISE ET QUE LES OMBRES DÉCLINENT. »

LIX
(IV,6)

34. Par là il est déclaré qu'une saine doctrine est
toujours nécessaire au peuple de Dieu *jusqu'à ce que ce*
grand jour du jugement, qui ne connaît pas de ténèbres,
souffle sa brise, lui dont le *souffle* fait *décliner* vers le
couchant *les ombres* de ce siècle ténébreux. En effet,
tout ce qui dans le siècle présent paraît grand doit être
tenu pour *ombres* ou songes : ainsi la beauté du corps,
la sagesse que donne la culture, la force des membres,
les insignes des honneurs, la puissance royale ; tout cela
en comparaison de ce *jour* du jugement éternel est
véritablement *ombres* et songes.

35. Les *seins* de l'Église sont donc comparés aux *faons*
des biches parce qu'ils ont toujours le même aspect, sont
beaux à voir, et rapides à fuir les attraits de la convoitise
du monde, et ne sont jamais paresseux à rechercher les
sommets escarpés qui plaisent à Dieu. Car pour chaque
âme le *jour souffle sa brise* lorsque par la pénitence elle
cherche son créateur, et que, parce qu'elle a mis un
terme à ses œuvres mauvaises, *les ombres* de l'ignorance
ont *décliné* pour elle.

Vers une autre
montagne36. « J'IRAI À LA MONTAGNE DE LA
MYRRHE ET À LA COLLINE DE L'ENCENS. »LX
(IV,6)

Lors donc que, grâce à l'enseignement
des mystères dont il a été question, le Christ notre
Seigneur a rendu parfaite cette Église-là — qui, nous
l'avons dit, a été amenée par l'ami de l'époux^a, l'apôtre
Paul, du désert jusqu'à la chambre du roi —, il se dirige
maintenant vers une autre nation très amère, mais qui
mourra pour son nom et sera un jour une offrande digne
d'être acceptée, grâce à sa vie sainte¹. En lui donnant
le nom de *montagne*, il a souligné la grande puissance

in malitiae supercilio^b demonstravit. *Murrae* namque
montem dicendo, salutarem eius quae per disciplinam
 acquiritur | mortificationem carnis ostendit. Quam Aposto-
 400 lus ad praesens | amaram esse testatur, postea uero per
 exercitationem sensus | fructum pacatissimum parare
 dixit^c; quod beata anima pacatio^bnis munus suo offerat
 creatori. *Tus* autem peculiare Deo^d sacrificium in ueteri
 legimus testamento. Quod humilitatis bonum | accipere
 possumus, quod per cordis contritionem acquiritur. De
 405 | quo dicit propheta : *Sacrificium Deo spiritus contribula-*
tus; cor | contritum et humiliatum Deus non spernit^e. |

37. Quicumque ergo mortificationem Christi in corpore
 suo | circumferre^a laetatur, pro iustitia tribulationes non
 refugiendo | amarissimas — quod *murra* interpretatur —,
 410 et quisquis membra | sua ab omni foeditate luxuriae conti-
 nentiae lomento diluerit, | lucidissimam *turis* hostiam
 uiuam per haec praeparauerit carnem suam Deo^b; hic
mons murrae et collis efficitur *turis*, super | quem Dei Sermo
 ascendat ad totam pulchritudinem Ecclesiae | contemplan-
 415 dam, id est cui reueletur si nullam offensionis *maculam*
 adtraxit plebs, an ex *aliquo offenculo castigatio
 admouenda | est. |

LXI
 (IV,7)
 420
 38. TOTA PVLCHRA ES, AMICA MEA, ET MACVLA NON EST
 IN TE. | Fides est namque recta, in qua Christus iussit apos-
 tolis baptizare omnes gentes in unitate Trinitatis^a, et uita
 420 *immaculata*, quae | *totam pulchram* et ab omni *macula*
 detersam Ecclesiam uel | animam reddit. Haec est utique
 plebs ad quam contemplandam, | *ad montem murrae et ad*
collem turis^b se iturum promittit per | apostolorum doctri-
 nam saluator noster Christus. De qua dixit | in euangelio :

36 b. Cf. Ps. 51,3 c. Cf. Hébr. 12,11; 5,14 d. Cf. Léu.
 2,15 c. Ps. 50,19
 37 a. Cf. II Cor. 4,10 b. Cf. Rom. 12,1
 38 a. Cf. Matth. 28,19 b. Cant. 4,6

I. Cf. III, 170.

qu'atteignait le sommet de sa malice^b. Mais en l'appelant
montagne de la myrrhe, il a montré la mortification
 corporelle comme son salut, elle qui s'acquiert par la
 discipline. L'Apôtre témoigne que sur le moment cette
 discipline est amère, mais, dit-il, dans la suite elle procure,
 grâce au travail exercé sur la sensibilité, le fruit d'un
 grand apaisement^c. Voilà ce que l'âme bienheureuse peut
 offrir en présent pour apaiser son créateur. Quant à
l'encens, nous lisons dans l'ancien testament que c'est un
 sacrifice réservé à Dieu^d. Nous pouvons y voir la vertu
 d'humilité, qui s'acquiert par la contrition du cœur. C'est
 d'elle que le prophète déclare : « C'est un sacrifice à
 Dieu qu'un esprit brisé. D'un cœur broyé et humilié
 Dieu n'a pas de mépris^e. »

37. Donc quiconque se réjouit de porter en son corps
 la mortification du Christ^a, en ne refusant pas, pour la
 défense de la justice, les tribulations les plus amères —
 ce que signifie « *myrrhe* »¹ — et quiconque aura lavé ses
 membres, par la lessive de la continence, de toute
 souillure de la luxure, aura ainsi fait de sa chair, pour
 Dieu, une offrande vivante^b et très pure d'*encens*. Il
 devient *la montagne de la myrrhe et la colline de*
l'encens : sur lui le Verbe de Dieu peut monter pour
 contempler l'Église toute belle, c'est-à-dire que lui est
 révélé si le peuple n'a contracté aucune *tache* due à une
 offense, ou si, par suite de quelque faute, il faut employer
 le châtement.

La toute belle :
 l'Église rassemblée

38. « TU ES TOUTE BELLE, MON AMIE,
 ET IL N'Y A PAS DE TACHE EN TOI. »
 La foi droite, en effet, est celle dans
 laquelle le Christ a ordonné aux apôtres de baptiser
 toutes les nations dans l'unité de la Trinité^a, et la vie
immaculée est celle qui rend l'Église, ou l'âme, *toute*
belle et lavée de toute *tache*. C'est précisément pour
 contempler ce peuple que le Christ notre Sauveur promet
 d'aller, par l'enseignement des apôtres, à *la montagne de*
la myrrhe et à la colline de l'encens^b. De ce peuple, il
 a dit dans l'évangile : « Mes brebis entendent ma voix

LXI
 (IV,7)

425 *Oves meae uocem meam audiunt, et sequuntur me*^c, | et :
Alias oves habeo, hoc est alterius linguae gentes, et ipsas me
 | *oportet adducere, et erit unus grex et unus pastor*^d, id est
 unius | fidei in toto mundo, ut sit unus grex populus chris-
 tianus in una | fide, et unus pastor pastorum Dominus
 Christus, qui promisit | ouibus suis uel pastoribus : *Ecce ego*
 430 *uobiscum sum omnibus | diebus usque ad consummationem*
saeculi^e. |

39. Haec ergo gens quae per desertum ascendit per beati
 Pauli | doctrinam, quae ex diuersis populis congregatur et
 gentibus, | quibus dicit : *Gratias ago Deo meo quia omnium*
uestrum linguas | *noui*^a : edocta ueri Dei et ueri hominis
 435 per incarnationis, passio|nis, resurrectionis sacramentum
 nunc ad perfectionis culmen, | martyrii amorem, sublimata
 ostenditur, et ita gloriosa in singulis membris effecta, *in*
qua nulla sil macula. |

40. Quicumque enim in hac plebe, in humilitatem illus-
 triores | et in martyrii culmen sublimiores reperiuntur,
 440 ipsi *montes mur|rae et colles luris* intelleguntur, quia humi-
 litas Christi discipulum facit, martyrium Christo uicem
 repensat, pro eius nomine | moriendo, quem pro suis pecca-
 tis mortuum esse cognouit. Nam | sicut pretiosa est in
 conspectu angelorum, archangelorum et | dominationum
 445 pro impiis Christi Domini mors, ita et sanctorum | marty-
 rum *pretiosa in conspectu eius*^a laudatur. Cui est gloria in |
 saecula saeculorum. Amen.

EXPLICIT LIBER VI

38 c. Jn 10,27 d. Jn 10,16 e. Matth. 28,20

39 a. I Cor. 14,18

40 a. Ps. 115,15

1. Apponius citant I Cor. 14,18 s'écarte des versions latines connues.
 par exemple : *Gratias ago Deo quod omnium uestrum magis linguis*

et elles me suivent^c », et : « J'ai d'autres brebis », c'est-à-
 dire des nations de langue différente, « et il faut que je
 les amène, et il y aura un seul troupeau et un seul
 pasteur^d », c'est-à-dire un troupeau d'une seule foi dans
 le monde entier. Ainsi, il y aura un seul troupeau, le
 peuple chrétien, professant une seule foi, et un seul
 pasteur des pasteurs, le Christ Seigneur, qui a promis à
 ses brebis et à ses pasteurs : « Voici que je suis avec
 vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde^e. »

39. Voici dont la nation *qui monte à travers le désert*
 grâce à l'enseignement du bienheureux Paul, rassemblée
 des divers peuples et nations, auxquels il déclare : « Je
 rends grâce à mon Dieu de connaître vos langues à
 tous^a. » Une fois instruite par le mystère de l'incarnation,
 de la passion, de la résurrection du vrai Dieu et vrai
 homme, elle nous est montrée maintenant élevée au
 comble de la perfection, l'amour du martyr, et devenue
 si glorieuse dans chacun de ses membres qu'il n'y a
aucune tache en elle.

40. Tous ceux en effet que, dans ce peuple, on peut
 trouver de plus illustres par l'humilité et de plus élevés
 par la sublimité du martyr, il faut voir en eux *les*
montagnes de la myrrhe et les collines de l'encens, car
 l'humilité fait le disciple du Christ, le martyr lui permet
 de payer sa dette au Christ en mourant pour le nom de
 celui qu'il sait être mort pour ses péchés. Car de même
 que la mort du Christ Seigneur pour les impies est
 précieuse aux yeux des anges, des archanges et des
 dominations, de même aussi celle des saints martyrs est
 louée comme précieuse à ses yeux^a. A lui est la gloire
 pour les siècles des siècles. Amen.

loquor (JÉRÔME, *Adu. Iouin.*, II, 23 : PL 23, 319A; conforme au grec);
Gr. ago D. quod omn. uest. lingua loquor (VL); *Gr. ago D. (meo) quod*
omn. uest. lingua loquor (Vg). Le sens du verset s'en trouve modifié.

INCIPIT LIBER VII

LXII
(IV,8)

1. VENI DE LIBANO, SOROR MEA SPONSA. VENI DE LIBANO. | VENI. Perfecta per apostolos eorumque discipulos et in omnibus | mandatis et in fide fundata in antedicto libello plebe, quam | ostendit Spiritus sanctus *montem murae collemque turis*^a effectam, nunc eius conversionis exemplo, aliam potentissimam in | malitia^b ferocissimamque, id est absconsam et altam sapientiam | mundi incolentem, de excelsis montibus uocat. Vnde, nisi signis | et virtutibus et humilitatis exemplo adduxisset eam per apostolos ad cultum nominis sui Christus, doctrinae illuc numquam | proficeret accessus. Quod nunc operante Domino Christo per | seruos suos, cotidie in magicarum artium hominibus, in maleficis, in sacrilegis, et in ferocissimis gentibus fieri uidemus. |

BM 119

I a. Cant. 4,6 b. Cf. Ps. 51,3

1. Remarquer la coupe du verset après le troisième *Veni*, ce qui entrainera le commentaire de *Coronaberis de capite Amana*, au lieu de *Veni...de capite Amana* (coupe qui se retrouve chez BÈDE, *In Cant. Cant.*, III, 437 : CCL 119 B, p. 255).

2. Sur la traduction du mot *plebs*, voir la note à V, 351.

3. Cf. VI, 390-416. C'est maintenant une troisième étape qui s'ouvre pour le devenir de l'Église : après l'Église de Jérusalem et celle des nations, c'est le monde des rhéteurs et des philosophes qui s'ouvre à l'évangile. Il est normal que sa conversion soit postérieure à celle des simples et des petits. Il en sera de même pour la conversion de Rome ; elle commencera par les humbles, et les princes ne suivront que plus tard : cf. X, 56 et s. L'exposé de cette étape se poursuivra jusqu'aux lignes 651-661 : *Postea...*, *nunc...* Alors commencera l'étape de la persécution.

LIVRE VII

L'Église des sages et des savants

Un nouvel appel
du bien-aimé

I. « VIENS DU LIBAN, MA SŒUR, MON ÉPOUSE. VIENS DU LIBAN. VIENS !! ».

LXII
(IV,8)

Dans le livre précédent nous avons vu qu'avait été rendue parfaite par les apôtres et leurs disciples, et affermie dans tous les commandements et dans la foi, cette nation² que l'Esprit saint a montrée devenue « *montagne de myrrhe et colline d'encens*^a ». Maintenant, par l'exemple de sa conversion, c'est une autre nation « très puissante en malice^b » et très farouche, qu'il appelle à descendre de montagnes élevées³. Si le Christ, par les signes de ses miracles et l'exemple de son humilité, ne l'avait amenée, grâce aux apôtres, au culte de son nom, jamais son approche de la connaissance ne pourrait y parvenir de là. Et c'est ce que nous voyons s'accomplir maintenant⁴ chaque jour par l'action du Christ Seigneur, grâce à ses serviteurs, chez les hommes livrés aux arts magiques, chez les auteurs de maléficis, chez les sacrilèges et parmi les nations les plus farouches.

4. On remarquera ce « maintenant » : la victoire quotidienne des serviteurs du Christ sur la magie, la sorcellerie, la barbarie, demeure pour Apponius un fait actuel et évident. — La magie est l'œuvre des démons (l. 132-133), de même que toutes les formes de divination (l. 151-155) ; elle remonte jusqu'aux « mages » égyptiens opposés à Moïse (l. 160-171).

2. Haec namque plebs uocatur de *Libano*, de alta et
 15 superba | sapientia, quae sibi in litteratura et philosophia
 confidebat. Et | ideo *soror* appellatur, quia nonnulli ex ipsa
 perscrutantes studiose, unum, uerum, inuisibilem, innat-
 20 tum, incorporeum confessi | sunt Deum caeli, et hunc
 humanae naturae parentem, id est | hominum creatorem ;
 sed sibi et non donanti Deo scientiam | ascribentes, stulti^a
 25 sunt reputati. Qui a pia miseratione creatoris | de super-
 biae montibus, ubi stando in figmentis maiestatem | quae-
 rebant, praedictis signis et uirtutibus ad *planam lucidissi-
 mamque fidem Christi uocantur. Quae plebs propter
 nitorem | sermonis rhetorum uel philosophorum in quorum
 30 doctrina | quasi in montibus longe a creatoris notitia habi-
 tabat, montes | *Libani* appellantur. In quo monte doc-
 trinae erat quidem, | quasi odor *Libani*, sensus rationalis
 inditus a factore, sed in | uanitatibus et non in Dei honore
 fragrabat. *Soror* ergo, ut | dictum est, propter sapientiae
 amorem appellatur. *Sponsa* uero | propter gratiam sacro-
 35 sancti lauacri, ubi unus cum Deo spiritus | efficitur
 anima^b. |

3. Quod autem tertio uocatur dicendo : *Veni de Libano*,
soror | *mea sponsa*. *Veni de Libano*. *Veni*, in Trinitatis
 confessione ad | tanti regis consortium uenire docetur, et
 35 tria remedia ei tribus | medicamentis a caelesti medico, si
 necesse fuerit, promittuntur : | primum scilicet baptismi,

BM 120

2 a. Cf. Rom. 1,22 b. Cf. I Cor. 6,17

1. in *litteratura et philosophia* : sur l'association établie par Apponius
 entre littérature et philosophie, cf. *Introd.*, p. 54.

2. Sur ces philosophes et leur connaissance de Dieu, voir la note
 à IV, 51.

3. *stulti sunt reputati* : telle est la leçon donnée par Apponius pour
 Rom. 1,22; ainsi en IX, 23, et cf. I, 794. Elle apparaît comme
 originale. Toutes les citations que nous avons pu consulter donnent,

2. Cette nation en effet est appelée à venir *du Liban*,
 de la sagesse altière et orgueilleuse, elle qui mettait sa
 confiance dans la culture et la philosophie¹. Et si elle
 reçoit le nom de *sœur*, c'est parce que certains de ses
 membres, dans leurs studieuses recherches, ont reconnu
 que le Dieu du ciel était unique, vrai, invisible, sans
 naissance, incorporel, et qu'il est le père de la nature
 humaine, c'est-à-dire le créateur des hommes². Mais,
 s'attribuant cette science à eux-mêmes, et non à Dieu
 qui la leur donnait, ils ont été jugés³ fous^a. Aussi, la
 paternelle miséricorde du créateur les appelle, par les
 signes et les miracles dont nous avons parlé, à descendre
 des montagnes de l'orgueil, où ils se tenaient et cher-
 chaient la majesté divine en des idoles, vers la plaine
 lumineuse de la foi au Christ. Et c'est à cause de l'éclat
 du discours des rhéteurs et des philosophes, en la doctrine
 desquels cette nation demeurait, loin de la connaissance
 du créateur, comme sur des montagnes, que ces monta-
 gnes sont appelées *du Liban*. Sans doute, sur cette
 montagne de la doctrine, l'intelligence rationnelle mise
 en eux par le créateur était comme le parfum *du Liban*,
 mais elle exhalait son odeur pour de vaines idoles et
 non en l'honneur de Dieu. Cette nation reçoit donc le
 nom de *sœur* à cause de son amour pour la sagesse,
 comme nous l'avons dit; mais aussi celui d'*épouse* à
 cause de la grâce du très saint baptême, où l'âme devient
 un seul esprit avec Dieu^b.

3. Qu'elle soit appelée par trois fois, lorsqu'il est dit :
 « *Viens du Liban, ma sœur, mon épouse. Viens du Liban.*
Viens ! », cela lui enseigne que c'est par la confession de
 la Trinité qu'elle vient s'unir à un si grand roi; et le
 médecin céleste lui promet, s'il en est besoin, trois
 remèdes, par une triple médecine : le premier qu'il doit
 procurer est celui du baptême, le second celui de la

comme la *Vg* : *stulti facti sunt*. — Sur l'idée ici exprimée, cf.
 XII, 329-335.

secundum paenitentiae, tertium beati | martyrii conferendum. Quamuis enim magna sibi uideatur anima, nisi, uocante Deo per scripturas diuinas, de altitudine inflatae sapientiae pennis oboedientiae deposuerit se ad planam et simplicem Christi doctrinam, ad montem paradisi ascendere | minime poterit, ubi uerissimi odores uitae aeternae repositi | sunt. |

4. Quae plebs, quantum cum magno mysterio *de Libano* ad | consortium Christi regis ut regina uocatur, tanto altiori mysterio promittitur coronari dicendo : CORONABERIS DE CAPITE AMANA, DE VERTICE SANIR ET HERMON, DE CVBILIBVS LEONVM, DE | MONTIBVS PARDORVM. Interpretatur autem *Amana* «mecum» in | hebraea uel syra lingua, per quod docuit illam animam *coronari* | quae cum Christo effecta fuerit unum : quales erant illorum | animae de quibus dicebat ipse saluator ad Patrem : *Pater, sicut | ego et tu unum sumus, ita et hi in nobis unum sint*^a. Huius ergo | ad Ecclesiam uox est adsumpti hominis de quo magister gentium Paulus dicit : *Humiliauit se usque ad mortem crucis. Propter | quod Deus illum exaltauit, et donauit illi nomen quod est super | omne nomen, ut in nomine Iesu omne genu flectatur, caelestium, | terrestrium et infernorum*^b. Hic utique uocatae credentique in se | plebi uel animae promittit dicendo : *Coronaberis de capite mecum.* |

5. Benedictio est ergo credentis in Christo animae *corona*, de | qua propheta credentibus nuntiat in octogesimo tertio psalmo : | *Benedictionem dabit qui legem dedit*^a. Quae cum in diuersis donis | charismatum gratiarum detur, tamen in martyrii morte quam | pretiosa sit^b decla-

4 a. Jn 17,21 b. Phil. 2,8-10

5 a. Ps. 83,8 b. Cf. Ps. 115,15

1. Étymologie étrange. Wurtz conjecture (*Onom. sacra*, p. 187, note 1, p. 1050) que *mecum* aurait été écrit au lieu de *inicum* (= *iniquum*), étymologie donnée pour le nom de *Aman* par JÉRÔME, *Ep.* 22, 21; 53, 8. Sur cette conjecture, et d'autres tout aussi incertaines, voir WITTE, *Der Kommentar*, p. 45-46, et THIEL, *Grundlagen*, p. 41.

pénitence, et le troisième celui du bienheureux martyr. Si grande en effet que l'âme s'estime, à moins que Dieu, par les écritures divines, ne l'appelle et qu'elle quitte les hauteurs de la sagesse orgueilleuse, grâce aux ailes de l'obéissance, pour s'abaisser à la plane et simple doctrine du Christ, elle ne pourra jamais monter jusqu'à la montagne du paradis, où se trouvent les parfums véritables de la vie éternelle.

La couronne
promise de
l'Esprit saint

4. Autant est grand le mystère par lequel cette nation est appelée *du Liban* à s'unir comme reine au Christ roi, autant est plus profond le mystère par lequel elle reçoit la promesse d'être couronnée, par ces paroles : « TU SERAS COURONNÉE DE LA TÊTE D'AMANA, DU SOMMET DU SANIR ET DE L'HERMON, DES REPAIRES DES LIONS, DES MONTAGNES DES LÉOPARDS. » *Amana* signifie en hébreu et en syriaque « avec moi »¹. Par là le texte nous enseigne que l'âme qui est *couronnée* est celle qui sera devenue un seul être avec le Christ. Telles étaient les âmes de ceux dont le Sauveur lui-même disait à son Père : « Père, comme toi et moi nous sommes un, qu'eux aussi, de même, soient un en nous^a. » Cette voix qui s'adresse à l'Église est donc celle de l'homme assumé dont Paul, le docteur des nations, déclare : « Il s'est humilié jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers^b. » C'est bien lui qui fait cette promesse à la nation ou à l'âme qu'il a appelée et qui croit en lui, par ces mots : « Tu seras couronnée de la tête avec moi. »

5. La couronne de l'âme qui croit au Christ est donc la bénédiction qu'annonce aux croyants le prophète, dans le psaume quatre-vingt-trois : « Celui qui a donné la loi donnera la bénédiction^a », et bien que celle-ci soit accordée dans les différents dons des grâces des charismes, c'est pourtant dans la mort du martyr qu'est manifestée combien elle est précieuse^b. Cette couronne, pour la

LXIII
(IV,8)

50

55

60

LXIII
(IV,8)

ratur. Quae *corona* primum post maledictionem primi hominis ad perfectum super Christum a capite Deo^c | in columbae specie in Iordane descendit^d. De qua in benedictionibus duodecim patriarcharum iam tunc in Christi persona sub uocabulo Ioseph designauit dicendo : *Benedictio illius qui apparuit in rubo ueniat super caput Ioseph et super uerticem nazarei | eius*^e. Nam sicut diadematis *corona*, in cuius *capite* fuerit, omnium hominum dominus dicitur, ita et haec benedictio Spiritus | sancti de capite Patre^f omnipotente super Christum porrecta, | qui est Ecclesiae *caput*, uerum imperatorem adsumptum hominem fecit, cui omnis lingua confiteatur et omne flectatur genu^g; | qui cum adsumente Verbo Patris unum effectus Ecclesiae impertit *coronam*; per quem ab omni condicione libera efficitur et | regina, sicut docet Apostolus : *Vbi Spiritus Domini, ibi libertas*^h. | Quae *corona* septem pretiosis gemmis per septiformem Spiritum | in *capite* Ecclesiae toto mundo coruscat. |

6. Vbi ergo uocata uenerit anima ad Christum, fit quaedam | placidissima commutatio : dat uidelicet oboedientiae uoluntatem descendens ad Iordanis lauacrum, et inuestimabilem suscipit supradictam *coronam de capite* Christi, quod est omnipotens | Deus, secundum beati Pauli sententiam, qui *caput* Christi adseruit Deum^a. Sed haec *corona* quinque uocabulis praesenti uersiculo super animam ostenditur confirmari, cum ait : *Coronaberis | de capite Amanae, de uertice Sanir et Hermon, de cubilibus | leonum, de montibus pardorum*. Hoc est : ut credat uocanti Deo, | ut

BM 121

5 c. Cf. I Cor. 11,3 d. Cf. Matth. 3,16 e. Deut. 33,16
f. Cf. I Cor. 11,3 g. Cf. Phil. 2,10-11 h. II Cor. 3,17
6 a. I Cor. 11,3

première fois depuis la malédiction du premier homme, est, sous la forme d'une colombe, au Jourdain, descendue en plénitude sur le Christ^d, de la tête qui est Dieu^c. C'est elle qui, dans les bénédictions des douze patriarches, a déjà été signifiée à l'adresse du Christ, personnifié sous le nom de Joseph, par ces mots : « Que la bénédiction de celui qui est apparu dans le buisson vienne sur la tête de Joseph et sur le sommet de celui qu'il a consacré¹. » De même en effet que celui sur la tête de qui se trouve la couronne du diadème est déclaré seigneur de tous les hommes, de même cette bénédiction de l'Esprit saint, descendant de la tête, le Père^f tout-puissant, sur le Christ, qui est la tête de l'Église, a fait de l'homme assumé l'empereur véritable à qui toute langue doit rendre hommage et devant qui tout genou doit fléchir^g. C'est lui qui, devenu un avec le Verbe du Père, qui l'assume, accorde la couronne à l'Église. C'est par lui qu'elle devient libre de toute servitude et reine, comme l'enseigne l'Apôtre : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté^h. » Et cette couronne, ornée de sept pierres précieuses par l'Esprit septiforme, brille sur la tête de l'Église dans le monde entier.

6. Donc, dès que l'âme, appelée, est venue au Christ, il se produit un certain échange très paisible² : elle donne sa volonté obéissante, lorsqu'elle descend dans le bain du Jourdain, et elle reçoit de la tête du Christ — le Dieu tout-puissant, selon la parole du bienheureux Paul, qui a déclaré Dieu la tête du Christ^a — cette inestimable couronne. Or cette couronne, le présent verset, au moyen de cinq expressions, la montre solidement posée sur l'âme, en disant : « Tu seras couronnée de la tête d'Amana, du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des lions, des montagnes des léopards. » Cela veut dire qu'elle doit croire au Dieu qui l'appelle, être

1. Sur la forme de cette citation, voir *Introd.*, p. 61.

2. L'âme répond à Dieu par le don de sa volonté, de son obéissance.

Apponius présentait déjà cet échange (*commutatio*) en V, 19, à propos de *Cant.* 2,16 : *Dilectus meus mihi et ego illi*.

baptizetur, ut anathema dicat diabolo qui eam elongauerat a | creatore, ut corpus Christi sibi coniungat et eius sanguinem | adsumat in se. Nam, sicut *Amana* «mecum» interpretatur, ita et | *Sanir* «leua nouitatem» uel «dens lucernae». |

90 7. Cum igitur uocati per scripturas diuinas uel ore doctorum | uenerimus ad secundam generationem sacrosancti baptismatis, | ibi deposita uetustate erroris, «leuamus» super nos «nouitatem» | sensus, leuamus nouum hominem *de uerlice* «nouitatis», id est a | summa et ineffabili diuinitate : quam utique tres personas in | una aeternitate manentes super nos confitendo «leuamus». Quae | tribus uocabulis uno splendore credentes illuminat, sicut «lucerna» tribus materiis, lini scilicet, olei et ignis, plena unum lumen | ostendit. Quam «dentem lucernae» intelligere possumus. |

8. Quando enim confitemur nos credere in Deum
100 Patrem, | Filium et Spiritum sanctum, «leuamus» super nos «nouitatem», | et ex uetere efficimur modo geniti infantes^a. Vbi uero renuntiauerit quis mundo et quae gloriosa mundi uidentur, efficitur «lucerna». In quo Verbum Dei lucens illuminet in ignorantiae tenebris | ambulantes^b : qualis erat «lucerna» beatus ille baptista
105 Iohannes, | quem Deus Pater Christo suo parauerat praecursorem, de quo | propheta praedixit ex Patris persona : BM 122
Parauit lucernam Christo | meo^c, et ipse saluator confirmat dicendo : *Iohannes lucerna fui, et | uos uoluistis ad horam exsultare in lumine eius*^d. In his utique | talibus uiris Verbum Patris Christus loquendo resplendet, qui | est *uertex*
110

8 a. I Pierre 2,2 b. Cf. Is. 9,2; Lc 1,79 c. Ps. 131,17
d. Jn 5,35

1. Ce plan en cinq points, énumérant des étapes de l'initiation et de la perfection chrétienne à partir des cinq sommets nommés par le verset 4,8, va être développé de façon assez suivie jusqu'au commentaire du verset 9.

baptisée, jeter l'anathème sur le diable qui l'avait éloignée de son créateur, s'unir au corps du Christ et recevoir en elle son sang¹. En effet, de même que *Amana* signifie «avec moi», *Sanir* signifie «fais surgir la nouveauté», ou «dent de la lampe»².

7. Ainsi, lorsque, appelés par les divines écritures ou par la bouche des docteurs, nous accédons à la seconde naissance du très saint baptême, après y avoir déposé la vétusté de l'erreur, nous «faisons surgir» sur nous «la nouveauté» de l'intelligence, nous «faisons surgir» l'homme nouveau *du sommet* de «la nouveauté», c'est-à-dire de la suprême et ineffable divinité; nous «faisons surgir» sur nous «la nouveauté» en confessant les trois personnes qui demeurent dans une unique éternité. Cette divinité, sous trois noms, illumine les croyants d'une unique splendeur, comme «la lampe», fournie de trois éléments : la mèche, l'huile et le feu, fait voir une unique lumière. Nous pouvons y reconnaître «la dent de la lampe».

8. Ainsi donc, quand nous confessons notre foi au Dieu, Père, Fils et saint Esprit, nous «faisons surgir» sur nous «la nouveauté» et, de vieil homme, nous devenons enfants nouveau-nés^a. Et lorsqu'un homme renonce au monde et à ce qui semble glorieux dans le monde, il devient une «lampe». En lui brille le Verbe de Dieu pour illuminer ceux qui marchent dans les ténèbres^b de l'ignorance. C'est une telle «lampe» qu'était le bienheureux Jean Baptiste, lui que Dieu le Père avait préparé comme précurseur de son Christ, et dont le prophète, au nom du Père, a déclaré à l'avance : «J'ai préparé une «lampe» pour mon Christ^c»; ce que le Sauveur lui-même confirme par ces paroles : «Jean était la «lampe», et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière^d.» C'est dans de tels hommes que parle et que resplendit le Christ, le Verbe du Père, qui est *le*

2. *Hebr. Nom.*, 23, 10.

Sanir super quem resedit plenitudo deitatis^e, summa maiestas, de cuius « nouitate » tollunt uel « leuant » super se illi de quibus *Ecclesia coronatur*.¹

9. *Coronatur* enim *Ecclesia* de *capite Amana* in martyribus; de *uertice Sanir* in eis qui non indigent post baptismum paenitentia^a; *coronatur de Hermon*: de his scilicet qui post uiolatum¹ baptismum et nefanda crimina anathemate digni, ad paenitentiam conuersi, angelis in caelo gaudium^b et *Ecclesiae* in terris *coronam* praeparare ex suae fructu paenitentiae docentur, eo quod *Hermon* « anathema » interpretatur. Aut non tibi uidetur de talibus *Ecclesia coronari*, cum uideas raptorem alienarum rerum propria largientem^c, persecutorem martyrem^d, latronem paradysum possidere^e, meretricem, uirginibus comparatam, Christi sepulturam praeuenientem^f; cum uideas blasphemum et contumacem Christi^g pro Christo cum omni laetitia contumelias passum, non reponere talionem, uerberibus adfectum gaudere^h? Ex ipsis ergo materiis quas diabolus pro spoliis possidebat, Christo uincente, de eius manibus ereptis, *Ecclesiae corona* cotidie fabricatur.¹

10. *Coronatur et de cubilibus leonum et de montibus pardorum*. Daemones igitur, pro multis calliditatibus suis et uariis deceptionum suarum artibus, multis nominibus appellantur. Pro crudelitatis saeuitia *leones*, pro magicarum artium et uariorum criminum adinuentione *pardi*

8 e. Cf. Col. 2,9

9 a. Cf. Lc 15,7 b. Cf. Lc 15,10 c. Cf. Lc 19,8 d. Cf. Act. 9,16
e. Cf. Lc 23,43 f. Cf. Mc 14,8 g. Cf. Matth. 26,70-74
h. Cf. Act. 5,41

1. *Hebr. Nom.*, 27, 5.

2. « Celui qui volait le bien d'autrui et qui distribue ses propres biens » : il s'agit de Zachée (Lc 19,8). « Le persécuteur qui devient martyr », c'est Paul (Act. 9,16). « Le larron », celui qui se convertit sur la croix (Lc 23,43). « La courtisane » de Lc 7 se confond pour Apponius avec Marie de Béthanie (Jn 12,7; Mc 14,3-9). « Le blasphémateur

sommet du Sanir, sur lequel a reposé la plénitude de la divinité^e, la suprême majesté; et c'est à sa « nouveauté » que puisent, en la « faisant surgir » sur eux, les hommes qui sont la *couronne* de l'Église.

La nouveauté
promise
aux convertis

9. L'Église en effet est couronnée de la tête d'Amana dans les martyrs; du sommet du Sanir dans ceux qui, après le baptême, n'ont pas besoin de la pénitence^a. Elle est couronnée de l'Hermon dans ceux qui, méritant l'anathème après avoir violé leur baptême et commis des crimes infâmes, se sont tournés vers la pénitence et, comme il est écrit, procurent de la joie aux anges dans le ciel^b et, sur la terre, une couronne à l'Église par le fruit de leur pénitence, car Hermon signifie « anathème »¹. Ou bien ne te semble-t-il pas que l'Église est couronnée de tels hommes, quand tu vois celui qui volait le bien d'autrui distribuer ses propres biens^c, le persécuteur devenir martyr^d, le larron posséder le paradis^e, la courtisane, assimilée aux vierges, honorer d'avance la sépulture du Christ^f; quand tu vois le blasphémateur obstiné du Christ^g souffrir les outrages pour le Christ en toute allégresse, renoncer au talion et se réjouir sous les verges^h? Ainsi, de ces éléments mêmes que le diable possédait à titre de dépouilles et qui ont été arrachés de ses mains par la victoire du Christ, se forge chaque jour la couronne de l'Église.

10. Elle est couronnée aussi des repaires des lions et des montagnes des léopards. Les démons, pour la multitude de leurs ruses et la variété de leurs artifices trompeurs, reçoivent ainsi des noms multiples. Pour la fureur de leur cruauté, ils sont appelés lions; pour l'astuce de leurs arts magiques et de leurs crimes variés, ils sont appelés

obstiné », c'est Pierre, le renégat (Matth. 26,70-74), qui se réjouit d'avoir souffert pour le Christ (Act. 5,41). Autre énumération analogue aux lignes 757-771.

nuncupantur. In quorum | persona diuersae gentes, quando
 135 relinquebant Deum, super populum Iudaeorum mitteban-
 tur ad uindictam. De quibus ait Hieremias propheta :
Vorabit eos leo de silua; lupus ad uesperam | uastabit eos;
Pardus uigilans super ciuitates eorum^a discurret. | Item bea-
 tus Petrus apostolus commonet auditores suos : *Vigilate,*
 inquit, *et orate, quia inimicus uester diabolus, ut leo rugiens,*
 140 | *circuit quaerens quem deuoret*^b. |

11. De quarum bestiarum *cubilibus* uel *montibus* uox
 Christi | repromittit Ecclesiam coronari, dicendo : *Corona-*
beris de capite | Amana, de uertice Sanir et Hermon, de cubi-
libus leonum, de | montibus pardorum. Quemadmodum enim
 145 *leones* occupant sibi | *cubilia* in speluncis tenebrosis, ubi
 captam deuorant praedam^a, et | ut *pardi* secretissimos
montes, ubi discurrentes animalia simpliciora captiuent,
 ita et praedicti daemones in subditorum sibi | hominum
 mentibus prolongantium a creatoris notitia *cubilia* | collo-
 cauerant, in quibus saeuitiam suam per homicidia, per
 150 | crudelissima sacrificia, per humanarum carniū deuora-
 tionem | explebant. In aliis uero per incantationes magica-
 rum artium, | per maleficia, per auguria, per astrologiam,
 per mathesim et | auium uoces uel transitum, per haruspi-
 cinae uel fibrarum inspectionem, *montes* sibi abditissimos
 155 in talium cordibus fecerant | daemones. Nam quid dissi-
 mile habebant *leonibus* uel *pardis* | gens Zelonum uel Pon-
 tica et horum similes quamplurimae gentes? In quibus
 inter multas alias crudelitates, ut *leones*, hominum carnes

10 a. Jér. 5,6 b. I Pierre 5,8

11 a. Cf. Nah. 2,12

1. Les *Geloni* ou *Gelones* (orthographiés ici *Zelones*) étaient un peuple de la Scythie, établi entre le Don et la Volga. VIRGILE les dit « tatoués » (*Géorg.*, II, 115) et « infatigables » (*Géorg.*, III, 461). POMPONIUS MELA, au début du 1^{er} siècle, écrit : « Les *Geloni* couvrent leurs

léopards. Lorsque le peuple juif abandonnait Dieu, c'est leur place que tenaient les nations diverses envoyées contre lui pour le châtier. C'est d'eux que parle le prophète Jérémie : « Le lion de la forêt les dévorera; vers le soir le loup les pillera; le *léopard* aux aguets rôde par leurs cités^a. » De même le bienheureux apôtre Pierre avertit ses auditeurs : « Veillez et priez, dit-il, car votre ennemi le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer^b. »

11. C'est des *repaires* de ces bêtes ou de leurs *montagnes* que la voix du Christ promet à l'Église qu'elle sera couronnée, lorsqu'il dit : « Tu seras couronnée de la tête d'Amana, du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des lions et des montagnes des léopards ». En effet, comme les lions établissent leurs *repaires* dans les cavernes ténébreuses, où ils dévorent la proie qu'ils ont saisie^a, et comme les *léopards* hantent les plus secrètes *montagnes*, où ils rôdent pour s'emparer des animaux trop confiants, de même les démons en question avaient installé leurs *repaires* dans les esprits des hommes qui leur étaient soumis et qui se tenaient éloignés de la connaissance du créateur. En eux ils donnaient libre cours à leur fureur par des homicides, des sacrifices pleins de cruauté, des repas de chairs humaines. En d'autres, c'est par les incantations de la magie, par les maléfices, les augures, l'astrologie, les mathématiques, les cris ou le passage des oiseaux, l'inspection des entrailles et du foie, que les démons s'étaient fait dans leurs cœurs des *montagnes* très secrètes. Car quelle différence y avait-il entre les lions ou les *léopards* et la race des Gélons¹ ou la nation Pontique et tant de nations qui leur ressemblaient? En ces gens-là, parmi bien d'autres cruautés, les démons, tels des lions, dévoraient la chair humaine;

chevaux et se couvrent eux-mêmes de la peau de leurs ennemis : les chevaux, de celle de leurs corps; eux-mêmes, de celle de leurs têtes » (*Chorographia*, II, 1, 14; éd. Frick, p. 31). Cf. *Introduct.*, p. 46.

daemones deuorabant, qui per has abominationes | uere in
suis mentibus *leonum* daemonum cubilia praeparabant. |

160 12. Aut non tibi uidentur *montes* esse *pardorum* Iamnes
et | Mambres magi Aegyptiorum, qui restiterunt Moysi^a ;
qui utique | inter alios homines per operum magnitudinem
uelut *montes* | intendebantur ? Et huiusmodi multos habere
165 consimiles, nemo | qui nesciat. De quorum *montibus* eos
uirtus nominis Christi in | aduentu suo expugnatos longe
fugauit. Quibus expulsis, nunc | ipse potentissimus uictor
in eorum cordibus, *leo* de tribu Iuda^b, | habitator exsistit,
probante beato Paulo : *Fuistis aliquando tenebrae; nunc
autem lux in Domino*^c. Et : *Vos estis templum Dei, et | Spi-
ritus sanctus habitat in uobis*^d. Et ipse Christus in euange-
170 lio : | *Si quis diligit me, inquit, et mandata mea seruat, ego et
Pater | uenimus, et mansionem faciemus in eo*^e. |

13. De illis ergo nequissimis gentibus uel personis quae
prae|dicta scelera perpetrabant, haec prophetata ab Spi-
ritu sancto | ore Salomonis intellegamus, quibus nulla
175 opera legis, nulla prae|cessit obseruatio mandatorum, nisi
sola uoluntas, quae a Deo | per auditum euangelii praepra-
ratur. Quae praeparatio gignit | fidem in Domino uno et
uero quae fides salutis occasio est ; per | quam ad notitiam
Dei per baptismum uenientes, diuersa prae|clara opera pro

BM 12

12 a. Cf. II Tim. 3,8 b. Apoc. 5,5 c. Eph. 5,8 d. I
Cor. 3,16 e. Jn 14,23

1. Cf. GAUDENCE DE BRESCIA commentant le présent verset, *Tract.*
VIII, 32 (CSEL 68, p. 69-70) : ...*euocatur ecclesia ... ut horrentis
idolatriae siluas deserens et stabula immanium ferarum, daemonum
quippe cubilia derelinquens, ad omnipotentis dei cultum properet...*

2. Sur *Iamnes* et sur *Mambres*, personnages ignorés du livre de
l'Exode, Apponius ne sait rien de plus que ce que dit II Tim. 3,8.
Cf. ORIGÈNE, à propos de ce passage : *non inuenitur in publicis libris,
sed in libro secreto qui suprascribitur liber Iamnes et Mambres (In
Matth. ser. 117 : Werke XI, p. 250; cf. ser. 28, ibid., p. 51).*
L'AMBROSIASER voit en ces personnages deux frères : *Comm. in ep.*

ces gens-là, par leurs abominations, faisaient vraiment de
leurs esprits des *repaires* pour les *lions*, les démons¹.

12. Ou bien ne te semble-t-il pas qu'ils étaient *des
montagnes des léopards*, ces mages de l'Égypte, Iamnès
et Mambres², qui s'opposèrent à Moïse^a ? Ils étaient en
effet, pour l'éclat de leurs sortilèges, regardés parmi les
autres hommes comme *des montagnes*. Et que beaucoup
ressemblent à de telles gens, personne ne l'ignore. De
leurs *montagnes*, à l'avènement du Christ, la vertu de
son nom les a délogés et fait fuir au loin. Maintenant
qu'ils ont été chassés, c'est lui, le *lion* de la tribu de
Juda^b, qui en très puissant vainqueur se trouve habiter
dans leurs cœurs. Le bienheureux Paul le confirme :
« Vous avez été jadis ténèbres, mais maintenant vous êtes
lumière dans le Seigneur^c », et : « Vous êtes le temple
de Dieu, et l'Esprit saint habite en vous^d ». Et le Christ
lui-même dit dans l'évangile : « Si quelqu'un m'aime et
garde mes commandements, mon Père et moi, nous
viendrons et nous ferons en lui notre demeure^e. »

13. C'est donc au sujet de ces personnes ou de ces
nations très méchantes, qui commettaient pareils forfaits,
comprenons-le, que ces prophéties ont été mises par
l'Esprit saint dans la bouche de Salomon. Pour elles,
aucune œuvre de la loi, aucune observation des comman-
dements n'a précédé, mais seulement la volonté que Dieu
prépare par l'écoute de l'évangile³. Cette préparation fait
naître la foi dans le Seigneur unique et véritable, et cette
foi leur permet d'être sauvées : grâce à elle, accédant à
la connaissance de Dieu par le baptême, accomplissant
différentes œuvres remarquables dans l'espérance de la

ad Tim. II, 3, 8 (CSEL 81, p. 313), affirmation qui se retrouve au
Moyen Age dans la *Glossa ordinaria* (PL 114, 636C). La *Paenitentia
Iamnes et Mambres* est un des apocryphes pros crits par le *Decretum
Gelasianum* (éd. Dobschütz, dans TU 38,4, p. 54 et 306-307, avec de
nombreuses références). Cf. aussi *Vetus Latina*, 25, 1, 766-770.

3. Sur ce thème de la *bona uoluntas*, que la *praeparatio*, l'écoute
de l'évangile, conduit à la foi, voir *Introd.*, p. 97-98.

180 spe uitae aeternae facientes, uariis pretiosis | gemmis
eorum animae comparatae in diademate Ecclesiae adfigi
probantur. De quibus promittebatur ei per Esaiam pro-
phetam : *Viuo ego, dicit Dominus Deus, quia omnibus his*
sicut | uestimento uestieris, et quasi sponsa ornamento cir-
185 *cumdabis tibi | eos. El erunt reges nutricii tui et reginae*
nutrices tuae. Vultu in | terra dimisso, puluerem pedum tuo-
rum lingent, et scies quoniam | ego Dominus Deus tuus, super
quo non confundentur qui exspectant eum^a. |

14. Haec est utique *soror sponsa* plebs quae uariarum
gentium ferocissimarumque in alta sapientia uel alta cru-
delitate uel | superbia commorans, prophetata est *coronari*.
Quae ex nequissimis supradictis personis fidelissimos
confessores et martyres | suscipiendo ornamenta, in mem-
bris suis tantae pulchritudinis | effecta est, ut etiam ipsi
creatori suo sponso grande miraculum | generet, et quo-
195 *dammmodo uulnus cordis infligat, cum aspicit eam | uideli-*
cet in supradictis martyribus rutilare, unguento proprii |
sanguinis delibutam, flammaram aromatibus redolentem ;
stibio | lacrimarum oculis depictam in paenitentibus ; crine
capitis, in | diuitiarum perditione pro suo nomine, toleran-
tiae pectine usque | ad collum deductam. Hanc utique glo-
LXIV
(IV,9)
riam pulchritudinis in | tuens dicit : *VVLNERASTI COR MEVM,*
SOROR MEA SPONSA. VVLNE|RASTI COR MEVM IN VNO OC-
LORVM TVORVM ET IN VNO CRINE COLLI | TVI. |

15. Vocata igitur de *Libano* — ut diximus : de alta
sapientia | quae stultitia reputata est^a et de turificationis
205 *ritu —, coronata, | per ea quae supra diximus, ut regina*
cum Christo, de capite | Amana, de uertice Sanir et Hermon,
de cubilibus leonum, de | montibus pardorum^b — ut praedic-

13 a. Is. 49,18,23

15 a. Cf. I Cor. 3,19 b. Cant. 4,8

1. *per ea quae supra diximus.* Voir ci-dessus, l. 176-181. Cf. la note à la l. 88, sur les étapes de la conversion.

vie éternelle, leurs âmes, semblables à des pierres précieuses variées, sont serties dans le diadème de l'Église. A celle-ci le prophète Isaïe promettait à leur sujet : « Je suis vivant, dit le Seigneur Dieu : de tous ceux-ci tu seras revêtue comme de vêtements, et tu t'en couvriras comme une épouse de ses ornements. Des rois seront tes nourriciers et des reines tes nourrices. Le visage incliné jusqu'à terre, ils lécheront la poussière de tes pieds et tu sauras que je suis le Seigneur ton Dieu, celui en qui ne seront pas confondus ceux qui l'attendent^a. »

14. Tellé est donc cette nation, *sœur, épouse*, qui demeurerait dans la sagesse altière ou dans la cruauté et la superbe hautaine de ces divers peuples très féroces : c'est son *couronnement* qui a été prophétisé. Ces personnes, devenues, de très méchantes, des confesseurs fidèles et des martyrs, elle les reçoit pour ornements et devient, en ses membres, d'une telle beauté qu'elle fait naître une grande admiration même chez son époux, le créateur lui-même. Pour ainsi dire, elle le *blesse au cœur*, quand il la voit ainsi revêtue de pourpre dans ces martyrs, baignée de l'huile odorante de son propre sang, parfumée des aromates des brasiers ; les yeux peints du henné de ses larmes dans les pénitents ; les cheveux de sa tête répandus jusque sur son cou par le peigne de la patience dans la perte des richesses pour son nom. C'est en voyant cette gloire et cette beauté qu'il déclare : « TU AS BLESSÉ MON CŒUR, MA SŒUR, MON ÉPOUSE. TU AS BLESSÉ MON CŒUR PAR UN SEUL DE TES YEUX ET PAR UN SEUL CHEVEU DE TON COU. »

LXIV
(IV,9)

15. Elle a donc été appelée à *venir*
Le cœur du *du Liban*, c'est-à-dire, comme nous
bien-aimé blessé... l'avons dit, de l'altière sagesse qui a
été jugée folie^a et de la pratique de l'encensement ; elle
a été *couronnée* comme reine avec le Christ, grâce aux
démarches que nous avons dites¹, *de la tête d'Amana,*
du sommet du Sanir et de l'Hermon, des repaires des
lions, des montagnes des léopards^b. Nous avons dit en

tum est, de eis animabus conuersis ad uerum Deum, ut gemmis pretiosis, esse eam ornatam, ¹ quae aliquando *cubilia leonum* et *montes pardorum* fuisse intelliguntur —, nunc ergo, nimio decore radiante, admirando dicit ei ¹ sponsus : *Vulnerasti cor meum.* ¹

16. Sed *uulneratio ista cordis* non ad infirmitatem respicit ¹ sponsi, qui utique nullis subiacet passionibus, sed ad profectum ¹ fidei sponsae et augmenta iustitiae, ad ardentissimam fidem uel ¹ ad profectum paenitentiae et ad contemptum diuitiarum supradictae plebis. Haec ergo incipit primum ad pristinum decorem ¹ in quo creata est reuocari, derelinquendo idola, uocibus apostolorum et prophetarum qui tuba sunt Christi uocata, *de supradicto Libano ueniens* ad notitiam Christi sponsi. Post haec, exemplo uitae suae docendo iniquos uias Domini ^a, licet toto corpore ita ¹ sit pulchra ut macula non sit in ea ^b, tamen nimis fit decora *in ¹ uno oculorum* suorum, id est in eis quos, *unam fidem baptismatis praedicando* — *unum* Deum nec ante se, nec post se, nec ¹ initium, nec finem habentem —, *unam paenitentiam demonstrando*, singulare lumen posteris fecit splendere : qui per profectum ¹ uitae, Ecclesiae *oculus* esse mereantur. ¹

17. Duos esse *oculos* quibus bona et mala corporaliter uidemus, nemo ignorat. Et nisi uterque *oculus* pulcher in homine ¹ fuerit, foedum necesse est reddat. Sed quomodo hic *unus* laudatur, ipse redemptor noster rogandus est ut ostendat. Ipsum ¹ enim tertium *oculum* animae audio numerantem, de quo dicit : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit* ^a. ¹ Quem in se turbatum

16 a. Cf. Ps. 50,15

b. Cf. Cant. 4,7

17 a. Matth. 6,22

1. *unam paenitentiam demonstrando* : la pénitence antique, publique, n'est pas plus réitérable que le baptême : cf. *Introd.*, p. 105, note 1, et *Note complémentaire V*, t. I, p. 374.

2. Sur « l'œil de l'âme » dont il est ici question (l. 227-259), voir la note à I, 563.

effet qu'elle a été parée, comme de pierres précieuses, de ces âmes converties au vrai Dieu qui avaient été jadis, on le sait, *des repaires des lions* et *des montagnes des léopards*. Maintenant donc, devant le rayonnement de sa grande beauté, l'époux, dans son admiration, lui dit : « *Tu as blessé mon cœur.* »

16. Or cette *blessure du cœur* ne signifie pas une souffrance chez l'époux, car il est au-dessus de toutes les faiblesses, mais bien le progrès de la foi et l'accroissement de la justice chez l'épouse, la foi très ardente, le progrès de la pénitence et le mépris des richesses chez cette nation. Elle commence donc d'abord par être rappelée à la beauté première dans laquelle elle a été créée, en abandonnant les idoles; appelée par la voix des apôtres et des prophètes qui sont la trompette du Christ, elle *vient du Liban* dont nous avons parlé à la connaissance de l'époux, le Christ. Après cela, en enseignant aux impies les voies du Seigneur ^a par l'exemple de sa vie, bien qu'en tout son corps elle soit si belle qu'il n'y a pas de tache en elle ^b, elle est rendue cependant éclatante de beauté *par un seul de ses yeux*, c'est-à-dire par ceux qu'elle a fait resplendir comme une lumière unique pour la postérité par la prédication d'une seule foi, celle du baptême — *un seul Dieu* qui n'a ni commencement ni fin, ni rien avant lui, ni rien après lui —, par la présentation d'une seule pénitence ¹. Ceux-là, par le progrès de leur vie, méritent d'être *l'œil* de l'Église.

... par la pureté
du regard

17. Qu'il y ait deux *yeux* par lesquels nous voyons corporellement les réalités bonnes ou mauvaises, nul ne l'ignore; et si, chez un homme, les *yeux* ne sont pas beaux tous les deux, il en devient nécessairement repoussant. Mais comment, ici, c'est un *seul œil* que l'on loue, c'est à notre rédempteur lui-même qu'il faut demander de nous l'expliquer. Car j'entends qu'il compte un troisième *œil*, celui de l'âme ², dont il dit : « Si ton *œil* est simple, tout ton corps sera lumineux ^a. » Cet *œil*, le

lamentans propheta, paenitentis persona | suscepta, dice-
 235 bat : *Turbatus est prae ira oculus meus*^b. Et quem | in se
 creari orabat idem propheta Dauid, dicendo : *Cor mundum*
 | *crea in me, Deus*^c. Et de quo dixit saluator Deum uideri,
 cum | ait : *Beati mundo corde, quia ipsi Deum uidebunt*^d. |
 18. Vides ergo? Secundum Christi sententiam, de duobus
 | corporeis oculis praesentia et terrena cernere doce-
 240 mur, et de | *uno oculo cordis*, qui in sponsa laudatur, cae-
 lestia contuemur. | Iste proculdubio *oculus* qui futura pers-
 picit, siue iustorum gloriam, siue impiorum supplicia, ad
unam spem facit animam | conuolare. De cuius pulchritu-
 dine non solum angeli admirantur, | sed etiam ipse
 245 eorum rex sponsus proclamat *cor suum uulneratum* : in
 admirationem utique et non passionem, eo quod seipsum,
 quasi in lucidissimo speculo, in eius inspicit corde. Est |
 enim miraculum magnum Christo et angelis, ut haec
 anima quae | caeco corde palpando per tenebrosos errorum
 montes superbiae, | multitudinem deorum turpium praedi-
 250 cabat, nunc ipsum uocantem se, quem ignorabat, pro
oculo utitur, sicut ait Micheas | propheta : *Si sedero in tene-*
bris, Dominus lux mea est^a. Simili | modo et Zacharias pro-
 pheta adsignat, dicendo : *Quia Dominus | oculus est homi-*
nis et omnium tribuum Israhel^b, hoc est eorum qui | per
 immaculatam uitam in Ecclesiae faciem positi, et ipsi
 255 corde | Deum uident, et aliis membris suo exemplo lumen
 ostendunt. |

19. Sicut igitur Ecclesiae singularem *oculum* in eis
 demonstrat, qui praeter *unam* spem inaeestimabilem,
 incorruptam, | numquam cessaturam, ab uno Deo promis-

17 b. Ps. 6,8

c. Ps. 50,12

d. Matth. 5,8

18 a. Mich. 7,8

b. Zach. 9,1

1. C'est de « l'œil de l'âme » (231), de « l'œil du cœur » (240) que l'on voit Dieu; cf. I, 563 : (*cor*) de quo Deus uidetur. Ceci rejoint l'étymologie du mot « Israël » (donnée en V, 474.507, et X, 319) : *mente uidens Deum*, où *mente* équivalait à *corde* et à *anima* (I. 231).

prophète, dans le rôle d'un pénitent, se lamentait de le voir troublé en lui, en disant : « Mon œil a été troublé par la colère^b. » Cet œil, le même prophète David demandait qu'il soit créé en lui, lorsqu'il disait : « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu^c. » Et c'est avec cet œil que l'on voit Dieu, le Sauveur l'a déclaré, par ces mots : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu^d. »

18. Tu le vois donc : suivant la parole du Christ, nous apprenons que des deux yeux de notre corps nous voyons les réalités terrestres et présentes; que c'est de l'œil unique du cœur, celui qui est loué chez l'épouse, que nous contemplons les réalités célestes. Sans aucun doute, cet œil qui perçoit l'avenir, soit la gloire des justes, soit le supplice des impies, fait que l'âme s'envole vers l'unique espérance. La beauté de cet œil, non seulement les anges l'admirent, mais même leur roi, l'époux en personne, proclame que son cœur en est béni : par l'admiration, bien sûr, et non par une faiblesse, parce qu'il se voit lui-même, comme dans un miroir très clair, dans le cœur de l'épouse. C'est en effet un sujet de grande admiration pour le Christ et pour les anges de voir cette âme qui, d'un cœur aveugle, cherchait en tâtonnant à travers les monts ténébreux des erreurs de l'orgueil et prêchait une multitude de dieux infâmes, se servir maintenant, en guise d'œil, de ce Dieu qui l'appelle et qu'elle ne connaissait pas. C'est ce que dit le prophète Michée : « Si je suis assis dans les ténèbres, le Seigneur est ma lumière^a. » De même le prophète Zacharie aussi l'affirme, en disant : « Le Seigneur est l'œil de l'homme et de toutes les tribus d'Israël^b », c'est-à-dire de ceux qui, placés dans le visage de l'Église par une vie sans tache, voient eux-mêmes Dieu avec leur cœur¹ et, par leur exemple, portent la lumière aux autres membres.

19. Donc, de même que nous est montré l'œil unique de l'Église en la personne de ceux qui, pour l'unique amour de Dieu, ne cherchent rien par le cœur, sinon

...par la fraternité
 communautaire

260 sam, pro eius *unico* amore nihil aliud corde intendunt, ita et nunc quaerendum est | quod ait Ecclesiae *unicum crinem*, per quod sic exornetur ut | eius pulchritudine *cor suum* Christus proclamet *uulneratum*. In | puellae namque figura, per singulas personas diuersa iustitiae | facientes opera, quasi singulis membris, Ecclesia pulcherrima | red-
ditur. |

265 **20.** Hic quippe in *uno crine* illos opinor intellegi qui ueram | philosophiam, nuditatem Christi, secuti, in praedicta plebe repe-
riuntur. Qui obliti aliquid se diuitiarum uel honoris in saeculo | possedisse, exemplo eius, de capite
270 germinati Ecclesiae. Quos ita | caritatis plecta simul uniuert
unanimitas fraternitatis in Christo, | ut eos *neque gladius, neque famis, neque nuditas, neque periculum*, uel illa quae
enumerat beatus apostolus Paulus, a *caritate* | Christi, quae est recta fides, *ualeat separare*^a. Qui per infusionem | olei
laetitiae^b enutriti usque ad Ecclesiae *collum* exornando
perueniunt — id est usque ad gratiam Moysi, qui a capite
275 Deo^c | suscipiens uerbum ad totum Ecclesiae corpus por-
rigebat docendo —; quod, non credendo Christo, minime
exornat Iudaeus. De | quo *crine* Ecclesiae singularem lau-
dem Actus apostolorum extollit, dicendo : *Multitudinis autem credentium Christo erat cor | unum et anima una*^d. |

280 **21.** Tunc igitur unusquisque fidelium exornat Ecclesiae *collum*, id est laetificat eum per quem loquitur Christus^a,
quando | propter *unicum* Christi amorem diuitias regum

^a 20 a. Rom. 8,35-39 b. Cf. Ps. 44,8 c. Cf. I Cor. 11,3
d. Act. 4,32

^a 21 a. Cf. II Cor. 13,3

1. Un des aspects de la *uera philosophia* qu'est la vie monastique est ici précisé, le dépouillement et la pauvreté, qui sont la *nuditas Christi*; le thème est cher à saint JÉRÔME : *nudus nudum Christum sequi* (Ep. 125,20 : CSEL 56, p. 142; *Hom. in Luc.* : CCL 78, p. 514, l. 242); *nudus nudam crucem sequi* (Ep. 52, 5; 58, 2 : CSEL 54, p. 422 et 529). L'association par Apponius des expressions *uera philosophia* et *nuditas Christi* aboutit à une formule frappante. — Sur

l'*unique* espérance sans prix, incorruptible, qui n'aura pas de fin, qui a été promise par le Dieu *unique*, de même il faut maintenant rechercher aussi ce qu'il désigne par *le seul cheveu* de l'Église et qui pour elle est une telle parure que le Christ proclame que *son cœur est blessé* de sa beauté. C'est qu'en effet, sous la figure d'une jeune fille, c'est l'Église qui, à travers les diverses personnes qui pratiquent les diverses œuvres de la justice, comme en autant de membres différents, est rendue toute belle.

20. Dans le cas présent, je pense qu'il faut voir dans ce *cheveu unique* ceux qui, dans le peuple susdit, se trouvent avoir suivi la véritable philosophie, la nudité du Christ¹. Ceux-ci, ayant à son exemple oublié qu'ils avaient possédé quelque richesse ou quelque honneur en ce monde, ont poussé de la tête de l'Église. Ceux-ci, l'unanimité fraternelle² les a si bien réunis dans le Christ par la tresse de la charité, que « ni le glaive, ni la faim, ni la nudité, ni le danger », ni tout ce qu'énumère le bienheureux apôtre Paul, « ne peut les séparer de l'amour du Christ^a », qui est la foi droite. Ceux-ci, nourris par l'onction de l'huile de la joie^b, descendent en le parant jusqu'au *cou* de l'Église, c'est-à-dire parviennent jusqu'à la grâce de Moïse³, qui recevait la parole de la tête, qui est Dieu^c, et la transmettait par son enseignement à tout le corps de l'Église. Ce *cou*, le Juif, puisqu'il ne croit pas au Christ, ne le pare aucunement. Ce *cheveu* de l'Église, les Actes des apôtres en célèbrent la louange *unique* par ces mots : « La multitude de ceux qui croyaient au Christ n'avait qu'un cœur et qu'une âme^d. »

21. Chaque fidèle devient donc la parure du *cou* de l'Église, c'est-à-dire la joie de celui par qui parle le Christ^a, lorsque, pour l'*unique* amour du Christ, méprisant

la vie monastique. voir II, 39-61; VII, 453-463; VIII, 845-874; X, 230-237. Cf. *Introd.* p. 108-110.

² Sur le mot *fraternitas*. voir note à I, 852.

³ *gratia Moysi*. belle expression du rôle médiateur de Moïse; cf. VI, 164.188.

285 uel honores | contemnens, exemplo Moysi elegit adfligi cum
populo Dei pro | iustitia quam temporalem laetitiam possi-
dere^b huius mundi, qui | Aegyptus intellegitur. Sicut enim
soluti sparsique capilli foedant, et in *unum* collecti per
plectam [unum] *crinem* effecti, | decorum reddunt caput
uel *collum* sponsae, ita et multitudo | fidelium misericor-
dium in *unum* uinculo caritatis ab Spiritu | sancto conexas,
290 propter *unam* spem uocationis^c Christi impenden/do
omnem substantiam suam in cibos pauperum^d, pulcherri-
mam | nimis reddunt Ecclesiam : eos alentes uidelicet qui a
capite | Christo cibum animae susceptum ad Ecclesiae
membra sua | exhortatione praeuidenciaeque transmit-
tunt. |

295 **22.** Duae sunt quippe inter ceteras operationes magnifi-
cas | nimis placitae Deo, quae praesenti uersiculo sub *oculi*
crinisque | < figura > ualde speciosam animam uel Eccle-
siam reddere docentur : quae mihi uidentur digna pae-
nitentia et uera absconsa | hominibus misericordia debere
intellegi. Paenitentia enim collyrium cordis esse probatur
300 — interioris hominis *oculus*, de quo | Deus uidetur — ;
misericordia uero *crinis* adornatio benedictionumque
receptaculum, de quo, parentis maledictione abstersa | per
aquam, benedictionis unguentum descendat. Per quod
ante | tribunal Christi splendore tali huiusmodi plebs eius
ore laudata | refulget, cum dicitur : *Venite, benedicti Patris*
305 *mei. Esuriui | enim, sitiui, nudus fui, hospes fui, infirmus*
fui, in carcere fui, et | ministrastis mihi^a. |

23. Haec sunt utique praecipua duo membra in Eccle-
siae | corpore, ubi se quasi in speculo intendens sponsus
prae admiratione gaudii proclamat *cor suum uulneratum*,
310 cum ait : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa, in uno*

21 b. Hébr. 11,25 c. Cf. Éph. 4,3-4 d. Cf. I Cor. 13,3

22 a. Matth. 25,34-36

1. Puisque la miséricorde est figurée par « le cheveu », c'est elle qui reçoit — comme le cheveu — l'huile des bénédictions et l'eau du baptême.

les honneurs et les richesses des rois, il a choisi d'être maltraité pour la justice avec le peuple de Dieu, à l'exemple de Moïse, plutôt que de posséder la joie éphémère^b de ce monde, que signifie l'Égypte. De même que les *cheveux* dénoués, épars, rendent laids la tête et le *cou* de l'épouse, et que, réunis par une tresse en *un seul cheveu*, ils les embellissent, de même la multitude des fidèles miséricordieux, réunis par l'Esprit saint dans *l'unité* par le lien de la charité, rendent l'Église resplendissante de beauté, lorsqu'ils dépensent tous leurs biens pour nourrir les pauvres^d à cause de *l'unique* espérance où les appelle^c le Christ. Ils nourrissent en effet ceux qui transmettent aux membres de l'Église par leurs exhortations et leur prévoyance la nourriture de l'âme qu'ils ont reçue du Christ, qui est la tête.

22. Parmi toutes les œuvres de grande beauté, il y en a deux, en vérité, particulièrement chères à Dieu — le présent verset, sous la figure de *l'œil* et celle du *cheveu*, nous le montre —, qui rendent l'âme ou l'Église vraiment belle : il faut y reconnaître, me semble-t-il, une digne pénitence et une vraie miséricorde cachée aux hommes. La pénitence en effet est le collyre du cœur, cet *œil* de l'homme intérieur avec lequel on voit Dieu. Et la miséricorde est la parure du *cheveu*, le réceptacle des bénédictions¹, d'où peut descendre, une fois effacée par l'eau la malediction du premier père, l'onguent de la bénédiction. C'est grâce à cet onguent que devant le tribunal du Christ un pareil peuple brille d'une telle splendeur lorsqu'il est loué par la bouche du Christ qui dit : « Venez, les bénis de mon Père, car j'ai eu faim, j'ai eu soif, j'étais nu, j'étais étranger, j'étais malade, j'étais en prison et vous m'avez secouru^a. »

23. Telles sont donc les deux parties privilégiées du corps de l'Église dont l'époux, s'y contemplant comme dans un miroir, déclare, dans une joyeuse admiration, que *son cœur est blessé*, en disant : « *Tu as blessé mon cœur, ma sœur, mon épouse, par un seul de tes yeux et*

oculorum tuorum et in uno crine colli tui. Oculus ergo decorat caput, crines collum exornant. De collo uero pectori infunditur uerbum doctrinae, ex quo germinant mammae uel ubera, quae impleta nutriunt paruulos adhuc qui nuper cotidie generantur. De quibus mammis sequenti dicitur uersu : QVAM PVLCHRAE SVNT MAMMAE TVAE, SOROR MEA
 (IV,10) SPONSA. PVLCHRIORA VBERA TVA VINO. |

315 24. *Mammae* igitur ad fecunditatis benedictionem, *ubera* uero ad uirginitatis gloriam respicere opinamur. Quae sacramenta per incarnationem Christi utraque factura ore Salomonis ad Ecclesiae decorem Spiritus sanctus praedixit. In genetricibus enim *mammae*, in uirginibus *ubera* appellantur. Quibus Ecclesia ex tempore apparitionis Christi utrisque *pulchra* ostenditur, eo quod cotidie concipit, cotidie parit, cotidie lactat, et uirgo est. Hoc igitur qui non credit Deum per Ecclesiam facere quod fecit
 325 | per Virginem Mariam, infelix, incredulus, miser est. |

330 25. Nam, ut moralem sensum non omittamus, quando immaculatum torum^a coniugii docent in sanctificationem posteritatis | possidendum antistites populi christiani, et hoc non in passionem ignominiae^b sed ad gloriam auctoris naturae, pulcherrimas | *mammis* lactentibus Ecclesia porrigit, sicut fecit per eum qui dicebat : *Vnusquisque uir suam uxorem habeat, et unaquaeque mulier suum uirum habeat, et uir mulieri debitum reddat, similiter et mulier uiro; et mulier sui corporis potestatem non habet, sed uir et uir sui corporis potestatem non habet, sed mulier*^c. Et :
 335 | *Qui suam uxorem diligit, carnem suam diligit*^d. Et : *Serui,*

25 a. Cf. Hébr. 13,4 b. Cf. I Thess. 4,4-5 c. I Cor. 7,2-4 d. Éph. 5,28

1. Cf. II, 429-430 : « Si les hommes ont été créés de sexe différent, ce n'est pas pour assouvir une passion honteuse, mais pour obtenir une sainte postérité ». Voir la note à ce passage. Cf. aussi XI, 121-123.

par un seul cheveu de ton cou. » L'œil embellit la tête, les cheveux sont la parure du cou. Or du cou descend la parole de l'enseignement sur la poitrine d'où poussent les mamelles ou les seins qui, une fois remplis, nourrissent ceux qui sont encore tout petits, ceux qui viennent d'être enfantés chaque jour. C'est de ces mamelles qu'il est dit dans le verset suivant : « QUE TES MAMELLES SONT BELLES, MA SŒUR, MON ÉPOUSE ! TES SEINS SONT PLUS BEAUX QUE LE VIN. »

« Mamelles »
 et « seins »
 de l'Église,
 mère et vierge

24. Les mamelles, à notre avis, se réfèrent à la bénédiction de la fécondité; les seins, à la gloire de la virginité. Ces mystères, l'Esprit saint l'a prédit par la bouche de Salomon, devaient s'accomplir l'un et l'autre par l'incarnation du Christ pour la beauté de l'Église. Chez les mères, on nomme mamelles ce que chez les vierges on appelle seins. Sous l'un et l'autre aspect, l'Église, depuis le temps de l'apparition du Christ, manifeste sa beauté, car tous les jours elle conçoit, tous les jours elle enfante, tous les jours elle allaite, et elle demeure vierge. Celui donc qui refuse de croire que Dieu fait par son Église ce qu'il a fait par la Vierge Marie est un malheureux, un incroyant, un misérable.

25. Ainsi — pour ne pas laisser de côté le sens moral —, quand les pontifes du peuple chrétien enseignent qu'il faut garder sans tache le lit nuptial^a pour sanctifier la descendance, et qu'on doit, non pas assouvir une passion honteuse^b, mais rechercher la gloire de l'auteur de la nature¹, l'Église présente des mamelles d'une grande beauté à ceux qu'elle allaite. Ainsi l'a-t-elle fait par celui qui disait : « Que chaque mari ait sa femme, et chaque femme son mari. Que le mari s'acquitte de son devoir envers sa femme, et pareillement la femme envers son mari. La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari; et l'homme ne dispose pas de son corps, mais la femme^c. » Et encore : « Qui aime sa femme aime sa propre chair^d. » Et encore : « Esclaves, obéissez à vos

oboedite dominis uestris cum omni timore, non ad oculum seruientes, | sed et fide sicut Deo, scientes quod a Domino recipietis retributio[n]em^e. Et uos, domini, quod iustum est seruis praestate. Filii, | oboedite parentibus cum omni honore.

340 *Parentes, diligite filios | uestros^f. Mulieres, subdilate estote uiris uestris sicut dominis. | Viri, diligite uxores uestras et nolite amari esse ad eas^g. Et ad | discipulum Timotheum scribit : Diuitibus, inquit, huius saeculi | praecipe non superbe sapere, neque sperare in incerto diuitia[rum], sed in*
345 *Deo qui dat nobis omnia adfluenter. Admone eos | diuites fieri in fide, facile tribuere non habenti^h. Et alia multa his | similia. |*

26. Cum ergo talia proferuntur ad plebem ab his qui habent | locum docendi, *mammae* paruulis porriguntur. Quando uero | profundiori mysterio sensus scripturae diuinae tractatur et de | arcanis, uel quae ad gloriam maneant conseruantibus castitatem | et quam magnum sit sacramentum integritatis — quod Dominus, | propter quod arduum iter est, non legalibus praeceptis inseruit, | sed per beatum Paulum in quo Christus loquitur^a sancto consilio | persuadet^b —, siue cum indiuiduae Trinitatis unitas traditur, cum | de gratia Dei et animae libertate tractatur, Ecclesiae *ubera* | *pulchriora sunt uino*, illo scilicet gaudii nuntio quod propheta[rum] ore laudatur. |

27. Dum patriarcharum uita eorumque coniugia casta laudantur, et eorum persona ad typum Ecclesiae exponitur porten|disse : ut Abraham « pater gentium », Isaac « gaudium », Iacob | « luctator » uel « supplantator » ; ut Sarra

25 e. Col. 3,22-24 ; 4,1 ; Éph. 6,5-8 f. Cf. Col. 3,20-21 ; Éph. 6,14
g. Col. 3,18-19 h. I Tim. 6,17-18
26 a. II Cor. 13,3 b. Cf. I Cor. 7,25

1. Apponius affirme avec insistance que l'homme est libre, mais tout autant que, sans la grâce, il ne peut atteindre Dieu. Cf. *Introd.*, p. 95-98.

maîtres en toute crainte, ne les servant pas quand vous en êtes vus, mais dans la foi, comme on obéit à Dieu, sachant que c'est du Seigneur que vous recevrez la récompense^e. Et vous, maîtres, accordez à vos esclaves ce qui est juste. Fils, obéissez à vos parents en tout respect. Parents, aimez vos fils^f. Femmes, soyez soumises à vos maris, comme à des maîtres. Maris, aimez vos épouses et ne leur montrez pas d'amertume^g. » Et il écrit à son disciple Timothée : « Aux riches de ce monde, recommande de ne pas juger de haut, de ne pas placer leur confiance en des richesses précaires, mais en Dieu qui nous pourvoit largement de tout. Avertis-les de se faire riches en foi, de donner de bon cœur à celui qui n'a rien^h. » Et bien d'autres recommandations semblables.

26. Lors donc que ceux qui sont chargés d'enseigner proposent au peuple de telles consignes, ce sont des *mamelles* qui sont présentées aux tout-petits. Mais lorsqu'il est traité, selon un mystère plus profond, du sens de l'écriture divine et de ses secrets, ou du degré de gloire qui attend ceux qui gardent la chasteté et de la grandeur du mystère de la virginité — virginité que le Seigneur n'a pas placée parmi les commandements de la loi, car c'est un chemin difficile, mais à laquelle il invite par un saint conseil^b par la bouche du bienheureux Paul, en qui le Christ parle^a —, ou bien lorsque est enseignée l'unité de la Trinité indivisible, lorsque sont exposées la grâce de Dieu et la liberté de l'âme¹, alors *les seins* de l'Église *sont plus beaux que le vin*, c'est-à-dire plus beaux que ce message de joie, loué par la bouche des prophètes.

27. De même, lorsque sont loués la vie des patriarches et leurs chastes mariages, et qu'il est expliqué que leur personne figure prophétiquement l'Église. Par exemple, qu'Abraham signifie « père des nations », Isaac « joie », Jacob « qui lutte », ou « qui supplante » ; Sara « force »,

« uirtus », ut Rebecca | « sapientia », ut Rachel « ouis » inter-
 pretetur : quomodo tria haec, | « uirtus » tolerantiae in
 aduersis, « sapientia » quae in fine laudatur^a, et « ouium »
 365 mansuetudo quae ad beatorum terram perducit^b, | trini-
 tati coniuncta, « patri », « gaudio » et « supplantatori », in
 Ecclesiae praeluxerint forma ; quomodo in figura Christi
 fuerit | Iacob patriarcha, et quatuor coniugia eius, quatuor
 euangelia | praefigurata, uero Iacob Domino Christo « sup-
 plantatori » diaboli | coniuncta sint, quae secundum Spiri-
 370 tum duodecim apostolos | genuerunt — de quibus innu-
 mera multitudo germinasse probatur —, sicut Iacob de
 quatuor coniugibus duodecim patriarchas legitur
 genuisse^c : ut Matthei euangelium in Lia intellegatur, |
 Iohannis in Rachel quae nouissima genuit — qui ex ipsa
 gente | ducunt originem de quaue Christus secundum car-
 375 nem, ut Lia | et Rachel consanguinitate iunctae Iacob — ;
 Bala uero et Zephta | Marci et Lucae tenuisse imaginem —
 qui non ex regia gente | hebraea, sicut Iohannes et Mat-
 theus, sed de extranea gente | incircumcisa Graecorum,
 quos non dignitas gentis sed Christi | coniunctio ad nobili-
 380 tatis culmen perduxit, ut magnarum animarum genetrices
 efficerentur. De quo numero erat beatus ille qui | dicebat :
Per euangelium ego uos genui^d ; uel quae sit causa ut | qua-
 tuor animalia, homo, leo, uitelus et aquila^e, in quatuor

27 a. Prov. 1,20 b. Cf. Matth. 5,4 c. Cf. Gen. 29-30
 d. I Cor. 4,15 e. Cf. Apoc. 4,7

1. « Abraham » : étymologie donnée par Gen. 17,4-5 (autre chez JÉRÔME, *Hebr. Nom.*, 3, 3, etc.). — « Isaac » : *Hebr. Nom.*, 7, 15. — « Jacob » : *Hebr. Nom.*, 7, 10 : « qui supplante » ; autre étymologie : « qui lutte », dans ORIGÈNE, *Hom. sur l'Exode*, 11, 5 (SC 321, p. 338) ; cf. *Hom. sur la Genèse*, 12, 4 (SC 7 bis, p. 300). Cf. WUTZ, *Onom. sacra*, p. 19. — « Sarra », « force » : sur cette étymologie inexacte, voir WUTZ, *Onom. sacra*, p. 22, note 1, où sont cités, avec Apponius, ORIGÈNE, *Hom. sur la Genèse*, 6, 2-3 (SC 7 bis, p. 186-188), et AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, XVI, 28. — De même, « Rébecca » signifie « patientia », et non « sapientia » (*Hebr. Nom.*, 81, 16). Witte conjecture qu'un ancien copiste aurait substitué un mot à l'autre : n'est-ce pas en effet la patience (cf. *Lc* 21,19, etc.) « qui est louée au terme »

Rébecca « sagesse », Rachel « brebis »¹. Qu'ainsi ces trois :
 la « force » de la patience dans l'adversité, la « sagesse »
 qui est louée au terme^a, et la douceur des « brebis » qui
 conduit à la terre des bienheureux^b, une fois unies à la
 trinité : le « père », la « joie », et celui « qui supplante »,
 ont fait resplendir à l'avance le modèle de l'Église.
 Qu'ainsi, le patriarche Jacob a été la figure du Christ et
 ses quatre mariages ont préfiguré les quatre évangiles, unis
 au vrai Jacob, le Christ Seigneur, celui « qui supplante » le
 diable. Ces évangiles ont engendré spirituellement les
 douze apôtres, de qui est née une multitude innombrable,
 comme de ses quatre épouses nous lisons que Jacob a
 engendré les douze patriarches^c. Si bien que l'évangile
 de Matthieu est signifié par Lia, celui de Jean par Rachel
 qui enfanta la dernière : ceux-ci sont originaires de la
 même race que le Christ selon la chair, de même que
 Lia et Rachel étaient liées à Jacob par la parenté. Quant
 à Bala et à Zephta, elles ont été l'image de Marc et de
 Luc : ceux-ci n'appartiennent pas à la race royale des
 Hébreux, comme Jean et Matthieu, mais à la race étran-
 gère et incircumcise des Grecs, et ils ont été conduits au
 sommet de la noblesse, non par la dignité de la race,
 mais par leur union avec le Christ, pour donner naissance
 à de grandes âmes². De ce nombre était ce bienheureux
 qui disait : « Par l'évangile je vous ai engendrés^d ». De
 même, lorsqu'on expose pour quelle raison les quatre
 animaux, l'homme, le lion, le bœuf et l'aigle^e, sont pris

(l. 363) ? En réalité, Apponius fait allusion à une ancienne leçon de Prov. 1,20 : *sapientia in exitu canitur* (par exemple dans le *De Trinitate* anonyme. XII, 145 : CCL 9, en appendice à Eusèbe de Verceil, p. 195. l. 1127). — « Rachel » : *Hebr. Nom.*, 36, 17.

2. Ce commentaire sur les quatre épouses de Jacob, prises comme figures des quatre évangélistes, est tout à fait original. ORIGÈNE (*Hom. sur Josué*, 18, 3 : SC 71, p. 350-392) ou JÉRÔME (*Adu. Iouin.*, I, 19 : PL 23, 237) commentent très différemment le mystère des mariages des patriarches.

3. Apponius ne veut pas dire que Paul ait été « de la race incircumcise des Grecs », mais que lui aussi a donné naissance à de grandes âmes !

euan|gelistis accipiantur et quomodo ipsa quatuor unum corpus efficiant Christi, unam eius uictoriam passionis una uoce narrantia. |

385 **28.** Hominis namque facies in Mattheo humanitatis eius natiuitatem narrante^a; leonis potentia in Marco qui, ut leonis, uocem in deserto clamantis inchoando euangelium inducit^b; uittulus uero immolatus pro totius mundi peccato in Luca qui Zachariam ponentem incensum in altare
390 in tempore sacrificii | uespertini euangelii sui initium sumit^c; aquila in Iohanne qui hominum mentes a sensu iudaico, ut aquila praedam <de> deiecitis terrenisque ad caelum leuauit dum quaerentibus eius originem qui susceptum hominem ad caelum portauit ostendit dicendo :
395 | *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*; et, ne ultra curiositas humana progrediretur | quaerendo, ait : *Hoc erat in principio apud Deum*^d. |

29. Haec utique dum pie exponendo tractantur, *pulchriora* | supradicto uino ab sponso Ecclesiae *ubera* praedicantur, quia | quod in ueteri testamento obiectum mysterioris nuntiabatur, | nunc ab his qui sponsae *ubera* esse meruerunt iam factum luce | clarius cotidie demonstratur. Qui, per chrismatis uisibilis, Spiritus sancti unguenta infundunt credentibus, et docendo spiritalia | opera pietatis, quibus Christus quasi *odoribus* suauissimis delectatur,

28 a. Cf. Matth. 1,18-25 b. Cf. Mc 1,1-13 c. Cf. Lc 1,5-9
d. Jn 1,1-2

1. Dans cette attribution des quatre animaux d'Apoc. 4,7 aux quatre évangélistes, Apponius rejoint AMBROISE, *Traité sur saint Luc*, Prolog. 7-8 (SC 45 bis, p. 44-45), JÉRÔME, *Comm. sur saint Matthieu*, Préface (SC 242, p. 64-66); Adu. Iouin. I, 26 (PL 23, 247-248); In Ezech., I, 1, 6-8a (CCL 75, p. 11), et EUCHER, *Instr. I, De eu. Matth. 1* (CSEL 31, p. 105-106). — L'attribution est différente chez VICTORIN DE PETAU, *In Apoc.*, 4,4 (CSEL 49, p. 50 et 52; JÉRÔME l'a corrigé : *ibid.*, p. 51 et 53), chez JUVENCUS, *Euangeliorum libri IV* (CSEL 24, p. XLVI), et chez CHROMAGE, *Tract. in Matth.*, Prolog., 5-7 (CCL 9 A, p. 187-191),

pour type des quatre évangélistes, et comment les quatre constituent l'unique corps du Christ, eux qui racontent d'une seule voix la victoire unique de sa passion.

28. La face d'homme, en effet, se retrouve en Matthieu, qui raconte la naissance de son humanité^a; la puissance du lion en Marc, qui au début de son évangile introduit la voix de celui qui tel un lion crie dans le désert^b; le bœuf, immolé pour le péché du monde entier, en Luc, qui prend pour début de son évangile Zacharie mettant l'encens sur l'autel à l'heure du sacrifice du soir^c; l'aigle en Jean, qui, comme l'aigle emporte sa proie loin des lieux bas et terrestres, a emporté les esprits des hommes loin de l'interprétation juive jusqu'au ciel, quand il montre à ceux qui la cherchent l'origine de celui qui a pris la nature humaine et l'a portée jusqu'au ciel, en disant : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu », et quand il affirme, pour que la curiosité humaine n'aille pas plus loin dans sa recherche : « Il était au commencement près de Dieu^d ».

29. Ainsi donc, lorsque ces questions sont traitées et exposées avec piété, l'époux déclare que *les seins* de l'Église *sont plus beaux que le vin* dont nous avons parlé plus haut², parce que ce qui était annoncé dans l'ancien testament sous le voile des mystères est maintenant quotidiennement exposé, de manière plus claire que le jour, par ceux qui ont mérité d'être les *seins* de l'épouse, comme déjà accompli. Ceux-ci, par les *onguents* du chrême visible, répandent sur les croyants ceux de l'Esprit saint, et en leur enseignant les œuvres spirituelles de la piété, dont le Christ se délecte comme des *parfums* les

qui sur ce point suivent IRÉNÉE, *Adv. Haer.*, III, 11, 8 : l'homme = Matthieu; l'aigle = Marc; le bœuf = Luc; le lion = Jean. — Différente encore est celle d'AUGUSTIN, *De cons. euangelist.*, I, 6, 9 (CSEL 43, p. 9-10), empruntée peut-être à Tychonius : le lion = Matthieu; l'homme = Marc; le bœuf = Luc; l'aigle = Jean.

2. Sur ce *vin*, cf. ci-dessus l. 356.

liniunt eas animas, quae per supradicta opera pietatis et
 | fidem inuiolatam caesaries sponsae efficiuntur. In quibus
 delibuta, pulchra *mammis uberibusque* uoce sponsi lauda-
 tur, dicendo : | ET ODOR VNGVENTORVM TVORVM SVPER
 OMNIA AROMATA. |

30. Plurali itaque numero *unguentum* pro multiplici gra-
 tia, | quae ab uno Spiritu sancto procedit^a, intellegitur
 posuisse : qui in | Ecclesiae corpore uariis uirtutibus
 suauissimos diuersis operibus in conspectu Christi reddit
odores. Is namque super omnem | credentem in lauacro
 descendit, sed ibi cuiusque uirtutis signorum reddit *odo-*
rem, ubi semper bonae uoluntatis igniculo sanctorumque
 operum commixtione feruescit, sicut commonet gentium
 doctor : *Oralioni*, inquit, *instantes, spiritu feruentes*^b, et
 alibi : | *Spiritum*, ait, *nolite extinguere, prophetias nolite*
spernere^c. Qui | licet multiplex sit, in decem uocabulis, in
 Ecclesiae membris | docuit esse effusus magister gentium
 Paulus, dicendo : *Alii | datur manifestatio Spiritus, alii*
sermo sapientiae, alii sermo | scientiae, alii fides, alii gratia
sanitalum, alii operatio uirtutum, | alii prophetatio, alii dis-
cretio spirituum, alii genera linguarum, | alii interpretatio
sermonum^d. |

31. Et hoc est quod praefigurabat *unguentum* illud quod
 | iussus est Moyses componere in ueteri testamento, quod
 quin|que speciebus admixto oleo mandatam est confici ut
 fieret | pontificale *unguentum*, de quo Aaron et filii eius et

30 a. Cf. I Cor. 12,4 b. Rom. 12, 12,11 c. I Thess.
 5,19-20 d. I Cor. 12,7-10

1. Apponius, qui cite à trois reprises (ici, en IX, 691-692, et en X, 465-471) le passage de I Cor., 12, sur la diversité des charismes, cite chaque fois le verset 12,7 sous la forme *Alii datur manifestatio Spiritus* (au lieu de : *Unicuique autem datur manifestatio Spiritus, VL et Vg*). Ce verset se trouve ainsi mis en parallèle avec les neuf autres énoncés : *alii datur...* versets 8-10); la « manifestation de l'Esprit » n'apparaît plus que comme l'un des charismes, le premier des dix. —

plus suaves, oignent ces âmes qui, par ces œuvres de piété et leur foi inviolable, deviennent la chevelure de l'épouse. L'Église, déjà belle par ses *mamelles* et ses *seins*, est louée par la voix de l'époux, d'être ointe de ces parfums, lorsqu'il dit : « ET LE PARFUM DE TES ONGUENTS SURPASSE TOUS LES AROMATES. »

Les onguents de ses vertus

30. On voit que le texte a mis *onguent* au pluriel, à cause des grâces multiples qui procèdent de l'unique Esprit saint^a, qui, dans le corps de l'Église, par des vertus variées et dans des œuvres diverses, fait monter en présence du Christ des *parfums* très suaves. Cet Esprit en effet, dans le baptême, descend sur tout croyant, mais il n'exhale le *parfum* de toutes les vertus de ses merveilles que là où toujours il bouillonne par suite de la flamme de la bonne volonté mêlée aux œuvres saintes, comme en avertit le docteur des nations : « Assidus dans la prière, bouillonnant de l'Esprit^b », et ailleurs : « N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties^c. » Cet Esprit, bien qu'il soit multiple, Paul, ce même docteur des nations, nous l'a montré, sous dix vocables, répandu sur les membres de l'Église, en disant : « A l'un est donnée la manifestation de l'Esprit¹; à l'autre la parole de sagesse; à l'autre la parole de science; à l'autre la foi; à l'autre la grâce des guérisons; à l'autre la puissance des miracles; à l'autre la prophétie; à l'autre le discernement des esprits; à l'autre la diversité des langues; à l'autre l'interprétation des paroles^d. »

31. C'est ce que préfigurait l'*onguent* que dans l'ancien testament Moïse reçut l'ordre de composer. Il lui fut commandé de le constituer de cinq ingrédients mélangés dans l'huile, pour en faire l'*onguent* des pontifes, duquel seraient oints Aaron, ses fils et tout le mobilier du

En X, 465-471, Apponius achève précisément la description des dix membres ou parties du corps de l'Église. Cette perspective a-t-elle eu une influence sur sa lecture de I Cor. 12,7?

omnia | utensilia tabernaculi ungerentur. Quod, ut uere Spiritus Paracliti ostenderet figuram, praecipitur ne quis ex eo uel tali compositione alius ungeretur nisi supradicti^a, qui Ecclesiae portabant | imaginem. Qui nunc, quinque motibus quibus actiones corporeae peraguntur consociatus — id est uisus, auditus, odoratus, | gustus tactusque —, cum eius uoluntatem impleuerint haec officia, fragrantissimis unguentis in conspectu Domini anima redollebit; et quae per singula supradicta singulos foetores peccando | habuit generare, singulos uirtutum suarum odores, quasi artifex | unguentarius, suo creatori componit. |

32. Haec sunt utique unguenta charismatum quae praecellunt | illa omnia aromata quae in ueteri testamento, quando erectum | est tabernaculum, a duodecim principibus inter alia munera | offerri sunt iussa^a, de quibus praesenti uersiculo dicitur : Odor | unguentorum tuorum super omnia aromata. A quibus utique uel | a diuersitate illa sacrificiorum uel odoris fragrantia, multum | praecellit gratiarum diuersitas uel iustitiae opera quae Dominus | noster Christus in suo aduentu credentibus in se impertire | dignatus est, quae animam siue Ecclesiam suauissimis odoribus | per singula membra faciunt redolere. |

BM 131

LXVII 33. FAVVS DISTILLANS LABIA TVA, SPONSA. MEL ET LAC (IV,11) SVB | LINGVA TVA. Singulas scilicet donationum gratias in singulis | membris Ecclesiae collocatas ostendit. Fauum uidelicet legem | ueteris testamenti intellegere possumus, qui de floribus caelorum campi in modum apum a patriarchis et prophetis uario | sermone futurae gloriae redemptionis nostrae constructus extrinsecus, unam mirabilem suauitatem concludit. Quem fauum, | moralia praedicando,

31 a. Cf. Ex. 30,23-30

32 a. Cf. Ex. 35,27-28

1. Le « tabernacle », c'est la « tente du témoignage » qui, avec « l'arche d'alliance » et tout « le mobilier du culte » qu'elle abrite (*supellectilis, uas* : ici *utensilia*) doit être ointe du chrême saint, au même titre que la personne des prêtres (Ex. 30, 25-29; 40, 9-11).

tabernacle¹. Et pour qu'il fût vraiment la figure de l'Esprit Paraclet, ordre est donné que personne d'autre ne soit oint de cet onguent ou d'un semblable mélange, sinon ceux que nous avons dits^a, qui portaient l'image de l'Église. Cet Esprit, aujourd'hui, est uni aux cinq opérations grâce auxquelles sont réalisées les activités corporelles, à savoir la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Lorsque ces sens accomplissent sa volonté à lui, l'âme, en présence du Seigneur, embaumera des onguents les plus parfumés. Elle qui, en péchant, a pu produire autant de puanteurs qu'elle a de sens différents, fabrique par ses vertus, telle un parfumeur, autant de parfums pour son créateur.

32. Tels sont les onguents des charismes. Ils surpassent tous les aromates que, dans l'ancien testament, les douze chefs ont reçu l'ordre d'offrir, entre autres présents, quand fut érigé le tabernacle^a. C'est de ces aromates qu'il est dit dans le présent verset : « Le parfum de tes onguents surpasse tous les aromates. » Sur eux en effet, et sur la diversité des sacrifices et l'odeur de leur parfum, l'emportent de beaucoup la diversité des grâces et les œuvres de justice que le Christ notre Seigneur, à son avènement, a daigné accorder à ceux qui croient en lui, dons qui font que l'âme ou l'Église embaume des plus suaves parfums dans chacun de ses membres.

Le miel
de ses paroles

33. « TES LÈVRES SONT UN RAYON
QUI DISTILLE, Ô ÉPOUSE. MEL ET LAIT
SONT SOUS TA LANGUE. » L'Esprit mon-

LXVII
(IV,11)

tre les différentes grâces de ses dons répartis entre les différents membres de l'Église. Dans le rayon, nous pouvons voir la loi de l'ancien testament : à partir des fleurs des plaines du ciel, les patriarches et les prophètes, à la manière des abeilles, en ont construit l'extérieur avec les divers textes sur la gloire future de notre rédemption, et il renferme une merveilleuse douceur. Ce rayon, c'est en prêchant les vertus morales, c'est-à-dire

455 id est mores quos diligit Deus, uel mansuetudinis formam ostendendo, *distillant* hi qui Ecclesiae *labia* esse meruerunt : illi quippe quorum tota uita martyrium est, qui sibi pro spe futura exsilium quod persecutores pro poena martyribus iniungebant uoluntarie indicunt. De quibus indesinenter *fauum* futurae laetitiae, laudes angelorum imitando, hymnorum | canticorumque dulcedo *distillat*. Qui opus iustitiae pacem excollunt diligendo et cultum iustitiae silentio^a decorare probantur. | Quorum omne negotium uitae praesentis in Dei omnipotentis | laudibus pendet. |

460 **34.** *Linguam* uero eos intellegere possumus qui sermone para|tissimo et scientia sancta praediti sunt ad reuincendos Ecclesiae | aduersarios, uel eos qui propter defensionem Ecclesiae cuiuslibet causae nullius pertimescunt personam, qui uulneratis diaboli iaculo animabus *mel* medicinae sermonis illiniunt, ad emundandas de cordibus eorum peccati putredines. *Lac* autem, consolationis uerbum paruulis adhuc in Christo^a, ad profectum iustitiae uel ad paenitentiam exhortando, ministrant, et amarissimam | scientiam inflatamque litteraturam mundanam mitissimo sermone in *mellis* suauitatem conuertunt, qui sanguinolentam superbiam in candore humilitatis et benignitatis *lacte* 475 mutarunt. |

33 a. Is. 32,17

34 a. Cf. I Cor. 3,1

1. Apponius a cité le verset 4,11 d'après *Vg* : *Fauus distillans labia tua*; les lèvres de l'époux sont le rayon qui distille. Or, dans son commentaire, il parle des lèvres « distillant le rayon » : c'est dire qu'il demeure influencé par le texte *VL* : *Fauum distillant labia tua*. Sur ces variations, voir *Introd.*, p. 59. — Le « rayon », c'est l'ancien testament recélant la douceur du sens spirituel; les lèvres qui en font couler le miel, ce sont les moines qui louent Dieu avec les paroles des psaumes. — L'adjectif *mellifluus* n'est pas employé ici. Il le sera plus loin à propos de l'enseignement tiré de l'intelligence de la loi divine. Les docteurs, « comme on tire le miel du rayon, font, par des témoignages appropriés, sortir le nouveau testament de l'ancien ». Tel est le « rayon ruisselant de miel » (*mellifluus*) : VII, 779-781. *Mellifluus* prend ainsi

les mœurs qu'aime Dieu, ou en manifestant le modèle de la douceur, que le *distillent* ceux qui ont mérité d'être les lèvres de l'Église¹. Ce sont ceux dont la vie tout entière est un martyre, ceux qui se condamnent volontairement, en vue de l'espérance future, à l'exil que les persécuteurs infligeaient comme châtiment aux martyrs. De ces lèvres, la douceur des hymnes et des cantiques, à l'imitation des louanges des anges, *distille* sans fin le rayon de la joie future. En aimant, ils cultivent la paix, œuvre de la justice, et, par leur silence, ils embellissent le culte de la justice^a. Toute leur activité, dans la vie présente, est suspendue aux louanges du Dieu tout-puissant².

34. Dans la *langue*, nous pouvons voir ceux qui sont doués d'une sainte science et d'un langage très apte à réfuter les ennemis de l'Église, ou encore ceux qui, pour la défense de toutes les causes de l'Église, ne redoutent personne, ceux qui enduisent les âmes blessées par le javelot du diable, du miel de leur parole comme d'un remède, pour purifier leurs cœurs de la purulence du péché. Le lait, c'est la parole de consolation : ils le présentent à ceux qui sont encore de petits enfants dans le Christ^a, lorsqu'ils les exhortent à grandir dans la justice ou encore à faire pénitence. Par leurs paroles très douces, ils changent l'amertume de la science et l'enflure de la culture profane en la douceur du miel, eux qui ont changé l'orgueil sanglant en candeur d'humilité et en lait de bienveillance.

le sens fort qu'a mis en valeur H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, I², ch. 9,5 : « *Doctor mellifluus* » (p. 599-620), où Apponius est cité. — En VIII, 850, ce sont les *melliflua eloquia Dei* qui, médités par les moines, emplissent leur gosier de suavité.

2. En marge de tout ce passage (453-463), le copiste de R, suivi par celui de A, a noté avec raison : *mores monachorum*. Sur ces moines, dont l'éloge revient si souvent sous la plume d'Apponius, voir II, 39-61, où est cité comme ici (460) Is. 32,17, et aussi les références données en note ci-dessus, à la ligne 266.

LXVIII 35. ET ODOR VESTIMENTORVM TVORVM SICVT ODOR
(IV,11) TVRIS. *Vestimenta* Ecclesiae eos opinor intellegi qui in Dei
omnipotentis | honorem decimas de iustis laboribus suis^a
ministris Ecclesiae | praebent, sicut in Leuitico Dominus
480 fieri iubet^b; qui necessaria | corporis altari inseruientibus^c
libenter impertiunt et perituros | cibos hic in saeculo remanentes
egenis ministrant et indumentis | pauperum corpora
legunt, ut cum eis mereantur futuri saeculi | aeternum
regnum partiri. *Beati enim pauperes spiritu, quoniam |*
485 *ipsorum est regnum caelorum*^d : horum dumtaxat qui prop-
pter | amorem Dei et spem futurae laetitia, uoluntate
potius quam | necessitate, se in pauperum numero adgre-
gauerunt. Talibus | quam maxime ministrantes, iuste
digneque suauissimos *odores* | redolentia *uestimenta* Eccle-
siae collaudantur. |

36. Quorum famam similem pronuntiat Spiritus sanctus
490 eorum | qui sacrificium Dei efficiuntur, id est martyrum,
eo quod *tus* soli | Deo in *odorem* suauitatis offerri sit ius-
sum. Nam sicut *uestimenta* daemonum intelleguntur per
quos uestitus diabolus persequitur innocentes et illi per
quos Ecclesia exspoliatur substantia | temporali, nudantur
495 *pauperes*, adfliguntur pupilli et uiduae, iniuriis et falsis
criminibus lacessuntur ministri altaris — quos | utique non
est dubium putredine iniquitatis suae ultra omnem | foeto-
rem in conspectu Dei et angelorum horridos comprobari
—, | ita et hi qui Ecclesiam in pauperibus uel in omnibus
supradictis | *uestiunt* et ab impugnatione tuentur, suauis-
500 *simi odoris* Ecclesiae *uestimenta* efficiuntur. De quibus
Ecclesiae dicitur : *Odor | uestimentorum tuorum sicut odor*
turis, id est : sicut eorum laus | toto redolet mundo, de

35 a. Cf. Prov. 3,9 b. Cf. Lévi. 27,30 c. Cf. I Cor. 9,13
d. Matth. 5,3

Le parfum de
ses vêtements

35. « ÉT LE PARFUM DE TES VÊTE-
MENTS EST COMME LE PARFUM DE
L'ENCENS ». Dans les *vêtements* de
l'Église, je pense qu'il faut voir ceux qui, en l'honneur
du Dieu tout-puissant, offrent la dîme du fruit de leurs
justes travaux^a aux ministres de l'Église, comme dans le
Lévitique le Seigneur ordonne de le faire^b; ceux qui,
volontiers, procurent les ressources nécessaires à la vie
du corps à ceux qui sont au service de l'autel^c et, tandis
qu'ils demeurent en ce monde, servent aux indigents les
nourritures périssables et couvrent de *vêtements* le corps
des pauvres, pour mériter de partager avec eux le royaume
éternel du monde à venir. En effet, « Bienheureux les
pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux^d » :
c'est-à-dire ceux qui, pour l'amour de Dieu et l'espérance
de la joie future, se sont placés, par choix plutôt que
par nécessité, au nombre des pauvres. Servant de tout
leur pouvoir ces pauvres, il est bien juste qu'ils soient
loués comme les *vêtements* de l'Église, qui embaument
des *parfums* les plus suaves.

36. L'Esprit saint déclare leur renommée semblable à
celle de ceux qui deviennent un sacrifice à Dieu, c'est-à-
dire des martyrs, puisqu'il est prescrit d'offrir l'*encens* à
Dieu seul en *parfum* de suavité. De même en effet qu'il
faut voir les *vêtements* des démons en ceux par qui le
diable est vêtu et par qui il poursuit les innocents, ainsi
que ceux par qui l'Église est dépouillée de ses biens
temporels, les pauvres mis à nu, les veuves et les orphelins
plongés dans l'affliction, les ministres de l'autel déchirés
par leurs injustices et leurs fausses accusations — ceux-là,
évidemment, la purulence de leur iniquité les rend aux
yeux de Dieu et de ses anges repoussants au-delà de
toute puanteur —, de même aussi ceux qui *vêtent* l'Église
dans les pauvres et dans toutes les personnes déjà
citées et les défendent contre les attaques, deviennent les
vêtements au très doux *parfum* de l'Église. C'est à leur
sujet qu'il est dit à l'Église : « *Le parfum de tes vêtements*
est comme le parfum de l'encens », c'est-à-dire : comme

quibus supra dictum est, qui se Deo | Patri, pro Christi
Filiū eius nomine moriendo, sacrificium obtulerunt. Quo-
rum figuram uel typum gerebat *luris* species quod in
505 | thymiama sanctum commixtum singulari Deo in *odorem*
suauitatis in altari imponebatur. |

XIX

V,12-15)

37. HORTVS CONCLUSVS, SOROR MEA SPONSA, HORTVS
CONCLUSVS, FONS SIGNATVS. EMISSIONES TVAE PARADISVS
MALORVM PVNICORVM CVM POMORVM FRUCTIBVS. CYPRI
510 CVM NARDO, | NARDVS ET CROCVS, FISTVLA ET CINNAMOMVM
CVM VNIVERSIS | LIGNIS LIBANI, MYRRA ET ALOE CVM
OMNIBVS PRIMIS VNGVENTIS. | FONS HORTORVM, PVTEVS
AQVARVM VIVENTIVM QVAE FLVNT | IMPETV DE LIBANO.
Perfectam uirtutibus in singulis membris | plebem uoca-
515 tam de Libano cum ostendisset Spiritus sanctus ore | Salo-
monis, nunc gloriosos *fructus* eius laudibus effert, et quo-
modo per culturam apostolicae doctrinae ad aetatem ferti-
lilitatis | iustitiae peruenerit docet, et quas species
medicinae protulerit, | uel quam fragrantissimos germi-
nauerit flores uitae exemplo, uel | quam suauissimam
520 *pomorum* copiam, unde ipse Dominus epuletur, sicut in
sequentibus eius edocet uox : *Veniat, inquit, dilectus | meus*
in hortum suum, et comedat de fructu pomorum suorum^a. |

BM 133

38. In qua utique in tantum apostolicus profecit labor
ut | magnae delectationis *hortus* et deambulatorium regis
caelorum | effecta sit, in quo nulla desit deliciarum amoeni-
525 tas, in quo nulla | desit uitae substantia, in quo nulla desit
medicina salutis. Quae | ita undique, uitam imitando apos-
tolicam et fidei regulam conseruando, praeceptorum
maceria exclusit furem diabolum, ut pro | magna laude
hortus conclusus et *fons signatus* regis sigillo sit | appellata ;

37 a. Cant. 5,1

1. *fons signatus* : ce qui est compris ordinairement, d'après le grec, comme « fontaine scellée » est interprété par Apponius comme « fontaine marquée d'un signe », ce qui explique les développements suivants où il est question de « signe » plutôt que de « sceau ». Cf. ci-dessous, note à la l. 544.

embaume dans le monde entier la louange de ceux qui, nous l'avons dit plus haut, se sont offerts en sacrifice à Dieu le Père en mourant pour le nom du Christ son Fils, eux que figurait et représentait l'ingrédient de l'*encens* qui entrait dans la composition du saint *parfum* destiné à Dieu seul, et qui était déposé sur l'autel en *parfum* de suavité.

Les fruits du jardin
et les eaux
de la source

37. « JARDIN FERMÉ, MA SŒUR, MON
ÉPOUSE, JARDIN FERMÉ, SOURCE MAR-
QUÉE D'UN SIGNE¹. TES POUSSÉS SONT
UN VERGER DE GRENADIERS CHARGÉS DE

LXIX

(IV,12-15)

LEURS FRUITS. LES CYPRES AVEC LE NARD, LE NARD ET LE
SAFRAN, LE ROSEAU ET LA CANELLE AVEC TOUS LES ARBRES
DU LIBAN, LA MYRRHE ET L'ALOÈS AVEC TOUS LES ONGUENTS
DE PREMIER ORDRE. SOURCES DES JARDINS, PUIITS DES EAUX
VIVES QUI COULENT AVEC IMPÉTUOSITÉ DU LIBAN. » L'Esprit
saint, après avoir montré, par la bouche de Salomon,
cette nation appelée du Liban devenue parfaite en vertus
en ses divers membres, couvre maintenant de louanges
ses *fruits* glorieux et nous apprend comment, cultivée par
l'enseignement des apôtres, elle est parvenue à l'âge de
la fertilité, celle de la justice, et quelles variétés médicin-
ales elle a produites, et quelles fleurs très odorantes elle
a fait pousser par l'exemple de sa vie, et quelle abondance
de *fruits* très doux, dont le Seigneur puisse lui-même se
nourrir, comme la voix de l'épouse nous l'apprend dans
la suite : « *Que mon bien-aimé, dit-elle, vienne dans son*
jardin et mange de la récolte de ses fruits^a. »

38. En elle, en effet, le travail apostolique a si bien
profité qu'elle est devenue un *jardin* de grand agrément
et un lieu de promenade pour le roi des cieux, où ne
manque aucun charme délectable, où ne manque aucune
ressource vitale, où ne manque aucun remède salutaire.
Elle a, en imitant la vie apostolique et en gardant la
règle de foi, si bien écarté de tout côté par la barrière
des commandements le voleur qu'est le diable, qu'elle a
reçu, comme grande louange, le nom de *jardin fermé* et
de *source marquée du signe* du sceau royal. En effet, ce

eo quod nouum ortum germen Daud^a, qui in *signum*
 530 | gentium ad salutem stat^b, nouo ordine natum de Virgine
 susceptura Saluatorem praedicetur. *Conclusus enim hortus*
 intellegendus est quicumque, nulla fraude corruptionis
 reserato utero | credit et confitetur editum Saluatorem.
 Erit *hortus irriguus*^c, cuius | nullo furi immundi spiritus
 535 adeundi patebit ingressus. Est igitur | *soror, hortus conclu-*
sus, Ecclesia uel anima, credendo perfectum | hominem
 Christum Virginem peperisse. |

39. Est et *fons signatus*, uerum Deum Verbum Patris
 credendo in hominem ex utero processisse, qui *fons uitae*
 et *fons* | luminis a propheta est appellatus, de quo dicit ad
 540 Patrem : | *Quoniam apud te est fons uitae, et in lumine tuo*
uidebimus | *lumen*^a. Fit ergo Ecclesia hoc quod Christus,
fons signatus, cum | eum ut caput suum toto diligit corde,
 utpote corpus eius effecta, | sicut ipse de se confirmat
 Iudaeis, dicendo : *Si illi ad quos sermo* | *Dei fiebat dii sunt*

38 a. Cf. Jér. 23,5 b. Is. 11,10 c. Cf. Is. 58,11
 39 a. Ps. 35,10

1. ...nouum ortum germen Daud... nouo ordine natum de Virgine...
 On rapprochera de ce passage XII, 777 : ... nisi... noua nouo ordine
facta fuisset anima...; XII, 1281 : ...solus homo nouus nouo ordine de
intacto utero inter ueteres homines apparuit mundo. H. KÖNIC, qui cite
 ce dernier texte (Apponius, p. 80*, n. 73), cite peu auparavant (n. 71)
 un fameux passage de LÉON LE GRAND, qui se lit dans le « Tome à
 Flavien » (éd. Schwartz, ACO, II, 2, p. 27, l. 24 — p. 28, l. 7) :
Ingrreditur ergo haec mundi infima filius Dei de caelesti sede descendens
et a paterna gloria non recedens nouo ordine noua natiuitate generatus;
nouo ordine, quia inuisibilis in suis uisibilis est factus in nostris...;
noua autem natiuitate generatus, quia inuiolata uirginitas concupiscen-
tiam nesciuit... Léon reprenait là un passage d'un sermon de Noël,
 prêché en 441 (Tract. 22, version a, CCL 138, l. 35-41 + 119-121;
 repris par la version b, plus développée; celle-ci redit, l. 70-71 :
 ...oportuit ut nouo nasceretur ordine qui nouam impollutae sinceritatis
gratiam humanis corporibus inferebat; il n'y a pas d'autre exemple de
nouo ordine dans l'œuvre de saint Léon). Doit-on établir un lien
 littéraire entre l'usage fait par Apponius et celui fait par saint Léon
 de l'expression *nouo ordine*, employée de part et d'autre dans le
 contexte de l'incarnation et de la naissance virgineale? — Il est sûr en

qui est prédit, c'est le nouveau germe issu de David^a,
 né de manière nouvelle de la Vierge qui concevra le
 Sauveur¹, celui qui se dresse comme un *signe* pour le
 salut des nations^b. Il faut voir en effet dans le *jardin*
fermé quiconque croit et confesse que le Sauveur est
 venu au monde d'un sein que n'a ouvert ni ruse ni
 corruption. Il sera un *jardin arrosé*^c, dont l'accès et
 l'entrée ne s'ouvriront devant aucun voleur à l'esprit
 impur. Donc l'Église ou l'âme est *sœur, jardin fermé*,
 lorsqu'elle croit que la Vierge a enfanté le Christ
 homme parfait.

39. Elle est aussi une *source marquée d'un signe*,
 lorsqu'elle croit que c'est le Dieu véritable, le Verbe du
 Père, qui est sorti homme de son sein, lui qui a été
 appelé la *source* de la vie et la *source* de la lumière par
 le prophète, qui dit de lui au Père : « Auprès de toi est
 la *source* de la vie, et dans ta lumière nous verrons la
 lumière^a. » L'Église devient donc ce qu'est le Christ, une
source marquée du signe, lorsqu'elle l'aime de tout son
 cœur comme sa tête, puisqu'elle est devenue son corps.
 C'est ce que lui-même affirme de lui-même aux juifs en
 disant : « Si ceux à qui s'adressait la parole de Dieu ont

tout cas que l'emploi de *ordine* joint à un adjectif est très familier à
 Apponius; sur les 31 cas où cette forme est employée par lui, on lit
 12 fois : *alio ordine*, et ailleurs : *recto ordine* (III, 312), *humano*
ordine (IX, 320), *inennarabili ordine* (XII, 1243); le sens est souvent
 faible et peut se traduire : « d'une manière... ». Dans les sermons de
 saint Léon, le mot *ordine*, relativement rare (16 cas, dont 4 sont des
 doublets), est employé dans des sens plus précis : il s'agit du plan
 divin, de l'ordre créé, et surtout de la succession des temps liturgiques.
 — Et il faut noter d'autre part que l'expression *nouo ordine* appliquée
 à l'incarnation n'appartient pas qu'à ces deux auteurs. Ainsi on lit dans
 le 4^e Sermon pour Noël de saint PIERRE CHRYSOLOGUE, contemporain de
 saint Léon (Sermon 148 bis : CCL 24 B, p. 924, l. 22) : *Nec poterat*
<nisi> nouo ordine aduentare de caelo, qui uetustum mortis destruere
ueniebat imperium. Ailleurs, Pierre Chrysologue montre le bon pasteur
 mourant ut *auctorem mortis diabolum nouo ordine captus caperet*, etc.
 (Sermon 40, l. 56 : CCL 24, p. 228).

545 *appellati, quem ergo Pater signauit et misit in | mundum,*
dicitis quia blasphemal, Dei Filium se confitendo^b ? | Sicut
 ergo fons uitae signatus a Patre dicitur Christus, ita |
 Ecclesia fons signatus — regali uidelicet signaculo crucis —
 appellatur a Christo, continens intra se aquam baptismatis.
 1

40. Quod signaculum in fronte expressum suscipiunt hi
 550 qui in | *signato* baptismatis fonte lauantur : quos dixit
emissiones paradisi malorum puniceorum cum pomorum
fructibus, eo quod nisi | quis renatus fuerit ex aqua et
 induerit Christum^a, qui *mali* | *granati arbor cum pomorum*
fructibus figuratur, ornamentum | *paradisi* esse non poterit.
 555 Nam quicumque *emissus* ex utero | Ecclesiae in *paradiso*
 fuerit, necesse est ut arbor *mali punici*, id | est similis
 Christo, fiat, eius in se reparando imaginem ; et non | inani
 nomine solo christianus, sed *cum pomorum fructibus*, opelri-
 bus bonis ; ut et ipse in conuersatione mente sanctus sit et |
 doctrina sua uel exemplo patientiae spiritalem cibum esu-
 560 rientibus tribuat suauitatis, et eos qui tribulationibus et
 maeroribus | fatigantur confirmet — sicut in praesenti ait :
Cypri cum nardo. |

41. Interpretatur enim *Cyprus* « tristitia » uel « maeror ».
 Vide | ergo *pomorum* ordines mysterio in Ecclesia positos,
 quo, dulce | *dine pomorum puniceorum*, quod est lactitia qua
 565 comperta conuersi ad Deum gaudemus, amara et tristitia
 persecutionum nobis | edenda germinant *poma*. Quae
 tamen si patienter suscipiantur, | continuo medicinae

39 b. Jn 10,35-36; cf. Ps. 81,6

40 a. Jn 3,5; cf. Gal. 3,27

1. En Jn 10,36, toutes les versions latines portent : *quem enim Pater sanctificauit*; en revanche, en Jn 6,27, elles portent : *hunc enim Pater signauit Deus*. Apponius passe d'un verset à l'autre et écrit : *quem ergo Pater signauit*, ce qui permet le rapprochement avec Cant. 4,12 : *fons signatus* (cf. note à la l. 508).

reçu le nom de dieux, pouvez-vous dire que celui que le Père a marqué de son signe et a envoyé dans le monde blasphème en se déclarant Fils de Dieu^{b1}? » De même donc que le Christ est déclaré *source* de vie, *marquée d'un signe* par le Père, de même l'Église est appelée par le Christ *source marquée d'un signe*, le signe royal de la croix, parce qu'elle contient en elle-même l'eau du baptême.

40. C'est ce signe marqué sur leur front que reçoivent ceux qui sont lavés dans la *source marquée d'un signe*, celle du baptême. Ce sont eux que l'époux a appelés *les pousses du verger de grenadiers chargés de leurs fruits*, car à moins de renaître de l'eau et de revêtir le Christ^a, qui est figuré par le *grenadier chargé de ses fruits*, on ne peut être l'ornement du *verger*. Car quiconque, né, tel *une pousse*, du sein de l'Église, se trouve dans le *verger*, doit nécessairement devenir un *grenadier*, c'est-à-dire devenir semblable au Christ, en restaurant son image en lui-même. Qu'il ne soit pas chrétien de nom seulement et en vain, mais qu'il soit *chargé de fruits*, les œuvres bonnes, pour qu'il soit aussi lui-même, dans sa conduite, saint de cœur. Et que, par sa doctrine et l'exemple de sa patience, il donne à ceux qui ont faim l'aliment spirituel de la douceur et fortifie ceux qui sont épuisés par les tribulations et les chagrins. C'est ce qui est dit maintenant : « *les cyprès avec le nard* ».

41. Le nom de *cypre* signifie « tristesse » ou « chagrin »². Considère donc que la succession des *fruits* est disposée dans l'Église de façon mystérieuse. Par ce mystère, la douceur des *grenades*, c'est-à-dire la joie que nous découvrons et qui nous envahit quand nous nous sommes tournés vers Dieu, fait pousser et nous offre à manger les *fruits* amers et « tristes » des persécutions. Ces *fruits* pourtant, si on les accueille avec patience, sont aussitôt suivis par *le nard*, comme remède — la consolation

2. Cf. III, 243.

consolatio Spiritus sancti *nardus* subsequitur; cuius
 commonitione, futura respicientes, praesentes non | sinimur
 570 pauere tristitias. *Nardi* enim et *croci* consolationis me|dici-
 nae post « tristitias » et « maerores » sequuntur, per quod spe
 iam | tenemus promissa eius qui dixit : *Beati qui lugent*
quia ipsi | consolabuntur^a. *Nardus* enim rigorem de argenti-
 bus membris | expellit, *crocus* ardentibus refrigeria confert;
 hoc est, timorem | praesentis mortis expellit, et futurae
 uitae amorem accendit. |

575 **42.** *Fistula et cinnamomum cum uniuersis lignis Libani.*
Fistula abstinentiae fructum significat, eo quod in tenerri-
 mis uirgultis secata, a uerme propter dulcedinem omni
 eius medulla | corrosa, in solo propter austeritatem cortice
 reseruatur. Quae | infirmitates omnium uiscerum intrinse-
 580 cus corporis curat, sicut | abstinentia omnem maledulcem
 medullam concupiscentiae deluorat et extenuata pelle cor-
 poris animae medicinam reseruatur. | *Cinnamomum* autem,
 secundum quod uicino cespite *fistulae* | gignitur et diutis-
 sime suam uiuacitatem seruare probatur, spiritalis sensus
 585 uiuacitatem sapientiae uel scientiae, abstinentiae | uicini-
 tate gigni demonstrat. *Cum uniuersis uero lignis Libani*, |
 quod ait, magni odoris fructus Spiritus, quos apostolus
 enumerat Paulus^a, simul germinare de abstinentia et
 uerbo sapientiae | docuit. |

590 **43.** *Murra et aloë cum omnibus primis unguentis.* *Murra*
 ad | mortificationem membrorum accipienda est secundum
 Apostoli | disciplinam, quae ad praesens amara uidetur^a,
 dicentis : *Mortificate membra uestra quae sunt super ter-*

41 a. Matth. 5,5

42 a. Cf. Gal. 5,22

43 a. Cf. Hébr. 12,11

1. Sur l'énoncé de cette béatitude, voir la note à III, 248.

2. Le mot « myrrhe » signifie « amère » (III, 170). D'où son applica-
 tion à la mortification. Déjà en VI, 400, Apponius y voyait « la salutaire
 mortification corporelle qui s'acquiert par la discipline ». Il citait alors

de l'Esprit saint. Instruits par lui, nous envisageons
 l'avenir et ne nous laissons pas épouvanter par les
 « tristesses » présentes. En effet les remèdes de la consola-
 tion, ceux du *nard* et du *safran*, font suite aux « tristesses »
 et aux « chagrins »; grâce à cela, nous possédons déjà en
 espérance les promesses de celui qui a dit : « Bienheureux
 ceux qui pleurent, car ils seront consolés^{a1}. » Le *nard* en
 effet chasse la rigidité des membres malades, le *safran*
 apporte rafraîchissement aux membres brûlants; c'est-à-
 dire que celui-ci chasse la crainte de la mort présente,
 et que celui-là allume l'amour de la vie future.

42. « *Le roseau et la canelle, avec tous les arbres du Liban.* » Le *roseau* désigne le fruit de l'abstinence, parce
 que, lorsque ses tiges ont été coupées toutes tendres
 encore, et que les vèrs en ont rongé toute la moelle, à
 cause de sa douceur, il n'en subsiste que l'écorce, à
 cause de sa dureté. Il guérit à l'intérieur du corps les
 maladies de tous les viscères, tout comme l'abstinence
 détruit toute la moelle, à la douceur mauvaise, de la
 concupiscence et, en amincissant l'enveloppe du corps,
 laisse subsister un remède pour l'âme. Quant à la *canelle*,
 parce qu'elle pousse dans le voisinage du *roseau* et
 qu'elle est connue pour garder très longtemps sa vigueur,
 elle nous montre que la vigueur de la sagesse et de la
 science de l'intelligence spirituelle grandit dans le voisi-
 nage de l'abstinence. En disant : « *avec tous les arbres*
du Liban », le texte nous a appris que les fruits très
 odorants de l'Esprit, qu'énumère l'apôtre Paul^a, poussent
 à la fois de l'abstinence et de la parole de sagesse.

43. « *La myrrhe et l'aloès, avec tous les onguents de premier ordre.* » Il faut interpréter la *myrrhe* dans le sens
 de la mortification des membres², qui paraît amère sur
 le moment^a, selon la discipline qu'enseigne l'Apôtre,
 lorsqu'il dit : « Mortifiez vos membres qui sont sur la

plus longuement Hébr. 12,11, auquel il ne fait ici qu'une allusion (*ad praesens amara uidetur*).

ram^b. Fornicatio, immunditia, ira, rixae, dissensiones et
 595 cetera^c, haec utique non in | caelo uiuunt, ubi Pauli
 conuersatio^d erat, sed in non mortificatis membris, terre-
 nis actionibus animam captiuam tenentibus. | Quae disci-
 plina caelestis medicina salutis cognoscitur de arbore |
 uitae Christo procedens, de qua dicit propheta : *Disciplina* BM 135
tua | correxit me in finem^e, et alio loco : *Bonitatem et disci-*
 600 *plinam et | scientiam doce me*^f : sicut *murra* de arbore
 manare probatur et | multas infirmitates mederi, ut in alio
 loco uox Ecclesiae confirmat : *Fasciculus murræ*, inquit,
dilectus meus mihi^g. |

44. *Aloe* autem, propter quod sucus uirtusque herbae
 mon|stratur et in multis uiuis ac mortuis corporibus neces-
 saria | species edocetur, medicinale illud exemplum multi-
 605plici medela | animarum et corporum repletum, quod
 secundum carnem factus, per contemptum habendi et nul-
 lam ab hominibus gloriam | requirendo^a, tradit mortalibus
 Christus, intellegendum est. Quibus pigmentis, ut haec
 uera intellegantur, aspersus ponitur in | sepulcro^b. |

610 45. *Cum omnibus primis unguentis* : id est charismata,
 sancti | Spiritus donationes, de quibus delibutus magister
 gentium Paulus exultans dicit : *Omnia omnibus factus*
sum, ut omnes lucrificerem^a. Qui Spiritus multiplex^b ita in
 animam, mundum sibi | domicilium mentis parando, inui-
 615sibiliter illabatur, et unitur | sicut uisibile oleum inuisibili-
 ter corpori uniri probatur. Et cum | sit unus Spiritus
 replens orbem terrarum^c, multimoda dona | impertiendo,
 et *prima unguenta* efficere comprobatur. Et ideo | *prima*
unguenta supradicta huiusmodi dona appellauit, ut quam-
 cumque de multis donationibus eius gratiam meruit possi-

43 b. Col. 3,5 c. Cf. Gal. 5,19-20 d. Cf. Phil. 3,20

e. Ps. 17,36 f. Ps. 118,66 g. Cant. 1,13

44 a. Cf. Jn 8,50 b. Cf. Jn 19,39-40

45 a. I Cor. 9,22.21 b. Cf. Sag. 7,22 c. Cf. Sag. 1,7

terre^b. » La fornication, l'impureté, la colère, les rixes,
 les désaccords et le reste^c, tout cela évidemment ne vit
 pas dans le ciel, où Paul avait sa vie^d, mais vit dans
 les membres qui ne sont pas mortifiés et qui retiennent
 leur âme captive par leurs actions terrestres. Cette disci-
 pline céleste, remède du salut, découle, nous le savons,
 de l'arbre de vie, le Christ — c'est d'elle que le prophète
 déclare : « Ta discipline m'a redressé jusqu'au bout^e », et
 ailleurs : « Enseigne-moi la bonté, la discipline et la
 science^f » —, de même que la myrrhe dégoutte de l'arbre
 et guérit bien des maladies, comme le confirme ailleurs
 la voix de l'Église : « *Mon bien-aimé*, dit-elle, *est pour*
moi un faisceau de myrrhes ».

44. Dans l'*aloès*, parce que l'on signale le suc et la
 vertu de cette plante et que l'on enseigne que c'est une
 espèce nécessaire dans bien des cas aux corps vivants et
 morts, il faut voir cet exemple salutaire, plein de remèdes
 multiples pour les âmes et pour les corps, que le Christ,
 dans sa condition charnelle, laisse aux mortels par son
 mépris de la richesse et en ne recherchant aucune gloire
 venant des hommes^a. Pour montrer la vérité de cette
 interprétation, c'est embaumé de ces parfums d'*aloès* que
 le Christ est déposé dans le sépulcre^b.

45. « *Avec tous les onguents de premier ordre*. » Ce
 sont les charismes, les dons de l'Esprit saint, dont est
 imprégné Paul, le docteur des nations, lorsqu'il exulte
 en disant : « Je me suis fait *tout à tous* pour les gagner
tous^a. » Cet Esprit multiple^b, en se préparant la pure
 demeure du cœur, pénètre invisiblement dans une âme
 et s'unit à elle tout comme nous voyons l'huile visible
 s'unir invisiblement à un corps. Et bien qu'il n'y ait
 qu'un seul Esprit, qui remplit l'univers^c, du fait qu'il
 accorde des dons de toute sorte, il produit aussi avec
 évidence *les onguents de premier ordre*. Et si l'écriture a
 donné le nom d'*onguents de premier ordre* à de pareils
 dons, voici pourquoi : quelle que soit, parmi ses multiples
 dons, la grâce que quelqu'un a mérité de posséder, il

620 dere | *prima* credatur, quia in Deo nihil inum, nihil nouis-
simum, sed | *totum primum*, *totum summum* agnoscitur. |

46. *Fons horlorum, puteus aquarum uiuentium quae fluunt* | *impetu de Libano*. Vna est Ecclesia, in toto mundo de apostolorum congregata personis, cuius caput corporis
625 Christus^a. Vnus | *fons uitae* per lauacri regenerationem^b cognoscitur. Quae per | singulas gentes congregatis ad fidem membris conexa subsistit, | et Christo unita per altitudinem sensuum Paracliti, quem ut | fluuium recepit in se, *puteus aquarum uiuentium*, de quo omnes | ortae gentium nationes inundatione caelestis scientiae^c irrigantur,
630 effecta est. Et quia multitudo animarum uel diuersarum | gentium, ut dictum est, nationes de eius fidei doctrina a Christo | suscepta rigantur, ideo *fons horlorum* est nominata. |

47. *Puteus uero aquarum uiuentium* ad laudis cumulum nominatur, eo quod profunda et occulta antiquae generationi sapientia Christi, per Trinitatis mysterium, de ea uel
635 per eam in aliis | gentibus inundasse intellegatur. Quae scientia uel notitia Trinitatis, quam scire *uita* est^a, ignorare ultima mors, de illo monte | proculdubio descendisse praesenti docetur loco qui secundum | Danielem sine
640 manibus excisus de monte lapis et tantae altitudinis mons effectus ut totam terram impleret^b. Qui, propter quod | sacrificium acceptabile repropitiationisque pro hominum peccatis effectus est, *Libanus* nominatur, quod «tus» patria dicitur | lingua. De quibus *aquis* promissum est per Esaiam prophetam, | dicendo : *In foramen aspidis ablactatus ab ubere mittet manum | suam, et non nocebunt in monte*
645

46 a. Cf. Col. 1,18

b. Cf. Tite 3,5

c. Cf. Is. 11,9

47 a. Cf. Jn 17,3

b. Dan. 2,34-35

1. Belle formule faisant écho à Jn 17,3 : *Haec est uita aeterna ut cognoscant te...*

2. *patria... lingua*. Même expression en X, 349. Voir la note à V, 560.

faut la croire *de premier ordre*, car en Dieu il n'y a rien d'infime, rien de dernier, mais tout est manifestement *premier*, tout est sublime.

Le puits
des eaux vives

46. « *Source des jardins, puits des eaux vives qui coulent avec impétuosité du Liban.* » Unique est l'Église,

rassemblée dans le monde entier à partir de la personne des apôtres, et la tête de son corps, c'est le Christ^a. Elle est reconnue comme l'unique *source* de vie, grâce à la nouvelle naissance du baptême^b. Elle subsiste dans sa cohésion, ses membres étant, à travers toutes les nations, réunis en la foi. Unie au Christ par la profondeur de l'intelligence que lui donne le Paraclet qu'elle a reçu en elle comme un fleuve, elle est devenue le *puits des eaux vives*, d'où sont sorties toutes les nations, et par lesquelles elles sont arrosées des torrents de la science céleste^c. Et parce que la multitude des âmes ou, comme nous l'avons dit, les diverses nations sont arrosées par l'enseignement de cette foi qu'elle a reçu du Christ, elle a été nommée *source des jardins*.

47. Mais le nom de *puits des eaux vives* lui est donné pour comble d'éloge, parce que la sagesse du Christ, profonde et cachée aux générations anciennes, a, par le mystère de la Trinité, débordé d'elle et par elle sur les autres nations. Cette science, cette connaissance de la Trinité – la connaître, c'est *la vie*^a; l'ignorer, c'est la mort suprême¹ – est descendue sans aucun doute, le présent passage nous l'enseigne, de cette montagne qui est, selon Daniel, la pierre détachée de la montagne sans que des mains l'aient touchée et devenue une montagne si haute qu'elle remplit la terre entière^b. Lui, le Christ, parce qu'il est devenu le sacrifice agréable, le sacrifice de réconciliation offert pour les péchés des hommes, a reçu le nom de *Liban*, ce qui signifie « encens » dans notre langue paternelle². C'est au sujet de ces *eaux* que le prophète Isaïe avait promis : « Dans le trou du cobra le nourrisson à la mamelle mettra la main, et sur ma montagne sainte on ne commettra pas le mal. Car la

sancto meo. Quia scientia Dei | replebitur omnis terra, inundante sicut aquae maris^c. Et de quibus | *aquis* ipse Christus commemorat : *Qui credit, inquit, in me, sicut | dicit scriptura, flumina de ventre eius fluent aquae uiuae. Hoc | dicebat,* ait euangelista, *de Spiritu quem accepturi erant credentes | in eum*^d.

48. Postea ergo uocata est de supradicto *Libano* plebs quae | inter omnes nationes magnis laudibus *coronatur*, quae iam non | solum *amica*, sicut retrodictae aliae sunt appellatae personae, | sed *soror, sponsa, hortus conclusus,*
655 *fons signatus, puleus aquarum uiuentium* — in qua plebe quantum abundauit iniquitas, | tantum praedicatur superabundaturam gratiam Christi^a, in cuius | aduentu coepit reparari paradisi *hortus* ad primam culturam | per secundum Adam, qui desertatus fuerat per primum Adam : lid est ubi in fide qua unus creditur Deus et pro
660 amore Christi | per quem innotuit fidelium uita confirmatae sunt animae martyrio *coronari*, — nunc *aquilo* suscitatur et *auster* a suis sedibus | properare iubetur, dicendo :
XX SVRGE, AQVILO, ET VENI, AVSTER. | PERFLA HORTVM MEVM
(IV,16) ET FLVANT AROMATA ILLIVS : ut rigor | *aquilonis* et calor
665 *austri* temperato aere efficiant poma paradiso | prouenire, quo possint, commixto rigore tribulationis, non inane | nimio securitatis calore baccae animarum paradisi *defluere* | ad terrenos actus delapsae. |

49. Exaltando igitur *regnum aquilonis*^a, super omnia regna | orbis terrarum omnipotens Deus quod est regnum

47 c. Is. 11,8-9 d. Jn 7,38-39

48 a. Cf. Rom. 5,20

49 a. Cf. Jér. 1,15; Dan. 11,6

1. *desertatus* : seul exemple de cette forme connu par TLL V¹, 690, 29 (qui cite un exemple de *desertans* chez Pierre Chrysologue). — Apponius note que c'est à partir de la venue du Christ que le martyre est devenu possible. En III, 346, il précisait que c'est à partir de sa résurrection.

2. Le *nunc*, faisant écho à *postea* (l. 651), introduit une nouvelle

science de Dieu remplira toute la terre, la submergeant comme les eaux de la mer^c. » C'est au sujet de ces eaux que le Christ en personne rappelle : « Celui qui croit en moi, comme dit l'écriture, des *fleuves d'eau vive* couleront de son sein. Il parlait, dit l'évangéliste, de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui^d. »

48. Donc, après avoir été appelée à descendre de ce mont *Liban*, cette nation est *couronnée*, entre tous les peuples, de grandes louanges. Elle n'a plus seulement été appelée *amie*, comme les autres personnes dont nous avons parlé, mais *sœur, épouse, jardin fermé, source marquée d'un signe, puits des eaux vives*. Autant l'iniquité a abondé dans cette nation, autant on lui prédit que surabondera la grâce du Christ^a, car c'est à la venue du Christ qu'a commencé à être rendu à sa première culture par le second Adam ce *jardin* du paradis que le premier Adam avait transformé en désert¹, c'est-à-dire au moment où, dans la foi où l'on croit à un Dieu unique, et pour l'amour du Christ par lequel est devenue manifeste la vie des fidèles, les âmes ont reçu la force d'être *couronnées* par le martyre. Aussi maintenant² l'*aquilon* se lève et le *vent du midi* reçoit l'ordre de se précipiter hors de sa demeure, par ces mot : « LÈVE-TOI, AQUILON, ET VIENS, VENT DU MIDI. SOUFFLE SUR MON JARDIN, ET QUE SES AROMATES SE RÉPANDENT. » Ainsi le froid de l'*aquilon* et la chaleur du *vent du midi*, se mêlant en un air tempéré, feront pousser les fruits dans le verger, pour que, grâce au froid de la tribulation qui s'y mêle, les baies du verger, les âmes, n'aillent pas se *répandre à terre* sans profit, par suite de la trop forte chaleur de la sécurité, en tombant dans des actes terrestres.

49. Donc, lorsqu'il élève le **La tempête de** royaume de l'*aquilon*^a, c'est au **la persécution** royaume romain que le Dieu tout-puissant donne l'ordre de se lever au-dessus de tous les

étape dans le déroulement du Cantique et de la vie de l'Église : c'est le temps des persécutions.

670 romanum | *surgere* iubet; suscitando ab *austro* prophetas,
ostendendo Christum suum per Virginem — quem prophe-
tae ab *austro* cecinerunt uenturum, ut ait Abbauc pro-
pheta : *Deus ab austro* | *ueniet*, id est Sermo Patris, *et sanc-*
675 *tus de monte umbroso et* | *condenso*^b, qui adsumptus
intellegitur homo —, de *condenso* intactoque corpore pro-
cessisse, coepit paradisi *aromatibus*, martyrum mortibus, BM 18
pretiosis mirandisque *odoribus* redolere, et regi | caelorum
Domino omnique caelesti exercitui magnam efficere delecta-
tionis laetitiam, sicut praedixit propheta : *Pretiosa in*
conspectu Domini mors sanctorum eius^c. |

680 50. Reuocata ergo ad notitiam creatoris post euulsio-
nem paradisi humana natura, credendo ei et oboediendo,
quasi arbusculae odorantissimae ex quibus *aromatum*
conficitur puluis, in | paradiso replantata est, in spe promissa
confitenti in cruce | latroni, cui dicitur [confitenti] : *Amen*
685 *dico tibi : mecum eris hodie* | *in paradiso*^a. Sed quia glorio-
sus fructus occultus erat populo | nascituro, et suauitatis
odor quem per amicitias diaboli amiserat in parente aliter
non poterat nisi per eius inimicitias | reparari, permittitur
regnum *aquilonis* uelut durissimus uentus | *surgere* super
690 omnia regna. In quo diabolus glutinatus, durissimi | prae-
cepti *flamine* contritioneque poenarum ad subtilitatem spi-
ritualis sensus redactas credentium Christo animas, ut tem-
pestas, | decussis corporibus interficiendo, pretiosa *aromata*

49 b. Hab. 3,3 c. Ps. 115,15

50 a. Lc 23,43

1. J. B. BAUER, *Apponiana*, p. 528-529, a souligné la forme excep-
tionnelle donnée par Apponius au verset Lc 23,43, où *hodie* suit
mecum eris. Il rapproche cette leçon d'une autre figurant chez HILAIRE
DE POITIERS, *De Trinitate*, X, 60 (CCL 62 A, p. 515) : *dico tibi quia*
mecum eris hodie in paradiso; telle est en effet la leçon retenue pour
ce passage par P. Smulders, mais dans deux autres passages du même
traité d'Hilaire, en I, 32 et X, 34 (CCL 62, p. 30; 62 A, p. 47), le
même éditeur donne la leçon commune : *dico tibi : hodie mecum eris*
(aucune variante). — L'intérêt de la leçon *mecum eris hodie* est d'écarter
l'équivoque possible : *Amen, dico tibi hodie : mecum eris in paradiso*.

royaumes de la terre. Lorsqu'il suscite *du midi* les prophètes, lorsqu'il montre que son Christ est né par la Vierge d'un corps intact et inviolé — lui dont les prophètes ont annoncé qu'il viendrait *du midi*, selon les paroles du prophète Habacuc : « Dieu, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, viendra *du midi*, et le Saint, en qui il faut voir l'homme assumé, viendra de la montagne ombreuse et inviolée^b » —, le verger s'est mis à embaumer d'*aromates* précieux, les morts des martyrs, et de parfums admirables, et à procurer une joie grande et délicieuse au roi des cieux, le Seigneur, et à toute l'armée céleste, comme le prophète l'avait prédit : « Précieuse au regard de Dieu est la mort de ses saints^c. »

50. Ainsi appelée à la connaissance du créateur, après avoir été arrachée du paradis, la nature humaine, en croyant en lui et en lui obéissant, a été, comme les arbustes odoriférants desquels on tire la poudre des *aromates*, replantée dans le paradis, selon l'espérance promise au larron confessant sa foi sur la croix, lorsqu'il lui est dit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis^{a1}. » Mais parce que ce fruit glorieux avait été caché à l'intention du peuple qui devait naître, et que ce parfum suave, perdu en la personne du premier père² du fait de son amitié avec le diable, ne pouvait être retrouvé que par l'inimitié avec lui, permission est donnée au royaume de l'*aquilon* de *se lever* comme un vent très violent au-dessus de tous les royaumes. Et c'est le diable, agglutiné à ce royaume, qui, par le *souffle* de sa tyrannie très violente, et en les broyant dans les tortures, a réduit les âmes de ceux qui croyaient au Christ à la finesse du sens spirituel et, tel un ouragan, après leur avoir arraché leurs corps par la mort, a répandu dans le verger de précieux *aromates*. En effet,

2. La leçon *in parente* est conjecturée ici, comme déjà dans CCL 19, d'après *in parentem* de S. R donne *imparentis*, conservé par l'édition Bottino-Martini et passé dans BLAISE, *Dict.*, et TLL, VII¹, 521, 58. Il s'agirait du génitif de *imparens*, « désobéissant ».

paradiso fuldit. Lex enim uel euangeliorum doctrina ab
 695 *austro* spiritalem | uirtutem suo calore inspirans, humanis
 mentibus ut arbusculis | indidit dulcissimi sucus medul-
 lam, quam *aquilonis* immundus | spiritus per regnum,
 Romanorum manibus truculentium sanctoꝝ corpora
 laniando, ad odorem suauitatis, nesciens, caelorum | uirtu-
 tibus ut *aromata* *perfruenda produxit. |

700 **51.** *Aromata* ergo, ut saepe dictum est, multae fragran-
 tissimae | species in unum redactae, pretiosum efficiunt
 puluerem, quod | tunc maxime reddit suauitatis *odorem*
 quando in necessarios | usus fuerit uentilatum. Ita et Deo
 705 credentium animae tunc | suauitatem exempli sui *aromata*
 fundunt posteris profuturam | quando daemonum tempe-
 state de corporibus fuerint patiendo | decussae. Pugnanti-
 bus igitur *aquilone* et *austro* — id est infidelitate et fide,
 impietate et pietate, maeroris spiritu et consolatioꝝ —
 inter se, spectante sponso, pretiosus *aromaticus* liquor |
 martyrum sanguis *fluxisse* probatur. Agit namque horticola
 710 | uices nesciens Satanas qui uere, ut damnaticius obcae-
 catus | malitia, suo crudeli labore *hortum* Domini *aromati-*
cis sanctorum | floribus picturauit. Laborauit in malo eius
 famulos persequendo, | qui in bonis suo creatori seruire
 contempsit. Ex quo enim per | regnum romanum quasi per
 715 turbinem ab *aquilone*^a coepit persecutionis sibilum
 reboare et rastris unguularum diuersisque poenaꝝ ferra-
 mentis sanctorum effodere carnes, immanem copiam |

51 a. Cf. Éz. 1,4

1. *spectante sponso* a été conjecturé ici, comme déjà en CCL 19, au lieu de *spectante sponsa* (mss et éditions). C'est sous le regard du Seigneur que meurent les martyrs; cf. Ps. 115,15 : *pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius*, cité en 678-679 (cf. ici-même : *pretiosus*).

2. On relève, en cette seule phrase, trois mots spécialement rares : *horticola*, « jardinier » (et non *horticulus* des éditeurs, de BLAISE, *Dict.*, et de TLL, VI³, 3006, 57) : *damnaticius*, « condamné »; *picturauit*, « a décoré » (cf. VIII, 721).

3. Les mots « par un tourbillon » (*per turbinem* : cf. Éz. 1,4 : *ecce*

la loi et l'enseignement des évangiles faisant souffler du midi, par leur chaleur, une force spirituelle, ont introduit dans les esprits des hommes, comme dans des arbustes, une moelle à la saveur très douce. Cette moelle, l'esprit impur, par le royaume de l'*aquilone*, en déchirant les corps des saints par les mains des farouches Romains, l'a transformée, sans le savoir, en parfum de suave odeur, comme des *aromates* pour la jouissance des vertus des cieux.

51. Comme nous l'avons souvent dit, les *aromates* sont donc constitués de nombreux ingrédients très parfumés, qui, réunis en un tout, forment une poudre précieuse, et ce mélange exhale la suavité de son *parfum* surtout lorsqu'il est vaporisé pour les usages nécessaires. De même, les âmes de ceux qui croient en Dieu répandent comme des *aromates* les parfums suaves de leur exemple, qui seront utiles à la postérité, au moment où, par la souffrance, elles sont arrachées de leur corps sous l'ouragan des démons. Dans cette lutte que se livrent l'*aquilone* et le *vent du midi*, c'est-à-dire l'infidélité et la foi, l'impiété et la piété, l'esprit de tristesse et celui de consolation, sous le regard de l'époux¹, le sang des martyrs a été répandu comme une précieuse liqueur *aromatique*. Et c'est Satan qui, sans le savoir, joue le rôle du jardinier, lui qui comme un condamné aveuglé par sa malice a véritablement, par son cruel travail, émaillé de ces fleurs au parfum *aromatique* que sont les saints le *jardin* du Seigneur². Il a travaillé pour son créateur en faisant le mal et en persécutant ses serviteurs, lui qui avait refusé avec mépris de le servir en faisant le bien. Depuis que, par le royaume romain, comme par un tourbillon venu de l'*aquilone*^{a3}, il a commencé à faire retentir le sifflement de la persécution et à labourer les corps des saints du râteau des ongles de fer et des divers

uentus turbinis ueniebat ab aquilone) et « le sifflement » (*sibilus*) proviennent de conjectures, suggérées par les formes incohérentes que donnent les mss (cf. Note critique à ce passage, CCL 19, p. 473).

pomorum iustitiae diuerso meritorum sapore paradisi exulberat. |

720 **52.** Ibi namque martyrurum, confessorum, uirginum, continentium, gratissimi iustitiae *fructus*. Ibi uirentia graminis castissimae copulae lege concessa diuersi sexus uel aetatis credentium | Christo, dulcissima *poma* meritorum de animae uoluntate prolata. Ibi post damnatum integritatis criminumque naufragia paenitentiae *murra*. Ibi ex amore lectionis diuinae scripturae igniti | sapientiae *fauus* eloquii
725 dulcedinem^a continens, diuersarum|que gratiarum *aromata*. Ecce quibus epulis praeparatis, quibus | amoenitatibus ad *hortum* paradisi Ecclesia Christum inuitat | dicendo, ut sequens uersiculus docet : VENIAT DILECTVS MEVS IN | HORTVM SVVM ET COMEDAT DE FRVCTV POMORVM SVORVM. |

LXXI
(V,1)

53. Narrat igitur hoc sponsa adulescentulis consodalibus suis, | quomodo laboribus passionum sponsi, siue sponsa *hortus* laetitiae sit effecta, seu in *hortum* paradisi ad antiquam gloriam sit | regressa, unde reatu commissi pulsa fuerat in Adam : et quae | unius *pomi* contactu, persuadente diabolo contra creatoris praeceptum, uocem Domini
730 sustinere non potuit ob ignominiam | nuditatis^a, nunc sacro lauacro mundata, retrodictis unguentis | delibuta, praedictisque uestibus uel monilibus decorata, per eius | praesentiam corporalem regali reddita aulae, ad commune conuiuium sponsum inuitat — de quo dicit baptista Iohannes : *Qui | habet sponsam, sponsus est*^b — ut primitias
740 boni operis, *fructum* | *pomorum* uirginitatis ipse consecret, ipse delibet, procedendo de | Virgine ; ipse gaudii paeniten-

instruments de torture, le verger regorge de l'extraordinaire abondance des fruits de justice, dans la saveur diverse de leurs mérites.

52. Là en effet se trouvent les *fruits* très agréables de la justice des martyrs, des confesseurs, des vierges, des continents. Là, les pousses pleines de verdure des fidèles du Christ d'âge ou de sexe différent permises par la loi d'un très chaste mariage, ces *fruits* très doux des mérites que produit la liberté de l'âme. Là, après la perte de l'intégrité et le naufrage des fautes, la *myrrhe* de la pénitence. Là, par suite de l'amour de la lecture de la divine écriture, le rayon de la sagesse qui contient la douceur d'un discours enflammé^a, et les *aromates* des grâces diverses. Voici quel banquet et quelles douceurs a préparés l'Église lorsqu'elle invite le Christ au *jardin* du paradis, en disant, comme l'apprend le verset suivant : « QUE MON BIEN-AIMÉ VIENNE DANS SON JARDIN, ET QU'IL MANGE DE LA RÉCOLTE DE SES FRUITS. »

LXXI
(V,1)

53. L'épouse raconte donc aux adolescentes ses compagnes comment, « Que le bien-aimé vienne dans son jardin ! » grâce aux peines et aux souffrances de l'époux, elle-même est devenue un *jardin* d'allégresse, ou bien est revenue au *jardin* du paradis, à son antique gloire, d'où elle avait été chassée en la personne d'Adam par suite de sa faute. Elle qui, pour avoir, sur le conseil du diable, touché un seul *fruit* contre la volonté du créateur, n'avait pu supporter la voix du Seigneur par honte de sa nudité^a, maintenant qu'elle a été purifiée par le saint baptême et ointe des onguents que nous avons dits, revêtue des vêtements dont nous avons parlé et ornée de colliers, revenue dans ce palais royal grâce à la présence corporelle de l'époux, elle l'invite — lui dont Jean-Baptiste déclare : « Celui qui a l'épouse est l'époux^b » — à partager son repas, pour que lui-même consacre et goûte les prémices des bonnes œuvres, la *récolte des fruits* de la virginité, en naissant lui-même d'une vierge ; pour que lui-même emporte au

52 a. Cf. Ps. 118,103.140; Ps. 18,11

53 a. Cf. Gen. 3,10 b. Cf. Jn 3,29

tiae pomum susceptum ab Ecclesia | angelis transmittat ad
caelum; ipse misericordiae botrum del gustans, regni retri-
buit munus; ipse dulcissimum mali punici, | hymnorum
745 canticorumque laudum, bibat liquorem, sacrificii | suauita-
tem quod iubetur per prophetam singulare sacrificium |
immolari, dicendo : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde*
| *Allissimo uola tua* c. |

54. His itaque fructibus Christus in paradiso Ecclesiae
cotidie | epulatur, et cum magna laetitia metit fructus
750 bonae uoluntatis | quos in anima seminauit creando, de
LXXII quibus nunc ait sequenti | uersiculo : VENI IN HORTVM
(V,1) MEVM, SOROR MEA SPONSA. MESSVI | MYRRAM MEAM CVM
AROMATIBVS MEIS. COMEDI FAVVM CVM MELLE MEO. *Venit*
scilicet inuitatus lacrimis prophetarum uel omnium qui
intellegere potuerunt tantam gloriam perditam terrae
755 | uiuentium reparari posse per eum. *Venit in hortum plebis*
suae | per incarnationis mysterium. |

55. *Messuit murrum*, amaram quondam, nunc medici-
nae exemplum, conuersionem truculenti latronis^a, cum
aromatibus paenitentiae meretricis^b uel illius qui direpta
760 quadruplo reddit aliena | Zachei et propria diuisit cum
pauperibus^c. *Messuit murrum cum | aromatibus suis*, dum
latronis exemplo, homicida pro gladio | saccum cineremque
accinctus, deuicto diabolo, relicta nocendi | uia, ad paradi-
sum tendit armatus, et meretrix pro stibio et | cerussa fleti-

53 c. Ps. 49,14

55 a. Cf. Lc 23,39-43 b. Cf. Lc 7,37-38 c. Cf. Lc 19,8

1. *Metit cum laetitia fructus* : sur ce lien entre la joie et la moisson, cf. Ps. 125,5; Jn 4,36, et voir XII, 892. — Sur cette *bona uoluntas* qui a été donnée à l'âme lors de sa création et qui la prépare à l'acte de foi, voir ci-dessus la note à la l. 176.

2. L'exemplaire du *Cantique* que lisait Apponius omettait les mots qui font suite à *cum melle meo* : *Bibi uinum cum lacte meo*. L'édition critique de *Vg* signale que tel est le cas pour deux anciens témoins (première main) : l'*Amiatinus* (A) et le *Mettensis* (Z).

3. Cf. III, 170.

ciel pour les anges le fruit de la joie de la pénitence
reçu de l'Église; que lui-même, en goûtant la grappe de
la miséricorde, accorde le don du royaume; que lui-même
boive la liqueur très douce de la grenade, celle des
hymnes et des cantiques de louanges, la douceur de ce
sacrifice que le prophète invite à offrir en sacrifice spécial,
lorsqu'il dit : « Offre à Dieu le sacrifice de la louange
et rends tes vœux au Très-Haut^c. »

54. Voilà donc les fruits dont le
« Qu'il en mange Christ se nourrit chaque jour au ver-
les fruits! » ger de l'Église, et c'est avec grande
joie qu'il cueille les fruits de la volonté bonne qu'il a
semés dans l'âme en la créant¹. C'est d'eux qu'il parle
maintenant dans le verset suivant : « JE SUIS VENU DANS
MON JARDIN, MA SŒUR, MON ÉPOUSE. J'AI CUEILLI MA MYRRHE
AVEC MES AROMATES. J'AI MANGÉ LE RAYON AVEC MON
MIEL »². *Il est venu* en effet, invité par les larmes des
prophètes et de tous ceux qui ont pu comprendre que
toute la gloire perdue de la terre des vivants pouvait
être rendue par lui. *Il est venu dans le jardin* de son
peuple par le mystère de l'incarnation.

55. Il a cueilli la myrrhe — jadis amère³, devenue
maintenant remède exemplaire —, la conversion du farou-
che larron^a, avec les aromates de la pénitence de la
courtisane^b ou de ce Zachée qui a rendu au quadruple
le bien d'autrui qu'il avait dérobé et qui a partagé ses
biens avec les pauvres^c. *Il a cueilli la myrrhe avec ses*
aromates lorsque, à l'exemple du larron, l'homicide, à la
place du glaive, revêt le sac et la cendre, met le diable
en déroute, abandonne la route de la malfaisance et
gagne tout armé le paradis⁴; lorsque la courtisane, au

4. Il ne peut être question, dans ce contexte, que d'un personnage de l'évangile. : c'est visiblement du centurion du Calvaire, rapproché d'ailleurs du bon larron. Voir à ce sujet la Note complémentaire VII, ci-dessous, p. 339.

765 bus faciem luminaque depingens, contemptis turpium
 oculis, pedes saluatoris humidat osculando, et caelorum |
 regnum inuadit uolenter^d; cum publicanus, relicto raptoris
 officio, euangelii minister efficitur^e; cum gens immundissima
 Chanaaneorum, in syrophoenissa muliere, catellorum
 importunitate, | per medelam filiae, Dei populo
 770 sociatur^f; cum centurio, humilitatis sublimitate, fidei
 scintilla resplendens incircumcisae gentis | tenenti legem
 populo praepositur Israhel^g. |

56. *Comedit autem fauum cum melle suo* : in his delectando
 | scilicet qui studio perugili intelligentiae legis diuinae
 in corde | suo, quasi in uasculo, prophetarum uel apostolorum
 775 uerba ut | flores congregant, et in modum apum,
 rectae fidei expositionum | fauos componunt. Qui per omne
 receptaculum doctrinae suae, | illius incarnationis sacramentum,
 illius passionis et resurrectionis mysterium congregant
 mella, cuius eloquia dulcia super mel et | fauum^a
 in ore suo propheta testatur Dauid. Qui ut mel de fauo,
 780 | ita congruis testimoniis nouum de ueteri testamento
 producant. | De quo fauo mellifluo Esaias propheta testatur,
 dicendo de eo : | *Si posuerit, inquit, pro peccato animam
 suam, uidebit semen | longaeuum, et uoluntas Domini in
 manu eius dirigetur. Pro eo | quod laborauit anima eius,
 uidebit et saturabitur*^b. |

785 57. Hos ergo tales, quorum omnis opera in factis dictisque
 | omnipotentis Patris plena est dulcissima uoluntate,
 uidebit et | laetitia saturabitur. Quem cibum mandu-

55 d. Cf. Matth. 11,12 e. Cf. Lc 5,27-28 f. Cf. Mc 7,26-28;

Matth. 15,27 g. Cf. Matth. 8,10

56 a. Ps. 118, 103; Ps. 18,11 b. Is. 53,10-11

1. Double énumération analogue à celle des l. 120-125. Ici : le bon larron (Lc 23,39-43), la pécheresse (Lc 7,37-38), Zachée (Lc 19,8), le centurion du Calvaire (cf. note précédente), de nouveau la pécheresse (Lc 7,37-38), le publicain Matthieu (Lc 5,27-28), la Chananéenne (Mc 7,26-28; Matth. 15,27), le centurion de Capharnaüm (Matth. 8,10).

lieu du henné et de la céruse, colore son visage et ses yeux de ses larmes, méprise les baisers des débauchés, mouille de ses baisers les pieds du sauveur, s'empare avec violence du royaume des cieux^d; lorsque le publicain, abandonnant son métier de voleur, devient ministre de l'évangile^e; lorsque la race très impure des Chananéens, en la personne de la Syrophénicienne, avec l'importunité des petits chiens, est unie, grâce à la guérison de sa fille, au peuple de Dieu^f; lorsque le centurion, par la sublimité de son humilité, resplendit de l'étincelle de la foi et est préféré, lui l'incircumcis, à Israël, le peuple qui possède la loi^g.

56. « *Il a mangé le rayon avec son miel* », cela en se délectant en ceux qui, par leur étude attentive pour comprendre la loi divine, rassemblent dans leur cœur, comme dans un vase, les paroles des prophètes et des apôtres, telles des fleurs, et, à la manière des abeilles, en construisent les rayons que sont les exposés de la foi droite. Dans toutes les alvéoles de leur enseignement, ils recueillent le miel : le mystère de l'incarnation, le mystère de la passion et de la résurrection de celui dont le prophète David témoigne que, sur ses lèvres, « les paroles sont plus douces qu'un rayon de miel^a ». Comme on tire le miel du rayon, ils font par des citations choisies sortir le nouveau testament de l'ancien. C'est de ce rayon ruisselant de miel² que témoigne le prophète Isaïe, en disant du Christ : « S'il offre sa vie pour expier le péché, il verra une longue postérité, et la volonté du Seigneur s'accomplira par sa main. Par le fait que son âme a peiné, il verra et sera rassasié^b. »

57. Ce sont donc de tels hommes – dont toute l'activité, qu'ils agissent ou qu'ils parlent, est remplie de la volonté très douce du Père tout-puissant – qu'« il verra », et il en « sera rassasié » de joie. Voilà la nourriture qu'il

2. De quo fauo mellifluo : sur l'adjectif mellifluus, voir ci-dessus, la note à l. 456.

care se dixit, quando | fatigatus de itinere ad puteum BM 140
Samaritanae bibere postulabat^a, | cum ait apostolis : *Meus*
790 *cibus est ut faciam uoluntatem eius qui | me misit Patris*^b :
doctrina uidelicet, quae nihil peruerse de Trinitate
aeterna, nihil de gratia Dei, nihil de libertate hominis,
nihil | de animae statu in se continet, *fauus est melle* ple-
nus. Hunc | sponsus *fauum* sumit in cibum, quem *melle*
rectae fidei plenum | in Ecclesia se inuenisse testatur :
795 cuius etiam in figura post | resurrectionem suam, in
conspectu apostolorum, postulatum ab | eis *comedit* et reli-
quias ipsis propinauit^c, ut eos participes suae | laetitia
suarumque epularum in talium amorem facere mon|straretur.
Quicumque enim laetificat Christum, necesse est ut |
laetificet apostolos eius, qui cum eo unum effecti sunt et
800 super | thronos sessuri sunt in iudicio^d. |
58. Omnis quippe orthodoxus talem construit *fauum*
doctrinae, qui Christo aptus sit cibus, qui dulcedinis in se
contineat | formam. Nam omnis haereticus construit qui-
dem *fauum*, exponendo legem peruerse ; sed ueritatis *mella*
805 non congregando, | minime eo pascitur Christus. Et ideo
docet suos sequenti uersiculo qualem *fauum* debeant esu-
rientes Dei uerbum appetere, | qui dulcis est animae cibus,
XXIII dicendo : COMEDITE, AMICI, ET INEBRIAMINI, CARISSIMI.
(1) Per talem enim doctrinam uerbo caelesti | saturantur

57 a. Cf. Jn 4,6-7 b. Jn 4,34 ; 6,39 c. Cf. Lc 24,42-43
d. Cf. Lc 22,30

1. Nouvel énoncé du contenu de la vraie foi : Introd., p. 78 et 82 (*status animae* ; *animae libertas*).

2. La mention du « rayon de miel » en Lc 24,42, absente des meilleurs manuscrits grecs, est commune à l'ensemble de la tradition latine.

3. Il manquait au texte lu par Apponius le mot *bibite*, après *amici* (omission qui lui est propre). Le fait est confirmé par l'absence d'un commentaire de ce mot. Chacune des formes courtes du *Commentaire* (J et B) a rétabli, un peu différemment, le mot manquant.

a déclaré *manger*, le jour où, fatigué de sa route, auprès du puits de la Samaritaine, il demandait à boire^a, lorsqu'il a dit à ses apôtres : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, le Père^b. » Ainsi, un enseignement qui ne contient rien de faux, ni sur l'éternelle Trinité, ni sur la grâce de Dieu, ni sur la liberté de l'homme, ni sur la condition de l'âme, est un *rayon* plein de *miel*¹. Ce *rayon*, l'époux le prend pour nourriture, et il déclare qu'il l'a trouvé, dans l'Église, rempli du *miel* de la foi droite. C'est en figure de ce *rayon* encore, qu'après sa résurrection, en présence de ses apôtres, il leur en demanda un, en *mangea* et leur offrit le reste^{c2}. Il voulait montrer qu'il les rendait participants de sa joie et de la nourriture qu'il prenait en l'amour de telles âmes. Quiconque en effet réjouit le Christ, réjouit nécessairement ses apôtres, qui ne font qu'un avec lui et qui s'élèveront sur des trônes au jugement^d.

Il invite ses amis à s'en nourrir avec lui

58. Quiconque est orthodoxe, construit un *rayon* de doctrine tel qu'il puisse convenir au Christ comme nourriture et contenir en lui le modèle de la douceur. Tout hérétique en effet construit bien un *rayon* en exposant la loi de manière fautive, mais parce qu'il ne recueille pas le *miel* de la vérité, le Christ ne s'en nourrit aucunement. Et c'est pourquoi dans le verset suivant il enseigne aux siens quel genre de *rayon* doivent rechercher ceux qui ont faim de la parole de Dieu — lui qui est le doux aliment de l'âme — en disant : « MANGEZ, AMIS, ET ENIVREZ-VOUS, TRÈS CHERS »³. Par une pareille doctrine en effet⁴, c'est de la parole céleste que sont rassasiés les *amis* du Christ. De

4. « Par une pareille doctrine... ». Il s'agit soit de l'enseignement donné par ce verset (cf. l. 805 : « Dans le verset suivant [le Christ] enseigne aux siens... »), soit de la doctrine orthodoxe rappelée plus haut (l. 790-792).

810 Christi amici, quod ipse per apostolorum credulitate[m] se
comedis[se] testatur, et eos sibi carissimos effici laetitiae[que]
uino, sancti Spiritus uirtute, inebriari; quo pleni apostoli, |
ueniente Spiritu sancto super eos, ebrii putabantur^a. |

59. Quibus mirantibus suae resurrectionis uelocitatem,
expolnit aliud dormisse in morte, aliud numquam potuisse
815 in huiusmodi somno retineri, sed expertem mortis sopore,
in aeternitatis | uigilias perdurantem : sicut dicit apostolis
post resurrectionem : | Quid ascendunt cogitationes in corde
uestro? Palpate et uide[te] | quia ipse ego sum et non sum
phantasma, quoniam spiritus carnem et | ossa non habet sicut

820 me uidetis habere^a. Quos docet praesenti | uersiculo huma-
nitate[m] a somno mortis detentam, non intrinsecus deita-

LXXIV (V,2) tem, dicendo : EGO DORMIO ET COR MEVM VIGILAT. | Diui-

nus utique Sermo, qui sub cordis uocabulo intellegitur
nominari, numquam obdormit neque dormitat intra uiscera
carnis | absconsus, qui baiulat dormientem. Qui alto myste-

825 rio exponit | amicis et carissimis suis in se credentibus,
quos ad participium | gaudii humanae salutis inuitat, ne,

dum uiderint eum secundum | humanitate[m] in somno mor-
tis detentum, deficiat fides eorum, | per quam integram in

830 dormio uobis per absentiam corporalem, sed | uigilo corde,
numquam recedendo a uobis per praesentiam deitate[m]. |

58 a. Cf. Act. 2,13-15

59 a. Lc 24,38-39

1. Ainsi, les amis du Christ se nourrissent de la doctrine des apôtres, comme le Christ lui-même se nourrit de la foi de l'Église (l. 793.802). Par là ils partagent le repas du Christ, comme les apôtres, au jour de la résurrection, partageaient avec lui le rayon de miel.

2. Sur « la rapidité de la résurrection », voir la note à V, 79. — Sur le sens du double aliud, voir la note à V, 113.

3. expertem, « sans avoir eu part », a été conjecturé en CCL 19, au lieu de expertum, « ayant fait l'expérience de », conjecturé par les précédents éditeurs (experti R; ex parte S) : le membre de phrase introduit par sed précise numquam potuisse in huiusmodi somno retineri.

cette parole, lui-même témoigne qu'il a mangé grâce à la foi des apôtres¹; qu'ils lui deviennent très chers, et qu'ils s'enivrent du vin de l'allégresse, la vertu de l'Esprit saint. C'est de ce vin qu'étaient remplis les apôtres lorsque, l'Esprit saint descendant sur eux, on les prenait pour des gens ivres^a.

Le mystère
de sa mort et
de sa résurrection

59. Et comme ils s'étonnent devant la rapidité de sa résurrection², il leur expose que autre est ce qui s'est endormi dans la mort, autre ce qui n'a jamais pu être retenu dans un pareil sommeil, mais que, sans avoir eu part³ à l'engourdissement de la mort, il demeurerait dans l'éveil éternel. C'est ce qu'il déclare aux apôtres après la résurrection : « Pourquoi ces pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? Touchez et voyez que c'est bien moi, et non un fantôme, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai^a. » Il leur enseigne dans le verset que voici que son humanité a été retenue dans le sommeil de la mort, mais non, au-dedans, sa divinité : « JE DORS, dit-il, ET MON CŒUR VEILLE. » Certes, jamais le Verbe divin, qu'il faut reconnaître sous ce vocable de cœur, ne dort ni ne sommeille, lui qui est caché dans les entrailles de la chair, lui qui porte celui qui dort⁴. En un profond mystère, il expose à ses amis et à ses très chers, qui croient en lui et qu'il invite à partager la joie du salut de l'homme, que leur foi ne doit pas défaillir lorsqu'ils le voient retenu dans le sommeil de la mort en son humanité, à travers laquelle ils peuvent contempler en lui la majesté intacte et toujours éveillée. « Je dors » à vos yeux, par mon absence corporelle, dit-il, mais « je suis éveillé de cœur » en ne m'éloignant jamais de vous par la présence de ma divinité.

— Experts est familier à Apponius : cf. VI, 377; VIII, 1114; IX, 364; XII, 448. Il ignore le verbe experiri.

4. baiulat : cf. Introd., p. 81 et note 75.

835 **60.** Opinator plerumque insipiens anima Deum se ut
dormientem fallere delinquendo, cum ab eius uindicta sus-
 pensa | sententia in praesenti, futuro iudicio reseruatur.
 Sed non potest | falli, in cuius manu sunt omnes fines ter-
 rae^a et, sicut *cor* totum | uegetat corpus, ita totam mundi
 implendo agitatur molem. Cui est | gloria in saecula saeculo-
 rum. Amen.

EXPLICIT LIBER VII

60 a. Ps. 94,4

1. « *agitatur molem* » : souvenir de VIRGILE, *Énéide*, VI, 727. Conduit par la Sibylle, Énée a pénétré dans les enfers où il reçoit révélation des secrets du monde : l'esprit est répandu dans les membres du monde, et c'est lui « qui fait mouvoir toute sa masse (*totamque infusam*

60. L'âme insensée pense généralement que Dieu, comme s'il *dormait*, ne la voit pas lorsqu'elle pèche, lorsque ici-bas la sentence de son châtement reste en suspens, réservée pour le jugement futur. Mais on ne peut lui échapper, lui en la main de qui sont toutes les étendues de la terre^a; et de même que le *cœur* donne la vie à tout le corps, lui-même donne mouvement à toute la masse du monde parce qu'il le remplit¹. A lui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

per artus mens agitatur molem) ». Apponius retrouve là ce qu'il admire dans la pensée stoïcienne : « l'intelligence de Dieu répandue (*infusa*) à travers tous les éléments du monde..., de sorte que sa masse soit mise en mouvement (*ut... cursus molis agitetur*) dans une course perpétuelle » (V, 294-296).

INCIPIT LIBER VIII

- LXXV
(V,2)
1. VOX DILECTI MEI PULSANTIS : APERI MIHI, SOROR MEA, AMICA | MEA, COLVMBIA MEA, IMMACULATA MEA ; QVIA CAPVT MEVM PLE|NVM EST RORE, ET CINCINNI MEI GVTTIS NOCTIVM. In capite huius | Cantici dictum est sponsae
- 5 Ecclesiae Christo nubenti nuptiale | carmen ab Spiritu sancto ore Salomonis esse in mysteriis figuratum. Quae, in his animabus quae aliquando per opera bona | immaculatae effectae in domo mentis suae Deo habitaculum | parant et malis operibus claudunt ingressum, usque ad diem | iudicii, uenientis ad eam per bonos actus et recedentis per
- 10 malos | personam Christi per singulas generationes inducit. |
2. Cum enim nullis tribulationibus stimuletur anima, non | requirit an prope sit sponsus, an longe abierit horrens desidias | atras. Vbi autem nimium amator animarum Dominus Christus | uiderit eam securam, carnis deliciis occupatam, per quod ingres|sus praebetur in corde latroni diabolo, licet contemptus abierit | contristatus parumper, tamen dum uiderit eam uallatam insidilis inimici, reuersus per noctis secretum, id est per occultam | compunctionem, pulsat ostium mentis eius, ut suscitata a somno | letali,

1. Cf. I, 223-227.

2. in *mysteriis figuratum* : sur les différents sens de *mysterium* chez Apponius, voir la note à I, 49, renvoyant à *Intro.*, p. 63 et 67-69.

LIVRE VIII

Les faiblesses de la bien-aimée

Le bien-aimé frappe à la porte

1. « C'EST LA VOIX DE MON BIEN- AIMÉ QUI FRAPPE : OUVRE-MOI, MA SŒUR, MON AMIE, MA COLOMBE, MON IMMACULÉE, CAR MA TÊTE EST PLEINE DE ROSÉE ET MES BOUCLES PLEINES DES GOUTTES DES NUITS. » Au début de ce Cantique¹ il a été dit que l'Esprit saint, par la bouche de Salomon, y avait figuré mystiquement² le chant nuptial pour les noces de l'Église-épouse avec le Christ. Voici que celle-ci introduit le personnage du Christ qui – dans le cas de ces âmes qui, une fois devenues immaculées, grâce à leurs œuvres bonnes, préparent à Dieu une demeure dans la maison de leur cœur, mais lui en ferment l'entrée par leurs œuvres mauvaises – vient à elle, à chaque génération, jusqu'au jour du jugement, grâce aux bonnes actions, et s'en écarte à cause des mauvaises.

2. En effet, lorsque l'âme n'est stimulée par aucune tribulation, elle ne cherche pas à savoir si l'époux est près d'elle, ou s'il est parti au loin par horreur de ses noires lâchetés. Mais lorsque l'amant des âmes, le Christ Seigneur, l'a vue dans une trop grande sécurité, occupée des plaisirs de la chair, ce qui ouvre la porte de son cœur au voleur, le diable, il s'en est, certes, éloigné un moment, méprisé et attristé. Cependant, lorsqu'il la voit assiégée par les attaques de l'ennemi, il revient durant le secret de la *nuit*, c'est-à-dire par les remords cachés, et il *frappe* à la porte de son cœur, pour qu'elle se réveille de son mortel sommeil, se voie entourée de périls et le

LXXV
(V,2)

uideat se periculis circumdatam et deprecetur ad se ingredi
 20 | adiutorem, ad cuius praesentiam necesse est omnes cater-
 uas daemnonum effugari. Quae etiam etsi exspoliata iaceat
 ueste quam | Christi gratia contulit, etsi nudati lotique sint
 pedes^a, qui calceati | fuerant spe beatitudinis consequen-
 25 | dae in praeparatione euangelii | pacis^b, non erubescat
 exurgere de lecto malae consuetudinis, et | Christo *pul-*
santi paenitendo suae mentis *aperire* ingressum. |

3. Quod si differendo tempus de die in diem distulerit
aperire, | iratus pertransit ab huiusmodi atque declinat. Et
 quam iustas | irascendi declinandique habeat causas, prae-
 senti uersiculo docet : quomodo eam quadriformi amore
 30 | mulcendo prouocauerit | de inertiae somno exurgere, cum
 ait : *Aperi mihi, soror mea, | amica mea, columba mea,*
immaculata mea. Sororis igitur honorem tribuit secundum
 carnis adsumptae originem ; *amicae*, per | lauacri reconci-
 35 | liationem, ubi ex inimicis amici efficiuntur homines Deo ;
columbae, per imaginis eius reparationem, quae per | Spiritu
 sancti coniunctionem reparatur, qui in columbae specie
 | super Ecclesiae caput Christum^a in Iordane descendit^b ;
immaculatae uero, similitudinem eius, agnita rectissima
 40 | fidei regula | Trinitatis, per repudium idolatriae in se refor-
 mando : quae tamen ad hoc donum nisi effuso eius san-
 guine non poterat peruenire. |

4. Ecce quibus honoribus, quantis beneficiis prouectam
 animam sibi ad consortium regni et germanitatis gloriam
 sublimauit. Et haec enumerat ut memor horum, nulli

2 a. Cf. Cant. 5,3 b. Eph. 6,15
 3 a. Cf. Eph. 5,23 b. Cf. Lc 3,22

1. De *Vbi autem à effugari* (l. 13-21), la phrase latine constitue un bon exemple du style ample et oratoire que sait atteindre Apponius.

2. Apponius inclut dans sa citation de *Eph.* 6,15 les mots *spe beatitudinis*. Il fait de même plus loin dans deux passages inspirés du même verset : l. 136-137 et 149-153. Il semble qu'à ses yeux *spe*

supplie d'entrer chez elle pour l'aider, lui dont la présence mettra nécessairement en fuite toutes les hordes des démons¹. Et bien qu'elle soit couchée, dépouillée du vêtement qu'elle a reçu de la grâce du Christ, bien qu'elle ait les pieds nus et lavés^a, ces pieds jadis chaussés de l'espérance d'atteindre la béatitude² en propageant l'évangile de la paix^b, qu'elle ne rougisse pas de se lever du lit de l'habitude mauvaise et d'*ouvrir*, en se repentant, l'entrée de son cœur au Christ qui *frappe*.

3. Mais si, par des atermoiements, elle remet de jour en jour le moment d'*ouvrir*, le Christ, irrité, passe et s'éloigne d'une telle âme. Et combien sont justes les raisons qu'il a de s'irriter et de s'éloigner, il le montre dans le présent verset, par la façon dont il l'exhorte, avec quatre expressions de tendre amour, à se réveiller du sommeil de sa paresse, en lui disant : « *Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, mon immaculée.* » Il lui donne ainsi le nom plein d'honneur de *sœur*, conformément à l'origine de la chair qu'il a assumée ; le nom d'*amie* à cause de la réconciliation du baptême, où les hommes, d'ennemis de Dieu, deviennent ses amis ; le nom de *colombe* par suite de la restauration de son image, qui s'accomplit par l'union du saint Esprit, qui, au Jourdain, est descendu sous la forme d'une colombe sur le Christ^b, tête de l'Église^a ; le nom d'*immaculée*, car, pour avoir reconnu la règle très droite de la foi en la Trinité, elle a réparé en elle-même sa ressemblance avec lui en rejetant l'idolâtrie. Or, ce don, elle ne pouvait y parvenir sans le sang qu'il a versé.

4. Voilà à quels honneurs et à quels grands bienfaits il a élevé l'âme, afin de l'exalter jusqu' à lui faire partager son règne et la gloire de sa parenté. Et il énumère ces titres pour qu'elle s'en souviennne et qu'elle n'*ouvre*

beatitudinis fasse partie du verset. Rien de pareil n'a été signalé ailleurs. Pourtant, en I, 186-187, *Eph.* 6,15 est cité sans cette addition. Cf. *Introd.*, p. 62.

45 praeter sibi, | mox ut *pulsauerit*, *aperiat*^a sui cordis ingres-
sum, antequam | prolonget offensus; ut, si forte praeuenta
daemonum arte clauderit Deo peccando, saltem mox *pul-*
santi aperiat paenitendo. In | quibus uersiculis licet uolun-
50 tae animae demonstratur, tamen | nihil sibi sine adiutore
Dei Verbo in opere uel in sermone | sapientiae propria uir-
tute monetur praesumere: quia, sicut ciuitas, quamuis
fortissimis uallata muris consistat, quamuis referta | sit
populis, nisi intra se habuerit doctissimos fortesque arma-
tos, | subruitur, ita et anima, etiam si signis et uirtutibus
polleat et | omni scientia sit repleta, nisi Spiritum uerita-
tis^b, qui cum Christo unum est, intra se habuerit, subruta
55 daemonum uastitate | nudabitur. |

5. Si uis, inquit, aliquid boni operis agere, o *immaculata*
anima, noli, clauso ostio, propriis uiribus confidendo, casso
labore | consumi, sed *aperi mihi* ostium mentis tuae, inuo-
cando me in | ueritate^a, exquirendo me in toto corde^b. BM 143
60 Praebe mihi uelle tuum, | ut per te de aduersario tuo
triumphem. Praebe mihi tubam | uocem tuam^c, ut uerba
mea audiantur in ore tuo. Praebe mihi | calamum linguam
tuam^d, ut meo articulo scripta, per te laudentur reuelata
quaeque occulta legis mysteria. *Aperi*, inquit, *mihi*, | *soror*
mea, *amica mea*, *columba mea*, *immaculata mea*; quia
65 | *caput meum plenum est rore*, et *cincinnati mei guttis noctium*.
| *Rore*, inquit, sapientiae, *rore* prudentiae, *rore* scientiae,
quo tu | indiges de te praesumendo, *meum plenum est caput*.
Aperi ergo | *mihi* pie casteque uiuendo, ut ad ingressum

4 a. Cf. Lc 12,36 b. Cf. Jn 14,17; 15,26
5 a. Cf. Ps. 144,18 b. Cf. Ps. 118,2.10 c. Cf. Is. 58,1
d. Cf. Ps. 44,2

1. Apponius vient de rappeler que la (bonne) volonté de l'âme (l. 47) ne peut rien de sage sans l'aide du Verbe (l. 48); il le redit de la présence en elle de l'Esprit qui est un (*unum*) avec le Christ. Une fois de plus il insiste sur l'impuissance de l'âme – pourtant créée bonne – sans la grâce. Voir *Introd.*, p. 95-98.

2. *Spiritum ueritatis qui cum Christo unum est*: de même que le Fils est un avec le Père (Jn 10,30; Apponius, III, 124; V, 184; IX,

l'entrée de son cœur à nul autre qu'à lui dès qu'il aura *frappé*^a, sans attendre qu'offensé il se soit éloigné; pour que, si jamais elle a été surprise par les ruses des démons et a fermé sa porte à Dieu par le péché, elle l'*ouvre* du moins, dès qu'il *frappe*, par la pénitence. Dans ces versets, bien que soit mise en évidence la volonté de l'âme, elle est avertie pourtant de ne présumer en rien de ses propres forces pour agir ou dire une parole de sagesse, si elle n'a pas l'aide du Verbe de Dieu¹. En effet, de même qu'une cité, toute défendue qu'elle soit par de très puissantes murailles, toute riche qu'elle soit de population, subit la destruction si elle n'a pas en elle des hommes armés bien instruits et courageux, de même aussi l'âme, quand même elle serait riche de prodiges et de miracles et remplie de toute la science, si elle ne possède pas en elle l'Esprit de vérité^b, qui est un avec le Christ², sera dévastée par les démons, ruinée et dépouillée.

5. Si tu veux, dit-il, produire quelque œuvre bonne, ô âme *immaculée*, ne va pas fermer ta porte, te confiant en tes propres forces, et perdre ton temps dans un vain labeur, mais *ouvre-moi* la porte de ton cœur, en m'invouquant en vérité^a, en me recherchant de toute ton affection^b. Livre-moi ton vouloir, pour que par toi je triomphe de ton adversaire. Livre-moi ta voix en guise de trompette^c, pour que dans ta bouche on entende mes paroles. Livre-moi ta langue en guise de plume^d, pour que tous les mystères cachés de la loi, écrits de ma main, soient par toi dévoilés et loués. « *Ouvre-moi*, dit-il, *ma sœur*, *mon amie*, *ma colombe*, *mon immaculée*, *car ma tête est pleine de rosée et mes boucles pleines des gouttes des nuits*. » C'est de la rosée de la sagesse, dit-il, de la rosée de la prudence, de la rosée de la science, rosée dont tu manques en présumant de tes forces, que *ma tête est pleine*. *Ouvre-moi* donc, en vivant dans la piété et la

436), l'Esprit est un avec le Fils, et leur présence est inséparable. Cf. note à II, 541.

70 meum descendat in | te, per cuius roris uenam fontes et
flumina de tuo corde procedant^e; per quem iustitiam
scripserunt patriarchae, prophetae, | apostoli; sine quo
iniustitiam scripserunt^f philosophi uel haeretici, de quo-
rum mente non flumina quae irrigarent animas sitientem
uitam aeternam^g, sed amara et uenena fluente egressa
75 sunt, | suggerente diabolo, quae usque hodie inficiunt igno-
rantes. Qui, | clauso ostio cordis, superbo spiritu sedentes,
non aperuerunt ei qui docet hominem scientiam^h et, cum
de Deo sine Deo | uolubilitate linguae resonantia uerba
rotarent, pro honore laudis in Deo blasphemias scripse-
runt. |

6. Vox igitur Domini Christi est, dicentis ad animam :
80 *Aperi | mihi; quia caput meum plenum est rore, et cincinni
mei guttis | noctium. Et quod sit caput Christi, magister
gentium Paulus | docendo ostendit : Caput, inquit, mulieris
uir, et caput uiri | Christus; caput autem Christi Deus^a. Ipse
est utique plenus | praedicto rore sapientiae, prudentiae et
85 scientiae. Cincinni uero | huius capitis intelleguntur eius
ministri, angeli, archangeli, uirtutes, throni, domina-
tiones, cohaerentes ei, facientes uoluntatem | eius^b. Qui
guttis occultae sapientiae hominibus pleni sunt, et de |
capite delapsas in se stillant in eis qui membra Ecclesiae
90 sunt, | nuntiando futura, reuelando arcana mysteria, defe-
rendo Dei | mandata prophetis, sicut legitur in prophetis
ab angelis factum : | quemadmodum refert Daniel se a
Gabrihele uisione edoctum^c; et Zacharias simili modo : *Et**

5 e. Cf. Jn 7,38
h. Ps. 93,10

f. Cf. Is. 10,1

g. Cf. Jn 4,13-14

6 a. I Cor. 11,3
9,21-22

b. Cf. Ps. 102,21

c. Cf. Dan. 8,16-19;

1. Parlant de la volubilité et du cliquetis des discours des sages sur Dieu sans Dieu, Apponius paraît prendre plaisir à faire lui aussi tinter les syllabes (avec même une finale d'hexamètre)!

chasteté, pour qu'à ma venue elle descende sur toi et que, par le flux de cette rosée, des fontaines et des fleuves jaillissent de ton cœur^e. Grâce à cette rosée, patriarches, prophètes, apôtres ont laissé des écrits pleins de justice. Sans elle, philosophes et hérétiques ont laissé des écrits pleins d'injustice^f : de leurs esprits ont jailli, non des fleuves capables d'irriguer les âmes assoiffées de vie éternelle^g, mais, sur les conseils du diable, des eaux amères et vénéneuses, des eaux qui aujourd'hui encore empoisonnent les ignorants. Ayant fermé la porte de leur cœur, toujours installés dans leur esprit d'orgueil, ils n'ont pas ouvert à celui qui enseigne à l'homme le savoir^h; en faisant sur Dieu, sans le secours de Dieu, tourner, dans la volubilité de leur langage, des paroles retentissantes¹, ils ont, au lieu d'honorer Dieu par des louanges, laissé des écrits pleins de blasphèmes.

La rosée
dont sa tête
est pleine

6. C'est donc la voix du Christ Seigneur qui dit à l'âme : « *Ouvre-moi, car ma tête est pleine de rosée et mes boucles pleines des gouttes des nuits.* » Ce qu'est la tête du Christ, Paul, le docteur des nations, nous le montre dans son enseignement : « La tête de la femme, dit-il, c'est l'homme, et la tête de l'homme, c'est le Christ; mais la tête du Christ, c'est Dieu^a. » C'est donc lui qui est plein de cette rosée de la sagesse, de la prudence et de la science. Les boucles de cette tête désignent ses ministres, les anges, les archanges, les vertus, les trônes, les dominations, qui sont attachés à lui parce qu'ils font sa volonté^b. Ils sont pleins des gouttes de la sagesse cachée aux hommes. Elles tombent de la tête sur eux et ils les laissent couler sur ceux qui sont les membres de l'Église, en leur annonçant l'avenir, en leur révélant les mystères cachés, en transmettant aux prophètes les volontés de Dieu, et c'est ce qu'ont fait les anges, comme nous le lisons chez les prophètes : ainsi Daniel rapporte qu'il a été instruit en vision par Gabriel^c, et Zacharie déclare semblablement : « Et je dis

dixi, inquit, *ad angelum qui loquebatur mihi* : *Qui sunt isti equi nigri, albi, rubei et uarii?*^d et sicut ab angelo edocetur

95 *Manue de natiuitate Samson*^e; et multa similia inuenies. |

7. De quo *rore* clamat *Esaias propheta* : *Ros*, ait, *qui abs te est, sanitas est illis*; et secundum *hebraea exemplaria* : *Quia ros lucis, ros tuus*^a. In quibus euidenter docuit *rorem* istum sapientiae lucem animarum et sanitatem probari, quod est sapientiae et ueritatis doctrina, sine quibus anima infirma et caeca est. Qui a bono capite Deo Patre^b, adsumpto homine Christo, et de Christo super Ecclesiam descendere comprobatur. Et sicut *ros*, cum sit singulare nomen, multis creaturis herbarum uel frugibus nutrimenta impertit, ita et sapientia, qua sub *roris* uocabulo caput | suum plenum esse Christus testatur, multorum charismatum | dona impertit. |

8. Ecce quo *rore caput suum plenum* adserit Christus. De quo *rore* super se quiddam stillare precatur beatus Dauid, dicendo : *Intellectum da mihi et uiuam*^a. *Bonitatem et disciplinam et scientiam doce me, quia in mandatis tuis credidi*^b. Quam doctrinam sapientiae per angelos ministratam his qui haereditatem salutis capiunt^c Paulus apostolus probat : quos *cincinnos* praesenti nominat loco ; quos *gullis noctium*, id est occultorum mysteriorum doctrina et eorum salutis refrigerio qui ignorantiae nocte sunt | circumdati, *plenos* esse testatur. Stat igitur Dominus ante

6 d. Zach. 1,8,9

e. Cf. Jug. 1,11-18

7 a. Is. 26,19

b. Cf. I Cor. 11,3

8 a. Ps. 118,144

b. Ps. 118,66

c. Hébr. 1,14

1. *ad angelum qui loquebatur mihi*; sans doute une distraction d'écrivain, pour : *qui loquebatur in me*, formule qui revient jusqu'à onze fois dans le texte latin de Zacharie, aussi bien *Vg* que *VL*, et qu'Apponius emploie lui-même, en la soulignant, en I, 291.

2. Passage important où sont mises en parallèle deux formes d'Is. 26,19; celle de *VL* : *Ros, qui abs te est, sanitas est illis*, et celle de *Vg* : *Quia ros lucis, ros tuus*. Celle de *Vg* est dite donnée « d'après

à l'ange qui me parlait¹ : Quels sont ces chevaux noirs, blancs, roux et pommelés^d? » Et de même, c'est par un ange que Manué est instruit de la naissance de Samson^e. Et on trouvera beaucoup de passages semblables.

7. C'est de cette rosée que le prophète Isaïe proclame : « La rosée, dit-il, qui vient de toi est santé pour eux », et, d'après les exemplaires hébraïques : « Car c'est une rosée de lumière que ta rosée^{a2}. » Nous apprenons avec évidence par ces textes que cette rosée de sagesse est la lumière et la santé des âmes, c'est-à-dire la doctrine de la sagesse et de la vérité sans lesquelles l'âme est malade et aveugle. Cette rosée, nous voyons qu'elle descend de la tête pleine de bonté, Dieu le Père^b, sur le Christ, l'homme assumé, et du Christ sur l'Église. Et de même que la rosée, bien que ce nom soit au singulier, procure une nourriture à de nombreuses plantes et récoltes, de même aussi la sagesse, dont le Christ, en l'appelant *rosée*, nous affirme que *sa tête est pleine*, procure les dons de nombreux charismes.

8. Telle est la rosée dont le Christ nous dit que *sa tête est pleine*. Qu'un peu de cette rosée coule sur lui, voilà ce que demande le bienheureux David lorsqu'il dit : « Donne-moi l'intelligence et je vivrai^a. Enseigne-moi la bonté, la discipline et la science, car j'ai cru en tes commandements^b. » Cette doctrine de sagesse, les anges en sont les ministres au profit de ceux qui reçoivent l'héritage du salut^c, selon l'affirmation de l'apôtre Paul. L'écriture les appelle *boucles* dans le présent passage, et elle témoigne que ces boucles sont pleines des gouttes des nuits, c'est-à-dire de la doctrine des mystères cachés et du rafraîchissement qui sauve ceux qui sont enveloppés par la nuit de l'ignorance. Ainsi donc, le Seigneur se

les exemplaires hébraïques » (*secundum hebraea exemplaria*); sur cette désignation, voir la note à Prol., 28 : *utentes exemplaria Hebraeorum*. — Sur les doubles citations d'Isaïe chez Apponius, cf. *Introd.*, p. 60-61; l'une figure ci-dessous, l. 134.

ostium animae dormientis, eius quippe quae, cum fuerit
immaculata, superbiae pessulo clausit Deo ingressum, et
 occultis commonitionibus pulsatur. Cuius fores cum uiderit,
 ut ciuitatem, ab hostibus daemonibus obsideri, clamat
 120 sibi *aperiri* priusquam daemones inuadant dormientem,
 dicendo : *Aperi mihi, soror mea, amica mea, immaculata*
mea, ne forte his tantis, inquit, gloriosis honoribus priue-
 ris ; propter te enim has in nocte excubias facio, ut tu non
 timeas ab occulto timore nocturno^d.

9. Inducitur ergo, sub uocabulo *sororis*, eius animae per-
 125 sona quae, postea adeptae fuerit omne sapientiae uel
 scientiae donum et excoluerit sensus sui hortum et omni-
 bus cum retrodictis pomis floribusque decorauerit, et inui-
 tatus ibidem uenerit Sermo Dei et degustauerit fructum
 pomorum suorum^a quos plantauit in mente eius, et per
 130 haec elationis contagionem contraxerit per quam in iudi-
 cium incidat diaboli^b, — quae opus habeat flagellis emen-
 dari quibus Paulus emendat Hymeneum et Alexandrum
ut discant non blasphemare^c. Quae, cum multis diuitiis
 spiritalibus praepotens et in sapientiae thesauris locuples
 uideatur, sicut ait propheta : *Diuitiae animae, siue salu-*
 135 *tis, sapientia eius*^d, consilium magistri Pauli oblita, carita-
 tis se *tunica* exuit, quam ille loricae nominauit, et *pedes*,

BM 145

8 d. Cf. Ps. 90,5

9 a. Cant. 5,1
d. Is. 33,6

b. Cf. I Tim. 3,6

c. I Tim. 1,20

1. *retrodictis* : cf. VII, 507-521.2. A trois reprises, en I, 515, ici-même, et en XII, 1183, Apponius cite, du « prophète », ou du « prophète Isaïe », les mots : *Diuitiae animae, sapientia eius* : « la richesse de l'âme, c'est sa sagesse (à Lui) ». Il s'agit bien de la sagesse de Dieu (dans le texte *sapientia* est mis en parallèle avec *timor Domini*), et c'est bien ainsi que le comprend Apponius. — Quant à cette forme de *Is. 33,6* (relevée par *Vetus Latina*,

tient devant la porte de l'âme endormie, c'est-à-dire de celle qui, alors qu'elle a été *immaculée*, a fermé du verrou de l'orgueil sa porte à Dieu, et il *frappe* par de secrets rappels. Lorsqu'il voit ses portes, telle une cité, assiégées par ses ennemis, les démons, il lui crie de lui *ouvrir* avant que les démons ne l'envahissent pendant son sommeil, et il lui dit : « *Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, mon immaculée*, de peur que tu ne sois dépouillée de tant de glorieux honneurs, car c'est à cause de toi que je monte ainsi la garde pendant *la nuit*, pour que tu n'aies pas à craindre les terreurs cachées de *la nuit*^d. »

9. Sous le nom de *sœur* est donc introduit le personnage de cette âme qui a d'abord obtenu tous les dons de la sagesse et de la science, qui a cultivé le jardin de son intelligence et l'a décoré de toutes les fleurs et de tous les fruits mentionnés plus haut¹. Invité, le Verbe de Dieu y est venu et a goûté à ses fruits^a, ceux qu'il a plantés dans son cœur, et par là elle a contracté la maladie de l'orgueil, par laquelle elle risque de tomber dans la condamnation du diable^b. Elle a donc maintenant besoin d'être châtiée par les fouets dont Paul châtie Hyménée et Alexandre pour qu'ils apprennent à ne pas blasphémer^c. Alors qu'elle apparaissait comblée de nombreuses richesses, opulente en trésors de sagesse — ainsi que le dit le prophète : « La richesse de l'âme — ou du salut —, c'est sa sagesse^{d2} » —, elle a oublié le conseil du docteur, Paul ; elle s'est *dépouillée de la tunique* de la charité, que celui-ci a appelée cuirasse ; et

12, p. 680), où figurent le mot *animae*, et le mot *eius* joint à *sapientia*, elle ne se rencontre nulle part ailleurs. On voit mal d'où Apponius l'a tirée. Mais il montre ici qu'il n'ignore pas la leçon de la *Vg* : *Diuitiae salutis sapientia...* (les autres versions donnent *In thesauris salus nostra... : Vetus Latina*, 12, p. 681). — C'est là un des cas où Apponius juxtapose deux formes d'un même verset (cf. *Is. 26,19*, cité en VIII, 96-98 ; 61,10, cité en I, 200-202 ; et voir *Introd.*, p. 60-61).

quos ille spe¹ beatitudinis per seruitium debitum contegi iussit^e, quasi horridum ministerium quod Dominus Christus suo humilitatis exemplo praebuit^f, desidiae aqua delauit. |

140 10. Ideo, reuocata ut reparando bonam consuetudinem
aperiat | Verbo Dei *pulsanti* cor eius, excusando respondit :
LXXVI EXSPOLIAMI | ME TUNICA MEA : QVOMODO INDVAR EAM?
V,3) LAVI PEDES MEOS : | QVOMODO INQVINABO ILLOS? Docemur
ergo per haec, malam | consuetudinem difficile posse
145 mutari, aut uix aliquando cum | magno labore, et semel
*exspoliata*m animam caritatis *tunicam* | tarde satis *reindui*
— quae sola utique cooperit omnes animae | nuditates, id
est multitudinem peccatorum : ut ait beatus apostollus :
Caritas cooperit multitudine peccatorum^a —, et semel
reuocatos *pedes* a uia angusta^b euangelica per deliciarum
150 consuetudinem | et desidiae aqua *delotos*, cum magna
contritione cordis posse in | praeparatione euangelii regula
reuocari ac dirigi, et spe beatitudinis nudatos recontegi^c. |

11. Sicut ergo delicata puella, *lotis pedibus, exspoliata tunica*, | requiescens in lectulo, nocturno silentio pigeat
155 exurgere et per | lutosam incedere uiam, ita exosa facta
ostendit huiusmodi animae euangelica et apostolorum
exempla. Quicumque enim rectae | fidei doctrinam, quae
unum Deum, unam fidem, unum baptismum^a tenet, credit
et confitetur, et humilitatis exemplum Christi | sequitur
quod *in pedum lauatione* apostolis tradidit^b, hic consors

9 e. Cf. Eph. 6,14-15; I Thess. 5,8 f. Cf. Jn 13,15

10 a. I Pierre 4,8; cf. Prov. 10,12 b. Cf. Matth. 7,14
c. Cf. Eph. 6,15

11 a. Cf. Eph. 4,5 b. Cf. Jn 13,15

1. *spe beatitudinis* : cf. note aux l. 22-23.

2. *respondit* avec valeur de présent. Cf. Note critique à V, 138, ci-dessous, p. 342.

3. Plusieurs fois ORIGÈNE a rapproché Jn 13,15 de *Cant.* 5,3. Ainsi *Hom. sur les Juges*, VIII, 5; *Comm. sur S. Jean*, XXXII, § 135 (SC 385, p. 246 : texte grec).

ses pieds, qu'il a ordonné de chausser de l'espérance de la béatitude^{e1} en servant comme on le doit, elle les a lavés de l'eau de sa lâcheté, comme si elle avait horreur du service que le Christ Seigneur a rendu dans l'exemple de son humilité^f.

La bien-aimée
ne veut pas
ouvrir

10. Voilà pourquoi, appelée à *rouvrir* son cœur au Verbe de Dieu qui frappe, en retrouvant l'habitude du bien, elle répond² en s'excusant : « JE ME SUIS DÉPOUILLÉE DE MA TUNIQUE : COMMENT LA REVÊTIRAI-JE? J'AI LAVÉ MES PIEDS : COMMENT LES SALIRAI-JE? » Nous apprenons donc par là qu'on peut difficilement changer l'habitude mauvaise, sinon peut-être avec peine et à force de travail. Une fois qu'une âme *s'est dépouillée de la tunique* de la charité, il lui faut bien du temps pour *revêtir* à nouveau cette *tunique*, qui seule recouvre toute la nudité de l'âme, c'est-à-dire la multitude des péchés — comme le dit le bienheureux Apôtre : « La charité recouvre la multitude des péchés^a. » Lorsqu'on a une fois retiré ses *pieds* de la voie étroite^b de l'évangile par l'habitude des plaisirs, et qu'on les a *lavés* de l'eau de la lâcheté, il faut une grande contrition du cœur pour pouvoir les ramener par la règle, les mettre sur le chemin de la préparation de l'évangile, et les chausser à nouveau, alors qu'ils sont nus, de l'espérance de la béatitude^{e1}.

11. De même donc qu'il en coûterait à une jeune fille délicate, qui, *les pieds lavés, s'est dépouillée de sa tunique* et repose sur son lit, de se lever dans le silence de la nuit et de marcher dans la boue du chemin, de même, le texte nous le montre, les exemples évangéliques et ceux des apôtres sont devenus odieux à une âme de cette sorte. Quiconque en effet croit et confesse la doctrine de la foi droite — qui tient pour vrai un seul Dieu, une seule foi, un seul baptême^a — et suit l'exemple d'humilité que le Christ a donné aux apôtres lorsqu'il leur a *lavé les pieds*^{b3}, celui-là est entré en communion et en partage

LXXVI
(V,3)

160 | et comparticeps regis imperatorisque Christi effectus est.
Huius, | quasi imperatoris, uermiculato auro gemmisque
tegimine contecti sunt pedes, qui etiam ardua non sentiant
discurrendo euangelicam uiam, qualis erat ille qui dicebat
de Deo : Qui perfecit pedes | meos tamquam ceruorum et
super excelsa statuit me^c. |

165 12. Haec autem anima, cuius hic inducitur uox, oblita
nobilitatem suam superius dictam, quae per unum baptis-
mum traditur, | oblita Domini traditam sibi ueram doctri-
nam, suam statuere | elationis supercilio gestiens, oblita
Christi praeceptum apostolis | traditum, ut qui semel lotus
170 est iam lauare necesse ultra non | habeat^a, et dum se mun-
diorem opinatur prae ceteris, nihil ei | mundum uidetur,
nihil immaculatum, nihil sanctum, nec ipsa | quae a fide-
libus contraduntur Christi baptismata, ita ut neget | alterius
baptisma peccatorum sordes posse mundare, nisi a se | cru-
deliter aliud fuerit irrogatum. Quae cum se iactitat uelut
175 male | lotum relauare secundo, nigriores carbonibus mor-
tuis efficit animas miserorum, sociata criminibus illius
quae circumcisionem | carnis sacratissimo praeponit bap-
tismati. Cuius plebis ostium | mentis cotidie pulsare Chris-
tus per orthodoxos et fideles probatur. | Sed illa haec quae

BM 146

11 c. Ps. 17,34

12 a. Jn 13,11

1. Apponius parle plus volontiers de *reges romani* que d'*imperatores* (cf. note à X, 419). Ici, c'est le titre de *rex et imperator* appliqué au Christ qui l'amène à évoquer l'*imperator* aux chaussures précieuses. En XII, 650, toute une amplification de Ap. 7,14 (*dominus dominorum et rex regum*) l'amènera à désigner le Christ comme *imperator imperatorum*. — Des attributs impériaux, il cite le vêtement de pourpre (X, 444) et ici les chaussures incrustées d'or et de gemmes. La « pourpre royale » est plusieurs fois évoquée à propos de Cant. 3,10 et 7,5 (voir aussi note à III, 93 : *augusta stola*). — Sur la portée de ces détails historiques, cf. Introd., p. 49-50.

2. Saint Augustin, qui cite rarement le *Cantique des Cantiques*, le fait d'ordinaire dans un contexte baptismal (A.-M. LA BONNARDIÈRE,

avec le Christ roi et empereur¹. Ses *pedes*, comme ceux d'un empereur, sont recouverts de chaussures incrustées d'or et de pierres précieuses ; ainsi ils ne ressentent même pas les aspérités lorsqu'ils parcourent la voie de l'évangile, tel celui qui disait de Dieu : « Il a rendu mes *pedes* pareils à ceux des cerfs et il m'a établi sur les hauteurs^c. »

12. Mais cette âme, au contraire, dont la voix se fait entendre ici, a oublié sa noblesse, celle dont nous avons parlé plus haut, celle que donne l'unique baptême. Elle a oublié la vraie doctrine que le Seigneur lui a transmise, et dans l'arrogance de son orgueil elle brûle d'établir la sienne propre. Elle a oublié le commandement du Christ confié aux apôtres : que celui qui a été une fois *lavé* n'a plus besoin désormais d'être encore *lavé*^a. Et parce qu'elle se croit plus pure que toutes les autres, rien ne lui paraît pur, ni immaculé, ni saint, pas même les baptêmes qu'administrent les fidèles du Christ. Si bien qu'elle prétend que le baptême donné par un autre ne peut purifier les souillures du péché, si elle-même n'en impose pas un autre de manière cruelle². Et tandis qu'elle se vante de *relaver* une seconde fois, comme si on était mal *lavé*, elle rend les âmes de ces malheureux plus noires que des charbons éteints, et elle partage les crimes de cette nation qui préfère la circoncision de la chair au très saint baptême. C'est à la porte du cœur de cette secte³ que le Christ *frappe* chaque jour par l'intermédiaire des fidèles orthodoxes. Mais elle répond

« Le Cantique des Cantiques dans l'œuvre de saint Augustin », dans *Revue des Ét. augustini.*, I, 1955, p. 225-237). Il n'a pourtant pas utilisé Cant. 5,3 dans sa polémique avec les Donatistes sur la réitération du baptême. C'est sans doute à ces derniers que pense Apponius (qui y revient aux l. 368-370). Une note de l'édition Bottino-Martini, p. 146, parle également à ce sujet des Valentinieniens et des Séleuciens, mais en réalité ces gnostiques rejetaient le baptême d'eau.

3. *plebs* traduit ici par « secte », mot féminin approprié au contexte. Sur des difficultés de traduction analogues, voir Introd., p. 28.

180 praesens uersiculus declarat respondit : *Exspolliam me tunica mea : quomodo induar eam? Laui pedes meos : quomodo inquinabo illos? Caritatis utique tunica, unitatem fidei* | omittendo, *se exspolliauit* : quae proculdubio magisterio beati | Pauli impenetrabilis animae lorica docetur^b. |

185 **13.** *Pedes autem animae corpus mihi significare uidetur, quod | animam portat, quod solum ab haereticis absque anima rebaptizando lauatur.* Nam cum coeperis haeretico persuadere ut ad | caritatem Dei et ad unitatem Ecclesiae reuertatur, respondit se | huiusmodi societatibus *inquinari*, sicut nunc ait : *Laui pedes | meos : quomodo inquinabo illos?* Certum est enim ut quisquis, | religione quam non colit, eius societati coniunctus, *se inquinari* | causetur. Omnis autem qui credit non manu hominis, sed inuocatione indiuiduae Trinitatis maculas peccatorum *lauari*, non dicit, | extollendo se de sanctitatis munditia, Deo *pulsanti* ore doctoris : | *Laui pedes meos : quomodo inquinabo illos?* sed respondit : *Multum laua me ab iniustitia mea, et a peccato meo munda me.* | *Lauabis me et super niuem dealabor*^a. Facit enim diabolus eum | quem persuadendo *exspolliauerit* caritate, de bono malum, de | dulce amarum, de mundo *coinquinatum*, ut infelicem animam in | sua peruersitate teneat semper captiuam. |

200 **14.** Cui clemens Dominus cum uiderit imminere interitum, non | ad eius duritiam uel stultitiam, sed ad suam immobilem bonitatem intendens, inuitam etiam nolentemque eam, signorum uirtutibus, occultis compunctionibus ore doctoris adtractam, de lethargico erroris excitat

205 somno : sicut sequens ipsius animae indicat | uox :
LXXVII DILECTVS MEVS MISIT MANVM SVAM PER FORAMEN, ET VENTER MEVS INTREMVIT AD TACTVM EIVS. SVRREXI VT APERI-

12 b. Cf. I Thess. 5,8

13 a. Ps. 50,4-9

par les mots que nous fait entendre le présent verset : « Je me suis dépouillée de ma tunique : comment la revêtirai-je ? J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ? » Oui, elle s'est dépouillée de la tunique de la charité en renonçant à l'unité de la foi, de cette tunique qui, selon l'enseignement du bienheureux Paul, est sans aucun doute la cuirasse impénétrable de l'âme^b.

13. Quant aux *pieds* de l'âme, il me semble qu'ils désignent le corps, qui porte l'âme. C'est lui seul, et non l'âme, qui est *lavé* par les hérétiques lorsqu'ils rebaptisent. Car, quand on entreprend de persuader un hérétique de revenir à l'amour de Dieu et à l'unité de l'Église, il répond que de pareilles compagnies le *salissent*, comme le dit maintenant le texte : « J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ? » Il est certain en effet que tout homme se plaint d'être *salé* par une religion qu'il ne pratique pas, lorsqu'il se trouve mêlé à sa communauté. Mais si quelqu'un croit que les souillures du péché sont *lavées*, non par la main de l'homme, mais par l'invocation de l'indivisible Trinité, il ne dit pas, en se glorifiant de sa pureté et de sa sainteté, à Dieu qui *frappe* à sa porte par la bouche d'un docteur : « J'ai lavé mes pieds : comment les salirai-je ? », mais il lui répond : « Lave-moi pleinement de mon injustice et purifie-moi de mon péché. Tu me *laveras* et je serai plus blanc que neige^a. » Celui en effet que le diable persuade et qu'il *dépouille* de la charité, il le rend, de bon mauvais, de doux acerbe, de pur *souillé*, afin de maintenir toujours la malheureuse âme captive dans sa perversité.

14. Et le clément Seigneur, lorsqu'il voit que la mort la menace, ne tient pas compte de sa dureté et de sa sottise, mais seulement de son immuable bonté à lui, et même, malgré elle et contre sa volonté, après l'avoir, grâce aux paroles d'un docteur, attirée par des reproches cachés, il la réveille du sommeil léthargique de l'erreur par la puissance des prodiges, comme le montrent les paroles de l'âme elle-même, qui suivent : « MON BIEN-AIMÉ A PASSÉ LA MAIN PAR LE TROU, ET MON VENTRE A FRÉMI À

REM | DILECTO MEO. MANVS MEAE STILLAVERUNT MVRRAM.
DIGITI MEI | PLENI MVRRA PROBATISSIMA. PESSVLVM OSTII
MEI APERVI DILECTO | MEO, AT ILLE DECLINAVERAT ATQVE
TRANSIERAT. |

210 15. Cum utique per supradicta in quocumque errore
posita | anima *pulsanti* non *aperuerit* Christo, *per foramen*
mittit manum | *suam* castigando contumacem, et quasi in
lecto contactae facinororum consuetudine recubanti, iuxta
uentrem, id est mentis uicinia, | apprehensum adtrahit uesti-
215 timentum, ut quae *uoce deprecantis | de super se abicere
tegimen consuetudinis contemnebat, inuita | abicere cogere-
retur *ad tactum eius*, quem pro *manu* dilectus utitur | ad
uindictam : adtrahit flagellando per damna rerum, per
famem, | per uastitatem hostilem, per orbitatem propin-
220 quorum, per calumniarum ergastula, per uariarum infirmi-
tatum tormenta. Nam | quod ait : *per foramen*, hoc est ut
sentiat quidem, sed non clare | uideat *manum* quae corripit
contemptorem ; ut anima quae | Christo contemnit *aperire*
mentis ingressum tremendam eius *per* | *foramen* praedic-
tam sentiat *manum*, de qua Deo dicebat propheta : *Quo-*
nam die ac nocte grauata est super me manus tua^a. |

225 16. *Intremescit* enim *uenter* animae, id est sensus,
quando pro | peccatis suis iunctus ei fuerit acerrimus flagel-
lator, sicut contilgit plebi Israhel post mortem Iesu Naue^a.
Cuius *ostium* cordis | Sermo Dei ore prophetarum *pulsabat*,
ut de malae consuetudinis | *surgeret* lecto et emendando
230 *aperiret* ei. Quae cum supradictis | sermonibus excusaret
contemnendo, *misit manum per foramen*, | tradendo eam

15 a. Ps. 31,4

16 a. Cf. Jug. 2,14-15

SON TOUCHER. JE ME SUIS LEVÉE POUR OUVRIR À MON
BIEN-AIMÉ. DE MES MAINS A DÉGOUTTÉ LA MYRRHE. MES
DOIGTS ÉTAIENT PLEINS DE LA MYRRHE LA PLUS EXQUISE.
J'AI TIRÉ LE VERRU DE MA PORTE ET OUVERT À MON
BIEN-AIMÉ, MAIS IL S'ÉTAIT ÉLOIGNÉ ET IL AVAIT PASSÉ.»

La punition
de l'infidèle :
la fuite
du bien-aimé

15. Lors donc que par la réponse
précédente l'âme, en quelque erreur
qu'elle se trouve, a refusé d'*ouvrir* au
Christ qui *frappait*, celui-ci *passa la*
main par le trou, en châtiant la
rebelle. Alors, comme si elle était couchée dans un lit,
couverte de l'habitude de ses forfaits, il lui tire cette
couverture, qu'il a saisie près de *son ventre*, c'est-à-dire
à proximité de son cœur. Ainsi, elle qui, à la voix de
celui qui la suppliait, dédaignait de rejeter de dessus elle
cette couverture de l'habitude, sera forcée de la rejeter
malgré elle à *son toucher*, ce *toucher* dont le bien-aimé
se sert comme de *main* pour la châtier. Il la tire en
châtiant l'âme par la perte de ses biens, par la famine,
par la dévastation due aux ennemis, par la privation de
ses proches, par l'emprisonnement dû à la calomnie, par
les tourments des diverses maladies. Quand en effet il
dit « *par le trou* », cela veut dire : de façon qu'elle sente,
certes, mais sans la voir clairement, la *main* qui la châtie
de son mépris. Ainsi, l'âme qui dédaigne d'*ouvrir* l'entrée
de son cœur au Christ sent *par le trou* cette *main*
redoutable du Christ dont le prophète disait à Dieu :
« Jour et nuit ta *main* s'est appesantie sur moi^a. »

16. En effet, le *ventre* de l'âme, c'est-à-dire sa sensibi-
lité, *frémit* lorsque, par suite de ses péchés, le terrible
flagellateur s'attache à elle. C'est ce qui est arrivé à la
nation d'Israël après la mort de Josué^a. Le Verbe de
Dieu par la bouche des prophètes *frappait à la porte* de
son cœur pour qu'elle se lève du lit de l'habitude
mauvaise et lui *ouvre* en se corrigeant. Elle s'excusait
avec les paroles dites plus haut, en le méprisant. Alors
il *passa la main par le trou* en la livrant aux plus

domesticis et amarissimis hostibus sibi subiectis | ali-
quando iuste uiuendo, et *uenter eius*, id est sensus, *intre-*
luit | dum se captiuam aspicit captiuorum. *Surrexit ape-*
rire dilecto | suo, clamando ad eum cum tribularetur^b.

235 *Manus eius*, sicut ait, | *stillauerunt murram*; *digiti eius*
impleti sunt murra probatissima; hoc est : opera eius, quae
pro *manibus* accipiuntur, *stillauerunt* per amarus gemitus
compunctionis mortificationem peccati. De qua *digiti*
confessionis culparum procedunt, qui *pleni* | fiunt lacrima-
rum *probatissimae murræ*, ingerendo puluerem | capiti suo,
240 clamando ad Dominum liberatorem, fundendo lacrimas
lugubri corde, proiciendo de finibus suis idolorum fig-
menta, | sicut probat Iudicum liber^c. |

17. *Pessulum ostii* superbi arbitrii sui *aperuit*, recor-
dando | Deum patrum suorum, qui liberauit eam in patri-
bus de manibus | pharaonis, qui diuisit mare^a, qui conuer-
tit petram in stagnum | aquae^b, qui siccauit Iordanem, qui
fecit mirabilia quae in Iudicum | libro continentur,
dicendo : *Vbi est Deus qui liberauit patres nostros* | de terra
Aegypti^c, qui fecit mirabilia magna cum Israhel?^d *At ille* |
declinauerat atque transierat, non interficiendo neque sub-
250 dendo | hostes eius, quos propter eius disciplinam serua-
bat^e, sicut fit de | contrariis potestatibus, quae ad anima-
rum contumacium impugnationem seruantur, quibus tra-
duntur rebelles a Paulo | apostolo ut disciplinam accipiant
ne blasphement^f. |

LXXVIII 18. ANIMA MEA LIQVEFACTA EST, ait, VT LOCVTVS EST :
(V,6) dum | loquitur ei per angelum uidelicet de monte, dicens :
Quid clamatis | ad me? *Ite, clamate ad deos uestros quibus*
sacrificatis, et ipsi uos | liberent^a, quia me obliti estis et mira-
abilia quae feci cum patribus | uestris^b. Quibus igitis locutio-

16 b. Cf. Ps. 106,6 c. Cf. Jug. 10,10,16

17 a. Ps. 135,13 b. Ps. 113,8 c. Jér. 2,6 d. Cf. Ps.
77,12 e. Cf. Jug. 2,20,23 f. Cf. I Tim. 1,20

18 a. Jug. 10,12-14 b. Ps. 77,11-12

terribles ennemis, qui habitaient chez elle et qu'elle avait
jadis soumis lorsqu'elle vivait selon la justice, et son
ventre, c'est-à-dire sa sensibilité, *a frémi*, quand elle se
vit captive de ses propres captifs. *Elle se leva pour ouvrir*
à son bien-aimé, en criant vers lui dans ses tribulations^b.
De ses mains, comme le dit le texte, *a dégoutté la*
myrrhe; *ses doigts se sont remplis de la myrrhe la plus*
exquise, c'est-à-dire que de ses œuvres — ce que signifient
les mains — a découlé, par suite des amers gémissements
de la compunction, la mise à mort du péché. De cette
main sortent *les doigts* de l'aveu des fautes, qui *se*
remplissent de la myrrhe la plus exquisite des larmes,
lorsque cette nation répand la poussière sur sa tête, crie
vers le Seigneur son libérateur, verse des larmes, le cœur
plein de tristesse, chasse de son pays les statues des
idoles, ainsi que le montre le livre des Juges^c.

17. *Tirant le verrou de la porte* de son orgueilleuse
liberté, *elle a ouvert*, en se souvenant du Dieu de ses
pères, qui dans la personne de ses pères l'avait délivrée
des mains du pharaon, avait tranché la mer en deux^a,
avait changé le rocher en étang^b, avait asséché le Jour-
dain, avait accompli les merveilles que contient le livre
des Juges, et elle dit : « Où est le Dieu qui a délivré
nos pères de la terre d'Égypte^c, qui a fait de grandes
merveilles pour Israël^d? » *Mais il s'était éloigné et il*
avait passé, sans détruire ses ennemis ni les lui soumettre.
Dieu les conservait pour son enseignement^e, comme il
le fait pour les puissances adverses, qui sont conservées
pour combattre les âmes obstinées et auxquelles l'apôtre
Paul livre les rebelles pour qu'ils se corrigent et ne
blasphèment plus^f.

18. « MON ÂME A FONDU, dit-elle, LORSQU'IL A PARLÉ »,
ceci lorsqu'il lui *parle* par un ange du haut de la
montagne, en disant : « Pourquoi criez-vous vers moi ?
Allez, criez vers vos dieux, ceux à qui vous offrez des
sacrifices, et qu'ils vous délivrent^a, car vous m'avez oublié,
moi et les merveilles que j'ai accomplies avec vos pères^b. »
Au feu de ces *paroles*, rejetant toute la dureté de ses

LXXVIII
(V,6)

nibus anima eius ab omni rigore | criminum tumidaeque
 260 superbiae, uelut cera, aliquantulum suscipiendo prae-
 cepta, *liquata est*. Et quae, diabolo uelut glacie adhae-
 lendo, in deliciis posita nullum in se boni operis lumen
 gerebat, | nunc adtracta castigationum flagellis et mina-
 rum ignitis *locutio*nibus, splendorem emendationis reddere
 demonstratur. |

LXXIX (V,6) 19. Nam quod ait in sequenti uersiculo : QVAESIVI EVM
 ET NON | INVENI. VOCAVI ET NON RESPONDIT MIHI, non

perseuerando ex | fide *quaerens* nec in toto corde exqui-
 rendo, *non inueniet* eum | sicut illi de quibus dicit idem
 Salomon : *Facile inuenitur ab his* | *qui fidem habent in eo, et*
 270 *uelociter apparet eis qui non tentant* | *eum*^a. *Vocauit et non*
respondit ei, quia non obliuiscendo alios | falsos deos, unum
 et uerum *uocauit*. Ideo *non respondit ei*. Non | enim fecit
 quod ille qui dixit : *Clamaui in toto corde meo; exaudi* | *me,*
Domine^b. Dum ergo multi *quaeruntur* ab anima, nullus
 libera|tor deus *inuenitur*. Et cum multitudo inuocatur, nul-
 lus exauldit. |

275 20. Haec igitur omnia quae illi populo in figura
 secundum | carnem contingebant^a peccanti, nobis nunc,
 agnita ueritate, quod | durius est, et secundum carnem
 plerumque et secundum animam | contingere approban-
 tur : qui non secundum carnem sed secun|dum spiritum
 280 uiuere iussi sumus^b. Illi enim, daemoniis immolan|do, tra-

19 a. Sag. 1,2 b. Ps. 118,145

20 a. Cf. I Cor. 10,1 b. Cf. Rom. 8,4-5

1. Au verset *Cant.* 3,2, Apponius donnait en V. 156. le texte de *Vg* : *Quaesiuu illum et non inueni*. Pour le présent verset. *Cant.* 5,6. il donnera aussi, à la l. 326, le texte de *Vg* : *Quaesiuu et non inueni illum*. Ici, en écrivant : *Quaesiuu eum et non inueni*, il doit être influencé par *VL* qui donne, à la fois pour 3,2 et pour 5,6 : *Quaesiuu eum et non inueni eum*.

2. Même raisonnement chez ORIGÈNE dans *Hom. sur les Juges* (traduites par Rufin vers 403/404), VII, 1 (SC 389, p. 172). Il semble bien qu'ici Origène soit la source d'Apponius, car déjà, un peu plus

crimes et de l'orgueil qui la gonflait, *son âme a fondu*
 comme la cire, en accueillant quelque peu les commande-
 ments. Et elle qui, lorsqu'elle était attachée au diable,
 comme prise par la glace, installée qu'elle était dans les
 plaisirs, ne brillait de la lumière d'aucune œuvre bonne,
 la voici, maintenant que les fouets des châtiments et
 les flammes des *paroles* menaçantes l'en ont détachée,
 rayonnante de la splendeur de la conversion.

La bien-aimée
 le recherche
 en vain

19. Et voici ce qu'il veut dire dans
 le verset suivant : « JE L'AI CHERCHÉ
 ET NE L'AI PAS TROUVÉ¹. JE L'AI APPELÉ
 ET IL NE M'A PAS RÉPONDU » : si elle
 ne persévère pas à le *chercher* avec foi, si elle ne le
recherche pas de tout son cœur, *elle ne le trouvera pas*
 comme le trouvent ceux dont parle le même Salomon :
 « Il se laisse facilement *trouver* par ceux qui ont foi en
 lui, et il apparaît bien vite à ceux qui ne le mettent pas
 à l'épreuve^a. » *Elle a appelé et il ne lui a pas répondu*,
 parce qu'elle a *appelé* le Dieu unique et véritable sans
 avoir oublié les autres, les faux dieux. Voilà pourquoi *il*
ne lui a pas répondu. Elle n'a pas agi comme celui qui
 disait : « J'ai crié de tout mon cœur : Exauce-moi,
 Seigneur^b. » Lorsqu'une âme *cherche* de multiples dieux,
 elle n'en *trouve* aucun pour la délivrer. Lorsqu'elle en
 invoque une multitude, aucun ne l'exauce.

20. Or tous ces châtiments qui atteignaient ce peuple
 en figure et dans sa chair^a, lorsqu'il péchait, il est clair
 qu'ils nous atteignent, nous, bien souvent, maintenant
 que la Vérité est connue — et cela est plus dur encore —,
 à la fois dans notre chair et dans notre âme, nous qui
 avons reçu le commandement de vivre, non selon la
 chair, mais selon l'esprit^{b2}. Eux en effet, lorsqu'ils sacri-

haut (l. 227), ce dernier renvoie au livre des Juges, reprenant le thème développé par Origène : « Le terrible flagellateur s'attache à elle (l'âme). C'est ce qui est arrivé au peuple d'Israël après la mort de Josué. » Voir aussi l. 240-242 et 249-250, et la citation de *Jug.* aux l. 255-257.

LXXIX
 (V,6)

debantur ferocissimis hostibus castigandi; nos uero, BM 149
 faciendo contra Christi praecepta, in cordibus nostris idola
 fabricamus, † ubi non Deus, sed diabolus ad nidorem
 peruersitatis ingredi † delectatur. Auaritiam uidelicet dili-
 gendo, mendacium, turpem † sermonem, blasphemiam ex
 285 ore proferendo^c, peruersum iudicium † iudicando, uiduam,
 pupillum, peregrinum et pauperes exspoliando, odio frus-
 tra proximos persequendo, signa et auguria obseruando^d,
 calumnias diligendo, impie de coaeterna Trinitate sen-
 tiendo, *declinat* a nobis Dominus Christus clamantibus in
 tribulatione *atque pertransit*^e. Quo *declinante*, tradimur
 290 non solum carnalibus hostibus, sed etiam nequissimis spi-
 ritibus castigandi, et qui † in deliciis positi *pulsanti* per
 retrodicta detrectauimus *aperire* ianuam mentis, uerberati,
 iam prolongantem, in tribulationibus positi, *quaerimus*
eum et inuocamus. †

21. Sed nisi digne plagis castigatis non dignatur nec
 295 aurem nec † praesentiam commodare; sed de longe *loquitur*,
 iaculando ignea † improprii, ut dictum est, uerba,
 quae *liquefaciant animam* conurbatione gehennae — sicut
 ait per hunc idem Salomonem : † *Clamabam*, inquit, *et non*
audiebatis; *extendebam uerba mea*, et † *non intendebatis*.
 300 *Itaque et ego in uestra perditione ridebo*^a. Et per † Esaiam
 similiter : *Numquid non est in me uirtus ad liberandum?* †
ait Dominus. Aut infirma est manus mea ut saluare non possim?
 † *Sed ueni et non erat uir, uocaui et non fuit qui audiret*^b.
 Item per † Hieremiam : *Clamaui*, ait, *rogans, sustinens*
tota die^c. *Sed sicut † mulier contemnit amatorem suum*, sic

fiaient aux démons, étaient livrés à leurs plus féroces ennemis, pour qu'ils les châtient. Mais nous, quand nous agissons contre les commandements du Christ, c'est en nos cœurs que nous fabriquons des idoles, et là ce n'est pas Dieu mais le diable qui, à la puanteur de notre perversité, se réjouit de pénétrer. Ainsi, quand nous aimons l'avarice, le mensonge, les conversations honteuses, quand nous proférons de notre bouche le blasphème^c, quand nous prononçons un jugement inique, quand nous dépouillons la veuve, l'orphelin, l'étranger et les pauvres, quand sans motif nous poursuivons le prochain de notre haine, quand nous scrutons les présages et les augures^d, quand nous chérissons les calomnies, quand nous avons des opinions impies sur la Trinité coéternelle, le Christ Seigneur *s'éloigne* de nous qui criions dans la tribulation, *et il passe*^e. Et quand il *s'éloigne*, nous sommes livrés non seulement à nos ennemis charnels, mais encore aux esprits mauvais, pour qu'ils nous châtient. Et nous qui, au milieu des plaisirs, avons refusé, par les paroles ci-dessus, *d'ouvrir la porte* de notre cœur à celui qui *frappait*, au milieu des épreuves, accablés de coups, *nous le cherchons et l'appelons*, maintenant qu'il se tient éloigné.

21. Or, tant que nous n'avons pas été châtiés par les coups que nous méritons, il ne daigne ni nous prêter l'oreille, ni nous manifester sa présence. Il nous *parle* de loin, en lançant des reproches enflammés, nous l'avons dit, pour que *fonde l'âme* dans la peur de la géhenne — comme il le dit encore par le même Salomon : « Je criais, et vous n'entendiez pas. Je proférais mes paroles, et vous ne faisiez pas attention. C'est pourquoi, moi aussi, je rirai au jour de votre perte^a. » Et de même par Isaïe : « N'ai-je pas la force de délivrer? dit le Seigneur. Ou ma main est-elle si faible que je ne puisse sauver? Mais je suis venu, et il n'y avait personne. *J'ai appelé*, et il n'y a eu personne pour entendre^b. » Ou encore par Jérémie : « J'ai demandé à grands cris, patientant tout le jour^c. Mais comme une femme méprise son amant, ainsi

20 c. Cf. Col. 3,5-8 d. Cf. Deut. 18,10 e. Cant. 5,6
 21 a. Prov. 1,24-26 b. Is. 50,2 c. Jér. ?

305 *plebs mea contempsit iudicium meum*^d. Propter quam
contumaciam respondetur ei in alio loco per Esaiam pro-
phetam : *Cum ueneritis ante conspectum meum offerentes*
munera, non suscipiam de manibus uestris, et cum clamaueritis
multiplicantes preces in auribus meis, auertam faciem
meam et non exaudiam uos, nisi in sacco et cinere paeniten-
310 *tes reuertamini ad me*^e. |

22. Haec est namque terribilis locutio quae liquefacit
animam | contemnentem Dei praecepta, *animam* non in
Deo sed in propriis uiribus confidentem, non in Dei erudi-
tione sed in propria sapientia gloriantem, repudiantem
315 uerum redemptorem mundi in Patris nomine uenientem^a,
et alium, deceptorem Antichristum, suscipientem, et egre-
dientem de antro incredulitatis ad quaerendum Christum,
quem importunum, clamantem propria uoce testimoniiis
prophetarum, clamantem uirtutibus, sui cordis sustinuit
pulsatorem. Haec ergo ad omnem animam errantem et
320 post culpam paenitentem a saluatoris aduentu usque in
finem saeculi licet pertineant uerba, tamen ad plebem
iudaicam conuenire quam maxime opinamur : in ea dum-
taxat multitudine quae incredula exstiterat Christo, et
nunc paenitendo alieno suffragio ad Christum reuerti desi-
325 derat. Quae utique lacrimabiliter denumerat quanta et
qualia perpessa sit mala, eo quod mox *pulsanti aperire* |
contempsit, ut ait : *Quaesiui et non inueni illum. Vocauit et*
non respondit mihi. INVENERVNT ME CVSTODES QVI CIR-
CUEVNT CIVITATEM. PERCVSSERVNT ME, VVLNERAVERVNT
XXX
(7) ME, TVLERVNT PALLIVM | MEVM MIHI CVSTODES MVRORVM. |

BM 150

21 d. Jér. 3,20 e. Is. 1,12; Mal. 1,10; Is. 1,15; Lc 10,13
22 a. Cf. Jn 5,43

1. Apponius fonde en une seule citation, mise sous le nom d'Isaïe, des passages, plus ou moins littéraux, de *Mal. 1,10; Is. 1,15; Lc 10,13*

mon peuple a méprisé mon jugement^d. » C'est à cause de cette obstination qu'il lui répond ailleurs par le prophète Isaïe : « Lorsque vous viendrez en ma présence en offrant vos présents, je ne les accepterai pas de vos mains. Et lorsque vous crierez, multipliant vos prières à mes oreilles, je détournerai mon visage et ne vous exaucerai pas, à moins que vous ne reveniez à moi en faisant pénitence sous le sac et la cendre^{e1}. »

22. Voilà le terrible discours qui fait fondre l'âme qui méprisait les commandements de Dieu, l'âme qui ne mettait pas sa confiance en Dieu, mais dans ses propres forces; qui se glorifiait, non de la science qui vient de Dieu, mais de sa propre sagesse; qui rejetait le véritable rédempteur du monde venant au nom du Père, et en accueillait un autre^a, l'Antéchrist trompeur; qui sortait de l'antre de l'incroyance pour chercher le Christ, après l'avoir fait attendre comme un importun, lui qui par le témoignage des prophètes criait de sa propre voix, lui qui criait par ses prodiges lorsqu'il frappait à la porte de son cœur. Donc, bien que ces paroles s'adressent à toute âme qui est dans l'erreur et qui se repent après sa faute, depuis l'avènement du Sauveur jusqu'à la fin du monde, nous pensons cependant qu'elles conviennent surtout au peuple juif, du moins pour ce qui est de cette multitude qui n'avait pas cru au Christ et qui maintenant, en se repentant, désire, avec l'aide d'autrui revenir au Christ. C'est bien elle qui, avec larmes, énumère la multiplicité et l'âpreté des maux qu'elle a subis pour avoir dédaigné de lui ouvrir dès qu'il frappait, en disant : « Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé. Je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu. LES GARDES M'ONT RENCONTRÉE, CEUX QUI FONT LE TOUR DE LA CITÉ. ILS M'ONT FRAPPÉE, ILS M'ONT BLESSÉE, ILS M'ONT ENLEVÉ MON MANTEAU, LES GARDES DES MURS. »

LXXX
(V,7)

(cf. *Vetus Latina*, 12, p. 60 et 66). Sur de pareilles citations confluentes, mais tirées du seul Isaïe, cf. note à IV, 122-126, et V, 190-194.

330 23. Quisquis igitur toto corde credendo *quaerit* Christum, qui est uia ducens ad Deum Patrem^a, *inuenit* Deum, et huic *inuocanti* Christum in tribulatione posito Deus exaudiendo **respondit*. Plebs namque siue iudaica siue illa quae, agnita ueritate redemptione^eque sacrosancti baptismatis, nunc incredula Christo est, *quaerit* eum expectando uenturum, sed non suo tempore *quaerit*; *uocat* eum, sed non quando prope est, non quando dicitur ei per Esaiam prophetam : *Quaerite Dominum dum inueniri potest; inuocale eum dum prope est*. Et quomodo possit *inueniri* ostendit : *Derelinquat, ait, impius uias suas et uir iniquus cogitationes suas, et conuertatur, et redeat ad Dominum, quoniam nullus est ad ignoscendum, et miserebitur ei*^b.

24. Abscondit se ergo et prolongat offensus Dominus Christus animae neglegenti, quae *pulsanti* per saepedicta *aperire* contemp^sit. Quo prolongante, latrones approximant animarum, qui ubi uiderint desertam a Christo animam, fortes efficiuntur. Sicut homicida cum absconso die tenebras uiderit, et quemadmodum insidiator armatum cernit remansisse inermem, ita et daemones inualescunt in animam a cuius adiutorio prolongat Christi protectio.

350 Qui inter omnes nequitias suas, magno studio, rectae fidei ut hostes, die noctuque *circueuntes*, peruigiles insidiis suis *custodiunt ciuitatem* quae apostolicis muris ambitur. Vnde si quempiam foris repererint, *perculiunt, uulnerant* atque *exspoliant*, non credendo ueram carnem in Christo, quae

23 a. Cf. Jn 14,6 b. Is. 55,6.7

1. On peut rapprocher de ce passage *De induratione cordis Pharaonis*, 28 (G. DE PLINVAL, *Essai*, p. 167) : ... *habitor cordis elongatur Deus... Et, elongante Deo, cessat dominatio et cura eius a nobis, et cessante cura eius a nobis, adpropiat cordi nostro diabolus, qui secundum suam duritiam et uoluntatem efficit, quam a Dei timore uacantem inuenerit, mentem...* « Dieu habitant de leur cœur s'éloigne... Et Dieu une fois éloigné, sa souveraineté et sa sollicitude se retirent de nous, et quand sa sollicitude s'en retire, c'est le diable qui s'approche de

L'hostilité
des gardes
de la ville

23. Celui donc qui, en croyant de tout son cœur, *cherche* le Christ, qui est le chemin qui conduit à Dieu le Père^a, *trouve* Dieu, et lorsque au milieu de l'épreuve *il appelle* le Christ, Dieu *lui répond* en l'exauçant. Ainsi, qu'il s'agisse du peuple juif ou du peuple qui, à présent, une fois connues la vérité et la rédemption du très saint baptême, ne croit pas au Christ, ce peuple le *cherche*, en espérant qu'il viendra, mais il ne le *cherche* pas en son temps; *il l'appelle*, mais non lorsqu'il est proche, non lorsque l'indique le prophète Isaïe : « *Cherchez le Seigneur lorsqu'on peut le trouver; invoquez-le lorsqu'il est proche.* » Et il montre comment on peut le *trouver* : « Que l'impie, dit-il, abandonne ses voies et l'homme inique ses pensées. Qu'il se convertisse et revienne au Seigneur, car il est riche en pardon et il aura pitié de lui^b. »

24. Le Christ Seigneur se cache donc et, offensé, se tient éloigné de l'âme négligente qui, par sa réponse précédente, a dédaigné de lui *ouvrir* lorsqu'il *frappait*. Et tandis qu'il se tient éloigné, les voleurs des âmes s'approchent, et quand ils voient l'âme abandonnée par le Christ, ils deviennent forts¹. Comme l'assassin lorsqu'il voit venir les ténèbres à la tombée du jour, ou comme l'homme en embuscade qui voit que celui qui était armé est maintenant sans armes, de même aussi les démons sont plus forts contre une âme dont se sont éloignées l'aide et la protection du Christ. Au milieu de toutes leurs méchancetés, en ennemis de la foi droite, vigilants dans leurs embûches, *faisant jour et nuit le tour de la cité*, ils la *gardent* avec grand soin, elle qu'entourent *les murs* des apôtres. Si donc ils découvrent quelqu'un dehors, ils *le frappent, le blessent et le dépouillent*, en l'empêchant de croire qu'existe dans le Christ une chair véritable qui

notre cœur, lui qui, au gré de sa dureté et de sa volonté, façonne une conscience qu'il a trouvée déjà vacante de la crainte de Dieu... »

ligno adfixa | est, unde uerus sanguis ictu lanceae fluxit^a,
 355 et uerum Deum, qui | ueram animam quam gestabat,
 quando uoluit posuit, quando | uoluit positam sumpsit^b. |

25. De qua *ciuitate* praecinit propheta Esaias, immo
 digito | demonstraui, dicendo : *Ecce urbs fortitudinis nos-*
trae saluator | est; ponitur in ea murus et antemurale^a. In

360 qua *ciuitate* nos suo | consilio, post daemonum insectatio-
 nem, beatus Paulus introducit dicendo : *Quomodo cupiam*
uos omnes in uisceribus Christi^b. In | qua nos fundari et
 circumdari exhortando persuadet archi|apostolus Petrus :
Coaedificamini, inquit, in ipso summo angulari | lapide
Christo^c. De qua *ciuitate*, ut dictum est, quisquis errando a

365 | fide, declinando a mandatis Dei, mox egressus fuerit, sta-
 tim a | praedictis *custodibus*, id est insidiatoribus, *percutitur*
telo haereticae persuasionis; uiperea lingua uulneratur,
retinendo ipsum | uenenosum dogma in corde; exspoliatur
uero perditio sacrosancti baptismatis pallio, dum polluen-
 370 *tem et execrabilem secun|dum decepta suscepit anima. |*

26. Et hoc ideoque euenire monstratur, quia rectam
 fidem, aut | foris egressa est de *ciuitate* praedicta, male
 tenendo, haeticorum ore seducta, aut omnino, minime
 credendo, non est ingressa | et daemonum patuit praedae.

375 Per quod euidenter docemur ut | quicumque desiderat

24 a. Cf. Jn 19,34 b. Cf. Jn 10,18

25 a. Is. 26,1 b. Phil. 1,8 c. Éph. 2,20; cf. I Pierre 2,4-5

1. Ce verset Is. 26,1 sera cité de nouveau en XII, 477, avec le futur *ponetur*, plus conforme à *Vg*, mais avec une variante *VL* : *circamurale* (*Vetus Latina*, 12, p. 534). Saint JÉRÔME, qui a adopté *antemurale* (*In Es.*, 8, 26, 1 : *CCL* 73, p. 329), a une fois au moins employé *circamurale* (*Ep.* 96, 9, 4 : *CSEL* 55, p. 167).

2. Le titre d'*archi*apostolus, donné à saint Pierre, est ignoré de *TLL* et de *BLAISE, Dict. des auteurs chrétiens*. On ne le signale qu'au xi^e siècle : DU CANGE le relève dans la *Vita III* de saint Géry de Cambrai (*BHL* 3289 : *AA.SS., Aug.*, II, 678 C); *BLAISE, Lexicon M. Aevi*, dans un poème d'Alfano de Salerne. Il faut donc reconnaître à Apponius le bénéfice de ce néologisme, qui ne devait pas surprendre à côté de mots courants comme *archipresbyter*, *archidiaconus*, etc., et

a été clouée au bois, d'où a jailli sous le coup de la lance un sang véritable^a, et qu'il est Dieu véritable, lui qui, lorsqu'il l'a voulu, a déposé l'âme véritable qu'il portait, et, lorsqu'il l'a voulu, l'a reprise après l'avoir déposée^b.

25. Cette *cit*é, le prophète Isaïe l'a prédite; bien plus, il l'a montrée du doigt, en disant : « Voici la ville qui est notre force, c'est le Sauveur; il s'y trouve mur et avant-mur^a. » C'est dans cette *cit*é que le bienheureux Paul, par son conseil, nous introduit, après l'attaque des démons, en disant : « Comme je vous désirerais tous à l'intérieur du cœur du Christ^b ! » C'est en elle que par ses exhortations l'archi-apôtre Pierre² nous persuade de trouver fondation et rempart : « Édifiez votre demeure, dit-il, en la fondant sur la maîtresse pierre d'angle, le Christ lui-même^c. » Aussitôt que quelqu'un, nous l'avons dit, est sorti de cette *cit*é en errant loin de la foi, en s'éloignant des commandements de Dieu, aussitôt *les gardes* déjà dits, c'est-à-dire les démons en embuscade, *le frappent* du javelot de leurs opinions hérétiques; *ils le blessent* de leur langue de vipère, en fixant cette doctrine envenimée dans son cœur; *ils le dépouillent*, en lui faisant perdre le vrai *manteau* qu'est le très saint baptême, lorsque l'âme trompée en reçoit un second, exécration, qui la souille³.

26. Nous le voyons, cela arrive, ou bien parce que l'âme, séduite par les discours des hérétiques, est sortie hors de la *cit*é en question en gardant mal la foi droite, ou bien parce que, n'ayant aucunement la foi, elle n'y est pas entrée du tout et s'est trouvée offerte en proie aux démons. Par là, nous apprenons clairement que

même *archimartyr*, employé par un correspondant de saint Augustin pour parler de saint Étienne (*Ep.* 16, 2 : *CSEL* 34, 38, 2). Sur d'autres titres donnés à Pierre, voir note à II, 148, et *Introd.*, p. 101-102. Voir aussi *Index des Noms propres*.

3. Sur cette mention du baptême réitéré par les hérétiques, voir ci-dessus la note à la I. 174.

inuenire Deum, in adsumpto homine de ^l Maria Virgine, cum apostolis *quaerat* eum credendo; et quisquis ^l cupit audire uocem eius, cum beato Philippo apostolo *uocet* eum, ^l et in Christo *respondebil* ei, qui culpatur cur tanto tempore ^l audisset eum loquentem in Christo et non agnosceret loquelam ^l eius^a. ^l

27. Nam si quis hos *muros* egressus fuerit, haec proculdubio ^l patietur quae praesens indicat sermo : *percutitur, uulneratur, l exspoliatur* baptismi sacramento. In quo periculo tres intelliguntur deuenire personae : illius uidelicet quae in superbia elata, ^l non ponendo Deum adiutorem suum sed sperando in multitudine diuitiarum suarum^a, siue sapientiae mundanae, seu praesentium rerum, Verbo Dei *pulsanti* renuit *aperire* ingressum; alteram opinamur intellegi in haereseos dogma dilapsae; tertiam ^l uero, huius quae nunc extra refugium salutare prolongata est, ^l iudaicae plebis; ad quam uel ad eius consimiles Apostolus dicit : ^l *Testis mihi est Deus quomodo cupiam uos omnes in uisceribus l Christi esse*^b. ^l

28. Harum utique personarum, illius quae ad paenitentiam ^l reuertitur uox ista lamentationis intellegenda est, dicentis : *Perlcusserunt me, uulnerauerunt me, tulerunt pallium meum mihi l custodes murorum*. Quae, licet daemonum saxis *percussa*, licet ^l *uulnerata* eorum sagittis, licet exspoliata praedicto *pallio* sacramenti, tamen ad creatoris sui seruitium, ad beneficia redemptoris, ad nobilitatem generis per paenitentiam repedare festinat, ^l et tantum se indignam et degenerem credit effectam, ut non ^l audeat iam pro se fundere preces, sed *filiabus Hierusalem* supplicat

26 a. Cf. Jn 14,8-9

27 a. Ps. 51,9 b. Phil. 1,8

1. Qui cherche Dieu ne le trouvera que dans le Christ; qui appelle Dieu n'entendra de réponse que dans le Christ : formule frappante de l'unique médiation du Christ, Voie, Vérité et Vie.

quiconque désire *trouver* Dieu doit le *chercher*, avec les apôtres, par la foi, dans l'homme assumé de la Vierge Marie, et que quiconque désire entendre sa voix doit *l'appeler*, avec le bienheureux apôtre Philippe : il lui *répondra* dans le Christ, puisqu'il est reproché à cet apôtre de l'avoir si longtemps entendu parler dans le Christ et de ne pas reconnaître sa voix^{a1}.

27. Oui, si quelqu'un est sorti de ces *murs*, il aura sans aucun doute à souffrir les maux qu'indique le texte présent : il est *frappé*, il est *blessé*, il est *dépouillé* du sacrement de baptême. On le voit, trois personnes tombent dans ce péril : celle qui, dressée dans son orgueil parce qu'elle n'a pas pris Dieu pour appui mais place son espoir dans la multitude de ses richesses^a, qu'il s'agisse de la science mondaine ou des biens présents, a refusé d'*ouvrir* la porte au Verbe de Dieu qui *frappe*; la seconde, il faut y voir, à notre avis, celle qui est tombée dans une doctrine hérétique; quant à la troisième, c'est celle qui aujourd'hui se trouve éloignée hors du refuge du salut, la nation juive. C'est à celle-ci et à ceux qui lui ressemblent que l'Apôtre déclare : « Dieu m'en est témoin : comme je vous désirerais tous à l'intérieur du cœur du Christ^{b1} »

La supplication
aux « filles
de Jérusalem »,
les anges
et les saints

28. En tout cas, parmi ces personnes, c'est à celle qui se tourne vers la pénitence qu'il faut attribuer cette parole de lamentation : « *Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée, ils m'ont enlevé mon manteau, les gardes des murs.* » Bien que *frappée* à coups de pierres par les démons, bien que *blessée* par leurs flèches, bien que *dépouillée de ce manteau* du sacrement, comme nous l'avons dit, elle se hâte pourtant de revenir par la pénitence au service de son créateur, aux bienfaits de son rédempteur, à la noblesse de sa race. Et elle se juge devenue tellement indigne et dégénérée qu'elle n'ose plus répandre de prières pour elle-même, et qu'elle supplie avec larmes les *filles de Jérusalem*, c'est-à-dire les âmes

lamentando, id est sanctis animabus quae possunt suis |
 precibus ad pristinum statum reuocare animam paeniten-
 tem. | Quae etiam tantam peccatorum molem considerat,
 405 ut dubia sit | an et ipsae possint audiri, ne forte et ipsis
 quaerentibus abscondatur dilectus offensus, cum ait :
 LXXXI ADIVRO VOS, FILIAE HIERSA'LEM, SI INVENERITIS
 (V,8) DILECTVM MEVM, VT ADVNTIETIS EI QVIA | AMORE LAN-
 GVEO. |

29. Precatur ergo, ut dictum est, ut quae ipsa iam
 410 adlisa, iam | amissis uiribus, iam confusionibus plena, *inue-
 nire* minime | confidit; *filias Hierusalem* lacrimabili prece
coniurat ut ipsae | dignentur intercessionibus suis lamenta-
 tionem eius dilecti auribus intimare, quatenus errantem
 reuocet, consoletur *percussam*, | *uulneratam* suo uulnere
 415 sanet^a, *exspoliata* sua uestiat nuditate | — secundum
 Esaiam prophetam —, *amoris stimulo languentem* | ad sua
 dulcissima oscula propitiatus inuitet. *Filias autem Hieiru-
 salem*, caelestes uirtutes omniumque sanctorum choros, ut |
 saepe dictum est, intellegimus : quae illius caelestis *Hieru-
 salem* | *filiae* indicantur; quae docentur per haec, exemplo
 420 beati Moysi, | paenitentibus sua intercessione opem suffra-
 gii ferre : in cuius | intercessione cognoscitur quantum
 ualeat sanctarum intercessio | animarum, qui solus tanta
 milia peccatorum prece sua a reatu | criminis liberauit^b. |

30. In quo uersiculo docemur, si quando anima nostra
 425 similia | incurrerit, sanctorum pedibus prouoluti supplicare
 ut eorum | precibus indulta uenia ad Christi amicitias reuo-
 cemur, sicut | haec persona cuius uox inducitur fecisse

29 a. Cf. Is. 53,5

b. Cf. Ex. 32,11-14

1. *Isaïe* dit seulement : « Nous sommes guéris par ses plaies »
 (53,5). Apponius prolonge l'antithèse, mais l'idée est toute biblique.
 Comme les plaies du Christ guérissent nos blessures, sa nudité sur la
 croix recouvre notre dénuement spirituel. L'âme en effet a perdu la
 foi qui la revêtait de l'amour du Christ (l. 345 : *desertam a Christo*)
 comme d'un manteau (l. 368-369 : *perdito sacrosancti baptismatis*

saintes qui par leurs prières ont le pouvoir de ramener
 l'âme pénitente à son état antérieur. Et même, si grande
 est à ses yeux la masse de ses péchés qu'elle en vient
 à douter que même elles puissent se faire entendre, car
 elle craint que le bien-aimé offensé ne se cache peut-être
 même à elles dans leur recherche. Alors elle dit : « JE
 VOUS CONJURE, FILLES DE JÉRUSALEM, SI VOUS TROUVEZ MON
 BIEN-AIMÉ, ANNONCEZ-LUI QUE JE SUIS MALADE D'AMOUR. »

29. Elle supplie donc, nous l'avons dit, comme une
 personne qui, déjà épuisée, déjà sans forces, déjà remplie
 de confusion, n'espère plus *trouver* elle-même. *Elle conjure
 les filles de Jérusalem*, avec prières et larmes, de daigner,
 elles, par leurs intercessions, porter aux oreilles du *bien-
 aimé* ses lamentations : elle qui s'égarait, qu'il la rappelle;
 elle qui a été *frappée*, qu'il la console; elle qui a été
blessée, qu'il la guérisse par ses propres blessures^a; elle
 qui a été *dépouillée*, qu'il la revête de sa propre nudité
 — comme le dit le prophète *Isaïe*¹ — et qu'il l'invite,
 dans sa miséricorde, elle qui est *malade* du tourment *de
 l'amour*, à ses très doux baisers. Nous voyons dans *les
 filles de Jérusalem*, comme nous l'avons dit souvent, les
 puissances célestes et les chœurs de tous les saints. C'est
 de la *Jérusalem* céleste qu'elles sont dites *les filles*. Nous
 apprenons ainsi qu'elles apportent par leur intercession
 le secours de leur suffrage à ceux qui font pénitence, à
 l'exemple du bienheureux Moïse. Dans l'intercession de
 celui-ci on peut voir tout le poids de l'intercession des
 âmes saintes, puisque par sa prière il a délivré à lui seul
 de la souillure de leur crime tant de milliers de pécheurs^b.

30. Ce verset nous apprend, au cas où notre âme
 serait tombée dans une situation semblable, à nous
 précipiter aux pieds des saints, en les suppliant de nous
 obtenir le pardon par leurs prières, pour que nous soyons
 ainsi rappelés à l'amitié du Christ, comme l'a fait la
 personne qui parle ici. Elle avoue être chargée d'une

pallio). Sans Dieu, l'âme est nue (cf. *Gen.* 3,10.21 ; *Éz.*, 16,7-8 ;
Ap. 3,18).

docetur. Quae tanta | mole criminum se oneratam confite-
 tur, ut etiam *filias Hierusalem* dubitet suum posse *inuenire*
 dilectum — metuit enim ne | forte et ipsis abscondatur
 nimis offensus — dicendo : *Si inueneritis dilectum meum,*
ut adnuntietis ei quia amore langueo. Posuit | scilicet, simili-
 tudine amoris carnalis, de quo turpes turpia diligendo
 periclitantur, qua mensura debeat diligi Christus, qui | ani-
 mam nostram, post innumera mala quae in eo irrogauimus
 | delinquendo, quasi nutrix infantem suum, aperto sinu
 suscipit | uenientem et, uelut dilectam coniugem de longin-
 qua patria | desideratam, amplectitur reuertentem. |

435 | 31. Illud uero quod interrogant *filiae Hierusalem* qualis
 sit | quem inquiri precatur, fides eius discutitur — quo-
 modo eum | uerum Deum uerumque hominem suae credat
 redemptorem | salutis —, quia nisi utrumque fuerit cre-
 dendo confessa, eum | *inuenire* non potest : sicut ipse in
 euangelio dicit : *Qui me confes'sus fuerit coram hominibus,*
confitebor eum coram Patre meo qui | in caelis est — id est :
 440 uerum hominem, uerum Deum —, *et qui me | negauerit,*
negabo eum^a. Ideo interrogant *filiae Hierusalem* deprelcan-
 tem, dicendo : QVALIS EST DILECTVS TVVS EX DILECTO, O |
 PVLCHERRIMA MVLIERV? QVALIS EST DILECTVS TVVS EX
 445 DILECTO, QVIA SIC ADIVRASTI NOS? |

32. Interrogant *filiae Hierusalem*, in persona apostolo-
 rum uel | sacerdotum qui eorum uicarii derelicti sunt in
 hoc mundo, | paenitentem animam, *qualis* et cuius poten-

31 a. Matth. 10,32-33

1. Après quelques mots sévères pour cet *amor carnalis* dont il
 disait au début de son commentaire qu'il tient plus de la folie que
 de l'amour (I, 38-39), Apponius sait parler avec délicatesse de l'accueil
 d'une épouse aimée revenant de loin. L'amour du Christ pour l'âme
 rend aimable à ses yeux l'amour conjugal. C'est à cette même lumière
 qu'il voit ici la nourrice accueillant son enfant, ou ailleurs l'accueil
 fait à un père revenant d'un pays lointain (XI, 354-356).

2. Les apôtres ont laissé en ce monde les *sacerdotes* comme leurs
uicarii : les évêques (tel est le sens constant qu'a le mot *sacerdotes* :

telle masse de crimes qu'elle doute que même *les filles de Jérusalem* puissent *trouver son bien-aimé*. Elle craint en effet que, par trop offensé, il ne se cache peut-être même à elles. Elle dit : « *Si vous trouvez mon bien-aimé, annoncez-lui que je suis malade d'amour.* » Par la comparaison avec l'amour charnel, par lequel les gens infâmes se perdent en affectionnant des actes infâmes, il a été montré avec quelle intensité on doit aimer le Christ, lui qui, après les maux innombrables que nous lui avons infligés par nos péchés, accueille à bras ouverts notre âme venant à lui, comme une nourrice son enfant, et l'embrasse à son retour comme une épouse bien-aimée et désirée qui revient d'un pays lointain¹.

31. Si d'autre part *les filles de Jérusalem* demandent de quelle sorte est
 « A quoi
 ressemble
 ton bien-aimé? » celui qu'elle les supplie de recher-
 cher, c'est pour mettre à l'épreuve sa

foi : croit-elle vraiment que le rédempteur qui la sauve est vrai Dieu et vrai homme? Si en effet elle ne confesse pas l'un et l'autre dans sa foi, elle ne peut pas le *trouver*. Lui-même le dit dans l'évangile : « Celui qui m'aura confessé devant les hommes — c'est-à-dire vrai Dieu et vrai homme —, je le confesserai devant mon Père qui est aux cieux ; et qui m'aura renié, je le renierai^a. » Voilà pourquoi *les filles de Jérusalem* interrogent celle qui les supplie, en disant : « DE QUELLE SORTE EST DONC TON BIEN-AIMÉ, QUI N'A PLUS ÉTÉ TON BIEN-AIMÉ, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES? DE QUELLE SORTE EST DONC TON BIEN-AIMÉ, QUI N'A PLUS ÉTÉ TON BIEN-AIMÉ, POUR QUE TU NOUS AIES AINSI CONJURÉES? »

32. Les *filles de Jérusalem*, figurant les apôtres ou les évêques qu'ils ont laissés comme leurs vicaires en ce monde², demandent à l'âme pénitente *de quelle sorte est*

cf. notes à I, 723 ; IV, 139) sont les successeurs des apôtres. Sur les applications variées que fait Apponius de la notion de *uicarius*, voir la note à II, 173, et *Intro.*, p. 101-102.

tiae uel cuius pulchritudinis sit hic qui *dilectus* fuerat ante culpam et *ex dilecto* | factus est post peccatum; ut dum certa dederit eius pulchritudinis signa, et suauitate loque-
 455 lae rectam eius fidem confitendo et | suum pronuntiando errorem fidei, iam *filiae Hierusalem* supplicando quaerant *dilectum* quem confitendo secundum symboli | fidem dictauit, et ipsa, cum eius formam recolet exponendo, | amplius in eius desiderio accendatur et doleat se tanto ac tali | amatore fraudatam. |

460 33. Quod autem ait : *Adiuero uos, filiae Hierusalem*, et non | declarat per quid *adiurentur*, subauditur per quid-
 quid in tota | anima et in tota uirtute et in toto diligunt corde eas esse | *adiuratas*; et ideo quasi conturbatae uim
 sustinentes respondent : Dic, inquit, *qualis est quem*
 465 *quaeris et inuenire desideras, quia sic* terribiliter *adiurasti nos*, per eum scilicet a quo | carius nihil habemus, cui Abraham nec dulce unicum pignus | praeposuit^a, qui in decalogo in toto corde, in tota anima et in | tota uirtute diligiiussus est^b. Ad haec, illa non solum potentiam, | pulchritudinem uel proceritatem *dilecti*, sed etiam omnia lineamenta membrorum eius describit dicendo : *DILECTVS*
 LXXXIII MEVS CANDIDVS ET RUBICVNDVS, ELECTVS EX MILLIBVS. |
 (V,10)

475 34. *Candidus*, quia lux mundi est^a, quia sol iustitiae^b est illuminans omnem hominem uenientem in hunc mundum^c, secundum | Iohannem euangelistam uel praeconia prophetarum. *Rubicundus*, quia carneum indumentum de Maria Virgine abstractum | uestitus ambulaturus erat in terris, miraculum etiam angelis | praebiturus, leuando in

BM 15

celui qui, avant sa faute, avait été *son bien-aimé*, et qui, après son péché, *n'a plus été son bien-aimé*, quelle est sa puissance et quelle est sa beauté. Ainsi, tandis qu'elle donnera des indices précis de sa beauté, en confessant sa foi droite en un langage plein de douceur et en avouant ses erreurs dans la foi, *les filles de Jérusalem* pourront désormais rechercher par leurs supplications le *bien-aimé* dont elle a répété le nom en le confessant suivant la foi du symbole, et ainsi elle-même, se rappelant sa beauté en la décrivant, s'enflammera davantage du désir de lui et gémera d'être privée d'un si grand et d'un tel amant.

33. Quant au fait qu'elle dise : « *Je vous conjure, filles de Jérusalem* », sans préciser au nom de quoi elle les *conjure*, il faut sous-entendre que c'est au nom de tout ce qu'elles aiment de toute leur âme, de toute leur force et de tout leur cœur. Et c'est pour cela qu'elles répondent, comme troublées d'être ainsi prises à partie : « *De quelle sorte est donc, dis-le nous, celui que tu cherches et désires trouver, pour que tu nous aies conjurées* d'une manière si redoutable, à savoir au nom de celui qui nous est plus cher que tout, celui auquel Abraham n'a pas préféré son tendre et unique enfant^a, celui que le décalogue ordonne d'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force^b? » En réponse, elle décrit non seulement la puissance du *bien-aimé*, sa beauté et sa noblesse, mais encore tous les traits de chaque partie de son corps, en disant : « *MON BIEN-AIMÉ EST CLAIR ET VERMEIL, CHOISI ENTRE DES MILLIERS.* »

LXXXIII
(V,10)

34. Il est *clair*, parce qu'il est la lumière du monde^a, parce qu'il est le soleil de justice^b qui illumine tout homme venant en ce monde^c, selon

Jean l'évangéliste ou les oracles des prophètes. Il est *vermeil*, parce qu'il allait cheminer sur terre revêtu du vêtement de chair tiré de la Vierge Marie, et qu'il allait en s'élevant dans les cieux provoquer l'étonnement même chez les anges, eux qui demandent par la bouche du

33 a. Cf. Gen. 22,16 b. Deut. 6,5; Matth. 22,37
 34 a. Jn 8,12 b. Mal. 4,2 c. Jn 1,9

caelis, interrogantibus ore Esaiæ prophetae : *Quare*, inquit, *rubicundum est indumentum tuum*?^d Quod | maxime
 480 ictu lanceae^e *rubricandum* portendebatur. *Electus* uero | *ex*
milibus, eo quod a lapsu primi hominis usque ad Virginis |
 partum unus *ex milibus* inuentus de stirpe Adæ, qui *electus*
 a | Deo mitteretur ad bellum contra hostem diabolum, ne
 iustitia | turbaretur; per quem unum hominem redimeren-
 tur milia millium hominum filiorum Adam — de quo præ-
 485 dixit Dauid : *Frater | non redimet, redimet homo*^f —; in
 cuius *electione* nulla etiam pars | membrorum laude careret,
 nec aliqui sensus motusque obnoxii | tenerentur peccato,
 sed diuersa membra, diuersis actionibus | sanctis, magnis
 laudibus uariisque uirtutibus splendescunt. |

35. Qui, pro immensa clementia, quidquid ualidum,
 490 quidquid | pulchrum, quidquid pretiosum inter spolia quæ
 de manu tyranni diaboli tulit^a, id est credentium multi-
 tudinem, siue in apostollis seu in omnium sanctorum uel
 martyrum turba, totum glorificandum, ad necem inimici,
 suo immaculato corpori sociavit. | Quos, pro diuersis cha-

34 d. Is. 63,2 e. Cf. Jn 19,34 f. Ps. 48,8

35 a. Cf. Lc 11,22

1. *ne iustitia turbaretur* : cette idée qu'il était « juste » que le rachat des fils d'Adam fût l'œuvre d'un fils d'Adam sera développée en IX, 267, où l'insistance est mise sur ce que ce rachat s'est accompli *ratione, non potentia*. Voir la note à ce passage.

2. Sur la forme donnée à Ps. 48,8, voir note à V, 143.

3. *diuersa membra... splendescunt* : thème déjà évoqué en VII, 262-264. Les « croyants » sont assimilés aux divers membres du Christ « d'après les dons divers que sont les charismes de l'Esprit saint » (I, 494). Formulation ramassée de l'un des grands principes de l'exégèse d'Apponius : les membres corporels évoqués par le *Cantique* représentent les membres de l'Église, corps du Christ, dont les activités spirituelles correspondent à l'activité de chacun de ces membres corporels. Ainsi « les yeux » représentent ceux qui dirigent l'Église (VI, 18-21), ou bien ceux qui pleurent les offenses faites au Seigneur (X, 283-287). « Les dents » sont les docteurs qui divisent la nourriture spirituelle selon les besoins des âmes (VI, 76-80), etc. Principe souvent

prophète Isaïe : « Pourquoi ton vêtement est-il *vermeil*^d ? », ce qui présageait surtout qu'il serait *rougi* par le coup de la lance^e. Il est *choisi entre des milliers*, parce que, depuis la chute du premier homme jusqu'à l'enfantement par la Vierge, il s'est trouvé seul *entre des milliers*, de la race d'Adam, à être *choisi* par Dieu et envoyé pour livrer la guerre au diable ennemi sans que la justice soit compromise¹. Ainsi, par ce seul homme seraient rachetés des milliers de milliers d'hommes, fils d'Adam, lui dont David avait prédit : « Le frère ne rachètera pas, l'homme rachètera². » Pour le *choix* d'un tel homme, il fallait qu'en lui aucun de ses membres ne manquât de mérite; qu'aucune sensation ou impulsion ne fût soumise au péché. Au contraire, ses divers membres, dans leurs diverses activités saintes, resplendissent de la grandeur de leurs mérites et de la multiplicité de leurs vertus³.

35. Dans son immense clémence, il a, pour la perte de l'ennemi⁴, associé à son corps très pur tout ce qu'il y a de fort, tout ce qu'il y a de beau, tout ce qu'il y a de précieux parmi les dépouilles qu'il a arrachées de la main du tyran, le diable^a, à savoir la multitude des croyants, soit dans la personne des apôtres, soit dans la foule de tous les saints et de tous les martyrs, afin de le rendre tout entier glorieux. Ces croyants, nous voyons par les versets suivants qu'il les a, d'après les dons divers

rappelé : « Par les diverses louanges des membres du Christ sont donc montrés les dons divers des charismes » (VIII, 609). « Ils reçoivent leur nom dans le corps de l'Église d'après la grâce qui leur a été donnée » (X, 179). « Chacun reçoit son nom parmi les membres de l'Église d'après l'activité dans laquelle il est le plus expert » (X, 394-395). C'est là une idée chère à ORIGÈNE : « Toute l'Église est le corps du Christ, suivant l'Apôtre (I Cor. 12,27). En ce corps, déclare-t-il, il y a divers membres... et chacun fait partie de ce corps en raison des mérites de ses fonctions et de ses œuvres (*pronuntiat... singulos pro operum suorum studiorumque meritis in membra corporis huius aptari*) » (*Comm. sur le Cant.*, II, 4,5 : SC 375, p. 332). Apponius écrit ici (VIII, 495) : *diuersis membris... aptasse monstratur*. La reprise du verbe *aptare* semble trahir sa source.

4. *ad necem inimici*; cf. IX, 129 : *ad necem diaboli*.

495 rismatum donis Spiritus sancti, diuersis | membris suis
 sequentibus uersiculis aptasse monstratur, cum | ait :
 LXXXIV CAPVT EIVS AVRVM OPTIMVM. COMAE EIVS SICVT ELATAE |
 (V,11) PALMARVM, NIGRAE QVASI CORVI. |

36. In *capite*, fulgorem deitatis signauit, quo pretiosius
 500 anilmae nihil debeat esse — eo quod *caput* Christi
 esse probatur —, et quoniam | amandus sit prae omnibus
 quae excogitari possunt solus Deus | in toto corde, in tota
 anima et in tota uirtute^b, sicut caput prae | ceteris mem-
 505 bris diligitur, et uelut *aurum obrizum* a cupidis | regibus
 amari probatur, qui pro eius amore mortibus se et | acerrimis
 bellis committere non pertimescunt. Quod quantum-
 cumque in subtilitatis lamina fuerit productum, splendi-
 dius | redditur, et ductilitate sua semper crescit in maius,
 et nec | augmentum nec detrimentum ponderis sentit : ita
 510 et deitatis | potentia, quanto amplius de eius uolueris scru-
 tari maiestate, | tanto immensius pelagus dilatatur ; et
 quemadmodum *auri* materia, quocumque duxeris, sua
 mollitia sequitur, ita maiestatis | immutabilis bonitas,
 quantumcumque ab impiis innumerabili^bbus irritetur pec-
 catis, a sua non frangitur irascendo bonitate, | sed patien-
 515 tiae suae longanimitate usque ad diem iudicii conuer[sio-
 nem eorum potius quam poenam exspectat. *Caput* ergo
 Domini Christi *aurum optimum* dixit, eo quod Deus Pater,
caput | Christi^c, lux dicitur uel splendor, siue quod creden-
 tibus in se | fulgorem aeternae uitae donabit, ipso dicente
 in euangelio : *Iusti | fulgebunt sicut sol in regno Patris
 mei*^d. |

520 37. *Comae eius sicut elatae palmarum* : in *comis* scilicet
 uirtutes caelorum, throni dominationesque monstrantur,

36 a. I Cor. 11,3 b. Deut. 6,5; Math. 22,37 c. I Cor.
 11,3 d. Math. 13,43

1. *aurum obrizum* : l'adjectif grec *obruzos*, introduit par Jérôme
 dans la Vulgate (*Job*. 28,15; 31,24, etc.) équivalait à *apuros*, « natif ».

que sont les charismes de l'Esprit saint, assimilés à ses
 divers membres, lorsqu'il est dit : « SA TÊTE EST D'OR
 TRÈS PUR. SES CHEVEUX SONT COMME LES POUSSÉS ÉLEVÉES
 DES PALMIERS. ILS SONT NOIRS COMME LES CORBEAUX. »

 Sa tête,
 ses cheveux

36. Par la *tête*, il désigne l'éclat
 de la divinité, et rien ne doit être
 plus précieux pour l'âme. En effet, la
tête du Christ, de l'homme assumé, c'est Dieu^a, selon
 l'apôtre Paul, et Dieu est le seul que l'on doit aimer
 plus que tout ce qu'on peut imaginer, de tout son cœur,
 de toute son âme et de toute sa force^b, comme on aime
 la *tête* plus que tous les autres membres, comme aussi
 les rois cupides aiment *l'or* natif¹, eux qui ne craignent
 pas, par amour pour lui, de s'exposer à la mort et aux
 guerres les plus terribles. *L'or*, plus on le lamine en
 feuilles fines, plus il devient éclatant, et, par suite de sa
 malléabilité, il s'étend et grandit toujours plus, sans
 augmentation ni perte de poids. Ainsi en est-il aussi de
 la puissance de la divinité : plus on veut scruter sa
 majesté, plus elle s'étend immensément comme l'océan.
 Et de même que *l'or*, à cause de sa malléabilité, suit
 partout où on l'étire, de même l'immuable bonté de la
 majesté : si provoquée qu'elle soit par les innombrables
 péchés des impies, elle ne laisse pas la colère briser sa
 bonté, mais, dans la longanimité de sa patience, elle
 attend leur conversion jusqu'au jour du jugement, plutôt
 que de les châtier. Si donc il est dit que *la tête* du
 Christ Seigneur est *d'or très pur*, c'est parce que Dieu
 le Père, *tête* du Christ^c, est déclaré lumière et splendeur,
 ou bien parce qu'il donnera à ceux qui croient en lui
 l'éclat de la vie éternelle, comme le Christ le dit lui-même
 dans l'évangile : « Les justes brilleront comme le soleil
 dans le royaume de mon Père^d. »

37. « *Ses cheveux sont comme les pousses élevées des
 palmiers.* » Par les *cheveux*, ce sont les vertus des cieux,

« qui n'a pas besoin d'être apuré » (cf. THÉODORET, *Comm. sur Isaïe*,
 13, 12 : SC 295, p. 73-74).

quia, ut | retro dictum est, sicut *caput* decorum efficiunt
comae, ita praedictae uirtutes ornamentum sunt, terribili-
 525 *comae*, quod dixit, docuit | praedicta ministeria numquam
 inclinari a sua potentia suoque | officio, sed semper subli-
 mia permanere, sicut *palmarum comae*, | semper uiroris uir-
 tutem tenentes, in sublime *elatae* sunt et | numquam mar-
 coris infirmitate mutantur. Et sicut *caput* continere et
 530 | omnium, secundum Apostolum, omnia portare uerbo uir-
 tutis | suae^a docetur. |

38. *Nigras* autem *quasi corui* dicendo, latibulum secre-
 torum | mysteriorum et magnis obscuritatibus angelorum
 ministeria | obiecta, per quos iusta exercentur iudicia,
 535 demonstrat — ut ait | propheta Dauid : *Nubes et caligo*
in circuitu eius^a, et : *Posuit | tenebras latibulum suum*^b, et :
Iudicia Dei abyssus multa^c. Nigrescente ergo mysterio
 legis diuinae, his qui oculos cordis caecos | habent nec
 uident per angelorum ministeria honorari amicos | Dei et
 cruciari inimicos, *nigrae sunt comae eius quasi corui* —
 540 | sicut de Aegyptiis scriptura testatur : *Misit in eis*, inquit,
iram | indignationis suae, immissionem per angelos malos^d.
 Non quia | mali natura sint qui Dei implent uoluntatem,
 sed quod illis mali | et tenebrosi uidentur qui digni sunt
 poena. |

37 a. Hébr. 1,3

38 a. Ps. 96,2

b. Ps. 17,12

c. Ps. 35,7

d. Ps. 77,49

1. Cf. ci-dessus, l. 84-87.

2. Sur le sens donné ici à *ministeria* (les anges eux-mêmes), cf. V, 505 et la note. Plus loin, l. 533 et 538, Apponius emploie le mot *ministeria* au sens de « ministères » (*ministeria angelorum*).3. Les lignes 524-528 sont le second des deux passages d'Apponius cités explicitement par BÈDE, celui-ci dans *In Cant.*, III, v, 11 : CCL 119 B, p. 285 (voir le premier en IV, 418-420). « Apponius explique les cheveux de l'époux, et il ajoute : *Elatae palmarum quod dixit...* » (citation

les trônes et les dominations qui sont désignés, car, comme il a été dit plus haut¹, de même que *les cheveux* embellissent *la tête*, de même les vertus en question sont l'ornement, l'aspect redoutable et la puissance de la majesté. Et quand il est dit que *ces cheveux sont comme les pousses élevées des palmiers*, nous apprenons que les ministres² dont nous parlons ne s'abaissent jamais à abandonner leur puissance et leur fonction, mais qu'ils demeurent toujours dans les hauteurs, comme *la chevelure des palmiers*, gardant toujours la force de sa verdure : pousse *élevée* dans les hauteurs, jamais la maladie du flétrissement ne la fait changer³. Et de même que *la tête* a et porte *les cheveux*, de même il nous est dit que Dieu, qui est la *tête* de tout, selon l'Apôtre, porte tout par la parole de sa puissance^a.

38. En disant que *ses cheveux sont noirs comme les corbeaux*, le texte montre le caractère caché des secrets mystères et les grandes obscurités qui recouvrent les ministères des anges qui exercent de justes jugements, ainsi que le dit le prophète David : « Ténèbres et nuée l'entourent^a », et : « Il a fait des ténèbres sa cachette^b », et : « Les jugements de Dieu sont un abîme profond^c. » C'est donc lorsque le mystère de la loi divine s'obscurcit pour ceux dont les yeux du cœur sont aveuglés et qui ne voient pas que, par les ministères des anges, les amis de Dieu sont honorés et ses ennemis torturés, que, pour eux, *ses cheveux sont noirs comme les corbeaux*. L'écriture l'atteste au sujet des Égyptiens : « Il envoya contre eux, dit-elle, la colère de son indignation, une attaque par des anges mauvais^d. » Ce n'est pas qu'ils soient mauvais par nature, eux qui accomplissent la volonté de Dieu, mais c'est qu'ils paraissent mauvais et ténébreux à ceux qui méritent le châtement.

poursuivie jusqu'à la fin de la phrase, avec une inversion : *semper comae*, et la transformation accidentelle du dernier mot : *mutantur* en *coutantur*).

39. Vnum enim atque idem ministerium angelorum
 545 impleri | cognoscitur in eis qui uindicantur et in eis qui
 exsoluunt uindictam : illis scilicet qui uindictam conse-
 quuntur per angelos, *colmae palmarum* sunt; illis uero in
 quibus uindicatur, propter | terribilitatem poenarum *nigri*
 550 sunt *quasi corui*. Sic factum in | Aegypto Exodi lectio
 refert : dum Aegyptiis, inter tenebrosum | planctum, in
 primogenitorum percussione uel in singulis plagis | nigres-
 cere dies dicitur^a, filii Israhel *elatarum palmarum* uindic-
 tae candescens gaudia resonabat — secundum quod ait
 Sophonias propheta diem iudicii iustis nimio candore ful-
 gere, impiis | autem magnis tenebris nigrescere, dicendo :
 555 *Vt quid impiis exspectare diem Domini? Dies enim tubae et*
ululatus, dies tribulationis et miseriae, dies nebulae et caligi-
nis, dies turbinis et | tenebrarum dies illa^b. |

BM 156

XXXV 40. OCVLI EIVS SICVT COLUMBAE SVPER RIVVLOS
 /,12) AQVARVM, | QVAE LOTAE SVNT LACTE ET RESIDENT IVXTA
 560 FLVENTA PLENISSIMA. *Oculi* totius corporis duces sunt,
 sine quibus omnis pulchritudo corporis obscuratur,
 secundum ipsius Domini nostri Christi sententiam dicen-
 tis : *Lucerna corporis tui est oculus tuus*^a. | Quibus inter
 omnia membra nihil in corpore carius. Quos congrue opi-
 nor orthodoxos diuinae legis, soli Deo adhaerentes ad
 565 | scrutanda arcana testimonia eius^b, uiros intellegi, beato
 concurrentes Iohanni euangelistae qui sedulo studio, ea
 quae aliis | sanctis clausa a saeculis fuerant, prior de

39 a. Cf. Ex. 10,22-23 b. Soph. 1,15-16; Amos 5,18
 40 a. Matth. 6,22 b. Cf. Ps. 118,2

1. Le début de la citation (554-557) donnée comme de Sophonie
 paraît provenir d'Amos 5,18 (VL) : *Vae desiderantibus diem Domini :
 ut quid hanc uobis diem Domini? Et ea est tenebrae, et non lux*
 (JÉRÔME, *In Amos* : CCL 76, p. 290), ce dernier thème appelant
 Soph. 1, 15-16, le fameux *Dies irae*, cité sous une forme originale,

39. On sait en effet qu'un seul et unique ministère
 des anges s'accomplit en ceux qui sont vengés et en
 ceux qui encourent la vengeance : pour ceux qui, par
 les anges, obtiennent vengeance, ceux-ci sont *chevelure*
des palmiers, mais pour ceux qui s'exerce la
 vengeance, ils sont, à cause du caractère redoutable des
 châtements, *noirs comme les corbeaux*. C'est ce qui eut
 lieu en Égypte, comme on le lit dans l'Exode : tandis
 que pour les Égyptiens, plongés dans de noirs gémisse-
 ments quand leurs premiers-nés étaient frappés, ou pen-
 dant chacune des plaies, le jour s'obscurcissait^a, pour les
 fils d'Israël il resplendissait et résonnait de la joie de la
 vengeance exercée par *les pousses élevées des palmiers*.
 Dans le même sens, le prophète Sophonie déclare que
 le jour du jugement brille d'une grande splendeur pour
 les justes, mais qu'il s'obscurcit de grandes ténèbres pour
 les impies : « Que sert aux impies, dit-il, d'attendre le
 jour du Seigneur? Ce jour-là sera un jour de trompette
 et de hurlement, un jour de tribulation et de misère, un
 jour de nuée et d'obscurité, un jour de tempête et
 de ténèbres^b. »

Ses yeux

40. « SES YEUX SONT COMME DES
 COLOMBES AU BORD DES RUISSEAUX DES
 EAUX, QUI ONT ÉTÉ LAVÉES DE LAIT ET QUI DEMEURENT
 AUPRÈS DES FLEUVES DÉBORDANTS. » Les *yeux* sont les
 guides du corps tout entier; sans eux, toute la beauté
 du corps est obscurcie, suivant la sentence du Christ
 notre Seigneur lui-même, qui dit : « La lampe de ton
 corps, c'est ton *œil*^a. » Parmi toutes les parties du corps,
 rien n'a plus de prix que *les yeux*. Je pense qu'on peut
 légitimement y voir les hommes orthodoxes dans la loi
 divine, qui ne s'attachent qu'à Dieu pour scruter ses
 secrets témoignages^b, et qui rivalisent avec le bienheureux
 évangéliste Jean. Celui-ci le premier, dans son zèle atten-

LXXXV
(V,12)

qui n'est ni celle de Vg, ni celle de VL citée par JÉRÔME, *In Soph.* :
 CCL 76 A, p. 672.

Christi^c pectore anima^lrum lumen adtractum ostendit, dicendo : *In principio erat Verbum^d*, et : *Verbum caro factum est, et habitauit in nobis^e*, et : *Erat | lux uera illuminans omnem hominem uenientem in mundo^f*, et : *| Omnia per ipsum facta sunt^g*. |

41. Hi ergo tales uiri, exponendo legem diuinam, recte docendo, ostendunt simplicioribus et minus intelligentibus animabus | imminere occultas et subreptiuas insidias daemonum, et semper | intendentes prophetarum patriarcharumque uel apostolorum | dicta, qui *riuuli* uel flumina aut fontes intelleguntur, per quorum dicta uolitantes perueniunt ad *plenissima* euangeliorum | *fluenta*, ubi meditando *residentes*, a tergo hostis uenientis ante se | proximatam umbram acumine cordis intendunt : sicut natura | *columbarum* a physiologis esse narratur, quae bibentes in aqua, | ac si in speculo ante se de longe uident post tergum aduersarium uenientem accipitrem. Ita et hi qui non diuitiis, non honoribus saeculi, non desideris illecebrarum rerum *insident*, sed | mente et corpore *super riuulos aquarum*, qui sunt libri patriarcharum et prophetarum, iugiter uolitant meditando, quousque | de altitudine sensuum *riuulorum* | arcana *iuxta fluenta plenissima* euangeliorum intellegendo perueniant ad *residendum*. *Iuxta* | quae

40 c. Cf. Jn 13,23 d. Jn 1,1 e. Jn 1,14 f. Jn 1,9
g. Jn 1,3

1. L'idée que c'est de la poitrine de Jésus, sur laquelle il a reposé, que Jean a tiré « les trésors de sagesse et de science qui étaient cachés en lui » est familière à ORIGÈNE. Cf. par exemple *Comm. sur le Cant.*, I, 4 (SC 375, p. 192-193). Le passage le plus célèbre est dans le *Comm. sur saint Jean*, I, 22-23 (SC 120 bis, p. 66-69), qui n'a pas eu de traduction latine. Voir F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, Paris 1951, p. 138-139.

2. Cf. III, 318-320. — BÈDE, qui s'étend longuement sur ce verset *Cant* 5,12, a dû s'inspirer d'Apponius ; ainsi lorsqu'il écrit : ... *columbae siquidem super riuulos aquarum non solum propter potum uel lauacrum uel loci amoenitatem ac munditiam residere solent, sed ea non minus intentione ut uenientis umbram accipitris in aquarum perspicuitate*

tif, a montré, telle une lumière tirée de la poitrine du Christ^{c1} pour les âmes, les mystères qui avaient été cachés depuis des siècles aux autres saints, en disant : « Au commencement était le Verbe^d », et : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous^e », et : « Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient dans le monde^f », et : « Tout a été fait par lui^g. »

41. Donc, les hommes de cette sorte, lorsqu'ils exposent la loi divine, lorsqu'ils enseignent avec rectitude, montrent aux âmes plus simples et moins éclairées que les embûches secrètes et clandestines des démons les menacent. Toujours attentifs aux paroles des prophètes, des patriarches et des apôtres, que signifient les *ruisseaux*, les rivières ou les sources, et voletant à travers leurs écrits, ils parviennent aux *fleuves débordants* des évangiles. Y *demeurant* dans la méditation, ils voient devant eux, grâce à la vue perçante de leur cœur, approcher l'ombre de l'ennemi qui vient par-derrière. C'est ce que font naturellement *les colombes*, au dire des naturalistes : lorsqu'elles boivent dans l'eau, elles voient devant elles, de loin, comme dans un miroir, l'épervier, leur ennemi, qui vient par-derrière². Il en est de même aussi pour ceux qui ne *demeurent* ni dans les richesses, ni dans les honneurs du monde, ni dans les désirs des réalités séductrices, mais qui, d'esprit et de corps, volettent continuellement par la méditation *au bord des ruisseaux des eaux* que sont les livres des patriarches et des prophètes, jusqu'au moment où, de la profondeur mystérieuse des sens de ces *ruisseaux*, ils parviennent, par l'intelligence, *auprès des fleuves débordants* des évangiles, pour y *demeu-*

praeuidere ac sic imminens ab hoste periculum euadere possint (*In Cant.* III, 621-625 : CCL 119 B, p. 287) ; « les colombes demeurent d'ordinaire au bord des ruisseaux des eaux, non seulement pour y boire ou s'y baigner ou jouir de l'agrément et de la propreté du lieu, mais tout autant pour être en mesure de voir d'avance dans le miroir des eaux l'ombre de l'épervier, et d'échapper ainsi au danger qui les menace de la part de l'ennemi. »

590 *fluente*, ab omni peccati nigredine longa purgatione omnium uitiorum *loli lacte* doctrinae caelestis, iugiter *residendo*, | accipitris diaboli de longe post se uenientis ante se umbram per | cogitationes sinistras prospiciunt. |

42. Quem cum per umbram de longe praeuiderint uenientem, | de terrenis actibus sollicita mente ad astra dirigunt suae uoluntatis alas. Totus enim in caelo est qui nihil desiderat | possidere in terra nec dignatur *sedem* collocare in terris et a | mortalibus magnus uideri : qui in tam glorioso *capite* collocatus | *oculus* meruit esse, et <in> candorem iustitiae in quo creatus est, | per lauacrum baptismatis semel reductus, numquam ulterius | iam uitiorum sordibus infuscatur, nec doctrinae Christi in se per | eius humilitatis exempla collatae uel effusi pro se sanguinis | existit ingratus. Nam sicut ex sanguine *lac* effectum ubera | replet, paruulis alimoniam ministrando, ita sacratissimus sanguis | Christi in animarum salutem conuersus et uitam tribuit sempiternam et angelorum splendorem candidissimum refert animabus quae societatem Spiritus sancti promeritae unus cum Deo | spiritus efficiuntur^a : sicut ille qui eum in specie *columbae* super | se uenientem in Iordane suscepit^b.

LXXXVI (V,13) 610 43. GENAE ILLIUS SICVT AREOLAE AROMATVM CONSITAE A PIGMENTARIIS. In singulis igitur laudibus membrorum dilecti Christi, singulae charismatum donationes monstrantur^a, quatenus non | doleat se unusquisque omnes minime possidere, dummodo | unam quamlibet gratiam possidendo, in corpore Christi membrum esse^b mereatur :

rer. En *demeurant* continuellement *auprès de ces fleuves*, lavés de toute noirceur du péché *par le lait* de la doctrine céleste, grâce à une longue purification de tous les vices, ils discernent de loin devant eux, à travers les pensées mauvaises, l'ombre de l'épervier diabolique venant derrière eux.

42. Et lorsque, grâce à son ombre, ils l'ont vu venir à l'avance et de loin, ils mettent tout leur soin, en s'éloignant des activités terrestres, à diriger le vol de leur volonté vers les astres. Il est en effet tout entier dans le ciel, celui qui ne désire rien posséder sur la terre, qui dédaigne de placer sa *demeure* sur terre et de paraître grand aux yeux des mortels. Celui-là a mérité d'avoir place dans une *tête* si glorieuse et d'y être un *œil*. Une fois ramené, par le bain du baptême, à la candeur de la justice dans laquelle il avait été créé, il ne s'obscurcit jamais plus des souillures des vices et ne se montre pas ingrat pour l'enseignement que le Christ lui a transmis par ses exemples d'humilité, ni pour le sang qu'il a versé pour lui. De même en effet que c'est à partir du sang que se forme *le lait* qui remplit les seins pour donner la nourriture aux petits enfants, de même le sang très saint du Christ se transforme en salut des âmes : il donne la vie éternelle et confère aussi la splendeur éclatante des anges aux âmes qui, parce qu'elles ont mérité la compagnie de l'Esprit saint, deviennent un seul esprit avec Dieu^a, à l'image de celui qui a reçu au Jourdain cet Esprit venant sur lui sous la forme *d'une colombe*^b.

Ses joues 43. « SES JOUES SONT COMME DES PARTERRES D'AROMATES SEMÉS PAR LES PARFUMEURS. » Par les diverses louanges des membres du Christ bien-aimé sont donc montrés les dons divers des charismes^a, afin que personne ne se lamente de ne pas les posséder tous, pourvu qu'en possédant une seule grâce, quelle qu'elle soit, il mérite d'être un membre dans le corps du Christ^b. Il ne faut pas que, dans son

LXXXVI (V,13)

42 a. I Cor. 6,17 b. Cf. Lc 3,22
43 a. Cf. Rom. 12,4-6 b. Cf. Eph. 5,30

ne cupidus plures sectando, unam quam | potuit perfecte
 615 possidere amittat. In *genarum* ergo pulchritudine intactus
 rutilat sanguis : qui conscientiae intrinsecus creatori | inte-
 gritatem seruando, et foris hominibus pingendo exem-
 plum, | faciem Christi decorat. Multum enim conferunt ad
 Christi decorem membra quae in se fidei et pudicitiae inte-
 620 gritatem studiose | conseruant; quae simul cum his, uerita-
 tatis, bonitatis, mansuetudinis, patientiae, tranquillitatis,
 benignitatis uel sobrietatis suauissimi odoris inuiolata pig-
 menta intra uasculum sui cordis | illaesa continent. |

44. Haec sunt proculdubio *genae* speciosae quae *areolis*
aromatatum a pigmentariis apostolis *consilis* comparantur.
 625 Haec | enim omnia ita in unum Deum credendo seruata
areolam aromatatum efficiunt conseruantem, in quo sit
 delectatio multitudinis | pacis^a : sicut ex multis *pigmentis*
 suauissimi odoris redactis in | puluerem, uno uasculo colli-
 guntur miscenda. Qui similis cribro | est cum quo frumenta
 630 in *area* a paleis expurgantur. *Consitae*, id | est commixtae,
a pigmentariis, quod ait, apostolorum labore et | arte doc-
 trinae intellegi uoluit ad hanc gloriam huiusmodi animas
 sublimateas, ut faciem Christi dignae sint decorare et delec-
 tabilem odorem suo reddere creatori. |

45. LABIA EIVS LILIA DISTILLANTIA MYRRAM PRIMAM. In
labiis | illi uidentur intellegi qui uices Christi agunt in ter-
 ris, quibus | ligandi et soluendi tradita est potestas^a; qui
 ore Christi prolata | iussione iuste peccantes adligant
 condemnando et iuste paenitentes reconciliando condem-
 nationis uinculo soluunt; qui sine | personarum accep-

44 a. Cf. Ps. 36,11

45 a. Cf. Matth. 16,19; 18,18

1. Qui *similis cribro* (et non *Quod simile cribro*, comme l'écrit l'édition Bottino-Martini) : *cribrare* peut se dire soit du vannage du blé, soit du tri des aromates broyés (TLL IV, 1189, 29). L'image du crible (ou du van) peut donc s'appliquer au chrétien dans le cœur duquel se mêlent toutes les vertus.

avidité, en en poursuivant plusieurs, il perde cette unique grâce qu'il aurait pu posséder en perfection. Ainsi, dans la beauté des *joues* brille un sang vermeil et intact : il s'agit de celui qui, en gardant pour son créateur l'intégrité au-dedans de sa conscience, et en représentant à l'extérieur un modèle pour les hommes, embellit le visage du Christ. Ils contribuent en effet beaucoup à la beauté du Christ, les membres qui gardent soigneusement en eux l'intégrité de la foi et de la pureté, et qui, de plus, gardent intacts dans le vase de leur cœur les *parfums* inviolés de très suave odeur : ceux de la vérité, de la bonté, de la douceur, de la patience, de la tranquillité, de la bienveillance et de la sobriété.

44. Telles sont sans aucun doute les *joues* pleines de beauté qui sont comparées à *des parterres d'aromates semés par les parfumeurs* que sont les apôtres. Toutes ces vertus, ainsi préservées par la foi en un seul Dieu, font de celui qui les conserve un *parterre d'aromates*, puisqu'en lui se trouvent les délices d'une paix multiple^a. C'est ainsi que de multiples *parfums* de très suave odeur, réduits en poudre, sont rassemblés dans un même vase pour y être mélangés. Cet homme ressemble au crible avec lequel, *sur l'aire*, on débarrasse les grains de la balle¹. En disant que *les parterres sont semés*, c'est-à-dire mélangés, *par les parfumeurs*, le texte a voulu signifier que, par le travail des apôtres et leur art de l'enseignement, de pareilles âmes ont été élevées à une telle gloire qu'elles sont dignes d'embellir le visage du Christ et de répandre un parfum qui fait les délices de leur créateur.

Ses lèvres

45. « SES LÈVRES SONT DES LYS QUI
 DISTILLENTE UNE MYRRHE DE PREMIER
 ORDRE. » Par les *lèvres* semblent être désignés ceux qui tiennent la place du Christ sur terre et à qui a été remis le pouvoir de lier et de délier^a; ceux qui, en vertu de l'ordre sorti de la bouche du Christ, lient les gens qui pèchent en les condamnant selon toute justice, et qui, selon toute justice, délient du lien de leur condamnation,

640 tione, omnifariam ueritate subnixum profelrunt uerbum ;
 qui, praeter *lilii* candorem iustitiae et casta | eloquia, nihil
 in conuersatione demonstrant, nihil praeter sanam | doctri-
 nam et ea quae ad Dei respiciunt laudem ex suo profelrunt
 ore. Quae sapientibus quasi *liliorum* odor indefessam
 delectationem et animae medicinam ministrat, insipienti-
 645 bus autem | uelut *murra* amara sentitur ; sed cum eius suco
 ab insipientiae | fuerint infirmitate curati, laudant admi-
 rantes et ipsi tantae | medicinae de *liliis murræ* manasse,
 quae uiuentia corpora a | uiscerum doloribus intrinsecus
 sanat, et mortua a corruptione | uermium illaesa conser-
 650 uat. Ita et memorata doctrina et in | praesenti saeculo ab
 illecebris languoribus obsitam mentem | curat, separat et
 prolongat, sanitatem animae conferendo, et in | futuro
 iudicio a uerme poenarum conseruat. |

XXXVIII 46. MANVS ILLIVS TORNATILES, AVREAE, PLENÆ HY-
 CINTHIS. | *Manus* Christi illos opinor intellegi quibus potes-
 7,14) tas eiciendorum | spirituum immundorum indulta est. Qui

655 fulgore purae conscientiae mentis Deo et in conuersatione
 hominibus *torno* praecepti | ita limpidati resplendent ut
 nullus in eis pallor sinistrae conscientiae resideat qui dia-
 bolo in peruasis corporibus tribuat | potestatem. In *mani-*
 660 *bis* enim opera uirtutum, quae diaboli uires | eneruant,
 intelleguntur : per quae elisus dimittit animas, uel | cor-
 pora, super quas ut leo praedae incubans obtinebat. Per
 quos | habitaculum fit Spiritui sancto in quibus corporibus
 sibi domicilium fecerat inimicus. Per quos, quasi per
manus, sanitates | diuersarum infirmitatum Christus ope-

1. Sur les modalités de la pénitence publique, cf. Note complémen-
 taire V, t. I, p. 374.

2. Apponius a-t-il écrit : *plena hyacinthis* ? C'est ce que pourrait
 faire croire la rencontre de *S* et de *J* sur cette leçon curieuse. Le
 fait est pourtant peu probable : il s'agit d'un adjectif, employé comme
 tel aux l. 673 et 681 ; et en 685, c'est bien *hyacinthus* qui est
 expliqué. — Remarquer à ce sujet qu'en l. 155 et 185, dans la citation
 Éz. 16,10, Apponius écrit : *hyacintho*, mais qu'en 155, *R* et *M* se
 sont conformés à la leçon de *Vg* : *hyacinthino*.

en les réconciliant, les gens qui font pénitence¹ ; ceux
 qui, sans partialité pour personne, prononcent une parole
 qui s'appuie de toute part sur la vérité ; ceux qui, dans
 leur conduite, ne montrent rien d'autre que la candeur
 des *lys*, celle de la justice, ainsi que de chastes discours,
 ne laissant rien sortir de leur bouche sinon la saine
 doctrine et les paroles qui visent à louer Dieu. Aux
 sages, cette doctrine procure sans cesse, telle l'odeur des
lys, jouissance et remède de l'âme ; aux insensés au
 contraire, telle la *myrrhe*, elle laisse un goût amer ; mais
 lorsque ceux-ci ont été guéris de leur maladie et de leur
 folie par le suc de cette doctrine, eux aussi louent Dieu,
 en admirant qu'une *myrrhe* d'une telle vertu médicinale
 ait découlé des *lys*. En effet, la *myrrhe* guérit les vivants
 des douleurs viscérales internes, et elle garde les cadavres
 à l'abri de la corruption des vers. Et de même cette
 doctrine, pour la vie présente, guérit de ses faiblesses
 l'âme envahie par les tentations, l'en écarte et l'en tient
 éloignée en lui apportant la santé de l'âme, et, pour
 le jugement à venir, elle la garde contre les vers du
 châtement.

Ses mains

46. « SES MAINS SONT FAITES AU
 TOUR, D'OR, PLEINES D'HYACINTHES². » LXXXVIII
 (V,14)

Les *mains* du Christ désignent, je pense, ceux à qui a
 été accordé le pouvoir de chasser les esprits impurs. Par
 l'éclat de la pure conscience de leur cœur, devant Dieu, et
 par leur conduite, devant les hommes, ils resplendent, si
 bien décapés par le *tour* des commandements que ne
 demeure en eux aucune moisissure d'une conscience
 mauvaise qui permettrait au diable d'envahir et de possé-
 der leur corps. Par les *mains* en effet, il faut comprendre
 les œuvres de puissance qui paralysent les forces du
 diable : expulsé par elles, il abandonne les âmes — et
 les corps — sur lesquelles il se tenait comme un lion
 couché sur sa proie. Par eux l'Esprit saint établit sa
 demeure dans les corps où l'ennemi avait fixé son
 domicile. Par eux, comme par des *mains*, le Christ opère
 la guérison des diverses maladies. Car de même que

665 rari probatur. Nam sicut | inimicus sua membra fecerat
impios, mendacium persuadendo, | ita et Christus sua
membra fecit iustos, ueritatem docendo, pro | quibus petit
Patrem dicendo : *Volo ut sicut ego et tu unum* | *sumus, ita et*
isti in nobis unum sint^a. |

47. Quos pro diuersis uirtutibus uel possibilitatibus,
670 diuersis | sponsa eius comparat membris : in quibus mem-
bris credo simul | et illos intellegi *manus*, qui longanimita-
tis robore semper consistunt et peruigili cura de saxosis
montibus gemmeas animas per | momenta excudunt, quas
uelut *hyacinthinas* gemmas per eos | *plenis manibus* Chris-
675 tus cotidie cum magno gaudio offert Patri. | Qualis erat illa
manus quae dicebat de aliis *manibus* : *Amplius*, | inquit,
illis omnibus laboraui. Qui ut ostenderet, sicut *manus* | sine
corpore, ita nihil posse fieri bonum sine Christo : *Non ego* |
solus, ait, *sed gratia Dei mecum*^a. Haec ergo talis anima
digna est | quadriformi laude extolli, ut et *manus* Christi
680 intellegatur, et | *aurea manus*, et *torneo* examinationis prae-
cepti decorata *manus*, | et *plena* pretiosis *hyacinthinis* gem-
mis *manus* : quae semper | mortificationem Christi cir-
cumferendo^b *plena* est gemmis, et suo | sermone et uitae
exemplo lucrifactas animas de lapideis natio^lnum monti-
685 bus praeparat Christo offerendas Patri Deo ad caelorum
ornatum, eo quod *hyacinthus* « praeparans » interpretetur. |

48. Hae sunt utique praeparationis gemmae quibus glo-
riosae | *manus plene* laudantur, quae in corpore positae
exhortatione | sua praemiserunt ad caelorum thesauros
saepedictas pretiosissimas gemmas, et post exitum corpo-
690 ris usque ad diem iudicii | scriptis suis cotidie praeparare

46 a. Jn 17,21-22

47 a. I Cor. 15,10 b. Cf. II Cor. 4,10

1. Sur cette étymologie, voir I, 186.

l'ennemi avait fait des impies ses membres en leur
persuadant le mensonge, de même aussi le Christ a fait
des justes ses membres en leur enseignant la vérité. C'est
pour eux qu'il fait cette demande à son Père, lorsqu'il
dit : « Je veux que, comme toi et moi nous sommes un,
eux aussi soient un en nous^a. »

47. C'est d'après leurs diverses vertus ou capacités que
l'épouse compare les justes aux divers membres de
l'époux. Parmi ces membres, je crois que les *mains*
désignent aussi ceux qui demeurent toujours forts et
longanimes et qui avec un soin vigilant extraient conti-
nuellement des monts rocheux ces pierres précieuses que
sont les âmes; par eux le Christ chaque jour les offre
à *pleines mains* à son Père avec une grande joie, telles
de précieuses *hyacinthes*. Telle était cette *main* qui déclai-
rait, à propos des autres *mains* : « J'ai travaillé plus
qu'eux tous. » Et pour montrer que, de même qu'une
main ne peut rien faire de bien sans le Christ, il ajoute :
« Non pas moi seul, mais la grâce de Dieu avec moi^a. »
Une telle âme mérite donc d'être exaltée dans une
quadruple louange : il faut voir en elle la *main du*
Christ, une *main « d'or »*, une *main* rendue belle par le
travail du *tour* des commandements, une *main « pleine*
d'hyacinthes » précieuses. Parce qu'elle porte partout et
toujours les souffrances de la mort du Christ^b, elle est
pleine de pierres précieuses, et elle prépare au Christ,
en les tirant des monts rocheux que sont les nations,
ces âmes qu'elle a gagnées par ses paroles comme par
l'exemple de sa vie pour qu'il les offre à Dieu son Père
comme ornement des cieus — *hyacinthe* signifie en effet
« qui prépare »¹.

48. Telles sont les pierres précieuses de « préparation ». L'épouse loue ces *mains* glorieuses d'en être *pleines*. Ces *mains*, durant leur existence corporelle, ont, par leurs exhortations, envoyé d'avance dans les trésors des cieus ces pierres très précieuses et, après leur mort corporelle, elles ne cessent, par leurs écrits, d'en préparer d'autres

non cessant. Nam quomodo¹ eorum qui contra auctorem uitae^a scripserunt blasphemias, malignarum artium inuentores, ante se praemiserunt deceptorum¹ animas, quas gehennae pabulum praeparauerunt, et post se¹ cotidie adtrahunt praeparantes suis tormentosis scriptis — de
695 | quibus ipse Paulus ait : *Sunt quorundam hominum peccata praecedentia ad iudicium, quaedam autem subsequuntur, similiter¹ uero et facta bona^b* —, ita et eorum opera qui manus Christi¹ intelleguntur : et uiui et mortui, per supradicta, animas Deo¹ Patri offerendas Christo cotidie praeparare noscuntur. |

XXXIX 49. VENTER EIVS EBVRNEVS, DISTINCTVS SAPPHRIS.

7,14) *Venter* conceptaculum escae est, ubi totius corporis substantia congregatur. *Ebur* ossa sunt pretiosa elephantina, pene rationabilis¹ bestiae. *Sapphirus* gemma regalis est, cuius nomen interpretatur «speciosus» siue «egregius». In
705 quo illi intelleguntur qui, licet | alios docere suo sermone non studeant, cibum tamen animarum,¹ Spiritum sanctum uitam conferentem, quem suscipiunt renascendo, per sanctam conuersationem iugiter intra se pacis silentio clausum conseruant. Quorum uox est per Esaiam prophetam : *A timore tuo, Domine, in uentrem concepimus spiritum | salutis tuae^a*. In quibus ita residere Sermo Dei
710 uel Spiritus¹ sanctus delectatur sicut consules in throno

48 a. Cf. Act. 3,15 b. I Tim. 5,24

49 a. Is. 26,18

1. De *Nam quomodo* (l. 691) à *intelleguntur* (l. 698), la phrase offre un exemple des hardiesses de construction d'Apponius. A *quomodo eorum qui...* (l. 691), répond *ita et eorum opera qui...* (l. 697) : le mot *opera* est attendu durant huit lignes surchargées de relatives et d'une longue citation scripturaire.

2. *tormentosis scriptis* : l'adjectif *tormentosus*, bien attesté ici, ne se retrouve nulle part ailleurs. La forme *tormentuosam* citée par BLAISE,

chaque jour jusqu'au jour du jugement. De même en effet que les œuvres¹ de ceux qui ont écrit des blasphèmes contre l'auteur de la vie^a, les inventeurs des arts magiques, ont envoyé devant eux les âmes de ceux qu'ils ont trompés, les préparant en pâture pour la géhenne, et qu'ils attirent chaque jour derrière eux ceux qu'ils préparent par leurs écrits tortueux² — c'est d'eux que Paul lui-même déclare : « Chez certains hommes il y a des péchés qui les précèdent pour le jugement, et d'autres qui les suivent, et il en est de même pour les bonnes actions^b » —, de même aussi les œuvres de ceux qui sont désignés comme les mains du Christ : par elles, vivants et morts, ils préparent chaque jour au Christ des âmes pour qu'il les offre à Dieu son Père.

Son ventre

49. « SON VENTRE EST D'IVOIRE, REHAUSSÉ DE SAPHIRS. » Le ventre est LXXXIX (V,14)

le réceptacle de la nourriture; là se concentre la subsistance de tout le corps. *L'ivoire*, ce sont des os précieux de l'éléphant, une bête qui est presque douée de raison. Le *saphir* est une pierre royale : son nom signifie « beau » ou « remarquable »³. Par le *ventre* sont désignés ceux qui, bien qu'ils ne s'appliquent pas à enseigner les autres par leurs paroles, conseruent cependant continuellement en eux, enclos dans le silence de la paix, grâce à leur sainte conduite, l'aliment des âmes, l'Esprit saint qui donne la vie et qu'ils reçoivent dans leur nouvelle naissance. C'est leur voix qui s'exprime par le prophète Isaïe : « De ta crainte, Seigneur, nous avons conçu dans notre *ventre* l'Esprit de ton salut^a. » Le Verbe de Dieu, ou l'Esprit saint, trouve à résider en eux le même bonheur que les consuls à siéger sur un trône

Dict., n'est qu'une conjecture, non retenue, des Mauristes à propos d'une variante dans le *Sermo* 97, 3 de saint Augustin (*PL* 38, 590, note 2). La présente traduction s'inspire du contexte.

3. *Hebr. Nom.* 58. 26.

eburneo. In quibus | dum secretas animarum diuitias reconditas per aenigmata ostendisset, nec martyrii gloriam silentio praeteriit, *eboris* in eis | decorem, fortitudinem et imputribilitatem demonstrando. |

715 50. Ipsi sunt enim pretiosa imputribilia ossa quae numquam | contrita in fauilla obliuionis conuertuntur — sicut de impiorum | memoria propheta testatur dicendo : *Periit memoria eorum cum | sonitu*^a —, sed illaesa in perpetuum permanent ad bonorum memoriam. De quibus propheta
720 testatur : *Dominus custodit omnia | ossa eorum : unum ex his non conteretur*^b. Qui, super omnem | gloriam retrodictam, *distincti*, id est picturati, gemmis, integritatis *saphiro*, praedicantur : qualis illa est multitudo sacro | numero *distincta* beato Iohanni ostensa in monte Sion cum agno | ambulans, centum quadraginta et quatuor milia
725 signatorum^c — si | cui tamen ipsum libellum recipere placet. Quorum opinor, cum | signo fidei, hoc esse maximum ac laudabile signum, ut angelicum signum integritatis, quod detulit nascendo in mundo, intactum reportet egrediendo de mundo. Qui inter ceteras sanctimonialia laudes,

50 a. Ps. 9,7 b. Ps. 33,21 c. Cf. Apoc. 14,1

1. Comparaison frappante à propos du Verbe de Dieu ou de l'Esprit saint — il est question soit de l'un, soit de l'autre — « siégeant » en la beauté et l'éclat de ces âmes : la *sella curulis* d'ivoire est en effet l'un des principaux attributs du consul. Ailleurs, Apponius note que l'ivoire est réservé à l'apparat de l'empereur (*rex*) et du consul : X, 275 (ce qui fait penser aussi aux fameux diptyques d'ivoire représentant les consuls dans l'exercice de leur charge). Par ailleurs, aux yeux d'Apponius, c'est pour les apôtres être élevés au *consulatus caelorum* que de siéger sur leurs trônes au jugement, aux côtés du roi, le Christ (XII, 955-957). Il y a là un ensemble de traits qui paraissent se référer à une institution encore très présente à l'esprit des lecteurs. On en dira autant des allusions précises faites au décorum impérial, par exemple en VIII, 161 et X, 444 (*purpura*). Cf. *Introd.*, p.49-50.

2. D'où vient, ici et en XII, 620-621, la prudence d'Apponius parlant de l'Apocalypse ? Jérôme n'a pas douté de la canonicité de ce

d'ivoire¹. Et, tout en montrant à travers des images les richesses secrètes des âmes qui sont cachées en eux, le texte n'a pas passé sous silence la gloire de leur martyre, en montrant en eux l'éclat, la résistance et l'imputrescibilité de l'ivoire.

50. Les martyrs sont en effet les os précieux imputrescibles qui jamais ne se brisent ni ne se réduisent en la poussière de l'oubli — comme le prophète l'affirme du souvenir des impies, en disant : « Leur souvenir a péri avec fracas » —, mais qui demeurent intacts à perpétuité, pour que se souviennent les hommes de bien. D'eux le prophète affirme : « Le Seigneur garde tous leurs os ; aucun ne sera brisé^b. » Et, en plus de toute la gloire que nous venons de dire, il est déclaré qu'ils sont *rehaussés*, c'est-à-dire émaillés, de pierreries, du *saphir* de l'intégrité. Telle est cette multitude, *rehaussée* d'un nombre sacré, qui fut montrée au bienheureux Jean, allant et venant avec l'Agneau sur la montagne de Sion, celle des cent quarante-quatre mille élus marqués d'un signe^c — si du moins on accepte de recevoir ce livre-là². Chez eux, en plus du signe de la foi, le signe le plus grand et digne de louange, à mon avis, c'est le signe angélique de l'intégrité que cette multitude a apporté dans le monde en naissant et qu'elle emporte intact en quittant le monde. Parmi toutes les autres louanges de leur sainteté, ils sont, pour avoir édifié en eux, avec les

livre (*Ep.* 129,3, et bien des fois dans les *Tract. de Psalmis*). RUFIN, pas davantage (*Expos. Symboli*, 35). Le pape INNOCENT I^{er}, en 405, est tout aussi affirmatif (*Ep.* 6 : *PL* 20, 502 A). Dans sa traduction de l'*Hist. ecclés.* d'Eusèbe, III, xxv, 3-4, Rufin omet les mots : *eige phaneie, ei phaneie*. C'est là pourtant qu'Apponius a pu lire qu'en Orient des doutes s'étaient élevés sur la canonicité de ce livre (voir par exemple *Hist. ecclés.*, VII, xxv, 4). Plus tard, d'autres naîtront en Espagne, réfutés par le IV^e Concile de Tolède (639), c. 17 (*Vives, Concilios*, p. 198). — On peut remarquer que l'expression : *si cui placet librum recipere* — ou l'équivalent — se retrouve plusieurs fois chez JÉRÔME à propos d'écrits « apocryphes » (*Ep.* 54, 16 ; *In Zach.*, 12, 9 ; *In Os.*, 7, 8).

730 materie uirginitatis *ebore* et *saphiro* ueritatis | constructa
in eis speciosa egregiaque sede Spiritui sancto, laudantur
dicendo : *Hi sunt qui uenerunt de tribulatione magna et |*
lauerunt stolas suas et candidas eas fecerunt in sanguine
agni^d et | cum mulieribus non sunt polluti, uirgines per-
manentes, et in ore | eorum non est inuentum mendacium nec
dolus^e. |

735 **51.** Ecce speciosus *uenter* integritatis, ueritatis incorrup-
tae, et | in martyrii gloria regalibus gemmis *distinctus*.
Digni namque | qui egregius *eburneusque*, castimoniae gem-
mis *distinctus*, speciosae formae prae filiis hominum^a, *uen-*
ter intellegantur, qui in se | ex omni parte gloriosam ostendunt
ueramque imaginem creatoris^b. De quibus et proculdubio dicitur quod ipse commemorat | Christus : *Beati*
uenter qui non genuerunt^c. A quibus utique numquam peregrinatus est sanguis, sed occultus in suis sedibus |
usque ad corporis finem resedit. Dignae igitur animae quae |
triformi laude extolli mereantur : quae non ostentationis
740 scientiae studio, sed obstaculum peccato ponendo, thesaurus factae | sunt diuinorum eloquiorum, *uenter* Christi *eburneus* —
tolerando | scilicet pro iustitia durissimas passiones^d *eburneus uenter* effectae — et in *saphiris*,
speciosis egregiisque praedictis castimoniae gemmis, *distinctus*. |

745 **52.** CRURA ILLIVS COLUMNAE MARMOREAE QVAE FVNDATAE | SVNT SVPER BASES AVREAS. *Crura* igitur tanti corporis
illi mihi | uidentur intellegi qui, se humiliando, tantae efficiuntur fortitudinis qui omnia membra capitis totumque
corpus Ecclesiae | subuehant sicut ipsius uox per prophetam praedixit : *Super | quem requiescam, nisi super humi-*
lem et mansuetum et trementem | sermones meos?^a Qui

BM 161

50 d. Apoc. 7,14

e. Apoc. 14,4-5

51 a. Cf. Ps. 44,3

b. Cf. Gen. 1,26-27

c. Lc. 23,29

d. Cf. Math. 5,10

52 a. Is. 66,2

1. Voir la note à III, 753.

matériaux que sont l'*ivoire* de la virginité et le *saphir* de la vérité, un trône beau et précieux pour l'Esprit saint, loués en ces termes : « Voici ceux qui sont venus de la grande épreuve; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau^d; demeurant vierges, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, et dans leur bouche ne s'est trouvé ni mensonge ni ruse^e. »

51. Voici le beau *ventre*, celui de l'intégrité, de la vérité incorruptible, *rehaussé* encore de pierres royales dans la gloire du martyr. Ils sont dignes en effet d'être regardés comme un précieux *ventre d'ivoire*, *rehaussé* des pierres précieuses de la chasteté; ils l'emportent en beauté sur les enfants des hommes^a, eux qui présentent en eux-mêmes de toute part l'image glorieuse et vraie de leur créateur^b. C'est à eux encore, sans aucun doute, que s'applique ce que rappelle le Christ lui-même : « Bienheureux les *ventres* qui n'ont pas enfanté^c. » C'est que leur sang ne les a jamais quittés, mais qu'il est demeuré caché en son lieu jusqu'au terme de leur vie corporelle¹. Ces âmes sont donc dignes d'être exaltées par une triple louange : en ne recherchant pas la gloriole de la science, mais en mettant obstacle au péché, elles sont devenues le trésor des paroles divines, ce « *ventre d'ivoire* du Christ; en supportant d'autre part pour la justice les plus rudes souffrances^d, elles sont devenues un *ventre « d'ivoire »*; et celui-ci est *rehaussé de saphirs*, ces pierres belles et précieuses de la chasteté.

Ses jambes

52. « SES JAMBES SONT DES COLONNES DE MARBRE QUI SONT FONDÉES SUR DES BASES D'OR. » Les *jambes* d'un si grand corps me semblent désigner ceux qui, en s'humiliant, acquièrent une telle force qu'ils peuvent supporter la tête, en toutes ses parties, et tout le corps de l'Église — ainsi que la voix de l'époux lui-même l'a déclaré à l'avance par le prophète : « Sur qui reposerai-je, sinon sur l'humble et doux qui tremble à mes paroles^a? » Ces hommes gardent

XC
(V,15)

ueram perfectamque philosophiam Christi | inconcusse
 obtinere noscuntur. Qui tempestate daemonum per |
 quamlibet tribulationem non incuruantur. Quos a caritate
 Dei | neque famis neque gladius neque ullum periculum
 760 separat^b. | Nam sicut *crura*, si sanissima fuerint, totum
 pondus corporis | portant, ita sapientes grauissimi et uere
 philosophi uiri sua | moderatione patientiae uarias Eccle-
 siae impugnationes supportant, et suo exemplo infirmiores
 et iam titubantes et in periculi | lapsum inclinatos super-
 765 bos de praecipitio mortis reuocant, et | super humilitatis
basem stabiliunt et confirmant. Illa ergo *crura* | laudantur
 quae *columnarum* robur et *marmorum* decorem et | illius
 petrae in se imitationis similitudinem continent de qua |
 dixit apostolus Paulus filios Israhel in deserto potatos —
 sicut | ait : *Bibebant de sequenti eos petra. Petra autem erat*
 770 *Christus*^c — ; | quae habent inuisceratam fortitudinem
 patientiae ueritatis, | contemptum rerum praesentium, et
 cetera quae relucebant in | Christo, cuius fortitudinem ipse
 malleus principis mundi miratur interfector Pilatus^d. |

53. Quae tamen *columnae*, ut nobis a uiris antiquissimis
 775 et | perfectis discendi quae bona sunt aditus panderetur,
super bases | *aureas fundatae* laudantur. De quibus *basibus*
 opinor esse Abel, | Seth, Enos, Noe, Abraham, Isaac,
 Iacob, Ioseph, Iob, Heliam, | Heliseum, Danihelem eorum-
 que consimiles, qui uere per bonum naturae *aureae*, per BM 162
 780 humilitatis planitiem stabilitae *bases* | intelleguntur. Quae
 nulla uiolenta manu de sua quadrata fidei | intentione
 potuerunt moueri, sed perstiterunt in suo uestigio | sancti-
 tatis, unum uerum Deum colendo, sicut fuerant ab artifice
 | Deo ad exemplum omnium gentium collocatae, ut super
 785 earum | exemplum etiam praedictae *columnae marmoreae*
fundarentur. | Quae ideo *aurea*, quoniam patientia in eis,

52 b. Cf. Rom. 8,35 c. I Cor. 10,4 d. Cf. Matth. 27,14;
 Mc 15,5

1. *per bonum naturae* : voir la note à IV, 575.

inébranlablement la vraie et parfaite philosophie du
 Christ : quelle que soit la tribulation qu'ils traversent, ils
 ne se laissent pas fléchir par la tempête des démons ; ni
 la faim, ni le glaive, ni aucun péril ne les sépare de
 l'amour de Dieu^b. Car, de même que *les jambes*, si elles
 sont en bonne santé, portent tout le poids du corps, de
 même les sages pleins de gravité et les vrais philosophes
 supportent, grâce à l'équilibre de leur patience, les diver-
 ses attaques contre l'Église et, par leur exemple, arrachent
 au précipice de la mort, à la fois ceux qui sont plus
 faibles et déjà chancelant, et les orgueilleux dangereuse-
 ment prêts à tomber ; ils les redressent et les consolident
 sur la *base* de l'humilité. Ces *jambes* que loue le texte
 sont celles qui possèdent en elles la force des *colonnes*,
 la beauté des *marbres* et la ressemblance due à l'imitation
 de ce rocher auquel, dit l'apôtre Paul, les fils d'Israël
 ont bu dans le désert : « Ils buvaient, dit-il, au rocher
 qui les suivait. Or ce rocher était le Christ^c. » Ces *jambes*
 gardent enracinés la force de la patience et de la vérité,
 le mépris des réalités présentes et toutes les vertus qui
 resplendissaient dans le Christ, lui dont la force étonne
 même Pilate^d le meurtrier, ce marteau du prince du
 monde.

53. Cependant, pour que l'accès à la science du bien
 nous soit ouvert par des hommes parfaits et très antiques,
 on loue ces *colonnes* d'être *fondées sur des bases d'or*.
 Au nombre de ces *bases* sont, je pense, Abel, Seth, Enos,
 Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Job, Élie, Élisée,
 Daniel et leurs semblables : ils sont véritablement *des*
bases « *d'or* » du fait de la bonté de la nature¹, rendues
 stables grâce à la surface plane de l'humilité. Ces *bases*,
 aucune main violente n'a pu les arracher à la solidité
 bien taillée de leur foi, mais en honorant l'unique vrai
 Dieu, elles se sont maintenues à leur emplacement de
 sainteté où elles avaient été posées par Dieu, l'architecte,
 en exemple à toutes les nations. Il voulait que même
 ces *colonnes de marbre* soient fondées sur leur exemple.
 Elles sont *d'or* parce qu'en elles on loue la patience qui

quae toto mundo | refulsit, laudatur; ideo *aureae*, quia sicut *aurum* de squalido | luto, pretiosa materia inter impias nationes emicuisse probantur; ideo *aureae*, quoniam si quid de istius turbulenti saeculi | pallore infuscationeque peccati contraxerant, camino tribulationis decocum est et colatum. In quarum animarum fide *fundati* | quique fortissimi uiri qui *crura* speciosi corporis Christi et *columnae* fortissimae demonstrantur. |

XCI
(V,15)
795
800
805
54. SPECIES EIVS VT LIBANI, ELECTVS VT CEDRI. *Libanum* iam | saepe diximus odoris incensum, altaris limpidissimum tus, in | quo macula nulla est, interpretari : quod a summo pontifice | super hostiam pro peccato oblatam et holocaustum, id est | « totum combustum », quod peculiare Deo erat sacrificium iubebas imponi. Quae duae hostiae uelut peculiare sacrificium, intelliguntur Dei : de ea igitur quae pro peccato offerebatur < stirpi > | summi pontificis masculini sexus edendi copia est permissa^a; de | illa uero quae holocaustum appellatur, nulli contingere indulgetur. Quae utique congrue in *specie* Verbi carnefacti referenda | intelliguntur : alterum, quod pro peccatis humanae naturae a | principibus sacerdotum super altare crucis, licet nescientibus, ut | *libanus*, odor suauitatis, imponitur : quae hostia sacerdotibus | per sacrum lauacrum effectis, qui

54 a. Cf. Lévi. 6,18.23.29; 7,6

1. Étymologie déjà donnée en V, 560 et VII, 642; elle sera répétée plus loin, l. 814.

2. Plus souvent les anciens expliquent le mot *holocaustum*, forgé sur le grec, par « totum incensum » (cf. TLL VI³, 2858, 41-44, où Apponius est cité).

3. La distinction est exacte entre la victime d'holocauste, dont personne ne mangera (Lévi., 6,23) et celle offerte pour le péché, dont ne mangeront que les descendants mâles d'Aaron (Lévi., 6,18.29; 7,6). Ces derniers sont désignés en 6,18 comme *mares stirpis Aaron*. De là la conjecture < stirpi > introduite dans le texte, visiblement incomplet, des mss (R y a remédié en corrigeant *summi pontificis* en *summis pontificibus*, leçon qui a passé dans les éditions Mai et Bottino-Martini).

4. Allusion importante au sacerdoce que confère aux fidèles leur

a brillé pour le monde entier; elles sont *d'or*, parce que, telles *l'or* dans la souillure de la boue, elles ont brillé au milieu des nations impies comme une matière précieuse; elles sont *d'or*, parce que tout ce qu'elles avaient pu contracter de moisissure au contact de ce monde troublé et de noirceur par le péché a été brûlé et purifié au feu de la tribulation. C'est sur la foi de ces âmes que sont *fondés* tous ces hommes très solides qui nous sont présentés comme *les jambes* du beau corps du Christ et comme de très solides *colonnes*.

« Comme
le Liban...,
comme
les cèdres »

54. « SA BEAUTÉ EST COMME CELLE
DU LIBAN. IL EST CHOISI COMME LES
CÈDRES. » Nous l'avons déjà dit sou-
vent, le mot *liban*¹ désigne le parfum
odorant, l'encens très pur destiné à

XCI
(V,15)

l'autel, en lequel ne se trouve aucun défaut : celui que le grand-prêtre avait reçu l'ordre de déposer sur la victime offerte pour le péché, et aussi sur l'holocauste — ce mot signifie « entièrement brûlé² » —, qui était le sacrifice réservé à Dieu. Ces deux offrandes sont considérées comme sacrifice réservé à Dieu, mais celle qui était offerte pour le péché, la descendance masculine du grand-prêtre³ a reçu la permission d'en manger^a, alors que celle qu'on appelle holocauste, il n'est permis à personne d'y toucher. Ces prescriptions, il faut les rapporter à juste titre à *la beauté* du Verbe incarné. D'une part, pour les péchés de la nature humaine il est déposé par les princes des prêtres, bien qu'à leur insu, tel le *liban*, parfum de suavité, sur l'autel de la croix; et cette victime, il est ordonné à ceux qui sont devenus prêtres par le saint baptême⁴, qui ne gardent en eux rien d'une

baptême, qui leur permet de participer à l'eucharistie, comme jadis les prêtres de l'ancienne loi étaient seuls admis à se nourrir de la victime d'holocauste. — Apponius a déjà évoqué, en I, 352-356, le sacerdoce conféré aux fidèles par l'onction baptismale, figurée par celle jadis donnée aux prêtres, aux rois et aux prophètes. Cf. la note à I, 355 et Introd., p. 102.

nihil in se femineae conuersationis sed totum masculinum constrictumque contineant in mente, iubetur edi in eius corporis sacramento; alterum uero, quod singularis hostia suauitatis Deo Patri effectus est. |

- 810 **55.** Est ergo species eius sicut Libani, nihil de contagione peccati, conuersando inter impios et peccatores, contrahendo: cuius opera nihil quod caelorum uirtutibus displiceret, sed omnis actus eius sacrificium acceptabile Deo Patri omnipotenti portendebatur, sicut species Libani —
815 quae «tus» interpretatur, | ut saepe dictum est, in odorem suauitatis incensum — imponebatur. De qua opera praedixit propheta: *Speciosus forma prae filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis*^a, et alius propheta: *Sicut, ait, obstipuerunt super eum multi, sic gloriosus erit aspectus eius inter filios hominum*^b. Quae species utique ad opera respicit sancta quae decorum uel speciosum in conspectu Dei reddunt amplectentem se. |

- 56.** Quod autem ait: *electus ut cedri*, immobilem patientiam | uel humilitatem eius, per quam dolus non est in ore eius inuentus^a, praedici uidetur; per quam eum exaltatum inter omnes sanctos consortesque eius uel electos cedros, reges, prophetas uel apostolos, demonstratur, confirmante de eo magistro gentium Paulo: *Humiliauit se, inquit, factus oboediens Patri usque ad mortem crucis. Propter quod Deus illum exaltauit et donauit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Iesu omne genu*
820 *flectatur, caelestium, terrestrium et infernorum*^b. Quae elec-

54 b. Cf. Éph. 5,2

55 a. Ps. 44,3 b. Is. 52,14

56 a. I Pierre 2,22; Is. 53,9 b. Phil. 2,8-10

1. Apponius cite Is. 52,14, un peu abrégé, avec une variante importante: *sic gloriosus erit*, au lieu de: *sic ingloriosus erit*. — *Vetus Latina*, 12², p. 1266-1267, ne cite que deux exemples analogues, empruntés à des textes wisigothiques. D'autre part, c'est à tort que les éditeurs de Jérôme, *In Isaiam*, XIV (Martianay; Vallarsi; Adriaen :

conduite féminine, mais n'ont dans l'esprit que ce qui est viril et ferme, de la manger dans le sacrement de son corps. D'autre part, il est devenu une victime pleine de suavité réservée à Dieu son Père.

55. Sa beauté est donc comme celle du Liban, car il n'a rien contracté de la contagion du péché en vivant parmi les impies et les pécheurs. En effet, il était prédit que son activité ne déplairait en rien aux vertus des cieux, mais que toutes ses actions seraient un sacrifice agréable à Dieu, son Père tout-puissant, de même qu'était offerte la beauté du Liban, ce qui, nous l'avons souvent dit, signifie l'encens brûlé en odeur de suavité. De cette activité, le prophète avait prédit: «Ta beauté l'emporte sur celle des fils des hommes; la grâce est répandue sur tes lèvres^a.» Et un autre prophète dit: «De même que beaucoup sont restés stupéfaits à son sujet, de même son aspect sera glorieux¹ parmi les fils des hommes^b.» Cette beauté, en vérité, concerne les œuvres saintes qui rendent beau et gracieux aux yeux de Dieu celui qui s'attache à elles.

56. Lorsqu'il est dit: «Il est choisi comme les cèdres», il semble que soit prédite son immuable patience et humilité, grâce à laquelle il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche^a; grâce à laquelle on nous le montre exalté parmi tous les saints et tous ses compagnons, les cèdres choisis: rois, prophètes ou apôtres. Paul, le docteur des nations, l'affirme de lui: «Il s'est humilié, dit-il, devenu obéissant au Père jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et dans les enfers^b.» Or ce choix convient, non pas au Verbe

CCL 73 A, p. 586; mais non Sabatier) lisent: *sic in gloria erit... species tua*, au lieu de: *sic ingloria...* — S'agit-il ici d'une distraction d'Apponius?

tio non ad Verbum singulare Patris, sed ad hominem electum ex milibus^c, adsumptum de multitudine, conuenire probatur. Qui inter omnes homines solus electus inuentus est plenus ueritate^d, in quo pater mendacii nihil reperiret suum^e tentando. Qui inter omnes iustos fortissimus <ad> proelium, qui aculeum mortis^f confringeret, solus electus est. Cuius uictoria, exaltatio ut cedri inter myrices, caelorum uirtutibus singulare miraculum praebuisse monstratur. Porro autem electio eius ideo cedris est comparata, quia cotidie in augmentum corporis sui, quod est Ecclesia^g, crescit, sicut cedri arbores semper crescere augmentarique dicuntur — ut ait propheta : *Iustus ut palma florebit, et sicut cedrus quae est in Libano multiplicabitur*^h.

XCII
V,16)

835
840
845
850
57. GUTTUR ILLIUS SVAVISSIMUM, ET TOTVS DESIDERABILIS. TALIS EST DILECTVS MEVS, ET ISTE EST AMICVS MEVS, FILIAE HIERVSALEM]. *Guttur* Domini nostri Christi illi mihi uidentur intellegi qui ab omni mundiali negotio se ita prolongauerunt, ueram philosophiam arripientes, ut non opera hominum, non felicitates breuissimi temporis, non clades et miserias mortalium, non turpia uerba, non impia lucra, non cachinnos risus stultitiae, similes ardentium spinarum strepitus^a, sed semper melliflua eloquia Dei eorum gutture meditando, *suauiissimum guttur* effecti sunt

56 c. Cant. 5,10 d. Jn 1,14 e. Cf. Jn 8,44; 14,30
f. Cf. I Cor. 15,26 g. Cf. I Cor. 1,24; 2,19 h. Ps. 91,13
57 a. Cf. Eccl. 7,7

1. Sur la longévité prêtée aux cèdres, voir note à III, 378.

2. On peut relever, dans cette citation du Ps. 91,13, la variante : *ut palma floriet*, donnée ici par R; la même variante est donnée, en X, 500, par S (avant correction); aucun ms. ne la donne en III, 379. Cette forme du futur : *floriet* (4^e conjug.) est signalée par R. WEBER pour les Ps. 71,6; 91,13; 131,18, spécialement dans les anciens psautiers de Saint-Germain et de Corbie (γ et δ); c'est celle du Psautier romain au Ps. 102,15. Elle est fréquente chez les auteurs chrétiens citant les psaumes. On la rencontre même chez JÉRÔME (*Comm. in Ps. 131,18* : CCL 72, p. 239) et chez AUGUSTIN (*Sermo 359*, citant Ps. 89,6), malgré l'avis défavorable exprimé par Augustin lui-même (*De doctr. christ.*, 2, 13, 20); cf. TLL VI¹, 916, 58-70. II

unique du Père, mais à l'homme choisi entre des milliers^c et pris au milieu de la multitude. Lui seul, parmi tous les hommes, a été choisi et s'est trouvé rempli de la vérité^d, afin que le père du mensonge ne trouve en lui rien qui lui appartint^e, quand il le tenterait. Lui seul, parmi tous les justes, a été choisi comme le plus fort au combat afin qu'il brise l'aiguillon de la mort^f. Sa victoire, son exaltation, comme celles du cèdre parmi les tamaris, a suscité une extraordinaire admiration chez les vertus des cieux. De plus, son choix est comparé aux cèdres parce que, faisant croître son corps qui est l'Église^g, il grandit chaque jour, de même que les cèdres, dit-on, grandissent et croissent continuellement¹. C'est ce qu'affirme le prophète : « Le juste fleurira² comme le palmier, et il croitra comme le cèdre du Liban^h. »

Son gosier

57. « SON GOSIER EST TRÈS SUAVE, ET IL EST TOUT ENTIER DÉSIRABLE. TEL

XCII
(V,16)

EST MON BIEN-AIMÉ, ET C'EST LUI MON AMI, FILLES DE JÉRUSALEM. » Le gosier du Christ notre Seigneur³ me semble désigner ceux qui se sont si bien tenus éloignés de toutes les affaires du monde, en embrassant la véritable philosophie, que, ruminant de leurs gosiers, non les œuvres des hommes, non les félicités de ce temps si court, non les défaites et les misères des mortels, non les paroles infâmes, non les profits impies, non les éclats de rire de la sottise qui ressemblent au crépitement des épines qui brûlent^a, mais toujours les paroles de Dieu d'où coule le miel⁴, ils sont devenus le gosier très suave

est assez probable que *floriet* aura été employé par Apponius en Ps. 91,13, puis corrigé par des scribes en *florebit*.

3. Les deux longs paragraphes qui suivent reprennent et complètent l'éloge de la vie monastique, développé en II, 39-61, et VII, 453-463. La *uera philosophia* était déjà louée en I, 860. Les modèles des anachorètes : Élie, Élisée, Jean-Baptiste, ont déjà été présentés comme les exemples de la vie de chasteté et d'ascèse (V, 521-526; VI, 354-358).

4. *melliflua eloquia Dei* : voir sur l'adjectif *mellifluus* la note à VII, 456.

Christi. Qui, ne daemonum *guttur* efficerentur, malorum |
 hominum acta loquendo, relictis urbibus, deserta petentes,
 ab | hominum consortio migrauerunt, prophetarum exem-
 855 pla sequentes Heliae, Helisei et Iohannis baptistae, per
 solitudines et spelluncas petrarum oberrantes^b, ne impio-
 rum hominum errore participarentur in urbibus. In quibus
 nullum officium huius mundi | uoluptas, sed totum obtinet
 Christus. De quibus non est dubium | dixisse Apostolum :
 860 *Nam qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum uitiis*
et concupiscentiis^c. Qui omnes actiones corporeas omit-
 tentes, solum se indefessis laudibus creatoris instando die
 noctuque *suauiissimum guttur* Christi praeberunt. |

58. Cum enim nihil aliud quam laudes hymnorum et
 exsultationes Dei eorum resonant fauces, *desiderabile*
 865 *suauiissimumque* | angelis et hominibus *totum* in se Christi
 corpus efficiunt, dum | nihil in se triste quod displiceat
 corpori maiestati, sed *totum* quod | plenum sit gaudio Deo et ange-
 lis continentes. Nulla igitur causa | facit amarus et exosos
 homines, nisi lata possessio cum suis | amatoribus peritura,
 870 et nulla alia causa facit *suauiissimos et* | *desiderabiles* Deo et
 hominibus sanctis, nisi parua uel contempta | possessio
 mundi. Et ideo *totum desiderabile* efficit corpus Christi | is
 qui *guttur* per supradicta efficitur, dum uident homines
 opera | eius bona et glorificant Patrem Deum^a, quia *totum*
 se omnifariam | *suauiissimum* reddidit, omnia contem-
 nendo. |

875 59. Exposuit ergo interrogata a filiabus Hierusalem pae-
 nitentis persona per singula membra pulchritudinem
 Christi, caput | eius ad deitatis fulgorem referens, et cetera
 membra ad electorum apostolorum gloriam coruscantes.
 Per quod docetur, ut si | quando anima quolibet errore uel

du Christ. Pour ne pas devenir le *gosier* des démons en
 parlant des actes des hommes méchants, ils se sont, en
 abandonnant les villes, en gagnant les déserts, exilés de
 la compagnie des hommes, à l'exemple des prophètes
 Élie, Élisée et Jean Baptiste. Ils ont erré à travers les
 solitudes et les grottes rocheuses^b, pour ne pas partager,
 au milieu des villes, l'erreur des hommes impies. En eux
 les plaisirs de ce monde ne comptent pour rien, mais
 c'est le Christ qui seul compte. C'est d'eux, sans aucun
 doute, que l'Apôtre a déclaré : « Ceux qui sont au Christ
 ont crucifié leur chair avec ses vices et ses désirs^c. »
 Négligeant toutes les actions corporelles, en s'appliquant
 uniquement, jour et nuit, aux louanges continuelles du
 créateur, ils se sont montrés *le gosier très suave* du Christ.

58. Comme leurs gorges ne font rien entendre d'autre
 que les louanges des hymnes et les acclamations de joie
 vers Dieu, ils rendent en eux le corps du Christ tout
 entier *désirable et très suave* pour les anges et pour les
 hommes, en ne gardant en eux rien de triste qui déplaie
 à la majesté, mais *tout* ce qui remplit de joie Dieu et
 les anges. Or nulle cause ne rend les hommes amers et
 odieux, sinon l'étendue de la richesse qui périra avec
 ceux qui l'aiment; et nulle autre cause ne les rend *très*
suaves et désirables à Dieu et aux hommes saints, sinon
 la modicité ou le mépris de la richesse du monde. Voilà
 pourquoi celui qui, par ce genre de vie, devient *le gosier*
 du Christ, rend le corps du Christ *tout entier désirable*
 lorsque les hommes voient ses œuvres bonnes et glorifient
 Dieu le Père^a. C'est parce que, en méprisant tout, il s'est
 rendu, tout entier et à tous égards, *très suave*.

59. Interrogée donc par les filles
 « Tel est
 mon bien-aimé... » de Jérusalem, la personne de l'âme
 pénitente leur a exposé la beauté du
 Christ dans ses différents membres, voyant dans la tête
 l'éclat de la divinité et dans les autres membres ceux
 qui resplendissent de la gloire des apôtres choisis. Ceci
 nous apprend que, si jamais une âme s'est laissée entraî-

57 b. Cf. Hébr. 11,38
 58 a. Cf. Matth. 5,16

c. Gal. 5,24

880 delicto fuerit decepta et | ueniam peccatorum cupierit pro-
mereri, uerum Deum uerumque | hominem in Christo cre-
ditura est confitendo; et omnem hominem qui, secundum
magistri Pauli sententiam, *Christum induit*^a | renascendo,
os de ossibus et caro de carne et membrum de | membris^b
eius effectus est, tamquam se diligere et immaculatum
885 | fieri desiderare, optare et credere docetur: sicut supra-
dicta | singula membra Christi diuersis laudibus extollit et
diuersis | pretiosis materiis comparauit. Nam si quis dili-
gere se profitetur | Christum, et praedicta non diligit mem-
bra, mendax est^c. Quis | enim unquam quolibet amore
890 diligit quempiam, et aliquam | partem corporis eius uult
deperire? Aut non eum magis omnibus lineamentis mem-
brorum uult sanissimum et decorum semper durare? |

60. Illud uero quod dicit supradicta persona: *Talis est dilectus | meus, et iste est amicus meus, filiae Hierusalem*, hoc
895 uult intelli|gi quod ipse sit uere *dilectus et amicus* Christi
per quem | Christus loquatur, qui se per supradictam philo-
sophiam, contemnendo mundum cum pompis suis, *suauis-
simum* exhibuerit | guttur eius. *Hic est*, inquit, *dilectus meus*
pro mea dilectione | mortuus, uerus homo, *et iste est amicus*
900 *meus* pro mea glorifica|tione resurgendo a mortuis, uerus
Deus. Hunc utique paenitentis | persona *ex dilecto dilec-
tum*^a suum diligendo effectum, et amissas | amicitias eius
se per lacrimas reparasse testatur. Nam quae | letali somno
oppressa et deliciis resoluta pulsantem audire | contem-
nendo perdiderat, et fatigata quaerendo per deuia adflic-
905 |tionis itinera, inter lilia continentiae et castitatis pascen-
tem^b | inuenit. |

BM 165

59 a. Cf. Gal. 3,27 b. Cf. Gen. 2,23; Éph. 5,30; I Cor. 12,27

c. Cf. I Jn 4,20

60 a. Cant. 5,9 b. Cf. Cant. 2,16

1. *deliciis resoluta*: même expression en III, 787, mais prise en bonne part.

ner dans quelque erreur ou quelque faute et qu'elle désire mériter le pardon de ses péchés, elle doit croire au Christ en confessant qu'il est vrai Dieu et vrai homme. Ceci apprend aussi à aimer comme soi-même tout homme qui, selon la parole de Paul, le docteur, « a revêtu le Christ^a » par sa nouvelle naissance, et qui est devenu l'os de ses os, la chair de sa chair, un membre parmi ses membres^b; à désirer qu'il devienne sans tache, à le souhaiter et à le croire: ceci à l'exemple de la personne mentionnée plus haut, qui exalte chacun des membres du Christ de louanges différentes et les a comparés aux diverses matières précieuses. Car si quelqu'un déclare qu'il aime le Christ et n'aime pas les membres dont nous avons parlé, c'est un menteur^c. Qui en effet peut jamais aimer quelqu'un de tant soit peu d'amour et désirer la mort d'un de ses membres? Ne désire-t-il pas plutôt le voir demeurer toujours plein de santé et de beauté en tous les traits de ses membres?

60. Et lorsque la personne en question déclare: « *Tel est mon bien-aimé, et c'est lui mon ami, filles de Jérusalem* », voilà ce qu'elle veut dire: il est vraiment le bien-aimé et l'ami du Christ, par qui le Christ peut parler, celui qui, grâce à la philosophie ci-dessus, s'est montré, en méprisant le monde et ses séductions, le *gosier très suave* du Christ. « *Tel est, dit-elle, mon bien-aimé* », mort par amour pour moi, homme véritable, « *et c'est lui mon ami* » en ressuscitant des morts pour me glorifier, Dieu véritable. La personne de la pénitente témoigne en vérité qu'en l'aimant, celui qui *n'était plus son bien-aimé* est devenu *son bien-aimé*^a, et que par ses larmes elle a retrouvé son amitié perdue. Car elle qui, accablée d'un sommeil mortel et abandonnée aux plaisirs¹, l'avait perdu en dédaignant de l'écouter lorsqu'il frappait, et qui s'était fatiguée à le chercher par les chemins détournés de l'affliction, elle l'a trouvé qui se reposait parmi les lys^b de la continence et de la chasteté.

61. Primum enim cum interrogassent *filiae Hierusalem*, qualrum officium est pro paenitentibus supplicare, *qualis* esset *dilectus ex dilecto* per offensam effectus, ut scirent an
 910 Domino Christo, uero Deo, an alio alicui desideraret *suum nuntiari amoris* | *languorem*^a, eo quod multi sint errantis animae adulteri uitiorum | spiritus dilecti uel amatores, quos nimio odio exsecrantur filiae | Hierusalem, id est sanctorum personae. Eius illa cum per singula membra
 915 pulchritudinem exposuit paenitendo, nunc interrogant :
 XCIII QVO ABIIT, INQUIUNT, DILECTVS TVVS, O PVLCHERRIMA |
 (V,17) MVLIERVM? QVO DECLINAVIT DILECTVS TVVS, ET QVAEREMVS | EVM TECVM? Ne forte non credat eum de cruce in paradisum, | inducendo confitentem latronem^b, *abisse*, deinde ad inferos, inferni carcere retrusas animas reddendo superis, *declinasse*, sed | quasi phantasma in aera relapsum, ut adserit impius Manicheus. |

62. Vbi uero agnoscunt confiteri uel credere eam haec quae | euangeliorum nunc sermo testatur, et *pulcherrimam* eam appellans, et pariter se ad *quaerendum* pergere pollicentur, respondente ea : DILECTVS MEVS DESCENDIT IN HORTVM SVVM AD AREO|LAM AROMATIS, VT PASCATVR IN HORTIS ET LILIA COLLIGAT. | *Descendit* utique cum trophaeo uictoriae de altitudine crucis in | *hortum suum* paradisum, quod clausum fuerat per Adam, ut | *pascatur* ibidem primum laetitiae fructum, salutem confitentis | latronis^a : ubi *areola aromatis* — una confessio fidei — multa merita
 920 | animarum multis tribulationibus acquisita complecti

BM 166

61 a. Cf. Cant. 5,8

b. Cf. Lc 23,43

62 a. Cf. Lc 23,43

1. Sur Mani et sa doctrine, voir II, 207.261; VI, 309.

61. La première fois en effet que *les filles de Jérusalem*, dont c'est le rôle de supplier pour ceux qui font pénitence, lui avaient demandé *quel était ce bien-aimé qui n'avait*, par suite de sa faute, *plus été son bien-aimé*, elles voulaient savoir si c'était au Christ Seigneur, Dieu véritable, qu'elle désirait voir *annoncer sa langueur d'amour*^a, ou si c'était à quelqu'un d'autre. En effet, une âme dans l'erreur a pour bien-aimés et pour amants adultères beaucoup d'esprits, ceux des vices : ceux-là, les filles de Jérusalem, c'est-à-dire les personnes des saints, les exècrent d'une haine profonde. Maintenant qu'elle a, dans sa pénitence, exposé quelle est la beauté de chacun de ses membres, elles lui demandent : « OÙ EST PARTI, disent-elles, TON BIEN-AIMÉ, Ô LA PLUS BELLE DES FEMMES ? OÙ S'EST DÉTOURNÉ TON BIEN-AIMÉ ? ET NOUS LE CHERCHERONS AVEC TOI. » Elles craignent que, peut-être, elle refuse de croire qu'il *est parti* de la croix dans le paradis, en y introduisant le larron qui le confessait^b, et ensuite *s'est détourné* vers les enfers pour ramener dans les hauteurs les âmes enfouies dans la prison de l'enfer, mais qu'elle croie qu'il s'est évanoui dans les airs comme un fantôme, ainsi que l'affirme l'impie Mani¹.

62. Et lorsqu'elles reconnaissent qu'elle confesse et qu'elle croit ce qu'atteste aujourd'hui la parole des évangiles, elles l'appellent « *la plus belle* ». Elles lui promettent de partir, également, à la recherche. Alors elle répond : « MON BIEN-AIMÉ EST DESCENDU DANS SON JARDIN, AU PARTERRE DE L'AROMATE, POUR SE REPAÎTRE DANS LES JARDINS ET Y CUEILLIR DES LYS. » Il *est descendu*, en vérité, avec le trophée de la victoire, des hauteurs de la croix, *dans son jardin*, le paradis, qui avait été fermé par la faute d'Adam, *pour s'y repaître* de son premier fruit de joie, le salut du larron qui le confessait^a. Il nous est montré par là que *le parterre de l'aromate*, qui est l'unique confession de la foi, rassemble les nombreux mérites des âmes acquis par de nombreuses

XCIII
(V,17)XCIV
(VI,1)

ostenditur, quas de regione inferni ereptas adgregavit, ab inferis resurgendo. Quicumque enim sanctorum ante eius aduentum exstiterunt, tribulationibus et aerumnis subiacuisse leguntur : per quod | laetitiae *horti* eorum animae sunt effectae. De quibus nunc ait : | *Vt pascatur in hortis et lilia colligat*. In quibus *hortis* eum | *pascentem* inuenit, utpote agnum, et multitudinis in unam fidem | uel caritatem glutinatae *aromaticos confessionis animarum, ut | regem, delectari odores. |

935 63. Inter quas animas — in quibus *hortis*, pro suis meritis, *liliis* | comparatas, credo, propter candorem castimoniae elegit — nimia | delectatione in suis manibus quasi sponsus aggregat conseruandas. De quibus *hortis* per Hieremiam praedixit Spiritus sanctus : | *Erit*, inquit, *anima eorum*, id est credentium Deo caeli, *sicut* | *hortus irriguus*^a.
 945 Et de quibus *liliis* idem pronuntiatum est, | talium animarum gloriosa dilectio, per Esaiam : *Eris*, inquit, | *corona gloriae in manu Domini*^b. Et alius huic similiter : *Anima mea in manibus tuis semper, et legem tuam non sum oblitus*^c.
 950 | Vnde ergo euidenter docemur *hortos* intellegi diuersas credentium Christo nationes, quos sua doctrina per apostolos excoluisse | monstratur. In quibus *hortis* animas *lilia* appellari opinor, quae | hoc in se magno studio seruant quod contulit natura nascendo, | id est integritatem per quam ipse Christus apparuit mundo. | Quae simul humilitatis et fidei uel contemptus praesentium | rerum in se
 955 continent suauitatis odorem. Quae legem eius inde|sinenter meditando numquam obliuiscuntur. Quae eum imitantur

63 a. Jér. 31,12

b. Is. 62,3

c. Ps. 118,109

1. (*integritatem per quam ipse apparuit mundo*) : la créature humaine naît vierge : heureux ceux qui conservent jalousement ce don de nature, cette *integritas* si souvent mentionnée par Apponius (I, 539; II, 32; III, 453, etc.; cf. aussi la note à III, 753) ! Le Christ,

épreuves, ces âmes qu'il a rassemblées après les avoir arrachées des lieux infernaux en ressuscitant des enfers. Nous lisons en effet que tous les saints qui ont vécu avant son avènement ont été soumis aux épreuves et aux tribulations; et par là leurs âmes sont devenues des *jardins* de joie. C'est à leur sujet qu'elle déclare : « *pour se repaître dans les jardins et y cueillir des lys* ». Dans ces *jardins*, elle l'a trouvé *qui se repaissait*, puisqu'il est agneau, et qui se délectait des parfums des *aromates*, la confession de cette multitude d'âmes rassemblées dans l'unité de la foi et de la charité, puisqu'il est roi.

63. Parmi ces âmes — dans ces *jardins* où il choisit d'après leurs mérites celles qui sont comparées aux *lys*, à cause, je pense, de la blancheur de leur chasteté —, il rassemble dans ses mains, tel un époux, avec très grand amour, celles qu'il veut garder. De ces *jardins* l'Esprit saint a parlé à l'avance par la bouche de Jérémie : « Leur âme — celle de ceux qui croient au Dieu du ciel — sera comme un jardin bien arrosé^a. » Au sujet de ces *lys*, la même glorieuse tendresse pour de telles âmes a été proclamée par la bouche d'Isaïe : « Tu seras, dit-il, une couronne de gloire dans la main du Seigneur^b. » Et un autre, semblablement : « Mon âme est toujours dans tes mains et je n'ai pas oublié ta loi^c. » Nous apprenons donc évidemment par là que les *jardins* désignent les diverses nations de ceux qui croient au Christ : il les a cultivés par sa doctrine au moyen des apôtres. Dans ces *jardins* reçoivent le nom de *lys* les âmes, je pense, qui gardent en elles avec grand soin ce que la nature leur a donné en naissant, c'est-à-dire cette virginité par laquelle le Christ lui-même est apparu au monde¹. Ces âmes contiennent en elles en même temps le parfum suave de l'humilité, de la foi et du mépris des réalités présentes. Ces âmes, méditant sans cesse sa loi, ne l'oublient jamais. Ces âmes imitent le Christ dans tout

lui, a voulu non seulement naître vierge, mais naître de la virginité de sa mère.

in omnibus in quibus conuersatus est et docuit super terram. | Has pro *liliis* in manibus gestat. |

64. Inter has absconsus latet animae peccatrici, siue a fidei | tramite declinanti, siue incredulae plebi iudaicae. 960 Inter quas | eum inuenit, eas imitando, anima paenitentis. Ibi eum, talia | diligendo, reperit. Ibi ei repropitiatus apparuit post offensam. | Ibi eam iam dignam suis adloquiis fecit. Ibi, reparata pristina | pulchritudine quam peccando amiserat, collaudatur. Ibi filiae | Hierusalem caelestis, 965 quae est mater sanctorum^a, quorum est | magna laetitia in conuersione paenitentis^b, inuento communi | gaudio perfruuntur : ut, cuius foeditate offensus *declinauerat*, | nunc eius pulchritudinem admiretur, dicendo : PVLCHRA ES, AMILCA MEA, SVAVIS ET DECORA SICVT HIERSALEM, TERRIBILIS VT | CASTRORVM ACIES ORDINATA. |

970 65. *Pulchritudo* animae uidelicet in lenitate morum, et *suauitas* in munditia cordis ostenditur. *Decor* autem in amore pacis | monstratur, eo quod *Hierusalem* «uisio pacis» interpretetur. | *Terribilitatem* uero eius in ueritatis et castimoniae fiducia dolcuit permanere, quia intactae ueritatis 975 castimoniaeque armis | accincta anima, non solum nihil metuit in procinctu contra | hostes suos, sed etiam *terribilitatem* falsiloquis et incestis sua | praesentia incutere comprobatur. *Castra* enim *ordinata* est contra diaboli iacula ueritatis et castae conscientiae <fiducia> pectus | armatum^a. Quamuis igitur aliorum uitiorum anima mole 980 prema|tur, si supradictis armis fuerit communita, nullius

64 a. Cf. Gal. 4,26 b. Cf. Lc 15,7.10

65 a. Cf. Éph. 6,14.16

1. Apponius aborde maintenant *Cant.* 6,3. Il ignore donc *Cant.* 6,2 : « *Ego dilecto meo et dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia* » (analogue à 2,16). On ne trouve pas d'autre exemple d'une telle omission.

2. Sur cette étymologie, voir I, 665.

3. Le mot <fiducia> a été conjecturé ici d'après l'expression

ce qu'il a vécu et enseigné sur terre. Telles sont les âmes qu'il porte en guise de *lys* dans ses mains.

64. Au milieu de ces âmes il se tient caché à l'âme pécheresse, qu'il s'agisse de celle qui s'écarte du chemin de la foi, qu'il s'agisse du peuple juif incroyant. C'est parmi elles que l'âme pénitente l'a trouvé, en les imitant. Là elle l'a découvert en aimant de telles vertus. Là il lui est apparu, réconcilié après sa faute. Là il l'a rendue digne désormais de ses entretiens. Là on la félicite d'avoir retrouvé sa première beauté, qu'elle avait perdue en péchant. Là *les filles de la Jérusalem céleste* — qui est la mère des saints^a, lesquels prennent une grande joie à la conversion de celle qui se repent^b — partagent avec elle sa joie lorsqu'elle l'a trouvé. Ainsi, lui qui s'était détourné, offensé par son aspect repoussant, admire maintenant sa beauté, en disant : « TU ES BELLE, MON AMIE, DOUCE ET CHARMANTE COMME JÉRUSALEM, TERRIBLE COMME UNE ARMÉE DE BATAILLONS RANGÉS¹. »

65. La *beauté* de l'âme, on le sait, se montre dans l'aménité des mœurs, et sa *douceur*, dans la pureté du cœur. Son *charme*, lui, se manifeste dans l'amour de la paix, car *Jérusalem* signifie « vision de paix »². La *terreur* qu'elle inspire, le verset nous enseigne qu'elle réside dans l'assurance que lui donnent la vérité et la chasteté, car une âme revêtue des armes de la vérité et de la chasteté intactes, non seulement n'a rien à craindre dans le combat contre ses ennemis, mais encore, par sa seule présence, frappe de *terreur* les menteurs et les impudiques. C'est en effet des *bataillons rangés* qu'un cœur armé, contre les traits des démons^a, de l'assurance³ que donnent la vérité et une conscience chaste. Ainsi, quand même l'âme serait accablée sous le poids des autres vices, si elle est équipée de ces armes-là, la puissance d'aucun

parallèle de la l. 973. Le mot <armis> pourrait aussi convenir, d'après le parallèle de la l. 974, mais il est moins probable à côté de *armatum*, puis de *armis* (l. 980).

mortalis¹ perfacile potentia *deterretur*. Quae cum magna in omnibus sit,¹ tamen in his quam maxime qui Ecclesiae praesunt, gloriosum¹ obtinet locum : in quibus triformis castitatis uigor, sanae fidei,¹ recti iudicii et corporis pudicitiae, *terribilitatem* aduersariis | *sicut castrorum acies ordinata* ostendit.¹

985

XCVI
(VI,4)

66. AVERTE OCULOS TVOS A ME, QVIA IPSI ME AVOLARE FELCERVNT. Sunt namque *oculi* nequissimi in anima errante a¹ notitia creatoris, qui peruersitate doctrinae diaboli strabi effecti,¹ lucem Christum non recte intendendo, totum corpus et animam | tenebrosum efficiunt. De quibus in euangelio dicitur : *Si oculus¹ tuus nequam fuerit, totum corpus tuum tenebrosum erit^a*. Quibus | *oculis* eum intendit pulsantem ianuam mentis suae, quando | *offensus auolauerat* ab ea et incidit in latrones^b dum quaerit eum | — quos dixit *custodes murorum^c*. Siue ergo localem credendo eum | et opinetur esse aliquem locum quem Christus ignoret, siue | *adimat* ei incarnationis mysterium, nequissimis *oculis* eum intendit — sicut illi quos propheta detestatur, dicendo : *Pupillum¹ et uiduam occiderunt, et aduenas interfecerunt. Et dixerunt : Non¹ uidebit Dominus neque intellegel Deus Iacob^d*. Seu iudaicae plebis | inducatur persona, quae adhuc non credit Christum in carnem | uenisse et, secundum Hieremiam prophetam, *Deum in terris¹ uisum* uenisse in Christo, *cum hominibus conuersatum^e*.¹

990

995

1000

1005

67. Monetur utique huiusmodi persona post errorem facinororum reuersa ad notitiam creatoris, ne cum illis *oculis* intendat | quibus eum solum hominem inter latrones pen-

66 a. Matth. 6,23 b. Cf. Lc 10,30 c. Cant. 5,6-7
d. Ps. 93,6-7 e. Bar. 3,38

1. *Quae* : ce relatif de liaison désigne la *terribilitas* que donne à tous les chrétiens la *conscientia casta*, mais celle-ci apparaît plus « redoutable » lorsqu'elle se manifeste chez les responsables de l'Église. — Sur l'éclat que donne au visage de l'Église la *castitas* de ses ministres, cf. III, 309-314; VI, 143-147.

mortel ne peut la *terrifier* aisément. Et même si chez tous grande est la *terreur* qu'ils inspirent¹, c'est pourtant chez ceux qui sont à la tête de l'Église qu'elle tient le rang le plus glorieux. En eux, la triple force de la chasteté — celle de la foi saine, celle du jugement droit, et celle de la pureté corporelle — inspire la *terreur* aux adversaires, *comme une armée de bataillons rangés*.

Le bien-aimé
exhorte l'âme
repentante

66. « DÉTOURNE DE MOI TES YEUX, CAR ILS M'ONT FAIT ENVOLER. » *Les yeux* sont en effet très mauvais en une âme qui s'égaré loin de la connaissance de son créateur : la perversité de la doctrine du diable les a fait loucher. Ne regardant plus comme il faut la lumière, le Christ, ils plongent tout le corps et l'âme dans les ténèbres. D'eux il est dit dans l'évangile : « Si ton œil est mauvais, tout ton corps sera dans les ténèbres^a. » C'est avec ces *yeux-là* qu'elle l'a regardé, lui qui frappait à la porte de son cœur, au moment où, offensé, il s'était *envolé* loin d'elle, et où, en le cherchant, elle est tombée aux mains des bandits^b, qu'elle a appelés « *les gardes des murs^c* ». Donc, soit qu'elle croie qu'il occupe un lieu, et qu'elle pense qu'il existe un lieu que ne connaisse pas le Christ, soit qu'elle le dépouille du mystère de son incarnation, elle le regarde avec des *yeux* très mauvais — comme ceux que le prophète maudit par ces mots : « Ils ont tué l'orphelin et la veuve. Ils ont mis à mort les étrangers. Et ils ont dit : Le Seigneur ne verra pas, le Dieu de Jacob ne comprendra pas^d. » Ou bien alors, c'est la personne du peuple juif qui est introduite, ce peuple qui aujourd'hui encore ne croit pas que le Christ soit venu dans la chair et que, selon le prophète Jérémie, Dieu soit venu dans le Christ, « qu'il ait été vu sur terre et ait vécu avec les hommes^e ».

XCVI
(VI,4)

67. Ainsi, cette personne qui, après l'erreur de ses crinées, est revenue à la connaissance du créateur, reçoit l'avertissement de ne pas le regarder avec ces *yeux*, ces *yeux* très mauvais avec lesquels les bourreaux très cruels

dentem in cruce^a | nequissimis oculis intenderant crudelissimi interfectores. Sed | illis oculis se intendi desiderat Christus, de quibus dixit *apostolis : *Beati oculi qui uident quae uos uidetis*^b : quibus utique | extrinsecus homo uideatur, intrinsecus intellegitur Deus. Non | igitur personarum eum acceptio^c fecit auolare, sed animae male | uiuendi uoluptas. Vbi enim, recte credendo, simplicitatis obtutibus aspicit anima creatorem, simplicitate, columbarum eius oculi | comparantur oculis. Et non dicitur : *Auerte oculos tuos a me, quia | ipsi me auolare fecerunt*, sed dicitur : *Ostende mihi faciem tuam, | quia decora est*^d.

1020 **68.** In hac autem persona quae pulsanti non aperuerat, soli | oculi, qui aliquando non recte uidebant redemptionis humanae | mysterium, iubentur *auerti*. Alia uero membra in ea plebe, | *capilli, dentes et genae*, laudantur : hoc est illi qui per bona | opera decorant Ecclesiam — sicut sequitur dicendo : *CAPILLI TVI | SICVT GREGES CAPRARVM QVAE APPARVERVNT DE GALAAD. DENTES TVI SICVT GREGES OVIVM QVAE ASCENDERVNT DE LAVACRO. | OMNES GEMELLIS FETIBVS, ET STERILIS NON EST IN EIS. SICVT | CORTEX MALI PVNICI GENAE TVAE, ABSQVE OCCVLTIS TVIS.* |

1025 **69.** De his quidem membris iam retro, prout Dominus donauit, in alio diximus libello. Sed ne in toto uideamur praetermittere praesentem locum, *capilli* huius quae post offensam ad dilecti | sui gratiam per paenitentiam reuocata est et post nuditatis | foeditatem ad pristinam pulchritudinem, illi intelleguntur in ea, | qui non sermone scientiae,

67 a. Cf. Matth. 27,38 b. Lc 10,23 c. Cf. Rom. 2,11
d. Cant. 2,14

1. *iam retro* : cf., au livre VI, les cheveux (31-66), les dents (67-101), les joues (127-152). Sur les répétitions du *Cantique*, voir *Introd.*, p. 71, note 3, et aussi V, 245 et 315.

l'avaient regardé suspendu à la croix entre les larrons^a, ne voyant en lui qu'un homme. Non, le Christ désire qu'on le regarde avec les yeux dont il dit à ses apôtres : « Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voyez^b. » Avec ces yeux-là, extérieurement, on le voit homme ; intérieurement, on le comprend Dieu. Qu'il se soit envolé ne résulte donc pas d'une partialité de sa part^c, mais du plaisir pris par cette âme à vivre dans le mal. En effet, lorsque l'âme, par une foi droite, considère son créateur avec des regards pleins de simplicité, ses yeux, du fait de cette simplicité, sont comparés aux yeux des colombes, et il ne lui est pas dit : « *Détourne de moi tes yeux, car ils m'ont fait envoler* », mais : « *Montre-moi ton visage, car il est beau*^d. »

68. En cette personne qui n'avait pas ouvert à celui qui frappait, seuls les yeux — qui jadis ne voyaient pas correctement le mystère de la rédemption de l'homme — reçoivent l'ordre de *se détourner*. Les autres parties du corps, en ce peuple, *cheveux, dents et joues*, reçoivent des louanges. Il s'agit de ceux qui par des œuvres bonnes embellissent l'Église, ainsi que la suite nous le dit : « *TES CHEVEUX SONT COMME DES TROUPEAUX DE CHÈVRES QUI SONT APPARUES VENANT DE GALAAD. TES DENTS, COMME DES TROUPEAUX DE BREBIS QUI SONT REMONTÉES DU BAIN. ELLES ONT TOUTES DEUX PETITS JUMENTS, ET IL N'Y EN A PAS DE STÉRILE. TES JOUES SONT COMME L'ÉCORCE DE LA GRENADE, SANS PARLER DE TES BEAUTÉS CACHÉES.* »

Il détaille
à nouveau
ses beautés

69. A la vérité, nous avons déjà parlé plus haut, dans un autre livre¹, de ces parties du corps, selon que le Seigneur nous a donné de le faire.

Mais pour ne pas paraître omettre totalement le présent passage, disons que *les cheveux* de celle qui, après ses offenses, est revenue, grâce à la pénitence, à l'amitié de son bien-aimé et, après la honte de sa nudité, à sa première beauté, désignent, en elle, les gens qui ne brillent pas par un discours plein de science, ou par la

non continentia ieiuniorum, non ¹ castitatis grauitate — propter quod *caprarum gregibus*, lasciuis ¹ leuibusque animalibus comparantur —, sed sola in eis credulitas ¹ rectae fidei et misericordia iusti laboris^a laudatur : eo quod ministris Dei impertiendo solatia, Ecclesiam Christi decorare pro|bantur ; eo quod non dicit eas, quibus eius *capillos* comparat, ¹ *ascendisse de monte Galaad*^b, sicut retro, in eo loco ubi de ea plebe ¹ tractatur quae non est ad uomitum reuersa peccati^c, sicut nunc ¹ de hac de qua sermo est intel legitur factum, sed dicit : *Capilli ¹ tui sicut greges caprarum quae apparuerunt, non de monte, sed ¹ de Galaad.*¹

1040 **70.** Inter *ascendere* enim et *apparere* multum distat. Nam ¹ secundum geometricae disciplinae formam uel numerum, *ascensio* in tribus diuiditur partibus : longo, lato et grosso ; *apparitio* ¹ autem in duobus tantum : longo et lato ; quae nimiae tenuitatis ¹ plus quam aranearum tela adtenuata monstratur. Vnde ergo ¹ datur intellegi illos qui *ascendentibus capris* comparantur de ¹ *monte Galaad*, esse qui ab inferiore sensu carnali ad superiorem ¹ spiritalem — quasi retorti in plectam uelut *capilli* in capite ¹ sponsae — ad Trinitatis notitiam et intellegenda spiritalia sacramenta sublimantur, eo quod *Galaad* «aceruus transmigrations» ¹ uel «testimonii» interpretetur : in his nempe talibus sedit «aceruus testimonii» ; in illis uero qui *apparenti-*

69 a. Cf. Prov. 3,9 b. Cant. 4,1 c. Cf. II Pierre 2,22

1. La foi des simples, évoquée déjà en II, 439 et III, 56, le sera encore en IX, 218 et 234. — Apponius y reviendra à la ligne 1059 : ces simples croient en la Trinité, mais sont incapables de justifier (*approbare*) leur foi, non évidemment par la raison, mais par référence à l'Écriture.

2. En VI, 43-54.

3. Apponius se réfère ici aux notions géométriques pour caractériser et distinguer *ascensio* et *apparitio*, mais ce ne sont pas là des termes techniques désignant figure à trois dimensions ou figure à deux dimensions. On notera aussi qu'il ne conçoit pas une figure à deux dimensions sans lui supposer une épaisseur, si minime soit-elle. — C'est ordinairement *altitudo* ou *crassitudo* qui répond à *longitudo* et

continence due aux jeûnes, ou par la rigueur de leur chasteté — c'est pourquoi ils sont comparés à *des troupeaux de chèvres*, animaux lascifs et folâtres —, mais en qui on loue seulement la croyance d'une foi droite¹ et la miséricorde que leur permet un juste labeur^a. Ils embellissent en effet l'Église du Christ en procurant des secours aux ministres de Dieu. Le texte ne dit pas en effet que ces *chèvres* auxquelles il compare *ses cheveux* sont « *montées du mont de Galaad*^b », ce qu'il avait dit plus haut², dans le passage où il s'agit du peuple qui n'est pas revenu aux vomissures du péché^c — comme on voit que ce fut le cas pour celle dont il est parlé maintenant —, mais il dit : « *Tes cheveux sont comme des troupeaux de chèvres qui sont apparues, venant* », non : *du mont*, mais : « *de Galaad* ».

70. Entre « *monter* » en effet et « *apparaître* », il y a une grande différence. En effet, en se référant aux figures et aux nombres de la géométrie, une « *montée* » se définit par trois dimensions, longueur, largeur et épaisseur ; une « *apparition* » par deux seulement, longueur et largeur : sa minceur apparaît si fine qu'elle l'emporte sur la finesse d'une toile d'araignée³. Par là nous devons comprendre que ceux qui sont comparés aux *chèvres qui montent de la montagne de Galaad* sont ceux qui s'élèvent du sens charnel inférieur jusqu'à l'intelligence supérieure et spirituelle — tels des *cheveux* qui seraient tressés en bandeau sur la tête de l'épouse —, c'est-à-dire jusqu'à la connaissance de la Trinité et à la compréhension des mystères spirituels. *Galaad* signifie en effet : « *amas de la transmigrations* » ou « *du témoignage* »⁴. Dans ces personnes-là réside « *l'amas du témoignage* ». Mais en

latitudo (cf. TLL IV, 999, 38-39, etc.) ; *grossitudo* (ici : *grossus*, l. 1043) est un terme plus vulgaire, pourtant connu de *Vg* : *III Rois* 7, 26 ; *Jér.* 52, 21 (cf. TLL VI², 2336, 7 et s.). — Sur l'usage fait par Apponius des notions mathématiques en général, cf. VI, 213-223 et renvois.

4. Sur cette étymologie, voir VI, 45 et note.

bus de Galaad capris | comparantur, «transmigration testimonii». In quibus longitudo et | latitudo, noui et
 1055 ueteris testamenti credulitas uix tenuiter *apparet*; quibus sufficit nouum et uetus credere testamentum, quod | Christum promisit, et quod Christum ostendit *apparuisse* in | terris; *qui etsi peritiam tantae scientiae minime fuerint adse|cuti, quo unius deitatis potentiam in tribus possint coaeternis | approbare personis, sufficit fides. |

1060 71. In *dentibus* uero, hi de plebe iudaica qui loti sunt sacro | *lauacro*, et tonsa^a ab eis est ueteris consuetudo peccandi in | Christo, et ex nigredine facinorum candidi fide effecti, laudari | intelleguntur. Qui ex luporum rabida feritate humilitatem | Christi sequentes, mansuetis *ouibus*
 1065 comparantur, cum dicitur : | *Dentes tui sicut greges ouium quae ascenderunt de lauacro*. Qui | propter acumen boni ingenii, et uerbum Dei ruminando, et | robur tolerandi propter Christum iniurias, fortissimi *dentes* Ecclesiae nuncupantur; propter innocentiam autem uel patientiam, *ouibus* simulantur. De terrena uero et caeno demersa
 1070 consuetudine uitae praesentis, siue ad baptismi gratiam, siue ad | meliorem conuersionem conuersi *ascendere* collaudantur. Qui | mentis intrinsecus Deo *placitos et corporis actionibus bono | exemplo, sanctitatis *gemellos* generant *fetus* : ut Apostolus uirginem laudat quae corporis et spiri-
 1075 tus sanctitate refulget^b — sicut | in praesenti nunc ait : *omnes gemellis felibus, et sterilis non est | in eis*. Illa proculdubio beata est anima in grege Christi quae | non inani- bus uerbis compta hominibus gessit uideri, sed fructus |

71 a. Cf. Cant. 4,2 b. Cf. I Cor. 7,34

1. *ueteris consuetudo peccandi* (manuscripts et éditions) : leçon difficile. Le rapprochement avec VI, 92 inviterait à corriger *ueteris* en *uetus* (plutôt que *peccandi* en *peccati*, comme le suggérait l'apparat de CCL 19).

celles que l'on compare *aux chèvres qui sont apparues venant de Galaad*, réside « la transmigration du témoignage ». En celles-ci apparaissent longueur et largeur, la foi au nouveau et à l'ancien testament, mais c'est à peine et de manière ténue : il leur suffit de croire au nouveau et à l'ancien testament, celui qui a promis le Christ et celui qui a montré que le Christ *était apparu* sur la terre. A ceux-là, bien qu'ils ne soient pas si avancés dans la science qu'ils puissent rendre compte de la puissance de l'unique Divinité en trois personnes coéternelles, la foi suffit.

71. Par les *dents*, le texte désigne et loue ceux qui, issus du peuple juif, ont été lavés par le *bain* du sacrement, en qui l'habitude invétérée du péché¹ a été comme tondu^a dans le Christ, et qui, de la noirceur de leurs crimes, sont devenus tout blancs par la foi. Ayant quitté la rage féroce des loups et suivant l'humilité du Christ, ils sont comparés à de douces brebis, quand il est dit : « *Tes dents sont comme des troupeaux de brebis qui sont remontées du bain.* » C'est à cause de l'acuité de leur belle intelligence, de leur rumination de la parole de Dieu, et de leur force à supporter l'injustice pour le Christ, qu'ils sont nommés les *dents* très puissantes de l'Église. Et c'est à cause de leur innocence ou de leur patience qu'ils sont comparés à des *brebis*. Ils sont loués de *monter*, car ils se sont détournés des habitudes de la vie présente, terrestres et plongées dans la boue, pour se tourner soit vers la grâce du baptême, soit vers une conduite meilleure. Ils engendrent *deux petits jumeaux* en sainteté : ils plaisent à Dieu à l'intérieur de leur cœur, et ils sont de bon exemple par leurs actions corporelles; c'est ainsi que l'Apôtre loue la vierge qui resplendit d'une sainteté à la fois de corps et d'esprit^b — ce que dit maintenant le présent verset : « *Elles ont toutes deux petits jumeaux, et il n'y en a pas de stérile.* » Heureuse, sans aucun doute, l'âme qui, dans le troupeau du Christ, ne désire pas paraître aux hommes ornée de paroles vaines, mais qui engendre pour Dieu, de la

mentis, sancto Spiritu seminante, generat Deo. In quibus
omnibus bonis operibus illud quam maxime credendo
1080 concipit, praedicando parit : ab uno uero Deo omnium
creatore nouum et uetus testamentum manasse. |

72. In *genarum* autem pulchritudine eos intellegere pos-
sumus | qui, lapsi post baptismum, luxuriae maculis imagi-
nem in se foedauerunt creatoris^a, mundati uero lacrimarum
1085 lomento, per paenitentiam ad pristinam pulchri-
tudinem reformati, faciem Ecclesiae pulcherrimam red-
dunt. Qui ideo *cortici mali granati* | comparantur, quo deli-
cata grana contacta seruantur et in multis | medicinae gerit
medelam, quoniam lapsus sui metu, uel gemitus | uel cau-
telae exemplo, alios qui asperitatem paenitentiae labo-
1090 remque ignorant, continent a peccato, alios autem iam
aegrotos | suo exemplo medentur huiusmodi. |

73. *Absque occultis tuis*, quod ait, pulchriorem docuit
castitatis cultorem intrinsecus mentis Deo decorem gaudii
praeparare, | omnibus turpissimis cogitationibus foris
1095 exclusis, praeter quod | hominibus conuersationis suae
angelicum speciosumque ponit | exemplum. Illa enim quae
oculta sunt hominibus bona, tam | magna apud Deum pro-
bantur ut comparationem excedant, et | ipsa sunt sola
quae solum habere probantur laudatorem et | iudicem
Deum. |

74. Ista ergo tales animae quae per satisfactionem
ignorantiae et innouationem uitae praeclarae, *genarum*
loco, sancto uerecundiae rubore decorant Ecclesiae
faciem, pro muro ostenduntur esse exemplo uitae illustris
1100 aliis animabus delicatis et nullo | tempestatis crimine lae-
sis, *cortici mali granati* eas adsimilando. | Qui ab iniuria
laesionis suauissimos fructus *occultant*. Qui omnem auste-

72 a. Cf. Gen. 1,26-27

1. Sur l'unité des deux testaments, voir *Introd.*, p. 62-63.

semence de l'Esprit saint, les fruits de son cœur. Dans
toutes ces bonnes œuvres, voici par-dessus tout ce qu'elle
conçoit par sa foi, ce qu'elle met au monde par sa
prédication : que nouveau et ancien testament ont leur
source en l'unique vrai Dieu, créateur de l'univers¹.

72. Par la beauté des *joues*, nous pouvons voir désignés
ceux qui, tombés après le baptême, ont sali en eux
l'image du créateur^a par les souillures de la luxure, mais
qui, lavés par la lessive de leurs larmes, ayant retrouvé
par la pénitence leur beauté première, rendent très beau
le visage de l'Église. S'ils sont comparés à *l'écorce de la*
grenade, qui garde cachés les grains délicats et qui dans
bien des cas apporte remède et guérison, en voici la
raison : par la crainte de leur propre chute, ou par
l'exemple de leurs larmes et de leur vigilance, ils retiennent
loin du péché les uns, ceux qui ignorent l'austérité
et les efforts de la pénitence, et ils guérissent par leur
exemple les autres déjà malades.

73. En disant : « *Sans parler de tes beautés cachées* »,
le texte montre que celui qui, chassant au dehors toutes
les pensées les plus honteuses, cultive la chasteté à
l'intérieur de son cœur, procure à Dieu une gloire et
une joie plus belle, en plus de l'exemple angélique et
séduisant de sa conduite proposé aux hommes. Car les
actes de vertu qui demeurent *cachés* aux hommes sont
si grands aux yeux de Dieu qu'ils dépassent toute compa-
raison : ce sont les seuls qui n'ont que Dieu pour les
louer et les juger.

74. Pour ce qui est donc de ces âmes-là qui, grâce à
la pénitence pour leur ignorance et au renouveau d'une
vie lumineuse, tiennent lieu de *joues* et embellissent de
la sainte rougeur de la pudeur le visage de l'Église, le
texte, en les assimilant à *l'écorce de la grenade*, montre
que par l'exemple de leur vie glorieuse elles jouent le
rôle de rempart pour les autres âmes délicates, qui ainsi
ne sont pas abîmées par les méfaits de l'orage. Ces
gens-là *cachent* les fruits très doux et les protègent du
mal qui les abîmerait. Ils montrent à l'extérieur toute

ritatem, quae etiam medicina est, ostentant, ne uideantur ab hominibus gloriam consecrari^a, et omnem suauissimum^l Deo sanctimoniae fructum *occultant*, implentes illum psalmographi uersiculum dicentis : *Omnis gloria eius filiae regis ab | intus^b*. Qui per ueram patientiam et firmissimam humilitatem, et^l pro fratribus iustitiaeque morti succumbere parati, ueram in se^l Christi imaginem expresserunt. In *genarum* enim pulchritudine^l uirginitatis pudicitia, ut saepe dictum est, intellegitur refulgere.^l Quo bono nec ista expers est plebs quae per paenitentiam | absconsum inuenit Christum. Huic utique pomo castimoniae^l adsimilatur quod Christus, qui arbori *malo granato* comparatur,^l nascendo per castam uirginem, gignit.^l

75. Et quia per ipsum creata sunt omnia, non incongruum est^l angelorum naturam in *cortice mali granati* per aenigmata nomi|natam opinari, nam simile est quod ipse Christus huiusmodi^l promisit : *In resurrectione*, inquit, *non nubent neque nubentur*,^l *sed erunt sicut angeli in caelo^a*, et quod praesenti uersiculo ait : *Sicut cortex mali punici genae tuae*. Quemadmodum enim, ut^l saepe diximus, fructus *mali granati cortice* continentur, ita ani|mae credentium Deo, angelorum custodia, qui sunt uirtutes et^l potestates omnipotentis Dei, ab impugnatione et insidiis daemolnum uelut clausae communiuntur. Et ideo inueniabile erit iudicium, quia doctrina salutis sicut aqua maris^b semper inundatus^l est mundus : unde non fuerunt exempla honorum, adiutoria | diuina et defensionis angelicae nobis etiam nescientibus inge|runtur, ut haec omnia creatoris largitas confert, ne peccemus.^l Et quia persuadente diabolo labimur in culpam, remedium^l paenitentiae praestitit post peccatum.^l

74 a. Cf. Jn 12,43

b. Ps. 44,14

75 a. Matth. 22,30

b. Cf. Is. 11,9

1. Sur *huiusmodi* équivalent d'un complément au datif, cf. *Introduct.*, p. 31.

leur rigueur — qui est aussi un remède — pour ne pas paraître rechercher la gloire qui vient des hommes^a, et ils *cachent* tout le fruit, très doux pour Dieu, de leur sainteté, réalisant ce verset du psalmiste : « Toute la gloire de cette fille de roi est à l'intérieur^b. » Par leur véritable patience et leur très solide humilité, prêts aussi à affronter la mort pour leurs frères et pour la justice, ils ont reproduit en eux la véritable image du Christ. Dans la beauté des *joues*, en effet, nous l'avons souvent dit, c'est la pudeur de la virginité que l'on voit resplendir. Ce bienfait ne fait pas défaut même à ce peuple qui par la pénitence a découvert le Christ caché. Il se trouve en effet assimilé au fruit de chasteté que le Christ, qui est comparé au *grenadier*, engendre en naissant d'une vierge chaste.

75. Et parce que tout a été créé par lui, il n'est pas déplacé de penser que c'est la nature angélique qui a été désignée en figure par *l'écorce de la grenade*. Il y a similitude en effet entre la promesse que fait le Christ lui-même à de telles personnes¹ : « A la résurrection, dit-il, on ne prend ni femme ni mari, mais on sera comme les anges du ciel^a », et ce qui est dit dans le présent verset : « *Tes joues sont comme l'écorce de la grenade.* » De même en effet, nous l'avons souvent dit, que les fruits du *grenadier* sont enveloppés d'une *écorce*, de même les âmes de ceux qui croient en Dieu sont comme entourées par la garde des anges, qui sont les vertus et les puissances du Dieu tout-puissant, et protégées contre les attaques et les embûches des démons. Et c'est pourquoi le jugement sera sans pardon, car la doctrine du salut a toujours inondé le monde comme l'eau de la mer^b : là où n'ont pas été reçus les exemples des personnes vertueuses, l'aide de Dieu et la protection des anges nous sont apportées, même à notre insu, pour que nous ne péchions pas, et cela avec la libéralité que le créateur met à accorder tous ces secours. Et puisque, à l'instigation du diable, nous tombons dans le péché, Dieu nous a donné le remède de la pénitence après la faute.

1135 76. Quae quantum ualeat, licet in multis euidētissime
doceatur, tamen praesenti loco luce clarius demonstratur.
Vbi *pulsanti*, uocanti trahentique dum non commodat
uoluntatem Spiritui | sancto, *declinauit* huiusmodi animam
atque transiuit contemptus, et subducta defensione, passus
est eam *perculi*, *uulnerari* | atque nudari. Et tamen post
1140 satisfactionem in earum gloria | reuocatur quae *immacula-*
tae sunt uel *columbae*. Iusti enim uita | beata est, sed
occulta. Paenitentia autem peccatoris diabolo | luctum et
angelis sanctis magnum praeparat gaudium^a, Christo |
Domino nostro sui adiutorii dexteram porrigente. Cui est
gloria | in saecula saeculorum. Amen.

EXPLICIT LIBER VIII

76 a. Cf. Lc 15,10

1. La pénitence rétablit l'âme dans la gloire de l'innocence (*in earum gloria reuocatur quae immacolatae sunt*). C'est le sens fréquent de *reuocare* (I, 103.110; II, 788; IV, 564, etc.). Tel est le fruit, non

Louange
de la pénitence

76. Dans de multiples textes sans doute nous est enseignée en toute évidence la grande efficacité de la pénitence; elle nous est pourtant montrée d'une manière plus claire que le jour dans le présent passage. Ici, parce que l'âme refuse d'obéir à l'Esprit saint qui *frappe*, qui appelle, qui attire, celui-ci *s'est éloigné* d'elle. Méprisé, *il a passé*. Après avoir retiré sa protection, il a permis qu'elle soit *frappée*, *blessée* et *dépouillée*. Et pourtant, après sa pénitence, elle est rendue à la gloire des âmes *immaculées*¹ et des *colombes*. La vie du juste, en effet, est bienheureuse, mais *cachée*; la pénitence du pécheur, elle, procure tristesse au diable et grande joie aux saints anges^a, lorsque le Christ notre Seigneur lui tend le secours de sa droite. A lui est la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

seulement de la pénitence (V, 59; VIII, 1028), mais des prières (VIII, 403.426). Sous un autre aspect, c'est le Seigneur lui-même qui rappelle l'âme à lui (IV, 251.263; V, 87; IX, 613).

NOTE COMPLÉMENTAIRE VI

« MAIESTAS »

(Cf. note à V, 626)

Le terme de *maiestas* est l'un de ceux qui reviennent le plus spontanément sous la plume d'Apponius lorsqu'il parle de Dieu et du Christ. Même si cet usage ne lui est pas propre, il mérite d'être souligné.

Il faut rappeler d'abord que le terme, très romain, de *maiestas*, assez fréquent dans la Vulgate de l'Ancien Testament, n'est employé dans celle des Évangiles qu'à propos de la Transfiguration (*Lc* 9,31-32) et du Jugement (*Math.* 19,28; 24,30; 25,31; *Lc* 9,26). Dans les deux cas, il correspond simplement au grec *doxa*, que d'autres versions anciennes traduisent par *gloria*; les traductions françaises le rendent par « gloire ». Le cas est différent pour *Hébr.* 1,3 : *sedet ad dexteram maiestatis*, où *maiestas* traduit le grec *megalôsune*, que *VL* rend par *magnitudo*; les traductions françaises disent : « la Majesté »; c'est Dieu qui est personnellement désigné.

Les symboles occidentaux des v^e-vi^e siècles parlent de la *maiestas* coéternelle, commune aux trois personnes divines (*Denz.-Schönm.*, 73,75). Et les anciens sacramentaires romains emploient fréquemment, en s'adressant à Dieu : *Maiestati tuae*, *Maiestatem tuam* (Blaise, *Vocab. latin des princ. thèmes liturg.*, § 22, p. 138).

On compte chez Apponius 36 emplois, relativement variés, de *maiestas*.

Parfois il s'agit de simples réminiscences bibliques : *Deus maiestatis* (I, 493); *Dominus maiestatis* (IV, 554; V, 148.211.528.614), ou bien : *super sedem maiestatis suae* (IX, 200 = *Math.* 25,31).

Souvent *maiestas* est lié à un autre attribut divin : *deitatis maiestas* (V, 581; X, 204); *maiestatis impassibilis bonitas* (VIII, 511); *terribilitas et potentia maiestatis* (VIII, 523; cf. IX, 410.414; XII, 1284); *salua impassibili maiestate* (IX, 434); *ad millenarium numerum splendoris essentiae maiestatis* (XII, 1042-1043); *in gloriam maiestatis* (XII, 1051).

Ou alors il est précisé à qui appartient cette *maiestas* : *de fructu uirtutis paternae maiestatis* (III, 548; cf. IX, 344; XII, 1231); *de eius... maiestate* (VIII, 509); *pro suae maiestatis imagine reparanda* (V, 625; noter l'originalité de l'expression).

Plus remarquable est l'usage de *maiestas* employé absolument, comme en Hébr. 1,3, et équivalant à *deitas* ou *diuinitas*. Ainsi : *plenitudo deitatis, summa maiestas* (VII, 111); *nihil... quod displiceat maiestati* (VIII, 866); *ad dexteram collocat maiestatis* (XII, 361). On pourra dire des païens : *in figmentis maiestatem quaerebant* (VII, 20).

Et lorsqu'il s'agit du Christ, sa divinité unie à son humanité est plus d'une fois appelée *maiestas* : *(caritas constricta) inter medium humanitatis et maiestatis* (V, 622); *(anima) media humanae naturae et maiestatis* (V, 629); *ut humilem deiectamque carnis materiam... suae maiestati coniungeret* (I, 222-223); *ad fragilitatem carnis subleuandam ad consortium maiestatis* (X, 384); *(animam) pannis obuolutam, maiestatis gloria coruscantem* (IX, 350); *adsumptus homo... honorem maiestatis accipit* (XII, 965-967). Cf. VII, 826-828; XII, 1047.

On trouverait chez les Pères latins des IV^e et V^e siècles d'innombrables exemples d'emplois analogues de *maiestas*, quoique l'usage de ce mot employé absolument pour désigner Dieu paraisse rare. Citons Augustin, *Enarr. II in Ps. 29, 1* (CCL 38, p. 174, 134-35) : *...habes maiestatem ad quam ores, habes humanitatem quae pro te oret.*

NOTE COMPLÉMENTAIRE VII

LE CENTURION CONVERTI

(Cf. note à VII, 761-763)

« A l'exemple du larron, l'homicide, à la place du glaive, revêt le sac et la cendre, met le diable en déroute, abandonne la route de la malfaisance et gagne, tout armé, le paradis. »

Cette allusion au « centurion » est pleine d'intérêt. On sait la complexité des origines de la légende de saint « Longin ». En Orient, Grégoire de Nazianze, en 380, parle de ce personnage comme ayant été l'évangéliste de la Cappadoce (*Lettre 17, 15* : SC 363, p. 225); Jean Chrysostome a entendu dire qu'il fut martyr (*In Matth., Hom. 88, 2* : PG 58, 777); la légende prend sa forme achevée (au VI^e siècle?) dans une *Passion* (BHG 988) qui a trouvé place parmi les homélies d'Hésychius de Jérusalem (édition critique, avec un riche commentaire, dans M. Aubineau, *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, II, Bruxelles 1980, p. 778-844). Il n'est pas dit que Longin soit aussi le soldat qui perça de sa lance le côté du Christ. — En Occident, une *Passion* latine (BHL 4965), traduite d'une *Passion* grecque perdue, plus ancienne que BHG 988, pourrait remonter jusqu'au milieu du V^e siècle (M. Aubineau, *op. cit.*, p. 804) : elle montre notamment Longin, qui perça le côté du Christ et proclama sa foi, menant pendant vingt-huit ans la vie monastique en Cappadoce avant d'y être martyrisé. Des échos variés de cette légende se rencontrent en milieu insulaire au VIII^e siècle : la 4^e des *Catéchèses celtiques* publiées par dom Wilmart (*Analecta Reginensia*, Rome 1933, p. 47) sait de Longin, « qui a percé le côté du Christ », qu'il fit pénitence, devint soldat du Christ, fut prédicateur et martyr; la 24^e des *Conférences monastiques* publiées par P. David (*R. bénéd.*, 49, 1937, p. 83) sait que ce même Longin fit pénitence, vécut en

moine trente ans et subit le martyre. — Où situer dans cette histoire l'affirmation d'Apponius? La forme en reste littéraire et allusive, et les seuls faits qui en ressortent nettement sont la conversion du soldat, à l'exemple du larron, et la vie ascétique qu'il embrassa. Ce furent là ses nouvelles armes, son nouveau combat, son nouveau chemin. — Le personnage a-t-il un nom? S'identifie-t-il à la fois au centurion reconnaissant en Jésus le Fils de Dieu et au soldat qui perça le côté du Crucifié? Il n'est pas fait allusion à un martyre qu'il aurait subi (les derniers mots ne semblent pas pouvoir être pris dans ce sens). Encore moins à un apostolat en Cappadoce. Ces affirmations et ces silences semblent appartenir à un stade très primitif de la légende. Dans ces conditions, il nous paraît que l'allusion faite par Apponius au soldat converti et pénitent peut fort bien être antérieure au développement pris en Occident, dès le v^e siècle, par la légende de « saint Longin ».

NOTES CRITIQUES DU TOME II

(Corrections apportées au texte de CCL 19
pour les livres IV-VIII)

LIVRE IV

l. 135 Texte corrigé ici par rapport à CCL 19 : *hanc figuram* (S, R) a été préféré à *haec figurata* (que donne l'édition Bottino-Martini).

l. 338 *ex uno stirpe* a été substitué à *ex una stirpe* (CCL 19). Cet emploi de *stirps* au masculin, appuyé par les mss (sauf J, mais B compris, ce qu'omet d'indiquer l'apparat critique), n'est pas sans exemple, même si Apponius écrit en I, 872 : *de incredula stirpe*.

l. 524 La correction conjecturale de *ictus* (CCL 19, p. 108, l. 524) en *ictibus*, proposée par M. Winterbottom (J.T.S. 39, 1988, p. 275), rend au texte sa vigueur et s'impose d'autant plus que la même formule se lit en I, 364.

LIVRE V

l. 4 *ei* (Rb) a été préféré à *et* (SM) choisi par CCL 19.

l. 15 *quanta gaudia potita fuerit* : CCL 19 donnait ici : *quanto gaudio*, mais en se référant à un appareil incomplet; en réalité, *quanta gaudia* est aussi la leçon de S. Nous avons donc adopté ici cette dernière leçon, comparable aux accusatifs employés par Apponius comme compléments de *utor* (Prol. 28, etc.).

l. 79 *celebrandae* a été conjecturé au lieu de *celebrandam*, adopté dans CCL 19 d'après R et Bottino-Martini (S, M et B ont *celebranda*).

l. 138 La forme normale du présent : *respondet* avait été adoptée dans CCL 19, d'après R, plutôt que *respondit*, mieux attesté (S, M, B). Cette seconde forme a été rétablie ici, compte tenu des cas analogues de confusions entre les suffixes *-et* et *-it* des 2^e et 3^e conjugaisons : en VIII, 141.179.187.194.332, *respondit*, donné par tous les mss, est bien un présent. — Il n'y a donc pas à tenir compte de la Note critique qui concerne ce passage dans CCL 19, p. 474.

l. 350 *in quietem* (mss et éd.) rétabli au lieu de *in quiete*.

l. 496 Le mot *milia*, maintenu dans le texte par CCL 19, a été mis ici entre crochets droits ([]). Il figure dans les mss S, R et M, mais les deux premiers l'ont retranché, et l'édition Bottino-Martini n'en a pas tenu compte. Nous indiquerons dans la note à XII, 100 les raisons qu'il y a en effet de le supprimer.

l. 575 *quod* (Bb) a été préféré à *qui* (RS), puisque l'antécédent ne peut être que *templum*.

l. 712 *qui pendit in ligno* : CCL 19 donnait la forme *pendet*, qui ne se trouve que dans B. La leçon *pendit*, attestée par S, R et M, a été rétablie ici. Des confusions entre les suffixes *-et* et *-it* des 2^e et 3^e conjugaisons se rencontrent en effet chez Apponius : cf. ci-dessus, Note critique à V, l. 138 : *respondet* / *respondit*.

LIVRE VI

l. 127 En Cant. 4,3, la Vulgate fait précéder *genae tuae* du mot *ita*, qui n'a pas son équivalent dans la LXX ni dans les versions latines plus anciennes (de même qu'il est dit juste auparavant : *sicut uitta coccinea labia tua* sans un *ita* répondant à *sicut*). Le texte d'Apponius comportait-il le mot *ita*? Nous l'avons admis, non sans hésitation, dans CCL 19 (cf. Note critique, p. 471), sur la foi des témoins R et J. En fait, le témoignage convergent des manuscrits S, M et B, qui omettent *ita*, a plus de poids que celui de R et J, manuscrits qui ont tendance à normaliser les textes scripturaires d'après la Vulgate. Le mot *ita* a donc été supprimé ici.

l. 298 *irradians* (SR) a été préféré à *irradiante* (fb) donné par CCL 19.

l. 368 A la leçon adoptée dans CCL 19 : *adfluentis amor doctrinae*, a finalement été préféré *adfluentia* (SM) *mirae* (M) *doctrinae*, plus cohérent.

l. 415 Au lieu de *alio* (Sfb) adopté dans CCL 19, a été préféré *aliquo* (R).

LIVRE VII

l. 21 La leçon *plenam* donnée par CCL 19 (d'après S, B, J) a été corrigée en *planam* (avec R et les éditeurs), par analogie avec *planam*, donné sans hésitation l. 38.

l. 698 *perfruenta* (S) a été préféré à *perfruemdam* (Rb).

LIVRE VIII

l. 214 *uoce* (SRmb) a été préféré à *uocem* (B).

l. 332 Sur *respondit* (mss et éd.), adopté au lieu de *respondet* conjecturé en CCL 19 (cf. Notes critiques, p. 474), voir Note critique à V, 138.

l. 937 Dans CCL 19 avait été conjecturé ici : *arabicos* (cf. éd. Bottino-Martini). Il s'agirait dans ce cas d'un exemple unique de ce mot dans l'*In Canticum*. En revanche, le mot *aromaticos*, proche des formes variées données ici par les mss, est conforme à l'usage d'Apponius. Il est d'ailleurs appelé par le texte commenté : « *ad areolam aromatis* ».

l. 1057 *qui* (mss et éd.) a été préféré à la conjecture *quibus* de CCL 19. Il peut s'expliquer comme sujet de *fuertint assecuti*.

l. 1072 *placitos* a été préféré à *placito* donné par CCL 19. Cf. autres exemples : I, 640 ; III, 206 ; VI, 386 ; VII, 295.

CORRECTIONS APPORTÉES
AU TEXTE DE CCL 19 POUR LES LIVRES IV-VIII

LIVRE IV

	<i>au lieu de :</i>	
§ 11 l. 135 : per hanc figuram		per haec figurata
28 l. 338 : ex uno stirpe		ex una stirpe
41 l. 524 : lanceae ictibus		lanceae ictus

LIVRE V

§ 1 l. 4 : Omnia ei in quibus		Omnia et in quibus
2 l. 15 : Quanta... gaudia potita fuerit		Quanto... gaudio potita fuerit
5 l. 78 : die tertia celebrandae		die tertia celebrandam
10 l. 138 : non respondit ei		non respondet ei
14 l. 198 : testimonio prophetarum		prophetarum testimonio
24 l. 350 : in quietem		in quiete
33 l. 496 : [milia]		milia
37 l. 575 : quod		qui
47 l. 712 : pendit		pendet

LIVRE VI

§ 11 l. 127 : GENAE TUAE		ITA GENAE TUAE
26 l. 298 : irradians		irradiante
32 l. 368 : affluentia mirae doctrinae		adfluentis amor doctrinae
37 l. 415 : aliquo		alio

LIVRE VII

§ 2 l. 21 : ad planam... fidem		ad plenam... fidem
50 l. 698 : ut aromata perfruenda		ut aromata perfruendam

LIVRE VIII

§ 15 l. 214 : quae, uoce deprecantis,	quae uocem deprecantis
22 l. 332 : respondit	respondet
56 l. 823 : humilitatem	humilitatam (<i>coquille</i>)
62 l. 937 : aromaticos	arabicos
67 l. 1007 : apostolis	apostolus (<i>coquille</i>)
70 l. 1057 : qui	quibus
71 l. 1072 : placitos	placito

TABLE DES MATIÈRES

TOME II

ABRÉVIATIONS ET SIGLES.....	7
TEXTE ET TRADUCTION	9
Livre IV (<i>Cantique</i> 2, 7-15)	10
Livre V (<i>Cantique</i> 2, 16 - 3, 11)	66
Livre VI (<i>Cantique</i> 4, 1-7)	130
Livre VII (<i>Cantique</i> 4, 8 - 5, 2)	168
Livre VIII (<i>Cantique</i> 5, 2 - 6, 6)	240
NOTES COMPLÉMENTAIRES	337
VI. « <i>Maiestas</i> »	337
VII. <i>Le centurion converti</i>	339
NOTES CRITIQUES DU TOME II (Corrections apportées au texte de <i>CCL</i> 19 pour les livres IV-VIII)	341
CORRECTIONS APPORTÉES AU TEXTE DE <i>CCL</i> 19 POUR LES LIVRES IV-VIII.....	344
TABLE DES MATIÈRES	347